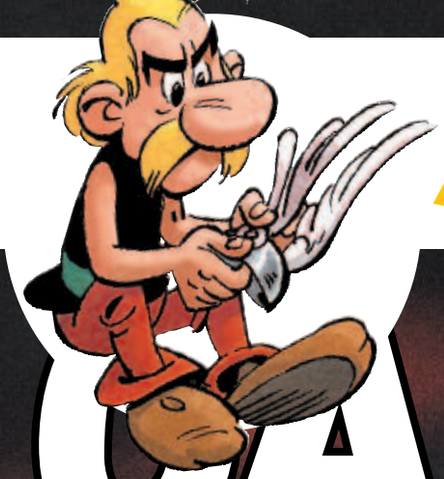


ASTÉRIX

entre les mains d'un dessinateur de Spirou !

n°118 • octobre 2018

CASEMATE

n°118 CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD

SUPPLÉMENT SPÉCIAL 32 PAGES

XIII

Il publie *Judith Warner* dernier *XIII Mystery*

Van Hamme son ultime testament

SFAR

Entre 6 chats, 3 femmes, 4 nouveautés

CINÉMA

Sapin vous invite à la campagne (électorale)

YANN

s'offre un clone de Gil Jourdan

Et Prugne, De Crécy, Kris, Smudja...

France METRO : 7,95 € • DOM : 9 € • BEL/LUX : 8,70 € • CAN : 12,99 $ ca • ITA/PORT CONT : 9 € • TOM : 1100 CFP • MAR : 88 Mad

L 17405 - 118 - F: 7,95 € - RD

LEURS HISTOIRES ONT FAIT LA GRANDE HISTOIRE

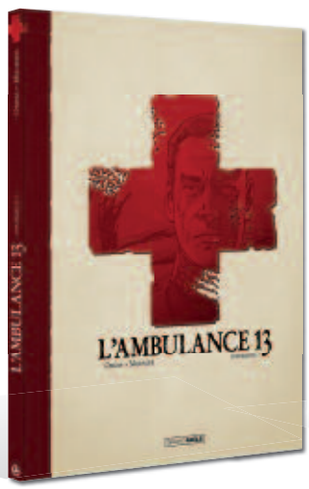
Découvrez les destins de gens ordinaires devenus des héros…

L'AMBULANCE 13

Ordas & Mounier

Cycle 5 - Épisode 1/1. Sortie le 26 septembre

L'ultime tome de la saga disponible en édition luxe, tirage limité signé, et en édition classique.



Édition LUXE

Édition CLASSIQUE

LA PETITE FILLE QUI VOULAIT VOIR LA GUERRE

Le Naour & Galland

Histoire complète
Sortie le 26 septembre

Un soldat qui meurt au front, c'est une famille dévastée à l'arrière.

LES GODILLOTS

Olier & Marko

Volume 5
Sortie le 26 septembre

La vie aventureuse et pleine d'humanité d'une escouade pendant la guerre 14/18.

GRAND ANGLE

Suivez toute l'actualité de vos BD sur **www.angle.fr**

Incasables !

© Moudier/Contremarche 2018.

Scotcher un auteur de BD dans une case, c'est s'assurer qu'il quitte le cadre dans la suivante.

Ainsi Jean Van Hamme, que d'aimables chafouins ont punaisé au rayon des chantres du capitalisme version réac, achève sa saga *XIII* (cette fois, c'est la bonne), en mettant en scène un délicieux couple… de lesbiennes.

À moins que ses scénarios dissimulent un énième degré salement bien crypté, on peut difficilement soupçonner Kris de complaisance vis-à-vis des fascismes. Le voilà pourtant qui exhume une héroïne indubitablement cataloguée au côté de la Gestapo.

Indubitablement ? Voir…

Et comment penser que Le Gouëfflec puisse nourrir quelque sympathie pour Göring ? C'est qu'en creusant, il s'est intéressé au frangin du nazi. On les imaginerait du même tonneau. Surprise, ils n'étaient vraiment pas sur la même ligne de front. Et le bon a un peu déteint sur le méchant.

Quoi qu'en disent quelques jaloux qui lui prêtent une tendance au prêchi-prêcha, Sfar n'est pas religieux pour un denier. Le voilà pourtant qui reconnaît réciter quelques prières dans les moments douloureux. Incontestablement, nos auteurs ne mégotent pas avec leur liberté.

Ce n'est pas Yann qui nous contredira. Empêchez-le de faire un *Gil Jourdan*, il le mâtine d'une couche de *Félix*, et, avec Schwartz, accouche d'un *Atom Agency* plus « tilliesque » que l'original !

Loulou, Pétra et Alizée

P.4-6 **Tarrin** plonge dans la marmite d'**Astérix**

P.8-14 **Sapin** passe de la BD au ciné avec son **Poulain**

P.16-18 **Journorama**, revue de presse de **l'actu BD**

P.20-25 **Mariage** et **religion** occupent le **Chat du Rabbin** (+2 planches)

P.26-29 **Mausart**, l'étonnante souris musicienne de **Smudja** et **Joor** (+2 planches)

P.30-35 **Violette Morris** était-elle vraiment la Hyène de la **Gestapo** ? (+4 planches)

P.36-41 **Prugne** sur les traces des naufragés de l'expédition **Lapérouse** (+4 planches)

Cahier spécial XIII Mystery #13 • 32 pages

Clap de fin pour *XIII Mystery* ! À l'occasion du treizième tome consacré à la pharmacienne Judith Warner, Van Hamme revient sur chacune des douze histoires précédentes (+9 planches commentées par Grenson).

P.43-52 Une sélection de **36 BD** à découvrir en octobre

P.47 **ABONNEZ-VOUS !** Et profitez des avantages du club

P.54-57 **Agenda** : les 315 sorties d'octobre, les festivals et les expos

P.58-63 **Alpha** revient, **Jigounov** et **Lamquet** s'en vont (+4 planches)

P.64-69 **Le Gouëfflec** rend hommage à l'héroïque **Frère de Göring** (+4 planches)

P.70-75 **Atom Agency**, vibrant hommage à **Gil Jourdan** (+4 planchesa

P.76-79 **De Crécy** et ses **fantômes** hântés par la montée des extrémismes

P.80-81 **Gaultier** dans la pénombre de **Degas**

P.82 Le **courrier** du mois à la loupe

Couverture par Olivier Grenson © Dargaud 2018 (visuel du tirage de luxe, à paraître aux éditions Khani).

Visuels Astérix © Goscinny / Uderzo Éditions Albert René, Sfar © Dargaud, Sapin © Pyramide Productions, Yann © Dupuis 2018.

Ce numéro comporte un encart de 32 pages entre les pages 42 et 43.

CASEMATE
Chaque mois, l'esprit BD

1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS
www.casemate.fr

Foyer de la rédaction
2, rue Sainte-Opportune
75001 PARIS
TEL : 09 84 48 25 02
E-mail : redac@casemate.fr

Imprimé en France. Printed in France

Casemate est édité par POMMES PRESSE, SàRL au capital de 15 000 €.
RCS Paris 508 409 182.
Siège social 1 place Saint-Sulpice 75006 Paris
Abonnement, 1 an, 11 n°, 59 euros (voir p. 47).
Diffusion kiosques : GeDif Presse : 09 50 35 23 77
Impression : Aubin Imprimeur (86240 Ligugé)
ISSN 1964-504X
n° Commission Paritaire 0319 K 89791.
Dépôt légal à parution.

Directeur de la publication, rédacteur en chef
Frédéric Vidal • f.vidal@casemate.fr
Rédacteur en chef adjoint
Jean-Pierre Fuéri • jp.fueri@casemate.fr
Secrétaire de rédaction
Paul Giner • p.giner@casemate.fr

Rédaction :
Antoine Béhoust, Lise Benkemoun, Sophie Bogrow, Sonia Déchamps, Bertrand Dicale, Sophie Flamand, Paul Giner, Marius Jouanny, Diane Launier, Klervi Le Cozic, Jean-Christophe Ogier, Thierry Wagner.

Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tarrin

Astérix ? Un travail de titan

Après leur adaptation hilarante du *Domaine des dieux* (Casemate 76), Alexandre Astier et Louis Clichy bouclent un dessin animé *Astérix* inédit, *Le Secret de la potion magique*. Pour accompagner sa sortie, voici un livre d'illustrations inspiré du film, signé Fabrice Tarrin, également au travail sur un *Spirou*… déjà très Uderzo.

DR.

Comment vous êtes-vous retrouvé sur ce projet ?

Fabrice Tarrin : Depuis un certain temps, je m'intéressais au dessin d'Uderzo, reprenant certaines de ses illustrations. Le directeur général des éditions Albert René et son directeur éditorial ont repéré mes dessins, sans doute sur Facebook. Et m'ont demandé si je voulais être en concurrence avec d'autres dessinateurs pour réaliser ce livre illustré. Nous devions présenter une illustration avec tous les personnages, Astérix, Obélix, Idéfix, Panoramix et des druides dans un graphisme le plus proche possible de celui d'Uderzo. À l'issue de l'épreuve, j'ai eu la chance d'être choisi.

Pourquoi repreniez-vous des dessins d'Uderzo ?

Pour me faire plaisir ! Son dessin me fascine, je le trouve assez complémentaire de celui de Franquin. Le premier est plus structuré, anatomique. Le second plus jeté, façon croquis.

S'attaquer à un livre *Astérix*, est-ce comme un menhir qui vous tombe sur les épaules ?

Un livre d'illustrations n'est pas une BD qui, elle, demande un travail de fou. Une illustration, c'est comme une case de BD. D'où dix fois moins de travail que pour un album. Je ne ressentais pas de pression, juste l'envie de dessiner au plus près du dessin d'Uderzo. Je n'ai pas eu à forcer mon dessin, naturellement dans les codes franco-belges.

> **« Comment Uderzo faisait-il pour donner à ses héros, chaque fois, de nouvelles expressions ? »**
> Fabrice TARRIN

Le dessin de couverture est très proche de celui d'Uderzo !

Quand on travaille sur un projet comme celui-là, on pioche dans ce qui nous plaît le plus dans l'univers d'*Astérix*. Moi, c'était les couvertures de la fin des années soixante, en couleurs directes, à la gouache. Je me suis notamment inspiré *d'Astérix et le Chaudron* et de la couverture d'*Astérix chez les Bretons*.

On discerne une forme inquiétante en arrière-plan. Pouvez-vous en parler ?

Juste pour dire que le personnage ne semble pas très bienveillant. Limite méchant…

Avez-vous vu le film avant de vous lancer dans ce livre ?

Oui et non. Le texte du livre n'existait pas encore. J'ai travaillé avec des captures d'écran à partir de l'animatique, story-board du film, pas encore animé en images de synthèse. Je devais retranscrire les visuels des personnages 3D en dessins classiques. Revenir aux origines du trait d'*Astérix*, tout en ayant en tête le rendu du film. Je voulais donner l'impression que le film était l'adaptation d'une BD.

Quelles illustrations furent les plus compliquées ?

Les plus chargées, comme la scène où les légions romaines envahissent un village assiégé. Je suis plutôt lent mais, heureusement, ces illustrations étaient compensées par d'autres, plus simples.

L'occasion de replonger avec délice dans le travail d'Uderzo ?

Bien sûr, pas question de le trahir. J'ai dû consulter tous les albums, analyser les dessins, dresser des listes d'attitudes collant à ce que je voulais représenter. J'en suis sorti encore plus impressionné par le travail titanesque qu'a réalisé Uderzo. Une bête de travail, capable de faire des choses hallucinantes. Se replonger dans son œuvre, c'est aussi la redécouvrir. Je ne soupçonnais pas qu'il y avait autant de boulot derrière ces histoires.

Qu'est-ce qui vous a le plus ébloui ?

Les expressions. Comment faisait-il pour

Suite page suivante

EXCLU !

Les premières planches du prochain album

commentées par **Cauuet** et **Lupano**

Vous allez les adorer, mais...

Plus chiants qu'eux ?

Y A PAS !

LES VIEUX FOURNEAUX

Le hors-série sur le film événement tiré de la BD phénomène

Commandez-le

PAGE 53 !

CASEMATE CINÉ

ABONNEZ-VOUS

1 an à Casemate + XIII MYSTERY #13

XIII MYSTERY #13
PAR OLIVIER GRENSON ET JEAN VAN HAMME
DARGAUD
L'ALBUM SERA ENVOYÉ EN DÉCEMBRE

41% de réduction

POUR 59 €

seulement*

au lieu de 99,45 €

(Vente à l'unité + album)

* Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30 novembre 2018.

☐ **OFFRE A : 59 € FRANCE MÉTROPOLITAINE EXCLUSIVEMENT**
11 numéros + l'album

☐ **OFFRE B : 69 € DOM TOM, EUROPE, ÉTRANGER**
Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros

☐ **En cochant cette case, je recevrai les hors-séries de Casemate qui seront alors décomptés des 11 numéros de mon abonnement (1 HS pour 1 numéro, sans surcoût). Je peux changer d'avis à tout moment en l'indiquant au service abonnement de Casemate.**

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

Casemate - Abo
1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS

ou envoyer PAR MAIL à **abo@casemate.fr,** PAR FAX au **(33) 0-9 595 55 548**

Vous pouvez aussi vous abonner sur www.casemate.fr, rubrique abonnement
paiement sécurisé par carte bancaire

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal **Ville**

Pays

E-mail* pour profiter des cadeaux club

Âge* **Téléphone***

* facultatif

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate) ☐
par carte bancaire (ci-dessous) CB ☐, VISA ☐, Master Card ☐

n° de carte

expire fin mois ☐☐ année ☐☐ cryptogramme ☐☐☐
(les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Signature obligatoire

CM118

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre. ☐

Offre valable jusqu'au 30 novembre 2018, dans la limite des stocks disponibles. Casemate est édité par POMMES PRESSE SARL au capital de 15000 €. Siège social 1, place St-Sulpice 75006 Paris.

en créer de nouvelles, toujours aussi drôles ? Uderzo, dessinateur instinctif, est toujours dans l'invention. Contrairement à Morris, le dessinateur de *Lucky Luke*, qui codifie les choses, met au point cinq ou six façons de faire avancer un cheval, et ensuite s'y tient. Uderzo, lui, ne se sert pas de ses acquis, renouvelle sans cesse ses expressions.

Qu'avez-vous appris que vous réinjecterez dans vos histoires ?

En parallèle, je travaille sur un *Spirou et Fantasio*, une sorte d'hybride. Avant même d'être sur *Le Secret de la potion magique*, mon Spirou était très Uderzo, avec un dessin plus construit. Travailler sur ce livre a renforcé ce côté-là.

Votre *Astérix* fétiche ?

Astérix légionnaire. Le plus drôle, à mes yeux.

Quel personnage préférez-vous mettre en scène ?

Difficile de les hiérarchiser. Obélix est plus drôle, mais je prends autant de plaisir à le mettre en scène qu'Astérix. Panoramix est sympa à dessiner. Idéfix est difficile, minuscule, il faut une loupe pour bien le faire. Et j'ai beaucoup aimé César, plus réaliste que les autres. Un défi, parce qu'il n'a jamais exactement la même tête dans les albums d'Uderzo. Il varie beaucoup entre les premiers et les derniers. Il fallait trouver une synthèse. Je l'ai finalement dessiné instinctivement, en essayant de ressentir l'autorité du personnage.

Illustrations par Fabrice Tarrin © Les Éditions Albert René / Goscinny-Uderzo 2018.

« Dans le monde de la BD, la reprise d'*Astérix* a toujours été celle qui faisait le plus peur… »

Fabrice TARRIN

Un chouchou parmi les nouveaux ?

Un gentil. Mais impossible d'en parler.

Comment apporter sa touche personnelle dans un tel projet ?

Je ne me pose pas la question. J'ai essayé de puiser le meilleur du story-board, puis le meilleur de la mise en page, puis le meilleur de la 3D… tout ça en pensant à l'univers d'Uderzo. Une touche personnelle existe, forcément, mais on ne s'en rend pas compte.

Votre opinion sur l'histoire ?

Je ne suis pas un public facile, mais elle m'a agréablement surpris. C'est si difficile d'imaginer une histoire inédite d'*Astérix* ! En regardant l'animatique, avec déjà les voix, j'avais vraiment l'impression de voir le dessin animé.

Pas envie de dessiner un vrai *Astérix* ?

Je ne m'en sentirais pas capable. La seule manière serait de travailler en équipe, avec un autre dessinateur. Conrad, autre brute de travail, abat un boulot titanesque. Regardez les décors ultrafouillés d'*Astérix et la Transitalique* ! Dans le monde de la BD, la reprise d'*Astérix* a toujours été celle qui faisait le plus peur en matière de travail. Aucune planche de BD n'est aussi riche qu'une planche d'*Astérix*.

Les couleurs ?

Dans la continuité de la collection. Aquarelle classique améliorée avec Photoshop. J'ai travaillé avec Thierry Mébarki qui réalise les couleurs de la série mère. J'aurais préféré que tout soit en couleurs directes, sans aucune aide informatique, mais il ne travaille plus de cette façon. Les couleurs sont déjà définies dans l'univers d'*Astérix* et dans l'animatique. Je suis surtout intervenu pour essayer de rendre les choses plus sobres, avec moins de dégradés, moins d'effets.

Comment Uderzo a-t-il jugé votre travail ?

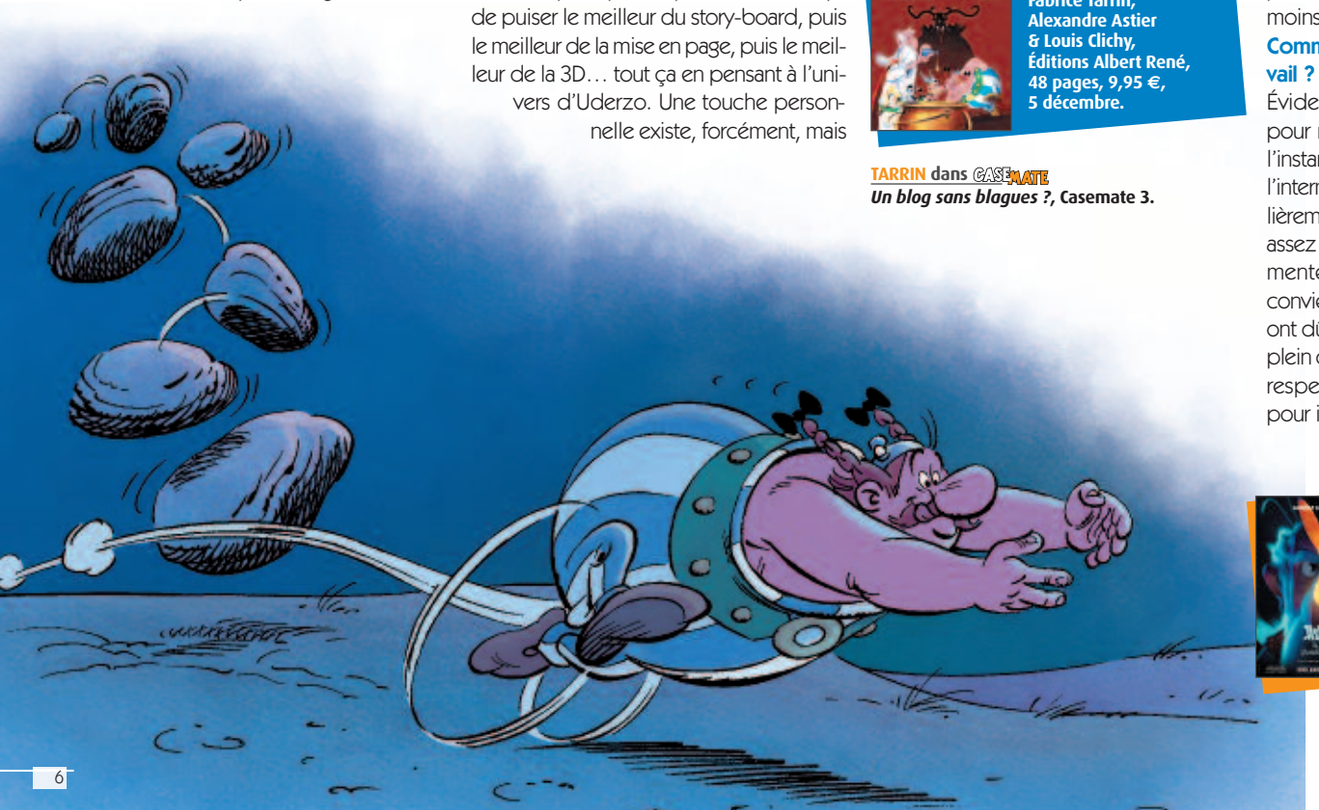
Évidemment, son avis est très important pour moi. Je n'ai pas eu la chance, pour l'instant, de le rencontrer. Les retours, par l'intermédiaire de l'éditeur qui le voit régulièrement, sont positifs. Ce grand monsieur, assez lapidaire, n'est pas du genre à commenter les choses. Il dit juste si ça lui convient ou non. Il y a certaines choses qui ont dû m'échapper. J'aurais aimé recevoir plein de conseils de sa part. Mais il est trop respectueux du travail des dessinateurs pour intervenir autant.

Propos recueillis par Sonia DÉCHAMPS

***Astérix – Le Secret de la potion magique*, Fabrice Tarrin, Alexandre Astier & Louis Clichy, Éditions Albert René, 48 pages, 9,95 €, 5 décembre.**

TARRIN dans CASEMATE

***Un blog sans blagues ?*, Casemate 3.**



***Astérix – Le Secret de la potion magique*, d'Alexandre Astier & Louis Clichy, avec les voix de Christian Clavier, Guillaume Briat, Alex Lutz, au cinéma le 5 décembre.**

La rencontre exceptionnelle entre
Fabien NURY et Matthieu BONHOMME

NURY · BONHOMME

Charlotte
IMPÉRATRICE

I. LA PRINCESSE ET L'ARCHIDUC

DISPONIBLE AU RAYON BD

DARGAUD

© Nury - Bonhomme - Dargaud 2018

Sapin secoue le cocotier

Photos Mella et Malot © Pyramide Productions 2018, sauf mention. Dessins par Sapin © Dargaud 2018.

Fin connaisseur de l'Élysée et du monde politique, Mathieu Sapin [1], dans *Le Poulain*, son premier long-métrage, secoue le cocotier de la politique. Il en tombe des candidats, des ministres, tout un monde qui gravite autour de leur Graal, la conquête de l'Élysée. Voyage souriant – oui, c'est une comédie – au cœur d'un train fantôme dans lequel, pour embarquer, il faut être plus ou moins timbré.

Comment obtient-on l'autorisation de tourner à l'Élysée ?

Mathieu Sapin : Connaissant un peu la maison sous François Hollande, j'ai demandé une autorisation. Elle est finalement arrivée pour un jour précis et une durée de trois heures, durant une absence du président de la République à l'étranger pour une séance de l'ONU. Ce jour était… le premier des trente et un jours que devait durer le tournage.

Connaissant parfaitement les lieux, ayant story-boardé les séquences au cordeau, j'étais parfaitement à l'aise. Je connaissais le prénom des gardes de l'entrée, l'emplacement des toilettes. Du coup, l'équipe technique, impressionnée, m'a regardé d'un œil nouveau. Certains avaient dix, vingt, ou trente films derrière eux et devaient m'attendre au tournant, moi dont *Le Poulain* était la première réalisation. Cette journée m'a apporté une espèce d'autorité naturelle, idéale pour la suite.

Combien de temps aviez-vous passé à l'Élysée ?

Quatre ans en tout. J'ai assisté aux trois dernières semaines de François Hollande, puis ai continué à y retourner après la fin de son mandat. Cela fera l'objet d'une prochaine BD où je parlerai des chefs d'État, Hollande, Macron…

« À l'Élysée, je connaissais le prénom des gardes de l'entrée, l'emplacement des toilettes. Ça aide »
Mathieu SAPIN

À propos de chefs d'État, on découvre des portraits gigantesques de De Gaulle, Pompidou, Mitterrand.

Oui, les présidents morts, grandeur nature. Je voulais les montrer absolument, car il y a une vraie force dans ces tableaux. Et, quand on passe devant tous les jours, ils ne vous mettent pas spécialement à l'aise. C'est sans doute pour cela que Brigitte Macron les a fait enlever deux semaines après notre tournage. Nous avons eu de la chance !

Trois heures vous ont suffi ?

Oui, parce que nous avons triché, la scène dans le bureau n'a pas été tournée à l'Élysée, mais nous avons tout fait pour que cela y ressemble le plus possible.

Aimez-vous l'Élysée ?

Le Pouvoir, film de Patrick Rotman, assez critiqué, montre pourtant bien les débuts de Hollande, et la manière dont le piège de l'Élysée se referme sur ses hôtes. C'est un lieu impossible à faire évoluer. J'aurais pensé que Macron, qui nous annonçait que rien ne serait plus comme avant, se serait installé ailleurs. À Bercy, par exemple, beaucoup plus pratique, où tout est hyper fonctionnel, avec héliport, embarcadère sur la Seine, une voie rapide à deux pas.

Certains vont vous trouver trop gentil, d'autres trop méchant avec les politiques.

C'est ce qui s'est passé après les premières projections du film. Tant mieux. J'ai voulu réaliser une comédie, condensant, ramenant mes personnages à des archétypes. Dans la tradition de Molière. Je voulais surtout qu'ils paraissent humains, combattre l'idée que les hommes politiques sont des robots, même si on trouve dans ce milieu quelques poissons froids comme on dit.

Suite page suivante

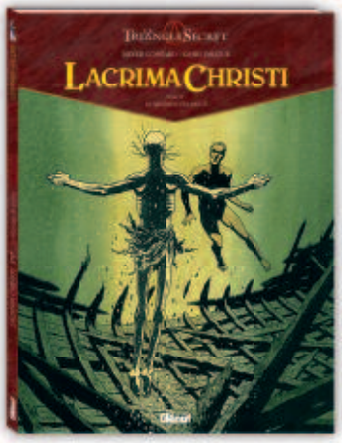
Glénat, éditeur de talents

LACRIMA CHRISTI

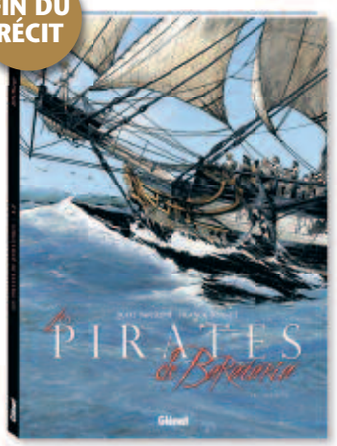
Didier Convard et Denis Falque

Et le Diable recueillit
les larmes du Christ…

TOME 4 LE 3 OCTOBRE



FIN DU RÉCIT



Les PIRATES de Barataria

Marc Bourgne et Franck Bonnet

Il est fini, le temps de l'aventure ?

TOME 12 LE 26 SEPTEMBRE

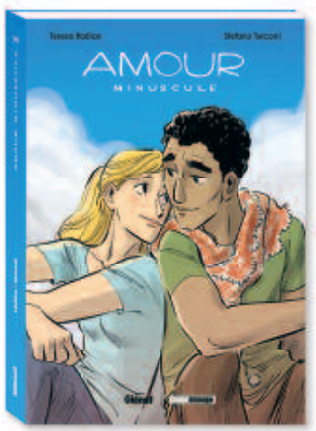
AMOUR MINUSCULE

Par les auteurs du « Port des Marins Perdus »

Teresa Radice et Stefano Turconi

S'aimer à distance. Espérer en silence.

DISPONIBLE LE 26 SEPTEMBRE



GIACOMO C.
RETOUR À VENISE

Jean Dufaux et Griffo

Qui sait les secrets cachés
dans l'ombre de Venise ?

TOME 2 LE 17 OCTOBRE

RETROUVEZ-NOUS SUR

Glénat
www.glenatbd.com

Merci Lamy

Sur l'affiche, on ne voit (presque) qu'Alexandra Lamy.

Mathieu Sapin : Elle fut une formidable locomotive pour le film, jouant le jeu, m'entrouvrant des portes. Elle possède son propre public fidèle. J'ai pu le constater lors des débats qui suivaient une série de projections en France. Pendant deux heures, nous répondions aux questions. Les gens étaient surpris de la découvrir dans un rôle de conseillère arriviste prête à tout, très loin de ses rôles habituels. Elle fut une véritable ambassadrice du film, toujours disponible, lançant l'idée de fabriquer des t-shirts, etc. Et se gardant bien de prendre position lors des débats pour la gauche ou pour la droite. Une grande pro.

En réalité, ils font des conneries, ils ont leurs moments de doute, comme on vient de le voir avec Macron hésitant un temps sur le prélèvement de l'impôt à la source. Je voulais combattre la vision du politique donnée par des séries américaines comme *House of Cards*. Ainsi j'aime beaucoup la séquence où Catherine Beressi (Valérie Karsenti), attendue sur un plateau télé, a peur d'y aller. Elle ne sait pas trop quelle veste enfiler, ne sait pas trop ce qu'elle va dire, bref, c'est la semi-panique. Puis elle se retrouve devant Laurence Ferrari. Le téléspectateur, lui, ne saura pas ce qui s'est passé en coulisses. Moi, j'ai vécu ces moments-là. J'ai eu la chance de fréquenter beaucoup ces coulisses.

Celles du débat Macron-Le Pen, par exemple ?

Oui, j'ai fait deux pages dans Libé dessus, et j'y reviendrai dans ma prochaine BD. J'étais dans les loges bien avant le début de la rencontre. Macron arrive un quart d'heure seulement avant avec toute son escouade. Il me voit et, alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés, me dit : « Ah, vous êtes là. Je suis en train de vous lire ! » Surpris, flatté, j'ai cru qu'il parlait du *Château*. Tout le monde évacue le plateau et je suis le débat dans les loges avec son équipe. À la fin, on va le récupérer, et c'est du délire, tout le monde en fait des caisses : « Tu as été formidable ! » « Super ! » Moi, dans mon coin, je dessine. Il me voit, se tourne vers son staff et leur lance : « Il a fait une BD sur Depardieu géniale, je vous la conseille. » Et il commence un développement brillant sur *Gérard*[2]. Il est très, très fort. Peut-être avait-il une fiche sur moi, mais enfin, à la sortie de ce débat remporté haut la main, je pensais qu'il aurait autre chose à faire que parler d'une BD. Ce type que j'avais catalogué comme technocrate, premier de la classe, vous fait un clin d'œil, vous serre la main, vous appelle par votre prénom, vous touche l'épaule… J'ai compris ce jour-là comment il en était arrivé là.

« Macron connaît votre prénom, vous fait un clin d'œil, vous serre la main, vous touche l'épaule… »
Mathieu SAPIN

Quinze jours après l'élection, je reçois un mail de Claude de Saint Vincent, directeur général de Média-Participations, m'envoyant un extrait d'un dossier du Point dans lequel Macron expliquait que pour se détendre pendant la campagne, il lisait *L'Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron et *Gérard*…

Pouvoir, charme et désir sont-ils liés ?

Bien sûr. *Le Poulain* parle du pouvoir, du goût du pouvoir, de la course au pouvoir. Et, pour être élu, il faut susciter le désir. Regardez Agnès (Alexandra Lamy), elle crée le désir chez Arnaud (Finnegan Oldfield) et en même temps le fouette. Le désir est partout. Quand nous avons rencontré Nathalie Kosciusko-Morizet, elle nous a fait un numéro de charme. Ils et elles sont comme cela. Nous avons tous envie de séduire, de plaire, mais les politiques, eux, sont de véritables machines à séduction. Je n'ai jamais rencontré Sarko, mais je suis convaincu que je le trouverais hyper sympa. La séduction est leur moteur, ils ont cela dans le sang.

Dès le début, on découvre un personnage singulier, Daniel, interprété par Philippe Katherine. Que fait-il là ?

C'est lui qui introduit Arnaud dans le monde politique. Jusqu'ici, ce jeune gar-

Suite page suivante

QUAND LE SCÉNARISTE DU *TUEUR* RENCONTRE LE DESSINATEUR DE *CROISADE*

TANGO

PERSONNE N'ÉCHAPPE À SON PASSÉ

« UN COCKTAIL D'ACTION, D'EXOTISME ET D'HÉROÏSME »
THE GOOD LIFE

© XAVIER - MATZ / LE LOMBARD 2018

LE LOMBARD
BRUXELLES

NOUVEAU TOME DISPONIBLE LE 19 OCTOBRE

Suppléments gratuits
Les + de CASEMATE
à lire sur casemate.fr
• Quand ça vire commedia dell'arte.
• Tourner, la nuit, en voiture.
• Un certain Gaspard…

çon suit une voie toute tracée, mène une vie bien rangée avec sa petite amie. Daniel se met en travers de son chemin et le précipite dans l'aventure. Mon regard a changé sur son héros après avoir revu *Fight Club*. J'avais oublié que Brad Pitt y incarnait une construction mentale du personnage principal. Comme je voulais que mon film soit comme un conte, une fable, j'ai donné à Daniel un côté Méphisto-phélès, bouffon à la fois rigolo et inquiétant. La plupart du temps, il semble n'exister que pour Arnaud. Comme la sorcière de *Blanche-Neige*, il lui tend une pomme. Le garçon la croque, se prend au jeu et finira par devenir marteau.

On le voit approcher extrêmement facilement le candidat-président. Est-ce vraisemblable ?

Oui. J'ai croisé plein de gens comme Daniel. Quand le candidat Hollande était à 2 %, tout le monde s'en foutait. Quand il a commencé à monter dans les sondages, énormément de gens sont apparus se disant ses amis, s'agrégeant au cortège en espérant récupérer quelques miettes. Toujours prêts à présenter des remèdes miracles, en économie par exemple.

Sont-ils si faciles à approcher ?

J'en suis le premier étonné. Pour le premier et le second tour, en 2012, je me suis retrouvé dans le

« Comme la sorcière de *Blanche-Neige*, Daniel tend une pomme à Arnaud qui croque dedans »

Mathieu SAPIN

***Le Poulain*, de Mathieu Sapin, avec Alexandra Lamy, Finnegan Oldfield, Bac Films, 1 h 37, au cinéma le 19 septembre.**

SAPIN dans CASEMATE
***Sous le soleil de Depardieu*, Casemate 101, *Sapin avance ses pions*, Casemate 94, *L'Élysée au pied du Sapin*, Casemate 81, etc.**

bureau de Hollande, avec une dizaine de personnes. Six mois auparavant, je ne le connaissais pas ! L'exemple Benalla est frappant. Rien ne disposait ce garde du corps à se retrouver porteur de la Coupe du monde de foot à l'Élysée comme un quotidien vient de le révéler. Il y aurait un film à faire sur un type pareil ! Il était sympa, efficace, Macron s'est pris d'affection pour lui et lui a fait confiance.

Comment expliquer cela ?

Sans doute parce qu'un type, si brillant soit-il, ne se fabrique pas tout seul. Il a besoin de courtisans, de gens qui lui répètent qu'il est le meilleur, qui lui demandent ce qu'ils peuvent faire pour lui. Il se passe la même chose dans le milieu du showbiz autour des stars.

Scandale, un discours du candidat se révèle pompé sur une pub McDo.

Avec Noé Debré, mon coscénariste, nous avons écrit cette scène avant que Mme Trump ne prononce un texte de Michelle Obama, et avant l'affaire Fillon-Le Pen. En avril 2017, on s'aperçoit que Marine Le Pen a prononcé un discours écrit pour François Fillon. En fait, son auteur, trouvant que le candidat Fillon ne le prenait pas assez en considération, est allé proposer ses services à Le Pen. Qui

Niffle, au secours !

Tiens, on reconnaît l'ancien rédac chef de Spirou…

Mathieu Sapin : Vous avez reconnu Frédéric Niffle, évidemment. Un jour, nous devions tourner en fin d'après-midi une scène avec le staff du candidat, dans un appartement de Montpellier. Deux heures avant, un des comédiens m'appelle. Malade, il doit filer à l'hôpital. Je pense alors à Frédéric Niffle qui habite pas loin. Je l'appelle : « Peux-tu me sauver la vie ? » Il est à la terrasse d'un café, à cinq minutes du lieu de tournage. Le temps d'aller enfiler un costume, une heure plus tard il était sur le plateau. Un peu tétanisé.

Il nous a soufflé avoir refait la scène trente-six fois.

Pas tant que ça, mais quelques fois quand même. Arrivé à 16 h, on ne l'a lâché qu'à 2 h du matin.

Pas eu envie de faire tourner Trondheim, autre Montpelliérain ?

Lewis est venu sur le tournage, lors de la scène des migrants. Il s'est barré avant qu'on commence à tourner tant il s'emmerdait. Il est trop avare de son temps pour le perdre à attendre. Dommage, avec son physique, j'aurais adoré l'avoir.

Suite page suivante

L'arbre qui grandit dans mon mur

CERTAINES DOULEURS N'ENVAHISSENT PAS SEULEMENT LES CŒURS.

LE 14 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

ankama

L'Arbre qui grandit dans mon mur par Lourdes Navarro © Ankama Éditions – 2018 pour la traduction française
El árbol que crecía en mi pared © Sallybooks. First published in Spain in 2018 by Sallybooks

À gauche, Mathieu Sapin dans le véritable bureau de l'Élysée. À côté de lui, Gaspard Gantzer, alors dans son véritable rôle…

© Jeuland, La Générale Production.

a prononcé le discours au mot près. L'effet fut dévastateur.

La réalité plus forte que la fiction ?

Ça, j'en suis persuadé. Qui aurait, début 2017, imaginé qu'un jeune type allait devenir président ? C'était dingo. Et Fillon ? Après les affaires, la raison aurait dû le convaincre de se retirer pour faire gagner son camp qui avait alors une victoire quasi assurée. Non, il préfère foncer dans le mur à 200 à l'heure. J'étais en Hollande et je me suis arrêté pour regarder la conférence de presse de Fillon où il annonçait qu'il continuait. Ça n'avait aucun sens. Du coup, je savais que notre film ne pourrait jamais être plus fort que la réalité.

Leur leitmotiv « Je fais tout cela pour la France » paraît d'un cynisme redoutable.

C'est très curieux. Pour la préparation du film, nous avons rencontré beaucoup de politiques. Nous avons posé la question à Nathalie Kosciusko-Morizet : « Comment un politique concilie-t-il ce qui est bon pour lui et ce qui est bon pour le pays ? » Elle nous a fait une réponse géniale : « Un politique est quelqu'un de suffisamment fou pour penser que l'intérêt du pays et son propre intérêt sont liés. Donc leur bien personnel est bon pour le pays. » Effectivement, ce n'est plus du cynisme, mais une sorte de folie. C'est pourquoi, à part Arnaud qui a la main, tous les personnages du film sont plus ou moins timbrés, passagers d'une sorte de train fantôme. Catherine est complètement déconnectée. Prenois, le candidat-président, soit déborde d'exaltation, soit traverse des moments de profonde dépression. Gilles Cohen, qui l'interprète, est génial. Il s'est livré à des improvisations remarquables que j'ai gardées.

Comment font-ils pour tenir leur rythme de vie totalement dingue ?

Quand un candidat – je l'ai vu avec Hollande – sent que sa candidature commence à prendre, ça a sur lui un effet dopant. Il se sent marcher sur l'eau. Je crois que, même s'ils se font parfois aider, ils peuvent tous dormir quatre heures par nuit et rester tout le temps au taquet. Le corps humain reste hyper mystérieux.

Propos recueillis par Jean-Pierre FUÉRI et Frédéric VIDAL

1. Auteur de *Campagne présidentielle* (2012), *Le Château – Une année dans les coulisses de l'Élysée* (2015), Dargaud.
2. *Gérard – Cinq années dans les pattes de Depardieu*, Dargaud.

« En campagne, ils peuvent tous dormir quatre heures par nuit et rester tout le temps au taquet »

Mathieu SAPIN

Depardieu ? Une prochaine fois

Après avoir fréquenté le sommet, n'avez-vous pas envie de vous intéresser davantage à la vie des gens à travers une municipale ?

Mathieu Sapin : On m'a déjà posé la question. Un film prometteur est en tournage. *Alice et le maire* met en scène Luchini, maire de Lyon en pleine crise existentielle. Il y a eu auparavant *Le Président*, un documentaire sur Georges Frêche, ancien maire de Montpellier. Bien sûr, cela serait passionnant. Mais il faudrait que je rencontre quelqu'un qui m'ouvre une porte. Tous mes travaux débutent par des rencontres.

N'avez-vous pas été tenté de faire tourner votre ami Depardieu, déjà maire dans la série *Marseille* ?

J'aurais bien aimé. À Paris, cela aurait été possible, mais à Montpellier où nous tournions, cela aurait été trop compliqué. Rendez-vous une autre fois, dans un prochain film.

Que trouve-t-on sur Catawiki ?

1133 BD et dessins originaux rares
en vente chaque semaine

catawiki.fr
Le site d'Experts pour collectionneurs

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Journorama BD

Des MARTINE, par milliers

Ouest-France
27 juillet

[…] La célèbre série *Martine* est née en Belgique sous la plume de Gilbert Delahaye et le pinceau de Marcel Marlier. […] « Pendant cinq ans, je lui ai servi de modèle, raconte Marie-Paule Caes, 68 ans. J'avais 6 ans. On prenait des photos dans son studio, il me lisait l'histoire, me demandait d'imaginer des scènes. Pour *Martine à la mer*, il me demandait : "Comment ferais-tu pour sauter d'une dune ?" Je montais sur le canapé et je sautais. On louait des costumes, je me déguisais, il me prenait en photos, sur le vif et parfois faisait un dessin. Un jour, une amie est venue ; il nous a laissées jouer et ça a donné des illustrations pour *Martine fait du théâtre*. Ça m'amusait beaucoup, c'était un jeu. » Une dizaine d'albums ont été inspirés par la jeune Marie-Paule, puis elle a grandi et l'illustrateur est passé à d'autres modèles. […]

« Aux 50 ans de *Martine*, l'éditeur Casterman m'a invitée. » Là, elle récupère quelques photos des séances studio : « Il y en avait des milliers. » […]

Claire GIOVANINETTI

Extrait de *50 Nuances de Grecs*, par Jul.
© Haut et court 2018.

Des DIEUX et des monstres

Le Parisien Aujourd'hui en France
3 septembre

Il avait revisité la préhistoire dans *Silex and the City*. Le dessinateur Jul poursuit son voyage dans le temps pour Arte en croquant l'Antiquité à la sauce XXIe siècle. Dans la série animée adaptée de sa BD *50 Nuances de Grecs*, à 20 h 50, on voit Zeus négocier les pensions alimentaires de ses multiples conquêtes, Pénélope et Ulysse voyager à bord d'un avion de la compagnie low cost créée par Icare, Thésée en panne de réseau dans le labyrinthe où Ariane ne peut plus le guider… Avec son humour grinçant et ses jeux de mots désopilants, Jul injecte les problématiques contemporaines (le mythe du plein-emploi, les Femen, la malbouffe, le Brexit, les sites de rencontres…) dans l'univers de la mythologie. Un formidable terrain de jeu où se croisent des dieux et des monstres sur fond de coucheries et tromperies. […]

Carine DIDIER

« Zeus négocie ses multiples pensions alimentaires, Pénélope et Ulysse voyagent en low cost… »
Carine DIDIER / Le Parisien – Aujourd'hui en France

Visuel de couverture de *Martine fait du théâtre* par Marcel Marlier.
© Casterman.

Catel croque GOSCINNY

L'Express
25-31 juillet

***Dans le bureau de Catel Muller* (Kiki de Montparnasse, Joséphine Baker…)**

[…] Un tiroir est consacré aux deux prochains tomes du *Monde de Lucrèce* (le premier vient de paraître chez Gallimard Jeunesse), du nom de cette collégienne imaginée par Anne Goscinny et dont Catel illustre les péripéties. « Nous avons tout de suite sympathisé lors d'un dîner chez des amis communs. Anne a tellement d'humour que je lui ai suggéré d'écrire un livre pour enfants à la façon du Petit Nicolas. Elle ne voulait pas s'engager sur les traces de son père, mais elle a fini par accepter en prenant sa propre fille pour modèle. » Résultat, une saga enlevée et très actuelle, dans une famille recomposée, qui fait un tabac auprès des minots. Catel a cédé, elle aussi, à la demande d'Anne, qui lui réclamait une « biographique » de son père, René. « Ne travaillant que sur des figures féminines, je n'étais pas très partante. Et puis nous avons trouvé un compromis. » Ce sera *Le Roman des Goscinny*, mêlant la vie du scénariste culte du 9e art et le témoignage de sa fille, à paraître en 2019 pour le 60e anniversaire de la création d'*Astérix*. Extirpant de gros classeurs, Catel nous montre des planches déjà très abouties. On y retrouve son trait maîtrisé, souple, dynamique, expressif. […]

Delphine PERAS

Pas touche à ESTHER

Le Monde
5 septembre

Depuis le 3 septembre, Canal+ diffuse chaque soir en clair (du lundi au jeudi à 20 h 55) un épisode de deux minutes des *Cahiers*

LES PLUS BEAUX ROMANS DE LA RENTRÉE SONT GRAPHIQUES !

© Gilbert - Dargaud 2018

LES GRANDS ESPACES

Catherine MEURISSE

« Les filles, la campagne sera votre chance » ont dit les parents. Alors Catherine Meurisse a grandi à la campagne. Avec l'humour qu'on lui connaît, elle raconte les lieux de son enfance et l'imaginaire qui s'y déploie. *Les Grands Espaces*, comme *La Légèreté*, son précédent album, l'atteste : la nature et l'art - tout ce qui pousse, tout ce qui vit envers et contre tout, seront une chance.

En librairie

MEURTRE EN ABYSSINIE

Julie BIRMANT et Clément OUBRERIE

La jeune et célèbre romancière Renée Stone se rend en 1930 au couronnement de l'Empereur d'Éthiopie à Addis-Abeba. Elle y fait la connaissance de John Malowan, un étrange jeune homme, et se retrouve bientôt mêlée avec lui à une sombre affaire qui les entraînera aux confins du Moyen-Orient...

En librairie

MALATERRE

Pierre-Henry GOMONT

Coureur, menteur, buveur, noceur... Gabriel Lesaffre a toutes les qualités. Un jour, il tombe amoureux. Coup de foudre, mariage, trois enfants... Gabriel s'ennuie vite. Il plaque tout, disparaît durant cinq ans. De retour, il emmène avec lui ses deux aînés en Afrique équatoriale. Pour eux, une nouvelle vie *bigarrée et frivole* commence...

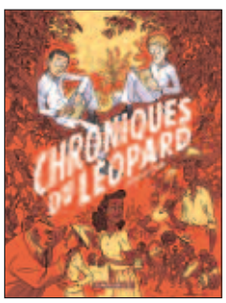
En librairie

LES FILLES DU SALEM

Thomas GILBERT

Elle s'appelle Abigail Hobbs et elle a 17 ans. Elle habite Salem. Demain elle sera morte, pendue avec 20 autres jeunes femmes de sa ville pour sorcellerie. Une plongée passionnante et terrifiante dans l'univers étriqué et oppressant de cette tristement célèbre colonie de Nouvelle-Angleterre, au XVIIe siècle.

En librairie



CHRONIQUES DU LÉOPARD

APPOLLO et TEHEM

1941, île de La Réunion. Au lycée Leconte de Lisle que fréquente la bourgeoisie coloniale, une grande amitié naît entre Charles et Lucien, un nouvel élève. En une année scolaire, les deux copains se laissent emporter par les fulgurances de l'adolescence et les soubresauts de l'histoire en marche.

En librairie

© Dargaud - Dargaud Benelux 2018

DARGAUD

www.dargaud.com

Visuel de couverture des *Cahiers d'Esther #3*, par Riad Sattouf.
© Allary 2018.

d'Esther – Histoires de mes 10 ans. Ce dessin animé aux traits délicats raconte les véritables aventures d'Esther A., qui parle de ses passions et de son quotidien de préadolescente, sans filtre, avec un humour tendre et corrosif. […]
Cette adaptation est une réussite, car elle est restée fidèle à la BD, selon la volonté de l'auteur. « Même l'habillage du générique, c'est le dessin de couverture de l'album qui est animé, explique Riad Sattouf. Mon rôle était d'empêcher les gens de rajouter des choses à mes dessins ou à des histoires. Je voulais qu'on reste fidèle à mes cadrages, à mes expressions, à la façon de bouger de mes bonshommes, à mes couleurs… La série animée est le respect total du premier album. » […]
Esther n'a aucun tabou et évoque sans gêne des questions qui secouent la société comme le mariage pour tous ou l'homosexualité, sans porter aucun jugement de valeur et sans la moindre hypocrisie. « Les albums sont lus par des enfants, mais souvent ce ne sont pas des histoires pour enfants. L'important est de montrer les choses telles qu'Esther me les a racontées, souligne Riad Sattouf. Ce côté pas moralisateur est très important pour moi : je montre les faits dans leur crudité. » […]
Mustapha KESSOUS

Je tenais à

« Je tenais à ce que l'adaptation télé d'*Esther* respecte totalement le premier album de la série »
Riad SATTOUF dans Le Monde

Disney maître du **MONDE**

***Deadpool #2*, l'ultime long-métrage sous licence Fox.**
© Fox 2018.

LE FIGARO

Le Figaro
6 août

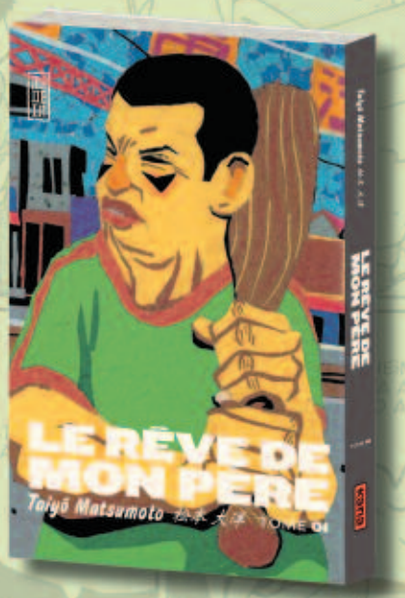
Mais où s'arrêteront donc les superpouvoirs de Disney ? Après une lutte intense avec Comcast, la firme de Burbank a finalement réussi à mettre la main sur les actifs de la Fox, moyennant un chèque de 71,3 milliards de dollars. Entre autres vertus, ce rachat va permettre à la souris d'épingler de nouveaux superhéros à son tableau de chasse déjà bien fourni. Avec le rachat des studios Marvel en 2009 pour 4 milliards de dollars, Disney avait déjà mis la main sur des milliers de personnages, dont Captain America, Thor ou Black Panther. Lui manquaient en revanche trois licences dont Marvel avait vendu les droits d'adaptation à la Fox dans les années quatre-vingt-dix : X-Men, les Quatre Fantastiques et Deadpool. Pour ces dernières, c'est donc en quelque sorte un retour à la maison. […]
En rachetant la Fox, Mickey s'arroge non seulement le quasi-monopole des superhéros hollywoodiens, mais il opère en outre un formidable hold-up sur le box-office mondial. Outre les franchises « testostéronées » de Marvel, Disney va récupérer les suites d'*Avatar*, de James Cameron, plus gros succès de l'histoire du cinéma avec 2,8 milliards de dollars collectés. Mais aussi *L'Âge de glace* ou *Alien,* qui viendront s'ajouter aux très lucratives licences *Star Wars* et *Pirates des Caraïbes*. Concurrencée par Netflix, qui compte investir 8 milliards de dollars dans les contenus cette année, ou encore Amazon et Apple, la major est entrée dans une course à l'armement lourd et tente à tout prix de doper son portefeuille de franchises. D'un côté, elle assèche le marché. De l'autre, elle muscle son catalogue avant de lancer courant 2019 sa propre plateforme de streaming. D'une pierre, deux coups.
Caroline SALLÉ

“Chez Kana, la rentrée sera littéraire !”

PLUTÔT TRANCHE DE VIE DÉCALÉE, COMBAT CONTRE LA MONTRE OU ODE À LA FEMME ? CHOISISSEZ VOTRE AMBIANCE !

LE RÊVE DE MON PÈRE

TAIYÔ MATSUMOTO



SÉRIE EN 3 TOMES

HANA OTOKO © 1998 Taiyou MATSUMOTO/SHOGAKUKAN

SÉRIE EN 3 TOMES

CONTAMINATION

AO ACATO

kana

WWW.KANA.FR

©AO ACATO/Kodansha Ltd.

LE FLEUVE SHINANO

KAZUO KAMIMURA

INTÉGRALE
720 PAGES

SHINANOGAWA© 2005 by HIDEO OKAZAKI, KAZUO KAMIMURA

Passer de 10 à 613 commandements

C'est ce qui attend Aline la catho voulant embrasser la religion de Roger, son promis juif. Pas si simple, raconte Joann Sfar, bien épaulé dans l'affaire par le chat du rabbin. Petite plongée instructive dans les curiosités de la Torah, l'enseignement transmis par Moïse.

© Brézillon.

Deux *Chat du Rabbin* en moins d'un an, un miracle ?

Joann Sfar : À cela, deux raisons. D'abord, ma série télé sur les vampires gores à Nice est bloquée, en attente des derniers financements (lire encadré). J'ai donc du temps pour la BD. Ensuite, le mariage interconfessionnel est un sujet que je voulais traiter depuis longtemps. Il me touche de près. La maman de mes enfants vient d'une famille catholique. Quand je l'ai rencontrée, mon papa, traditionaliste, s'est comporté au début comme si elle n'existait pas. Parce que les rabbins lui disaient que cela ne se faisait pas. Dans ce domaine, les croyants écoutent leurs prêtres, qu'ils soient curés, imams, ou rabbins. Les trois tiennent le même langage : « Si tu veux épouser quelqu'un d'une autre religion, demande-lui de se convertir à la nôtre. »

Alors pourquoi le jeune rabbin renâcle-t-il à convertir Aline, catho, qui ne demande que ça ?

Parce qu'elle est prête à devenir juive par amour pour Roger et non pour des raisons mystiques. Il estime que la religion n'est pas là pour faire plaisir au conjoint ou simplifier la vie de tout le monde. La religion juive ne fait pas de prosélytisme. Comme le vieux rabbin le dira au jeune couple : « Aimez-vous comme vous êtes. » Tout simplement.

Pourquoi être si rigoriste ? Après tout, la foi peut venir en marchant, non ?

Oui, mais si plus tard Aline et Roger se séparent, et qu'Aline fait alors des choses contraires à la foi juive, c'est le rabbin qui sera tenu pour responsable. Donc si un rabbin sent qu'une personne est véritablement attirée par sa religion, sa préparation peut être bouclée en quelques semaines. Dans le cas contraire, cela pourra prendre des mois et des mois.

Comment cela s'est-il réglé entre Sandrina, la mère de vos enfants, et votre père ?

Très bien, il a fini par la traiter comme sa propre fille. Mais ce sujet brûlant est source de conflit, touche à l'intimité des familles, crée des souffrances inutiles. J'ai essayé de l'aborder sans blesser personne, tout en ayant conscience que je ne vais pas me faire que des amis. Je situe mon histoire dans la communauté juive, mais le problème se pose de la même manière chez les musulmans et les catholiques pratiquants.

Votre père était-il très religieux ?

Il m'a élevé dans l'idée que la religion ce n'était qu'à la maison. Très républicain, très laïque, très investi dans la vie moderne, il s'est pourtant crispé quand j'ai ramené une jeune femme catholique. Parce que, pensait-il, ça ne se faisait pas.

N'est-ce pas une forme de repli sur soi ?

Le judaïsme est une religion qui bénit les autres autorités. On bénit le président de la République, le Premier ministre… Par l'exil, les juifs ont appris à aimer le pays où ils se trouvent. Et ses traditions. C'est pour cela qu'on voit beaucoup de juifs défendre la laïcité.

Donc Zlabya, votre héroïne, va donner des cours de religion à Aline.

Qui découvre que la Torah, l'enseignement

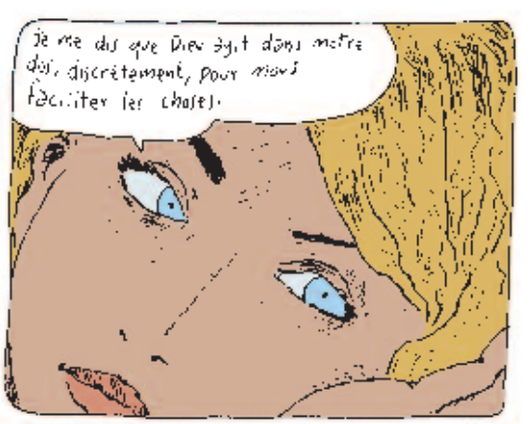
> **« Je voulais montrer le travail religieux demandé aux femmes juives dans leur vie de tous les jours »**
> Joann SFAR

Le Chat du Rabbin #8, Petit Panier aux amandes, **Joann Sfar, Dargaud, 56 pages, 14 €, dispo.**

Modèle vivant **, essai, Joann Sfar, Albin Michel, 200 pages, 18 €, dispo.**

SFAR dans CASEMATE

Le chat sort ses griffes**, Casemate 109,**
Les jeux de l'amour et de l'art**, Casemate 91,**
Chat, bébé et jalousie**, Casemate 83, etc.**



Suite page suivante

L'Ancien Temps

L'heroic fantasy selon Joann Sfar

Un pays où l'eau voyage à l'envers et les larmes tombent vers le ciel, un jeune héros au cœur pur, une quête mystérieuse et philosophique...

Nouveauté

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

Suppléments gratuits
Les + de CASEMATE
à lire sur casemate.fr
• Les rabbins, ces rigolos.
• Le divorce ? Aïe aïe aïe…

divin, ne comporte pas dix commandements comme chez les catholiques, mais 613. Je tenais à raconter par le détail le travail religieux qu'on demande aux femmes juives dans leur vie de tous les jours. À quel point la préparation de la viande, par exemple, est compliquée. Et sans qu'on donne vraiment d'explication à ces rituels. Attention, je ne rejette pas l'absurdité poétique quotidienne de telles pratiques religieuses, que je trouve très amusantes. Finalement, et c'est valable pour toutes les religions, il y a les prières que l'on fait avec les mots et d'autres en préparant à manger. Chez les juifs, les déjeuners et les dîners sont devenus des moments sacrés. La bénédiction faite à la synagogue a sa petite importante, mais le lieu saint est la table familiale. Ainsi, lors du shabbat, la fête juive du samedi, les deux lumières et les deux pains tressés symbolisent le temple de Jérusalem.

Qui est le prêtre à cette table ?

La maman, évidemment ! On peut voir un matriarcat juif dans mon histoire. Je mets en scène trois femmes et donne aux hommes un rôle pratiquement de figuration.

Pourtant, la mère de Roger est à l'opposé de la mère possessive juive classique.

J'ai aimé tordre ce cliché. Évidemment, certaines mères ne veulent pas que leur fils grandisse et les quitte. Je croise tous les jours des camarades, pas tous juifs, mais méditerranéens – Italiens, Corses, etc. – qui mettent leurs mères sur un piédestal surtout pour emmerder le monde. Alors qu'elles sont beaucoup plus sensées, beaucoup plus ouvertes que ce qu'ils racontent.

Emmerder qui ?

Leur femme, leur fils. Donner de l'autorité à sa mère, c'est en général la retirer à sa femme.

Le chat note que ces commandements servent incidemment à consigner les femmes dans leur cuisine.

Évidemment, faire la cuisine est toujours compliqué, mais chez les juifs, il faut tremper la viande pendant des heures, utiliser des vaisselles différentes selon ce qu'on prépare. Du coup, les femmes sont nuit et jour derrière leurs fourneaux. Quelqu'un a dit joliment que les mamans et les grands-mères du Maghreb passaient leur vie derrière leurs fenêtres. Car, encore une fois, c'est pareil dans tous les pays méditerranéens. Et cela depuis 2 000 ans. Le changement prendra du temps.

D'où vient l'interdiction du porc ?

Débarrassez-vous tout de suite de toute explication sensée, genre sa viande se dégrade plus vite dans les pays chauds. Les motifs sont mystiques. La Torah vous demande de vous identifier philosophi-

« Quelqu'un a dit joliment que les mamans du Maghreb passaient leur vie derrière leurs fenêtres »
Joann SFAR

Les vampires niçois en hibernation

Enterrés, les vampires niçois de *Monster's Shrink* ?

Joann Sfar : On est dans la merde. Cette série télé internationale sur laquelle je travaille depuis cinq ans pour Canal+ est en sommeil parce qu'il nous manque encore quelques financements. Il est difficile de trouver, en Europe, des gens ayant le courage de mettre de l'argent dans une histoire de vampires et de monstres destinée à être diffusée à une heure de grande écoute. Je rencontre ce genre de problème sur la plupart de mes projets de films. J'amène un sujet surnaturel, onirique, tout le monde me dit oui, on me fait travailler pendant des années, et au moment d'entrer en production, il manque un partenaire, parfois pour une petite somme. Tant pis, aujourd'hui je réalise des bandes dessinées et cela me va très bien.

Faites-vous une croix sur ce projet ?

Non, tout peut se débloquer demain. Une première saison, c'est six mois de travail. Nous sommes prêts. Les acteurs très connus dont je rêvais ont dit oui. Mais cinq ans de travail qui n'aboutissent pas, c'est très agaçant, très frustrant.

Le boycott

« Le boycott du porc ? Nous sommes en pleine folie poétique, bien loin de l'hygiène. J'aime beaucoup »
Joann SFAR

quement à l'animal que vous mangez. Elle ne dit pas « ne mangez pas de porc », mais « consommez des ruminants à sabots fendus ». Ruminant parce que cela rappelle qu'il faut beaucoup de temps pour digérer ; à sabots fendus parce que ceux-ci n'écrasent pas toute la terre, ce qui est un signe de tolérance. Nous sommes en pleine folie poétique qui n'a rien à voir avec l'hygiène. J'aime beaucoup.

Toutes ces interdictions ne facilitent pas le manger ensemble avec les non-juifs.

Au départ, beaucoup avaient une raison pratique. Le manger kasher ou halal est une manière d'interdire de s'asseoir à la même table que les autres peuples. Cela avait un sens durant l'Antiquité quand ceux-ci étaient en guerre les uns contre les autres. Autre commandement que plus personne, même les juifs très religieux, n'applique : la Torah interdit de déboucher une bouteille d'alcool avec un non-juif. Parce que, durant l'Antiquité, on craignait qu'un juif ivre dévoile des secrets de guerre à une autre tribu.

Qu'en disent les rabbins ?

Le but d'un rabbin, d'un imam, d'un curé est de donner un sens aux lois religieuses dans le monde d'aujourd'hui. D'arbitrer. Est-il plus important de manger chez des amis ou de respecter certains commandements ? Pour moi, il est plus important de manger chez des amis, plus important d'avoir des amis de toutes origines. Pour moi, une tradition ne doit pas être congelée, elle n'a de sens que dans son incarnation dans le réel. Les commandements du judaïsme sont finalement un Code civil établi il y a 2 000 ans. Avec ses défauts et ses bêtises. Certains rabbins vont jusqu'à dire que le judaïsme n'est pas une religion, mais un ensemble de règles pour vivre ensemble. C'est le même problème avec l'islam. D'où sources de conflit avec le mode de vie moderne. C'est la raison pour laquelle il est très important d'avoir des rabbins, imams, prêtres éclairés qui affirment, sans ambiguïté, qu'en France les règles de la vie laïque et républicaine priment sur les commandements religieux. Sinon, on ne va pas s'en sortir.

Le chat affirme aussi qu'accomplir les 613 commandements empêche de penser à la mort.

C'est évident. Comme personne ne peut les appliquer, chacun se couche en se disant qu'il fera mieux le lendemain. Cela donne de l'espoir. Ce qui est un des buts de la religion. Il est très dur, finalement, d'être athée. J'y parviens la plupart du temps. Mais oui, quand quelqu'un dans mon entourage est très malade ou meurt, j'ai beau me dire qu'il n'y a pas de Dieu, je ne peux m'empêcher de réciter des prières en hébreu. Les rituels religieux peuvent calmer les angoisses, faire qu'on ne pense plus à rien. Comme le dessin, autre rituel. Je me lève, je taille mon crayon, etc. Il me semble que ces gestes m'aident à repousser mes angoisses.

Propos recueillis par Jean-Pierre FUÉRI

Paris sous les eaux,
Joann Sfar,
Gallimard,
64 pages,
22 €,
11 octobre.

Sfar, c'est arabe ?,
Joann Sfar,
Marabout,
350 pages,
19,90 €,
3 octobre.

Blueberry : vingt fois sur le métier...

Où en est votre *Blueberry* avec Christophe Blain ?

Joann Sfar : J'ai jeté à la poubelle mon premier scénario de 46 planches que Christophe n'avait pas trouvé bien. Il va jouer sur le terrain du plus grand dessinateur du monde, mais en a la légitimité puisque de son vivant Jean Giraud lui a proposé de faire un *Blueberry*. Redonner vie à ce personnage est très compliqué. Tout le monde veut retrouver les sensations éprouvées en lisant, enfant, les albums de Charlier et Giraud. Sauf que l'écriture de Charlier, aussi extraordinaire soit-elle (je viens de relire tout *Barbe-Rouge* et j'ai adoré), n'est plus celle d'aujourd'hui. Écrire du Charlier contemporain c'est écrire *Homeland*, les séries télé modernes, très loin de mon univers. J'ai donc réécrit mes 46 planches. Une histoire âpre de cavalerie, à la John Ford, se déroulant au début de la carrière de Blueberry. Un récit un peu littéraire, récitatif, en deux tomes, que Christophe story-boarde en y ajoutant de l'action. Je retravaillerai mon scénario jusqu'à ce que Christophe le juge bon. Une fois que nous l'aurons finalisé ensemble, nous le montrerons aux ayants droit. Et, seulement alors, il attaquera le dessin. Pas question de faire les clowns, de jouer le second degré ou la carte comique. Nous voulons faire le *Blueberry* qu'on a envie de lire aujourd'hui. Les deux albums devraient sortir la même année.

Suite page suivante

Illustrations © Dargaud 2018.

Le Chat du Rabbin #8, Petit Panier aux amandes, planche 13.

PLEIN D'IDÉES

Joann Sfar : Je n'ai pas sorti de "Chat" pendant neuf ans parce que j'avais zéro idée. Là, j'en ai plein. Dès que ces personnages me parlent, j'y vais. Dès qu'un thème me pose problème, j'ai envie de le traiter. Sans esprit militant. Je suis là pour faire partager mes angoisses et mes doutes.

ALINE, C'EST LOUISE

Pour Zlabya et Knidelette, j'ai fait poser deux comédiennes, et pour Aline ma compagne Louise, elle aussi comédienne. Pour Roger, je me suis inspiré de Roger Hanin, mais personne ne le reconnaît.

DEUX PETITS IMHOTEP

Côté chats, avec les deux de ma fille, ils sont six à la maison. Ils me courent autour. Les pigeons dans Paris et les chats à la maison, c'est la même infestation*. Imhotep n'est plus là, mais j'en ai deux autres de même race, pas de la même couleur, mais tout à fait la même dégaine.

LES PORTES CLAQUENT

À chaque album, je me donne des règles de jeu. Ici, j'ai voulu faire un vaudeville, avec des gens qui se disputent, qui claquent les portes, qui partent, qui reviennent. Presque tout se passe dans des cuisines, des salles à manger. Les dialogues sont des dialogues de théâtre. N'en déduisez pas que j'ai envie d'écrire des pièces. Mais j'ai toujours donné mon accord à des adaptations sur scène de mes histoires. Pour "Monsieur Crocodile a beaucoup faim", "Le Chat du Rabbin"... J'offre les droits. Et je suis heureux quand on me dit qu'elles marchent.

* Dans son dernier essai, *Modèle vivant* (Albin Michel), Sfar raconte que ses chats ont décidé de se soulager dans la machine à café et le chien de son fils au pied de son lit.

Le Chat du Rabbin #8, Petit Panier aux amandes, planche 17.

© Dargaud 2018.

CE QU'ON NE VOIT PAS

Joann Sfar : Roger est venu au secours de Knidelette (petit panier aux amandes), aux prises avec un mec gringalet. Il est vaguement en train de la draguer. Elle, donne l'impression de s'en foutre alors qu'elle ne pense qu'à ça. J'adore les scènes de drague où il ne se passe rien ! Faire voir au lecteur quelque chose qu'on n'a pas dessiné, c'est cela la magie de la bande dessinée. En bas, elle le bouffe des yeux, elle espère qu'il va la regarder. On ne le voit pas se retourner, mais on sait qu'il le fait juste en voyant la nana détourner son regard.

PLUS SOIGNÉES

Depuis dix ans, je travaille à la table lumineuse. En tout cas toujours pour le "Chat". Le travail dans les bistrots, c'est surtout pour les carnets. Auparavant, je travaillais en 24 x 32 cm, depuis le sixième "Chat" en 30 x 40 cm. C'est grand. Aujourd'hui, je commence par de vrais crayonnés que j'encre et que je gomme. Cela donne un dessin plus fin, que j'essaie de fermer davantage. J'ai l'impression que mes planches paraissent plus soignées.

LE GRAND ÉCART

J'avais réalisé le premier "L'Ancien Temps" tout petit, dans les cafés, sans crayonné, en format A4. Et je dessinais minuscule. En attaquant la suite, je me suis aperçu que je n'arrivais plus à dessiner aussi petit. Résultat, la suite qui vient de sortir chez Gallimard est un mélange de pages 24 x 32 cm et 30 x 40 cm. D'où une lecture parfois un peu bizarre. Désolé, je n'ai pu procéder autrement. Même effort pour les couleurs : celles du premier sont uniquement des aplats, celles du second ont plus d'invention. J'essaie de ne pas dessiner toutes mes histoires pareil, même si bien sûr, on reconnaît toujours mon style.

Mozart en souris, perruquée et habillée à la mode du XVIIIe, dont le domicile est l'intérieur d'un piano. Smudja délaisse une nouvelle fois ses peintres et filles de joie pour raconter une histoire délicieusement enlevée et, paraît-il, surtout destinée aux enfants. Quelle drôle d'idée !

Souriez avec Mausart

Beaucoup de scénaristes doivent rêver de travailler avec vous. Pourquoi avoir choisi Thierry Joor, votre éditeur*, dont c'est le premier scénario professionnel ?

DR.

Gradimir Smudja : Thierry est responsable de la majorité des livres que j'ai publiés chez Delcourt. Nous partageons les mêmes goûts artistiques, les mêmes valeurs. Ses idées m'ont chaque fois été précieuses. L'envie de collaborer avec lui m'est venue tout naturellement.

DR.

Thierry Joor : Je suis précisément l'éditeur de Gradimir depuis son deuxième livre chez Delcourt. Au festival d'Angoulême 2017, il m'a proposé un nouveau projet : *Mausart*. J'ai aimé le concept de base, et le jeu de mots qui fait de Mozart une petite souris vivant avec sa famille dans un piano. Mais, comme souvent, Gradimir fourmille de tellement d'idées et d'envies que son histoire partait de manière un peu désordonnée.

Mausart est-il vraiment né d'un simple jeu de mots ?

Smudja : Un jeu de mots immédiatement évocateur. Ce titre est aussi minuscule qu'une souris, mais, avec de l'imagination, les idées se bousculent et forment vite une histoire. Au départ, la mienne était trop compliquée pour un livre que je destinais aux enfants. En conservant l'idée initiale et quelques éléments, Thierry a réécrit totalement le récit et j'y ai ajouté ma contribution artistique.

Joor : J'ai la chance d'être le premier lecteur de gens très talentueux. On peut tout dire à quelqu'un quand on a sa confiance. Il ne faut pas être brutal, bien sûr, mais expliquer pourquoi on pense telle ou telle chose. À Angoulême, j'ai donc dit à Gradimir que son travail était trop baroque, trop adulte, trop référencé pour que des enfants puissent s'y retrouver. Qu'à sa place, j'irais davantage vers tel ou tel univers. Il m'a répondu de but en blanc : « Je suis d'accord avec toutes tes remarques, donc j'aimerais vraiment que tu m'écrives l'histoire. » Ça m'a laissé pantois, puis je me suis pris au jeu. J'avais envie d'aider Gradimir à conceptualiser vraiment son personnage de Mausart, sa souris mélomane. Ensuite, j'ai inventé plein de choses. Je me suis lancé dans l'écriture pendant l'été 2017, et j'ai remis le tout à Gradimir. Ça lui a plu, on a fait le livre ensemble.

Smudja : C'est le projet le plus important et le plus qualitatif sur lequel j'ai travaillé jusqu'à présent. Et ma troisième collaboration avec un scénariste. Après chaque livre, je crois avoir appris quelque chose. C'est le seul sens de la création. Toujours apprendre. Cette expérience me sera précieuse pour mes prochains livres.

« Au départ, mon histoire était trop compliquée pour un album que je destinais d'abord aux enfants »
Gradimir SMUDJA

En quoi le dessin de Smudja vous a-t-il influencé ?

Joor : Gradimir m'a remis un carnet de croquis avec un Mausart et sa famille déjà finalisés. Devant ses petites souris qu'on rêve de cajoler, j'ai eu envie d'aller vers un univers plus à la Beatrix Potter, quelque chose de très mignon, de très chaleureux. Et aussi vers Charles Dickens. Mausart est d'une famille modeste, voire pauvre ; tout dans sa maison, à l'intérieur du piano, est plutôt rustique. En l'écrivant, j'ai compris que j'avais envie d'écrire un récit bienveillant, sans cynisme. Drôle, cocasse, différent de ce qu'on peut lire d'habitude. Je pensais aussi à Michel Plessix, à son univers animalier si doux, et dont j'ai eu la chance d'être l'éditeur des dix derniers livres. Un univers bien différent de ceux auxquels est habitué Gradimir – capable de tout dessiner.

Une histoire en 32 planches seulement.

Normal, car même si *Mausart* séduira aussi les grands, c'est d'abord un titre jeunesse, donc plus court. Il y a un paradoxe Smudja. Dans la profession, tout le monde adore son travail, mais il n'a pas encore connu un grand succès public. J'espère que ce livre lui amènera un lectorat plus large. Son travail est éblouissant, il dessine comme il respire.

Pourquoi alors ce cahier supplémentaire de dessins, d'habitude destiné à un public de collectionneurs et de bibliophiles ?

Smudja : C'est plus fort que moi. De nombreuses idées, que je savais ne pas pouvoir inclure dans l'histoire, se bousculaient dans ma tête. Évidemment, je n'ai pas résisté au plaisir de les dessiner. Je ne crois pas du tout aux dessins inutiles. Tout peut arriver à tout moment, un seul dessin peut vous inspirer un livre entier.

Joor : Ces dessins isolés racontent aussi plein de choses sur notre histoire. Il aurait été dommage de ne pas montrer ce que Gradimir réalise en dehors de ses planches. Un enfant imagine encore moins qu'un

***Mausart #1*,**
Gradimir Smudja,
Thierry Joor,
Delcourt,
48 pages,
14,50 €,
3 octobre.

SMUDJA dans CASEMATE
***Deux chevaux pour...* (planches), Casemate 108,**
***Lune et ses étoiles*, Casemate 78,**
***La peinture ? Du vol*, Casemate 53, etc.**

adulte tout le travail qu'il y a derrière une bande dessinée. Au bout de chaque dessin de Gradimir, on trouvera toujours une émotion ou une anecdote. Parfois les deux en même temps. Ce livre est destiné aux enfants, mais aussi à tous les amateurs d'histoires à lire ou à raconter, aux amateurs de beaux dessins. Aux enfants comme aux adultes, son dessin ne peut faire que du bien. La narration de Gradimir est suffisamment fluide pour qu'on puisse saisir au moins la substance de l'histoire sans lire les textes, presque comme on regarderait un film muet. Pour cet aspect-là, j'avais Peyo à l'esprit pendant l'écriture. C'est pour moi un maître de la narration. La flûte enchantée que l'on trouve dans l'histoire est autant en rapport avec l'opéra de Mozart qu'un clin d'œil appuyé à *La Flûte à six schtroumpfs*.

Smudja : Avec le recul, je pense que notre motivation commune était de créer un livre beau et sensible, par amour pour la bande dessinée, pour Mozart, pour les enfants, nos enfants et nos familles, et tous ceux qui le liront. Je pense que ça valait le coup !

« J'ai eu alors envie de lui écrire un récit cocasse, bienveillant, très éloigné de ce qu'on lit d'habitude »
Thierry JOOR

***Amadeus*, le film truculent sur la vie de Mozart, vous a-t-il inspiré ?**

Cette œuvre de Milos Forman est géniale. Bien sûr, je la connais et n'ai nulle honte d'admettre que j'ai été inspiré par certaines scènes qui ressemblent à de grandes peintures à l'huile. *Amadeus* est un véritable chef-d'œuvre en mouvement. C'est la force de l'art que d'inspirer de nouvelles œuvres d'art. Thierry le cite lui-même souvent à ses auteurs comme une référence au niveau de la narration.

Y aura-t-il un *Mausart #2* ?

Thierry en a déjà écrit le scénario. Une histoire complète pleine d'émotions et de mystères évoquant Mozart dans le cadre splendide du carnaval de Venise. Elle colle bien à mon style. J'y travaille déjà, et vous promets un vrai spectacle, des personnages et des décors hauts en couleur. À paraître fin 2019.

Joor : Je ne recherche pas forcément la justesse historique, mais je sais qu'avec la magie de Gradimir, toute histoire aura l'air vraie. Il sait nous faire rêver tout en nous amenant à penser que tout ce qu'il nous montre pourrait être réel. C'est magique.

Propos recueillis par Thierry WAGNER

* Notamment éditeur chez Delcourt des *Légendaires, La Rose écarlate, Les Blagues de Toto, Okko, Sillage, Centaurus…*

Suite page suivante

Illustrations © Delcourt 2018.

Mausart #1, page 7.

PAR PETITES TOUCHES

Gradimir Smudja : Mausart sort du piano familial. Je voulais montrer ses émotions : excitation, peur, pleine satisfaction, respiration profonde et saut de joie. Ce n'est pas facile de dessiner pour les enfants. Le mouvement de la tête en case 2 fait partie de la grammaire BD, mais un scénariste m'a un jour demandé de supprimer cet effet, car il pensait que cela pouvait amener une certaine confusion chez les enfants. Qui a raison ? Je ne sais pas.

ALORS PASSE LE ROI

Cette danse sur le clavier est au cœur de l'intrigue de notre histoire. La joyeuse mélodie de Mausart arrive aux oreilles du couple royal qui passe en carrosse. Le roi demandera au compositeur officiel de la cour royale d'Autriche de rejouer ce même air à l'occasion de l'anniversaire de la reine. Tous les problèmes de Salieri viennent de là. Un moment très important auquel nous avons consacré un espace conséquent.

DES SOURIS ET LE LOUP

Contrairement au Salieri du film "Amadeus", le nôtre n'est pas un mauvais homme. Pardon, un mauvais loup ! Un concours de circonstances lui occasionne de gros problèmes et il ne fait simplement pas les meilleurs choix pour les résoudre.

LA VIE D'ABORD

Cette époque est très stimulante pour un peintre. J'aime aussi beaucoup la Belle Époque, Amsterdam et l'âge d'or hollandais. Plus que la documentation ordinaire, que l'on peut trouver à foison sur internet, j'adore me renseigner sur la vie des personnages du passé injustement négligés. Je constitue des dossiers. J'en ai plein : Camille Claudel, Alan Turing, Mileva Einstein, Jacques Taujard...

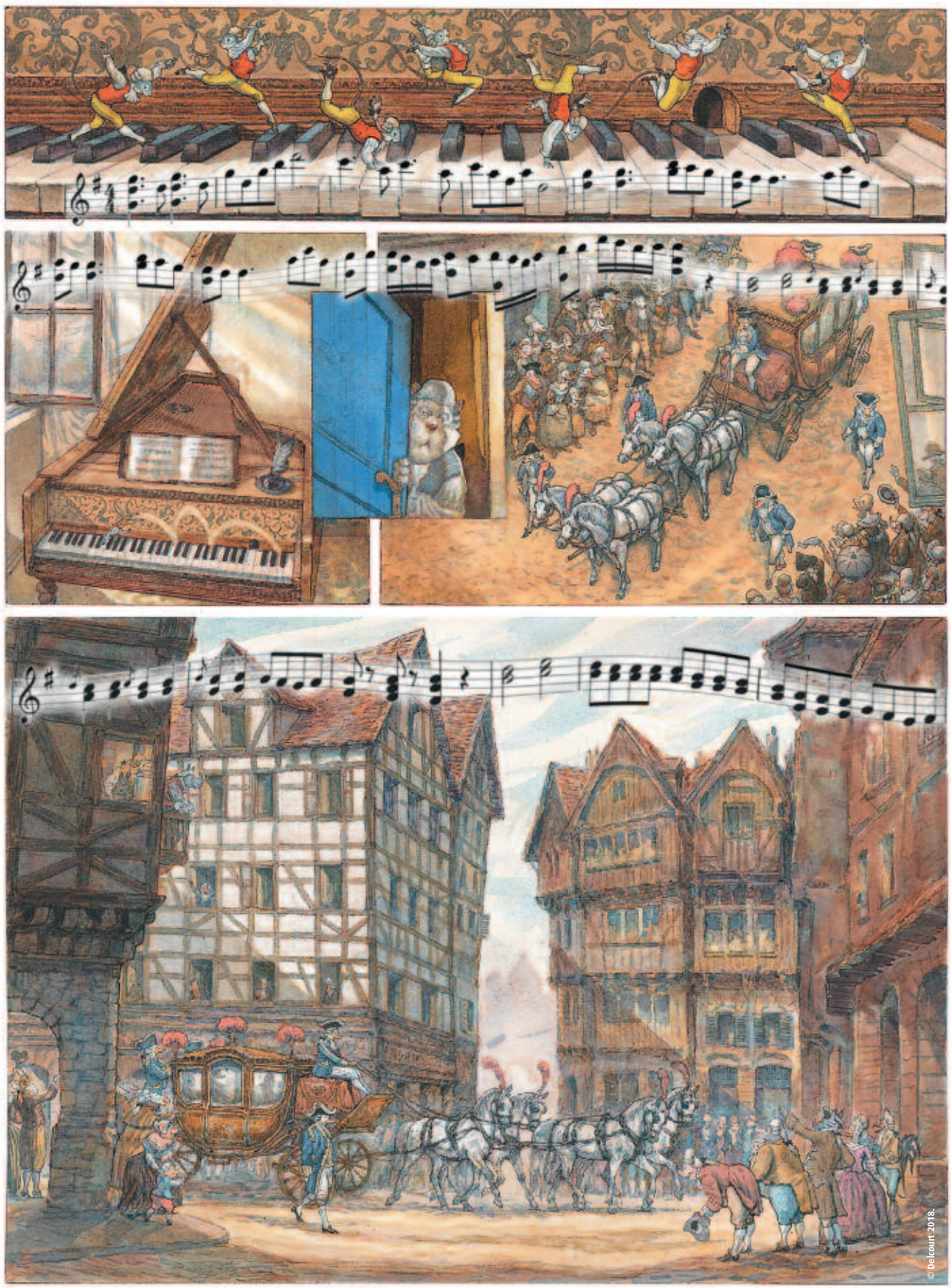
Mausart #1, page 8.

MOZART EN B.O.
Gradimir Smudja :
Ni narrateur ni bulles, place à la musique ! Pour ceux qui savent la lire, nous avions envie de mettre du vrai Mozart. Et choisi la "Petite Musique de nuit", une des rares qu'il a écrite sur une seule ligne. Les autres, sur deux portées jointes, sont graphiquement irréalisables. À ceux qui voudraient écouter Mozart en lisant l'album, je conseille la sonate pour piano n° 16 en ut majeur K545.

COULEURS MUSICALES
Les pianos et les clavecins peints étaient des œuvres d'art de premier ordre. On en voit d'autres dans l'album. Ici, Mausart improvise une musique divine, tout comme le soleil qui décore la pièce de manière unique.

CODE ANIMAL
Nous voici dans la rue où habitait Salieri. Bien entendu, ce n'est pas une retranscription exacte, mais une adaptation digne des contes de notre enfance. Dans cette histoire, tous les animaux vivent en harmonie selon le code animal en vigueur disant qu'on ne se mange pas entre espèces. Vous en saurez davantage en lisant le deuxième épisode des aventures de notre souris, l'année prochaine.

MOI, DINOSAURE…
J'appartiens à une espèce de dinosaures en voie d'extinction qui dessine et peint toujours traditionnellement, sur le même papier aquarelle allemand depuis vingt ans : le Hahnemühle 300 grammes, format 42 x 56 cm. Aquarelle, gouache, Ecoline, encre… Je n'utilise l'ordinateur qu'en cas de légitime défense. J'emploie aussi du vernis mat Pébéo, un bon filtre antivirus. En dessinant "Mausart", j'écoute du Mozart, mais aussi du Bob Dylan et quelques bons blues.



© Delcourt 2018.

La Hyène de la Gestap ? Vraiment ?

Depuis des décennies, elle est le symbole des Français dévoyés qui accomplirent des horreurs au service des Allemands. Mais qui était vraiment Violette Morris, forte femme, grande championne dans plusieurs disciplines, et homosexuelle assumée ? Kris a mené l'enquête. Dérangeante.

© Gonord.

Comment en êtes-vous venu à vous pencher sur la « Hyène de la Gestapo » ?

Kris : Au départ, avec mes complices d'*Un maillot pour l'Algérie,* nous étions partis sur l'histoire de Major Taylor, premier cycliste afro-américain devenu champion du monde. Mais il manquait à ce récit une dimension politique équivalente à celle d'*Un maillot pour l'Algérie.* C'est alors qu'une amie éditrice me parle de Violette Morris que je ne connaissais pas. Je me renseigne et suis frappé très vite en découvrant les deux parties antinomiques de sa vie. Célèbre championne dans un sport français alors totalement machiste, homosexuelle affichée, si elle était morte en 1940, aujourd'hui des stades porteraient son nom ! Ensuite, c'est l'Occupation, où elle aurait collaboré et torturé avant d'être abattue par la Résistance, sur ordre de Londres.

Quelles sources à tout cela ?

Essentiellement un livre de Raymond Ruffin, *La Hyène de la Gestap*. Il en a publié trois versions successives. Livre à charge. L'auteur va jusqu'à raconter le dialogue entre Morris et une résistante qu'elle torture, donnant tous les détails, les plus scatologiques. Comme s'il y était. Rien n'est sourcé. Et l'ensemble ressemble davantage à un roman historique, comme il en sortait beaucoup dans les années soixante, qu'à un livre d'Histoire.

Existe-t-il, en face, des témoignages à décharge ?

Un autre livre*, paru en 2011. Marie-Jo Bonnet, historienne, s'est livrée à une véritable enquête, où tout est sourcé. Sa thèse remet en cause la version quasi officielle. Selon elle, Violette Morris aurait été tuée pour ce qu'elle représentait, une femme libre dont la vie était contraire aux bonnes mœurs.

Comment est-elle morte ?

Sur une route de l'Eure, exécutée dans une voiture dans laquelle se trouvait Bailleul, un charcutier collaborationniste patenté, sa femme et ses jeunes garçons. Aucun n'en a réchappé. Les auteurs de l'embuscade, membres du célèbre réseau Surcouf, auraient reçu un l'ordre d'exécution de Londres.

C'est alors que vous décidez de consacrer une série d'albums à la vie de cette femme ?

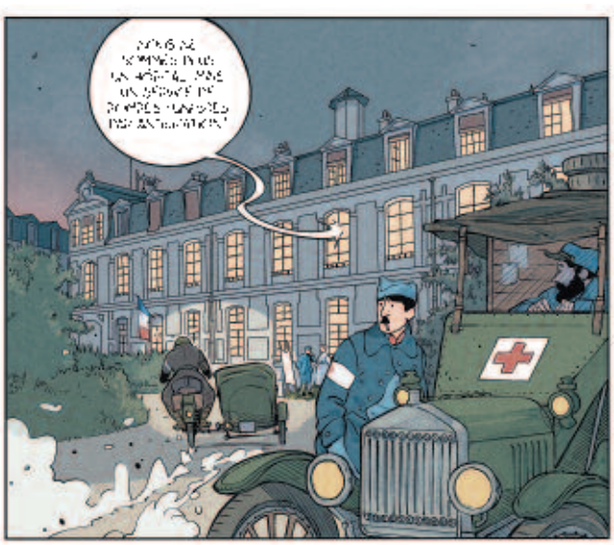
Je rencontre Marie-Jo Bonnet et nous tournons autour de cette histoire pendant presque deux ans. L'éditeur prévu a des doutes. Connaissant le talent de Javi Rey, il redoute que son dessin ne rende cette femme sympathique. Pas faux. Or, il suffit de taper son nom sur internet pour tom-

Violette Morris #1/4, À abattre par tous moyens, **Javi Rey, Bertrand Galic & Kris, dossier historique de Marie-Jo Bonnet, Futuropolis, 70 pages, 16 €, 11 octobre.**

KRIS dans CASEMATE

***Muscles contre fusils*, Casemate 103,**
***Révolution, piège à cons ?*, Casemate 96,**
***X-10 contre Franco*, Casemate 95, etc.**

« Si Violette Morris était morte en 1940, vu son palmarès sportif, des stades porteraient son nom »
KRIS



ber sur « la Hyène de la Gestap ».

Conclusion ?

Je décide de reprendre l'enquête et propose le sujet à Futuropolis. Le soir même, l'éditeur Claude Gendrot m'envoie un projet de contrat.

Vous rendez-vous sur le terrain ?

Oui. Par exemple sur les lieux de l'embuscade. Un résistant devait avertir ses camarades de l'arrivée de la voiture du charcutier collabo en agitant un chiffon blanc. Ma compagne joue le rôle. Résultat, du lieu de l'embuscade, le signal est invisible. Je retrouverai trace de la voiture qui curieusement ne semble pas porter celle des balles, etc.

Comment dire tout cela sans tomber dans le roman historique à la Ruffin ? Vous racontez un match de basket où Morris se fout d'un arbitre, dialogues en prime. Vous non plus n'y étiez pas !

Exact, cette scène est imaginaire. Mais elle se base sur des réalités : une Violette Morris contestant l'autorité et qui sera toujours en lutte avec les arbitres, poursuivie même en justice à cause de ses excès. Et nous annonçons en page de garde qu'il s'agit d'une fiction, « une enquête imaginaire à la recherche de la vérité ».

N'aurait-il pas été plus simple de raconter votre enquête, de procéder comme le fait par exemple Davodeau ?

Le problème, c'est qu'Étienne est capable de tirer quinze pages passionnantes d'un simple roulage de cigarette. Moi non. Mon truc est plutôt de réaliser un récit qui touche le grand public. Voilà quinze ans que je réfléchis à la manière de faire de l'Histoire en bande dessinée. Dans cette série de quatre albums, tout ce que nous allons raconter est sourcé à 95 %. Tous les personnages principaux sont réels. J'ai simplement imaginé les deux personnes qui mènent l'enquête en 1945, l'inspecteur Delaunay et Lucie, une très proche amie de jeunesse de Violette Morris, avocate juive chassée du barreau sous l'Occupation.

Que voulez-vous démontrer ?

Simplement proposer, à l'issue d'une enquête rigoureuse, des réponses différentes sur différents points : un ordre est-il vraiment parti de Londres demandant l'exécution de cette femme ? Était-elle la véritable cible du guet-apens ? Comment celui-ci s'est-il vraiment déroulé ? Était-elle vraiment collaboratrice de la Gestapo alors qu'on ne relève son nom sur aucun document de cette organisation ? Comment se fait-il qu'elle soit morte pourrie de dettes alors que les collabos s'en mettaient plein les poches ? Que faisait-elle réellement dans la voiture des Bailleul ? À l'issue du quatrième et dernier tome, le lecteur pourra choisir entre la thèse de Ruffin et la nôtre. Je n'ai pas de preuves, mais une intime conviction.

Gratter ce genre de sujet risque de ne pas vous faire que des amis.

Mon arrière-grand-père a rejoint de Gaulle dès le 18 juin 1940. En Afrique, il organisa le Bataillon de Marche n° 5, la première compagnie de la France libre. Mon grand-père s'est engagé dans la Résistance à 16 ans, en 1942. Donc la guerre de l'ombre, dans ma famille, on connaît. Mais il est temps d'arrêter de tout voir en noir et blanc. Mon arrière-grand-père est un héros ? Oui, mais pas forcément par conviction. Né à Waterloo, à 14 ans en 1916, il fut pris en otage pendant une journée durant laquelle il crut y passer. En 1940, il n'a surtout pas voulu que cela recommence.

Rappeler que la Résistance a tué toute une famille, dont deux gamins, n'est-ce pas gênant ?

Ce qui est gênant, c'est de ne pas regarder la vérité de la guerre. On nous dit qu'il en allait de la sécurité de centaines de maquisards. Qu'aurions-nous fait à la place de Robert Leblanc, le patron du réseau Surcouf ? Ce réseau a accompli un travail de résistance formidable et a payé le prix du sang. Mais même les héros ne sont pas à l'abri de bavures. La guerre terminée, des membres du réseau, éméchés, tireront à la mitraillette sur des prisonniers allemands, seront mêlés à un trafic d'armes. Leblanc les couvrira et fera plusieurs mois de taule. Quand il meurt dans un accident de voiture en 1956, il vient d'être récupéré par Pierre Poujade, défenseur du petit commerce et antiparlementariste.

Votre inspecteur Delaunay a l'air le cul entre deux chaises.

Il veut aider Lucie dont il est sans doute amoureux, mais a la même réaction que les hommes de Surcouf. En gros : « Tu ne vas pas raconter tout cela, nous faire chier avec ton enquête. On ne va pas casser Leblanc pour une collabo butée. » Or, nous le verrons, les choses ne sont sans doute pas si simples.

S'il elle n'avait pas été tuée en Normandie, Violette Morris n'aurait-elle pas été condamnée à mort à la Libération ?

Sur quelles charges ? Garagiste à Paris, très endettée, elle réparait les voitures allemandes. Et pratiquait sans doute le marché noir comme tant d'autres. Elle risquait deux ans de prison maximum…

Propos recueillis par Jean-Pierre FUÉRI

* *Violette Morris – Histoire d'une scandaleuse*, Marie-Josèphe Bonnet, Perrin, 23,50 €.

Suppléments gratuits
Les + de CASEMATE
à lire sur casemate.fr

- **Nageuse, boxeuse, pilote, footballeuse, lanceuse de poids…**
- **Glenn Miller et les seins coupés.**

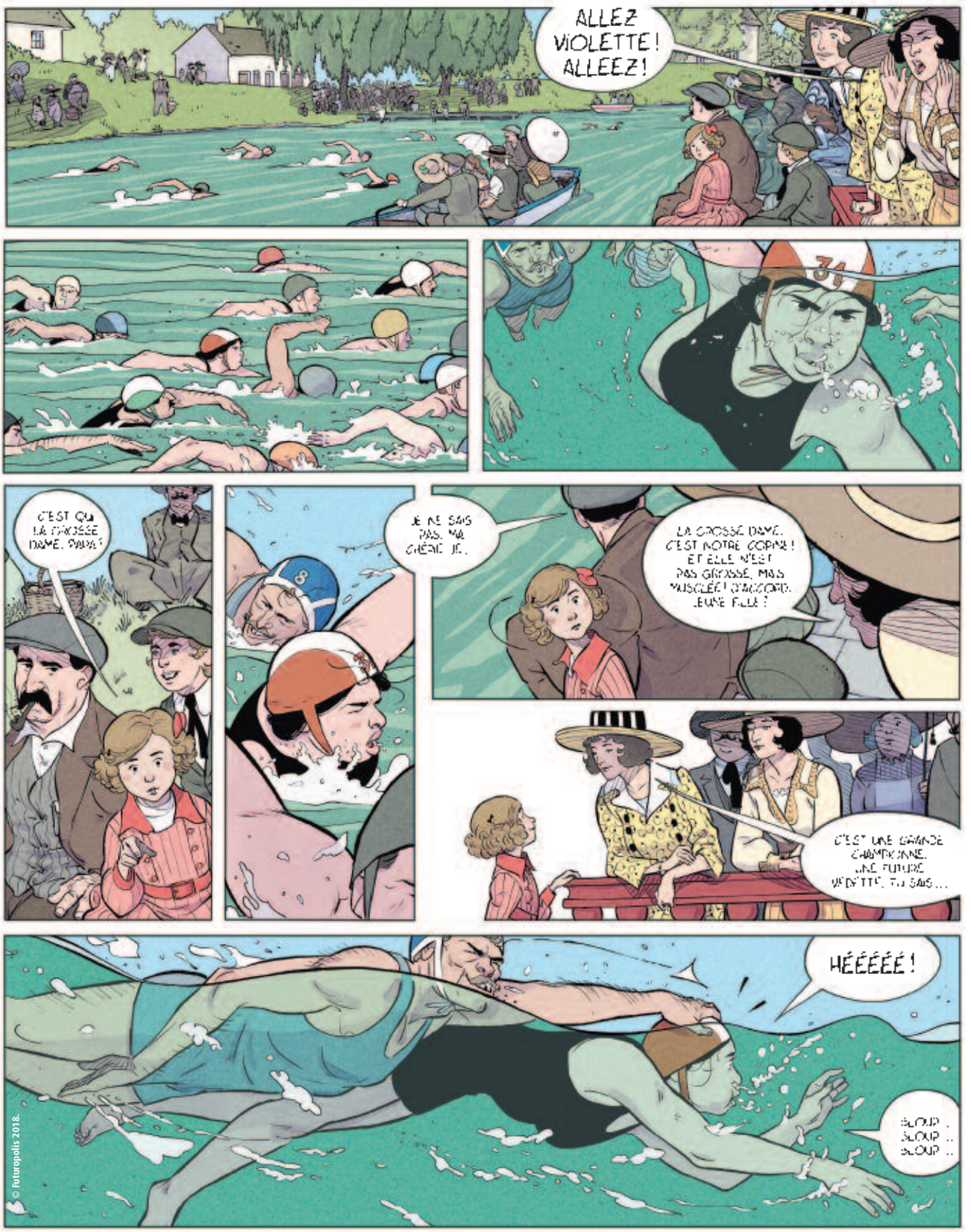
« Il faut regarder enfin la réalité en face. Même les authentiques héros ne sont pas à l'abri de bavures »
KRIS

© Agence Meurisse, 1926.

Illustrations © Futuropolis 2018, sauf mention.

Suite page suivante

Violette Morris #1/4, À abattre par tous moyens, page 28.



© Futuropolis 2018.

COMPLEXE VIOLETTE

Javi Rey : Violette est un personnage très complexe, contradictoire, extraverti, un fort caractère qui casse tous les stéréotypes. Le personnage le plus complexe auquel j'ai eu affaire. Avec sa légende noire, elle paraît très éloignée de la pureté de Rachid Mekhloufi, protagoniste d'"Un maillot pour l'Algérie". Affronter cela graphiquement fut un défi pas facile.

JOYEUSE ET VAILLANTE

Le personnage va beaucoup évoluer, tant intérieurement qu'extérieurement. Dans le premier tome, Violette Morris est une jeune femme en lutte intérieure entre ce qu'elle veut être, et ce qui est communément accepté par la société dans laquelle elle vit. C'est une jeune femme à la vocation sportive indiscutable, surdouée physiquement, pleine de vie, joyeuse et vaillante.

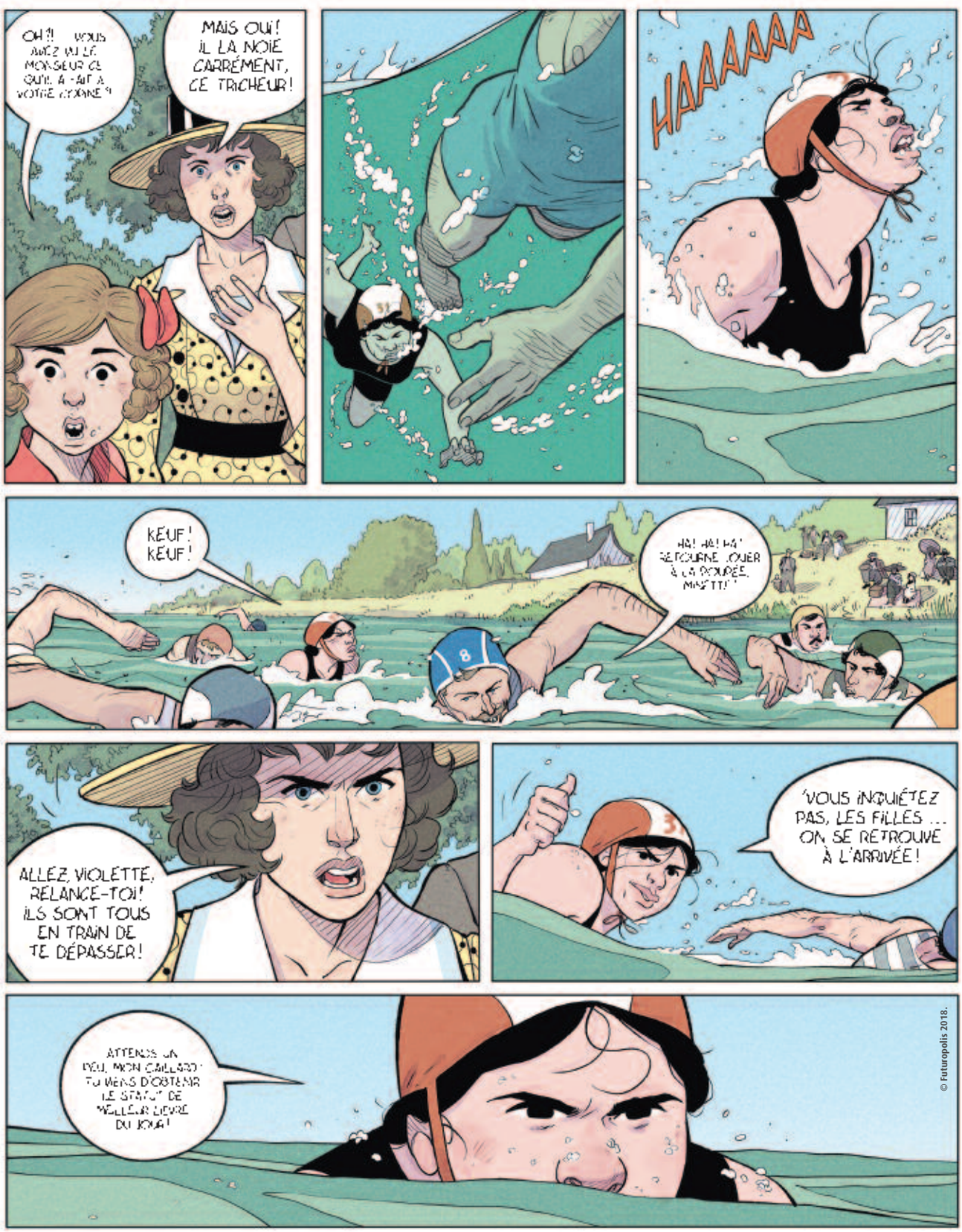
ELLE ME PARLE

C'est cela que j'ai essayé de transmettre avec mon dessin. Le visage et ses traits sont toujours la partie la plus délicate quand il faut représenter des personnages réels. Il doivent ressembler aux originaux, mais dans notre propre style de dessin. Au début, j'ai fait quelques portraits de Violette en essayant de copier ses traits en détail. Puis, quand j'ai commencé les planches, j'ai mis de côté les photos. Cela m'a permis de m'éloigner de l'image réelle et de trouver "ma" Violette, avec ses traits particuliers. Dans la BD, il n'y a pas de son, mais dans ma tête Violette parle toujours en criant et rigole avec de forts éclats de rire.

D'AUTRES DÉFIS

D'un autre côté, son corps était athlétique et puissant. Le dessiner en imitant les photos qui existent d'elle m'a permis de doter le personnage de la présence qu'elle exigeait. Dans les tomes suivants, je ferai face à d'autres défis...

Violette Morris #1/4, À abattre par tous moyens, page 29.



© Futuropolis 2018.

LE NEZ FIN

Javi Rey : Violette Morris m'était inconnue quand Kris et Bertrand Galic m'ont parlé d'elle. Ils ont le nez pour découvrir des personnages super intéressants. Je suis fasciné par leur capacité à parler de l'histoire de la France depuis des points de vue oubliés. L'histoire du groupe d'amis qui forme la première équipe nationale algérienne de foot (notre première collaboration), expliquée dans "Un maillot pour l'Algérie" ; l'incroyable histoire du sous-marin franquiste de "Nuit noire sur Brest" et "Violette Morris" en sont de bons exemples.

2 PÉRIODES, 2 TEINTES

Ce tome a deux lignes temporelles. D'un côté, la recherche que mène Lucie, en 1945, sur la mort de Violette Morris. De l'autre, le récit de l'enfance et la jeunesse de Violette.

AVANT L'ORAGE

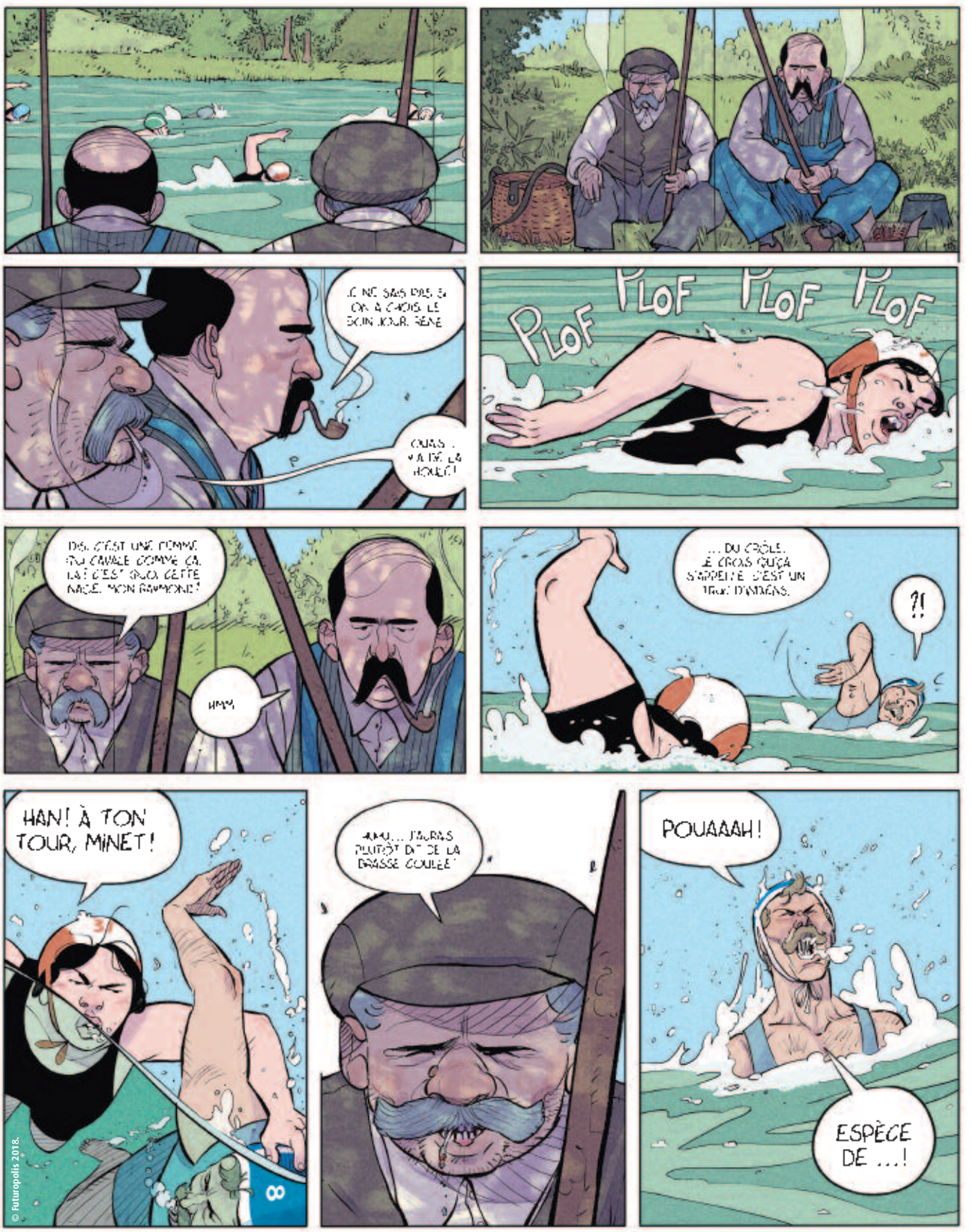
Cette scène des championnats en eau vive de Pontoise a lieu en 1913, alors que Violette a 20 ans. En 1945, les jours sont pluvieux et gris, d'où ce fort contraste avec la jeunesse du personnage, plus lumineuse, avec des couleurs vives.

LA PAIX, ENCORE UN PEU

Dans cette scène de 1913, la Grande Guerre apparaît à l'horizon, mais nous sommes en paix, il fait beau et les gens profitent d'un jour agréable en regardant une compétition de natation dans le fleuve. La vie de Violette évoluera vers la tempête, comme on le comprendra sur l'ultime image de l'album, mais ici, sa vie est encore une page vierge. Elle se construit son identité, lumineuse, puissante, incapable d'entendre la différenciation que la société impose entre hommes et femmes. D'où cet air idyllique, traduit par la palette de couleurs.

Suite page suivante

Violette Morris #1/4, À abattre par tous moyens, page 30.



LANGAGE CORPOREL

Javi Rey : J'aime regarder beaucoup de photos avant de commencer une scène. Dans celle qui nous occupe, j'en ai trouvé de nombreuses de nageurs et nageuses durant des compétitions de l'époque, posant près de leurs entraîneurs, avant ou après une compétition. Les expressions des visages et la constitution des corps, leur musculature, leur langage corporel sont ce qui m'intéresse le plus dans ces photos.

TOUS DIFFÉRENTS

Je cherche à ce que mes personnages soient différents les uns des autres. Donc je ne suis pas le même schéma pour tous. Regarder des photos d'époque m'aide à trouver, non seulement des détails vestimentaires qui recréent une certaine atmosphère, mais également des outils pour créer des personnages secondaires ayant une vraie personnalité.

POUR PLUS D'OUTILS

En général, je veille à ce que l'époque représentée soit reconnaissable, mais je n'essaie pas d'être extrêmement rigoureux. Je me documente beaucoup pour avoir plus d'outils à l'intérieur du monde que je vais créer. Sans oublier, tout en étant réaliste, que je travaille sur une fiction et non pour une encyclopédie sur les uniformes, les vêtements, l'architecture de telle ou telle époque.

RETOUR AU MAILLOT

Mon style de dessin est réaliste, et je veux qu'il tende à une plus grande synthèse, comme j'ai essayé de le faire dans "Intempérie", ma BD précédente. J'y ai travaillé une ligne moins "finie" et un dessin avec moins de détails. Mais dans "Violette Morris", j'ai suivi la ligne claire réaliste et très détaillée que j'avais déjà travaillée dans "Un maillot pour l'Algérie".

TOUT DANS LE REGARD

Javi Rey : Je passe beaucoup de temps à trouver les regards des personnages. Pour moi, c'est là que réside la force de leur expressivité. Dans l'avant-dernière case, Lucie regarde Violette d'une manière qui, peut-être, la fait sortir un peu du "jeu d'acteur" attendu dans cette scène, mais j'avais besoin de cela. Je m'explique : Violette est frustrée, fâchée de ne pas avoir gagné la course. Alors que, pour tous, arriver cinquième dans une course d'hommes où on est l'unique femme est un grand succès. Seule Lucie regarde Violette avec tristesse. Je voulais montrer qu'elle la connaît mieux que personne et que, de façon prémonitoire, elle anticipe tous les problèmes que Violette affrontera dans un monde qui lui est hostile.

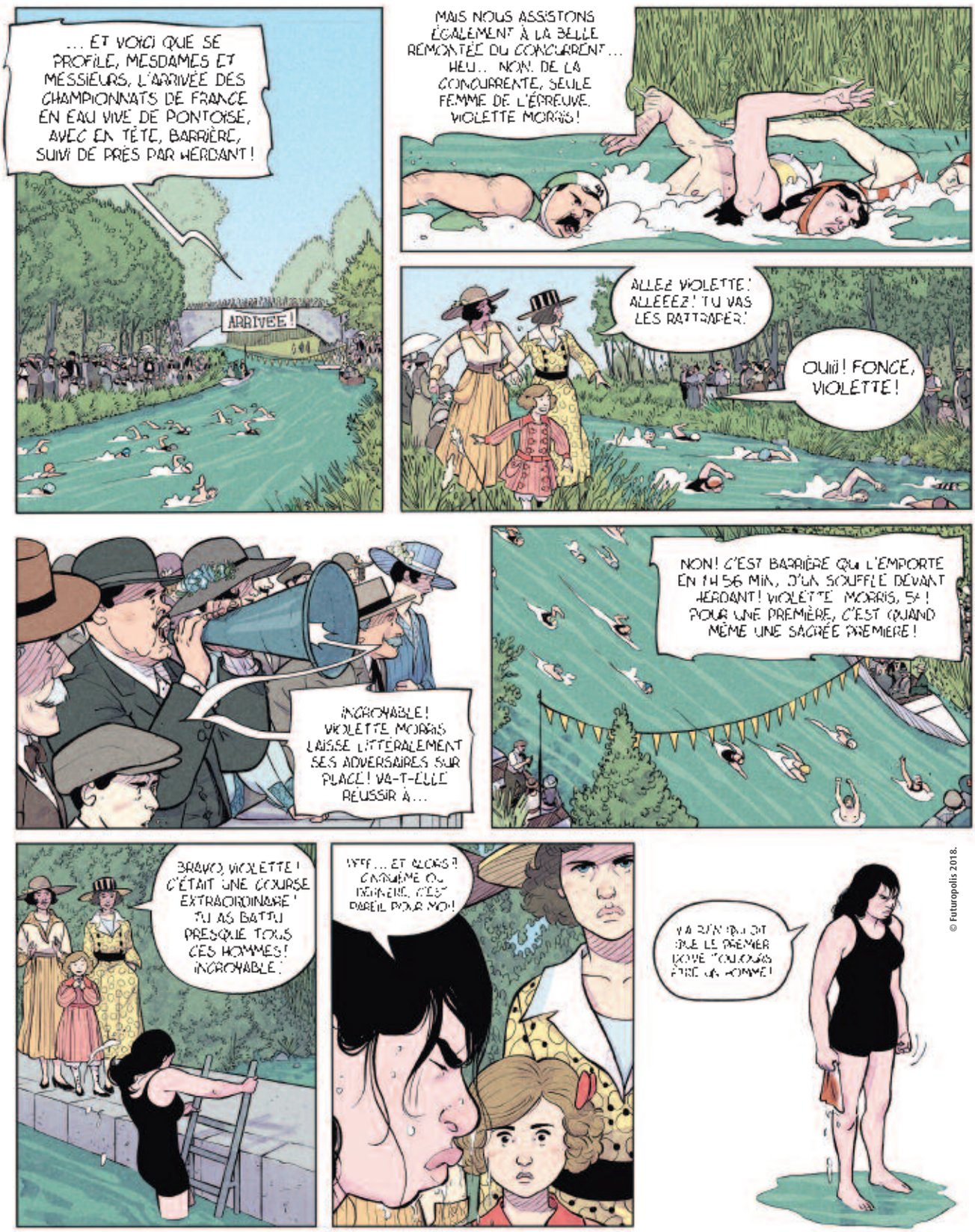
LÉGER DÉTAIL

Kris : Lorsque nous avons réalisé l'album, j'ignorais encore que Violette était bien arrivée cinquième sur cette course de 8 km, mais avec 30 minutes de retard sur le vainqueur...

RESTER ÉVEILLÉ...

Rey : Je travaille toujours en numérique, mais avec un pinceau ayant une plus grande valeur de ligne. Je voulais augmenter la grosseur de la ligne et ajouter un élément pour rester concentré au moment d'encrer numériquement - cette technique peut vite devenir monotone. Il s'agit d'introduire une fausse sensation de manque de contrôle dans l'encré numérique. Aussi, j'essaie de ne pas trop user du "ctrl+z". Je m'installe ainsi des servitudes qui m'empêchent de tomber dans le côté mécanique que peut avoir le travail numérique. Maintenant que j'ai essayé de les expliquer, ces manips m'apparaissent bien compliquées !

Violette Morris #1/4, À abattre par tous moyens, page 31.



© Futuropolis 2018.

Partie pour quatre ans autour du monde, l'expédition Lapérouse s'est échouée sur l'île de Vanikoro en 1788. De ce naufrage, on ne sait rien, ou presque. Patrick Prugne, à partir des nombreuses hypothèses, imagine une sanglante confrontation avec des coupeurs de têtes, sur fond de trésor légendaire.

Napoléon l'a échappé belle !

DR.

Pourquoi vous intéresser au naufrage de Lapérouse ?

Patrick Prugne : Parce qu'il s'agit d'un fabuleux destin humain. En 1785, l'Astrolabe et la Boussole partent pour quatre ans autour du monde, avec à leur bord tout le fleuron de la marine royale de l'époque, mais aussi des chercheurs, astronomes, botanistes et naturalistes. Commandée par Lapérouse, cette expédition de deux cents personnes n'est jamais revenue. Une trentaine d'années plus tard, l'explorateur Dumont d'Urville finit par retrouver l'épave d'une des deux frégates en se rendant sur l'île de Vanikoro. Aujourd'hui encore, on ignore ce que sont devenus les naufragés.

Quels étaient les enjeux de l'expédition ?

Ce tour du monde devait permettre de lier des contacts avec les populations, ramener des plantes exotiques, et surtout redessiner les cartes du Pacifique, commencées par James Cook, mais incomplètes. Il restait beaucoup d'îles et de terres à découvrir.

Comment avez-vous choisi « vos » survivants ?

Un peu au hasard parmi les officiers, matelots et botanistes, en conservant leurs véritables noms, grades et fonctions. Mon imagination a fait le reste, comme je le précise en début d'album, pour ne pas contrarier les éventuels descendants de ces marins, dont certains ne sont pas très nets dans mon histoire.

Pourquoi vous passer de Lapérouse ?

Parce qu'il est fort probable qu'il n'ait pas survécu au naufrage. Lors de son escale à Botany Bay, quelques mois avant sa disparition, Lapérouse fait parvenir une lettre à sa femme expliquant qu'il est malade et a perdu ses dents. L'explorateur a 47 ans, âge avancé à l'époque, surtout vu ses conditions de vie. Par ailleurs, on sait que sa frégate, la Boussole, a coulé à pic sur le site de la faille. Selon la tradition orale des naturels présents sur l'île, il n'y aurait eu que trois ou quatre rescapés de ce bateau.

Pourquoi entretenir le flou sur son destin ?

Parce que personne n'en sait rien. Dans l'hypothèse où il aurait survécu au naufrage, il est possible qu'il soit tombé aux mains des coupeurs de têtes. Je pourrais faire dix fois le même album en racontant dix histoires différentes. *Vanikoro* est la partie émergée de l'iceberg de notes que j'ai prises en travaillant sur le mystère du naufrage.

Les naufragés ont-ils pu quitter l'île ?

Lors de fouilles effectuées en 1999, on a découvert l'endroit où se situait le camp des Français, grâce à des restes de palissades, des pierres à fusil, et plus loin l'endroit où aurait pu être construit un bateau. Une théorie plausible, puisque l'expédition compte plusieurs charpentiers et dispose de tout le bois nécessaire sur Vanikoro. Qu'ont-ils fait de ce bateau ? Sont-ils partis avant d'échouer sur une autre île ? Ont-ils été massacrés par les naturels avant de pouvoir l'utiliser ? Les spéculations vont bon train.

Pourquoi imaginer une confrontation entre survivants et coupeurs de têtes ?

Si les naufragés ont pris soin de monter une palissade autour de leur camp, c'était pour se mettre à l'abri. De quelle menace ? On l'ignore. J'ai choisi l'hypothèse des coupeurs de têtes – des Polynésiens venus de l'île voisine de Tikopia –, car ça ne serait pas la première fois qu'une rencontre tourne mal. En 1787, Paul Fleuriot de Langle, second de Lapérouse, est massacré par des naturels sur une île des Samoa. Plus tôt, des expéditions menées par Cook ou Lapé-

« Lors de fouilles effectuées en 1999, on a trouvé l'endroit où se situait le campement des Français »
Patrick PRUGNE

rouse furent confrontées à des cannibales et des coupeurs de têtes.

A-t-on des preuves de ce conflit ?

Non, mais comme les naturels ont récupéré beaucoup d'objets du naufrage, on se demande si les survivants n'ont pas été massacrés. Ou si le camp n'a pas été vidé. Au cours des décennies qui ont suivi, on a retrouvé chez les autochtones des médaillons, des fers de tonneau, un chandelier et même un pommeau d'épée… Tout ça n'est pas arrivé là par hasard. Ont-ils laissé les marins partir avec tout ce qui, pour eux, constituait un trésor, ou les ont-ils massacrés pour les empêcher de repartir avec ?

Vous montrez des Mélanésiens avenants et sympathiques.

Je n'avais pas envie d'une histoire avec de bons Français et de mauvais naturels. Tous les habitants de Vanikoro n'étaient pas des coupeurs de têtes belliqueux. Aujourd'hui encore, leurs descendants racontent le naufrage de Lapérouse, transmis à l'oral de génération en génération, même si leur récit s'est enjolivé au fil du temps. Ainsi, ils évoquent l'arrivée de deux grands bateaux sur l'île, la construction d'un autre, d'hommes restés sur place. Ils n'avaient de toute façon pas intérêt à évoquer d'éventuels massacres, par peur des représailles, et parce qu'ils comptaient ensuite sur les échanges avec les Européens.

Montrer la Pandora anglaise approcher sans dévier de sa route est-il raisonnable ?

Une anecdote authentique, même si j'ai triché sur les dates, puisque le HMS Pandora est passé au large de Vanikoro en 1791, et pas en 1788. Le principe reste le même, puisqu'on sait qu'il y eut un grand feu fait sur l'île à ce moment-là. Problème, le capitaine Edwards est alors à la recherche de Fletcher Christian, meneur des révoltés du Bounty, et préfère poursuivre sa route, certain que des mutins en cavale n'auraient pas fait un si grand feu…

***Vanikoro, Le Mystère Lapérouse*, Patrick Prugne, Éditions Daniel Maghen, 102 pages, 19,50 €, 18 octobre.**

PRUGNE dans CASEMATE

***On flirte ou on torture ?*, Casemate 94,**
***Miséreux et heureux*, Casemate 75,**
***Le "vieux con" tire au canon*, Casemate 13.**

« Les générations de Mélanésiens se transmettent oralement le récit du naufrage de Lapérouse »
Patrick PRUGNE

L'instinct de survie n'empêche pas vos naufragés de planquer un magot.

Je suis tombé sur la légende d'un trésor. Lors du naufrage de l'Astrolabe, les rescapés ont sans doute eu le temps d'en sortir le coffre rempli de piastres espagnoles – une grande monnaie d'échange –, mais aussi de monnaies françaises et d'autres richesses. Évoquer cette histoire de trésor enfoui dans la mangrove ou sur les pentes volcaniques de l'île apportait un petit truc en plus à mon histoire.

Les simples matelots étaient-ils si mal payés ?

Je ne pourrai pas donner de chiffres, mais ce n'était pas mal payé pour l'époque – il fallait bien trouver du monde pour embarquer trois ou quatre ans sur l'expédition ! Évidemment, les officiers étaient des nobles, les simples marins des grouillots, mais certains parvenaient à devenir canonniers, charpentiers…

La disparition de Lapérouse fascine-t-elle autant à l'époque qu'aujourd'hui ?

Elle fascine bien plus la cour de Louis XVI que le paysan d'Auvergne, d'autant que l'information circule moins vite. Elle tombe d'ailleurs assez vite dans l'oubli, puisque la Révolution française commence l'année suivante. En 1791, la Convention monte une expédition commandée par d'Entrecasteaux. Deux ans plus tard, et après avoir passé en revue toutes les îles à la recherche d'éventuels rescapés, ils arrivent en vue de Vanikoro… et font demi-tour, tant le scorbut frappe le bord.

Et ce n'est pas l'anecdote la plus folle !

Peu de temps avant le départ de l'expédition, un jeune officier de l'école militaire de Paris se présente pour en être. Recalé, car jugé trop faible en mathématiques. Il s'appelait Napoléon Bonaparte.

Propos recueillis par Paul GINER

Voir aussi *L'Heure de Lapérouse* (Casemate 6).

Suite page suivante

Illustrations © Éditions Daniel Maghen 2018.

Vanikoro, Le Mystère Lapérouse, planche 12.

© Éditions Daniel Maghen 2018.

L'ILE MYSTÉRIEUSE

Patrick Prugne : Comme Vanikoro ne compte ni port ni aéroport, difficile de se rendre sur place. Aujourd'hui, les naturels ont beau porter des t-shirts Nike et être ravitaillés par la marine marchande néo-calédonienne, ils vivent toujours de la pêche et de leurs traditions. Heureusement, j'ai pu compter sur de nombreux bouquins écrits par des membres de l'association Salomon, à l'origine des récentes expéditions.

TUEURS DE L'OMBRE

Les naturels que l'on croise sur cette planche sont comme des ombres chinoises. On ne voit pas leur visage, on ne sait pas qui ils sont. Plus loin, les trois naufragés de la Boussole tombent sur des autochtones plus accueillants. S'agit-il des mêmes coupeurs de têtes ou des membres d'une autre tribu ? Il y a de quoi douter...

LIBRE D'IMAGINER

À l'époque, se faire peindre un portrait à l'huile n'est pas donné à tout le monde. On ne connaît donc aucun autre visage que celui de Lapérouse. Têtes et physiques de personnages me sont apparus d'eux-mêmes, en écrivant mon histoire, suivant leurs rôles, leurs réparties, de manière à ce qu'ils ne soient pas interchangeables.

UN JOUR OBSOLÈTE ?

En 2003, l'association Salomon a découvert un squelette pratiquement entier, coincé dans les concrétions calcaires d'une cabine de bateau. D'après sa bonne dentition et ses mains sans arthrose, cet "inconnu de Vanikoro" serait un jeune chercheur ou botaniste. Comme chaque expédition permet de tomber sur des éléments nouveaux, mon album sera peut-être obsolète dans dix ans !

Vanikoro, Le Mystère Lapérouse, planche 13.

RIEN D'IDYLLIQUE

Patrick Prugne : Vanikoro n'a rien d'une île aux plages idylliques faites de sable chaud. Les eaux sont infestées de requins, la mangrove est remplie d'énormes crocodiles marins. D'après les chercheurs, les naufragés ont forcément eu affaire à eux, d'où leur présence dans mon histoire. La faune m'a d'ailleurs posé problème, car il y a beaucoup moins d'animaux que dans une jungle africaine. Moi qui aime bien les dessiner, j'étais embêté !

UNE FAUNE LIMITÉE

Heureusement, j'ai pu compter sur les mouettes, pétrels, perroquets et quelques cochons de brousse. Case 2, la perruche provient du bon hémisphère, mais j'ignore si elle était vraiment présente sur l'île. Plus loin, vous découvrirez un petit oiseau, très important pour l'histoire. Cette espèce endémique ne vit que là-bas.

LE POIDS DU REGARD

Le regard de mes personnages est très important. Mon dessin semi-réaliste me permet de pousser les expressions sans que mes personnages paraissent grotesques ou aient l'air de surjouer – ce qui serait le cas avec un dessin plus réaliste. La couleur directe me permet par ailleurs de faire des petits reflets dans l'œil.

DYNAMISME VERTICAL

Je réalise mes découpages au feeling. Lorsque j'ai besoin de souligner un zoom sur un personnage, de resserrer l'action et d'apporter du dynamisme, j'opte pour des cases très verticales – comme ici, sur deux strips. Pour des scènes plus reposantes, je privilégie les cases panoramiques.

© Éditions Daniel Maghen 2018.

Suite page suivante

Vanikoro, Le Mystère Lapérouse, planche 14.

© Éditions Daniel Maghen 2018.

SUGGÉRER LA VIOLENCE

Patrick Prugne : Bien que nous soyons en présence de coupeurs de têtes, je préfère suggérer la violence plutôt que miser sur des gros plans sanguinolents. C'est pour cette raison que je dessine de dos la tête de Petit Pierre. Elle est moins importante que l'expression du personnage qui la découvre. Lorsque je dessine l'attaque du crocodile, plus tôt dans l'album, on ne distingue qu'une éclaboussure de sang.

TOUFFU, MAIS LISIBLE

Ma technique de travail à l'aquarelle n'a pas changé depuis mes albums précédents. En revanche, dessiner la jungle fut mon principal défi. Nous sommes dans une forêt tropicale humide, loin de celles du Nouveau Monde dont j'ai l'habitude. Il fallait garder le côté touffu, exubérant, que l'on sente l'étouffement de cette végétation – qu'il est difficile de traverser sans machette – tout en restant assez lisible.

CHACUN FAIT À SA SAUCE

Il n'y a pas de truc particulier pour matérialiser une jungle luxuriante. Il faut qu'on y croie, qu'on sente qu'il y a du feuillage, des lianes, des plantes grasses et d'autres pas. Chacun fait à sa sauce. Afin de coller au mieux aux ambiances, j'ai réalisé mes premières recherches d'après des photos trouvées dans les bouquins ou sur internet.

L'AMBIANCE EN BANDE-SON

Case 3, j'ai réfléchi à plusieurs angles de vue avant de choisir cette plongée, pouvant donner l'impression d'être à la place d'un coupeur de têtes, caché dans le feuillage à observer le naufragé. On sait qu'ils sont là, mais on ne les voit pas. Créer une ambiance passe par les cadrages et la mise en couleurs.

Vanikoro, Le Mystère Lapérouse, planche 15.

© Éditions Daniel Maghen 2018

SOYONS CRÉDIBLES

Patrick Prugne : Lorsque je dessine un album historique, j'aime coller au maximum à ce que l'on sait. Vu qu'on ignore ce que sont devenus les naufragés de l'expédition Lapérouse, "Vanikoro" m'a laissé une grande marge de manœuvre. Ça n'empêche pas de dessiner au plus juste les frégates du XVIIIe, les uniformes, fusils, l'emplacement du camp français et tout ce qui est documenté. Pour le reste, notamment l'action, je me laisse aller.

VARIER LES FONDS

Varier la couleur de fond permet de casser le calme d'une planche qui, dans d'autres cas, pourrait être plus sage. Plus loin, je n'emploie pas de vert pour représenter la jungle. Ça fonctionne pas mal.

DOUBLE TENTATION

En début d'album, un grand dessin court sur deux planches. J'avais besoin d'une image très forte pour marquer le passage des trois pauvres naufragés de la Boussole à cette vision de l'Astrolabe et ses nombreux rescapés, alors que la tempête s'est calmée. J'ai été tenté par d'autres doubles pages, avant de laisser tomber. Elles ne se justifiaient pas et risquaient de casser la lecture.

PAIX ROYALE, MAIS...

Si les éditions Maghen me fichent une paix royale tout au long de la réalisation de mes albums, la couverture reste sujet à de nombreuses discussions. Des quatre ou cinq projets dessinés, celle où l'on voit un personnage de dos, armé d'une lance, avait ma préférence. L'éditeur la trouvait un peu trop sombre. Je n'ai pas la prétention d'être un bon réalisateur de couverture. J'essaie de m'appliquer, mais c'est très dur à réaliser !

Halle aux Grains - Bibliothèque Abbé Grégoire - Maison de la bd - Les Lobis

35e bd BOUM

festival de bande dessinée

23-24-25 novembre 2018

BLOIS

www.bdboum.com

Entrée gratuite

ALLEZ-Y EN TER 4€ A/R*
* DANS LA JOURNÉE

© René Pétillon / bd Boum

Supplément spécial
octobre 2018

CASEMATE

SUPPLÉMENT SPÉCIAL
32 PAGES

XIII

Après la fin...

Jean VAN HAMME et
Olivier GRENSON dévoilent
XIII Mystery #13

DARGAUD

Souvenez-vous. En 2007 s'achevait la série mère *XIII*. La puissance des scénarios de Jean Van Hamme, le dessin extraordinairement réaliste et unique de William Vance, décédé le 14 mai à 82 ans, ont marqué plusieurs générations de lecteurs. À l'issue de leurs aventures, Jones et XIII partaient vers leurs destins, racontés dans la seconde saison aux mains du scénariste Yves Sente et du dessinateur Iouri Jigounov. Mais que sont devenus les autres, en particulier Judith la pharmacienne – chouchoute de Van Hamme – et Jessica la tueuse torturée ? En clôture des *XIII Mystery* qui ont révélé beaucoup sur le passé de nombreux participants à l'aventure, Jean Van Hamme signe une seconde fin à sa saga. Voici une histoire forte et fracassante où crachent les armes. Mais aussi une histoire forte et douce entre deux femmes que tout oppose. Olivier Grenson, que Van Hamme a choisi pour illustrer ce dernier (encore que…) *XIII Mystery*, commente leurs neuf premières planches. Casemate vous invite aussi à (re)découvrir les douze tomes précédents de cette série due à douze duos d'auteurs. Et vous propose une lecture chronologique inédite des trente-huit volumes parus. À ce jour. Car le jeu continue…

Dossier Jean-Pierre FUÉRI et Frédéric VIDAL

Judith, tout feu

« My name is Carol. » Mais on n'est pas forcé de la croire… Illustration hors-texte par Olivier Grenson.

***XIII Mystery #13, Judith Warner*, Olivier Grenson, Jean Van Hamme, Dargaud, 12 €, 19 octobre.**

© Mathieu.

Voici enfin l'histoire de Judith, la pharmacienne de Greenfalls. Toujours votre personnage préféré ?

Jean Van Hamme : Oui, je me la gardais depuis le jour où j'ai bouclé *Le Dernier Round*, dix-neuvième et ultime tome de la série mère, en octobre 2006. Douze ans déjà.

Judith partage la vedette avec Jessica la tueuse. Un petit faible pour cette dernière aussi ?

C'est vrai, mais je préfère Judith qui a toujours choisi ce qu'elle faisait. Jessica, elle, a été manipulée, est tombée complètement sous l'influence du mafioso Giordino. Jessica est une faible, même si elle se rattrape dans mon histoire. Judith est une forte qui choisit ses amants et les envoie valdinguer quand elle n'en a plus envie. Une femme libre.

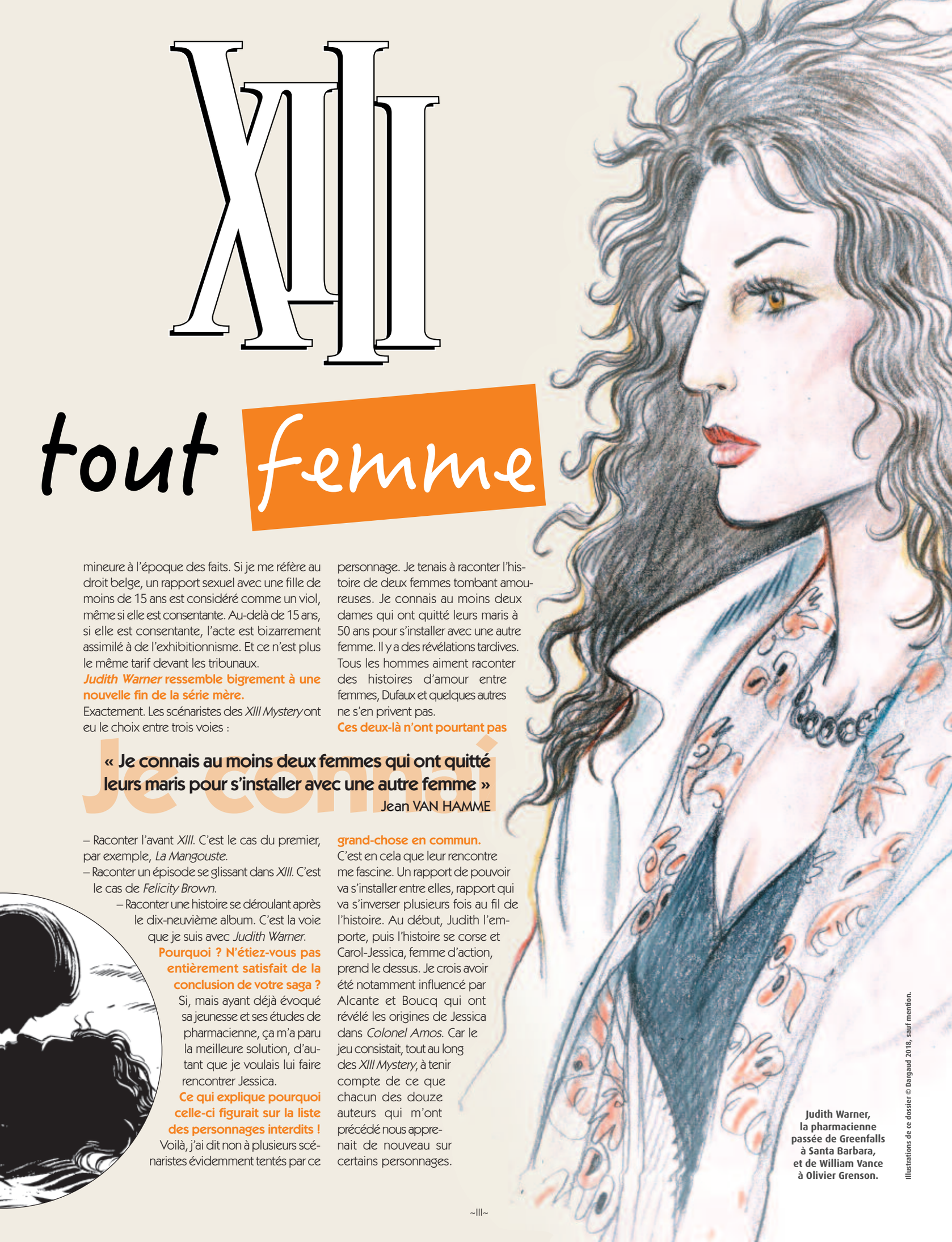
Libre jusqu'à choisir de se faire violer.

Par le maire de Greenfalls, alors qu'elle était mineure. Elle ajoute cependant qu'elle a tout fait pour que l'homme en arrive là. J'ai raconté cette scène dans *The XIII Mystery – L'Enquête*. Les femmes aussi ont le droit d'avoir le feu au derrière ! Judith précise que le maire a été correct, lui a payé ses études, l'a aidée à s'installer. Et qu'elle a continué à le voir.

Cela ne tombe-t-il pas mal après que Brigitte Lahaie ait fait scandale en affirmant qu'une femme pouvait prendre du plaisir durant un viol ?

Peut-être n'aurais-je pas dû utiliser le mot de viol. Mais Judith était

XIII tout femme



mineure à l'époque des faits. Si je me réfère au droit belge, un rapport sexuel avec une fille de moins de 15 ans est considéré comme un viol, même si elle est consentante. Au-delà de 15 ans, si elle est consentante, l'acte est bizarrement assimilé à de l'exhibitionnisme. Et ce n'est plus le même tarif devant les tribunaux.

***Judith Warner* ressemble bigrement à une nouvelle fin de la série mère.**

Exactement. Les scénaristes des *XIII Mystery* ont eu le choix entre trois voies :

– Raconter l'avant *XIII*. C'est le cas du premier, par exemple, *La Mangouste*.

– Raconter un épisode se glissant dans *XIII*. C'est le cas de *Felicity Brown*.

– Raconter une histoire se déroulant après le dix-neuvième album. C'est la voie que je suis avec *Judith Warner*.

Pourquoi ? N'étiez-vous pas entièrement satisfait de la conclusion de votre saga ?

Si, mais ayant déjà évoqué sa jeunesse et ses études de pharmacienne, ça m'a paru la meilleure solution, d'autant que je voulais lui faire rencontrer Jessica.

Ce qui explique pourquoi celle-ci figurait sur la liste des personnages interdits !

Voilà, j'ai dit non à plusieurs scénaristes évidemment tentés par ce personnage. Je tenais à raconter l'histoire de deux femmes tombant amoureuses. Je connais au moins deux dames qui ont quitté leurs maris à 50 ans pour s'installer avec une autre femme. Il y a des révélations tardives. Tous les hommes aiment raconter des histoires d'amour entre femmes, Dufaux et quelques autres ne s'en privent pas.

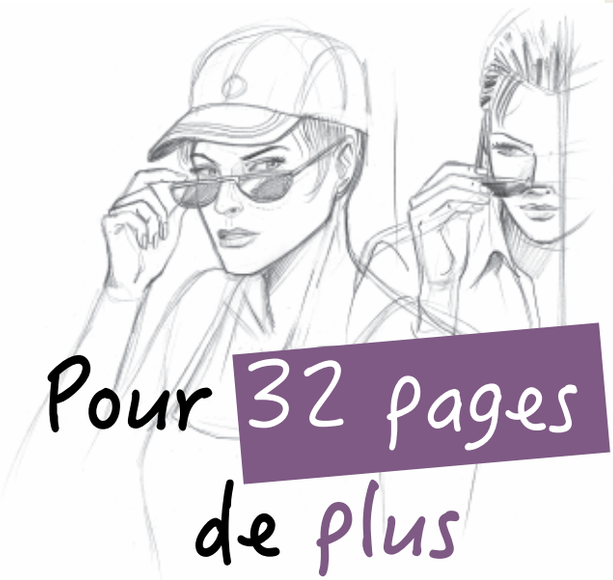
Ces deux-là n'ont pourtant pas grand-chose en commun.

C'est en cela que leur rencontre me fascine. Un rapport de pouvoir va s'installer entre elles, rapport qui va s'inverser plusieurs fois au fil de l'histoire. Au début, Judith l'emporte, puis l'histoire se corse et Carol-Jessica, femme d'action, prend le dessus. Je crois avoir été notamment influencé par Alcante et Boucq qui ont révélé les origines de Jessica dans *Colonel Amos*. Car le jeu consistait, tout au long des *XIII Mystery*, à tenir compte de ce que chacun des douze auteurs qui m'ont précédé nous apprenait de nouveau sur certains personnages.

« Je connais au moins deux femmes qui ont quitté leurs maris pour s'installer avec une autre femme »
Jean VAN HAMME

Judith Warner, la pharmacienne passée de Greenfalls à Santa Barbara, et de William Vance à Olivier Grenson.

Illustrations de ce dossier © Dargaud 2018, sauf mention.



Pour 32 pages de plus

De qui vient l'idée d'un additif au tome 13, *L'Enquête* ?

Jean Van Hamme : De moi. De nombreux nouveaux personnages s'étaient invités dans la série mère depuis l'album *The XIII Mystery – L'Enquête* qui recensait ceux des douze premiers tomes. Je n'étais pas pressé, mais Yves Schlirf, le directeur éditorial de Dargaud Benelux, m'a demandé de publier cette mise à jour cette année.

Pourquoi ne pas avoir simplement mis à jour l'album *The XIII Mystery – L'Enquête* ?

Il aurait été plus cher et fait doublon pour les fidèles de la série. Nous avons donc décidé d'éditer *L'Enquête #2*, 32 pages avec dix planches dessinées par un auteur que je ne connaissais pas, Philippe Xavier. Très sympa. Sa femme aussi. Il faut toujours bien connaître la femme d'un dessinateur avant de travailler avec lui. C'est plus prudent.

Est-il bâti comme le tome 13 ?

Ce dernier se présente comme un dossier contenant tous les éléments de trois ans d'enquête sur l'assassinat du Président Sheridan, enquête menée par deux journalistes du New York Daily, Warren Glass et Ron Finkelstein. *L'Enquête #2* reprend le même principe. Le rédacteur du dossier n'est plus Warren Glass, mais Dany Finkelstein, frère de Ron. À cette occasion, je présente quinze biographies supplémentaires et vingt petites bios de personnages. J'ai complété celle de certains acteurs déjà présents dans le tome 13. Mais aucun des personnages – ils sont peu nombreux – créés par les douze scénaristes qui constituent avec moi, comme je le dis à la fin de *Judith Warner*, le commando des treize salopards de l'aventure *XIII Mystery*. J'ai cependant rajouté quelques-unes de leurs révélations. Comme le nom de la fille inconnue du colonel Amos.

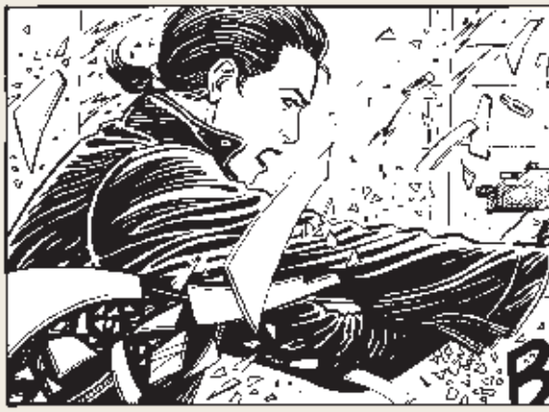
Vous poussez la méticulosité jusqu'à présenter Joe Wittaker, qui, ajoutez-vous, « ne joue aucun rôle dans cette histoire ».

Oui, mais il apparaît au chevet de son père et jette son bouquet de fleurs à la tête de Giordino. Il a donc sa place dans *L'Enquête #2*. N'oubliez pas que *XIII* est un jeu, et je m'y amuse énormément. Quand je suis excité par mon sujet, je travaille vite. Ainsi ai-je bouclé ces 32 pages en trois semaines, scénario des dix planches compris. Et toujours sans notes.

***The XIII Mystery, L'Enquête #2*, Philippe Xavier, Jean Van Hamme, Dargaud, 14 €, novembre.**

Faudrait léguer votre cerveau à la science. Jamais connu le syndrome de la page blanche ?

Bien sûr que si. À la page 18 d'un *Wayne Shelton*, je me suis rendu compte que je ne pourrais pas m'en sortir. Il m'aurait fallu vingt pages d'explications. Pas question d'embêter le lecteur. J'ai dit à Christian Denayer – qui heureusement n'avait dessiné que trois planches – de tout arrêter. Et je suis reparti sur une autre histoire.



Si les auteurs de science-fiction traitant de voyages dans le temps doivent se méfier des paradoxes temporels, je devais éviter les paradoxes venant d'auteurs complètement différents. Un peu comme ces séries télévisées sur lesquelles planchent une quinzaine d'auteurs avant qu'un coordinateur essaie de faire entrer tout ce travail dans le même moule. Encore que, dans *XIII Mystery*, il ne soit pas question d'un même moule, chaque dessinateur gardant son style propre. Néanmoins, de petites contradictions pouvaient apparaître. En feuilletant la collection avant de vous recevoir, je me suis d'ailleurs aperçu qu'il en subsistait encore !

Exemple ?

Dans l'histoire de Steve Rowland, imaginée par Fabien Nury, on voit sa femme, Kim, la fille de Carrington, chez les parents de Steve. Or, dans *Là où va l'Indien*, il est précisé qu'elle n'y a jamais mis les pieds. Un détail. Dans le même album, Steve, qu'on croit mort, rend visite à sa femme. Elle lui montre qu'elle a déjà son tatouage, XVII. Et ça ne colle pas. De petites choses. Mais que j'aurais dû relever lors de la lecture des scénarios. J'en suis seul responsable.

Petites choses qui ont fait le bonheur de pinailleurs ?

Pas sur cette série, ces gens-là fouillent plutôt les *Blake et Mortimer*.

Tenez-vous des fiches, personnage par personnage, album par album ?

Tout le monde le croit. Je n'ai aucune fiche sur *XIII*. Tout dans la caboche !

Jessica, ayant un rôle aussi important que Judith, n'aurait-elle pas mérité de figurer sur la couverture ?

Je l'ai proposé à Yves Schlirf, le directeur éditorial de Dargaud Benelux, avant de me plier à la règle qui veut que chaque album soit titré du nom d'une seule personne. D'autant qu'au début Jessica ne ressemble plus du tout à son image dans la série principale. Il y a donc un doute, jusqu'à ce qu'elle soit reconnue par un sale type.

Avez-vous hésité entre une fin dramatique et une plus optimiste ?

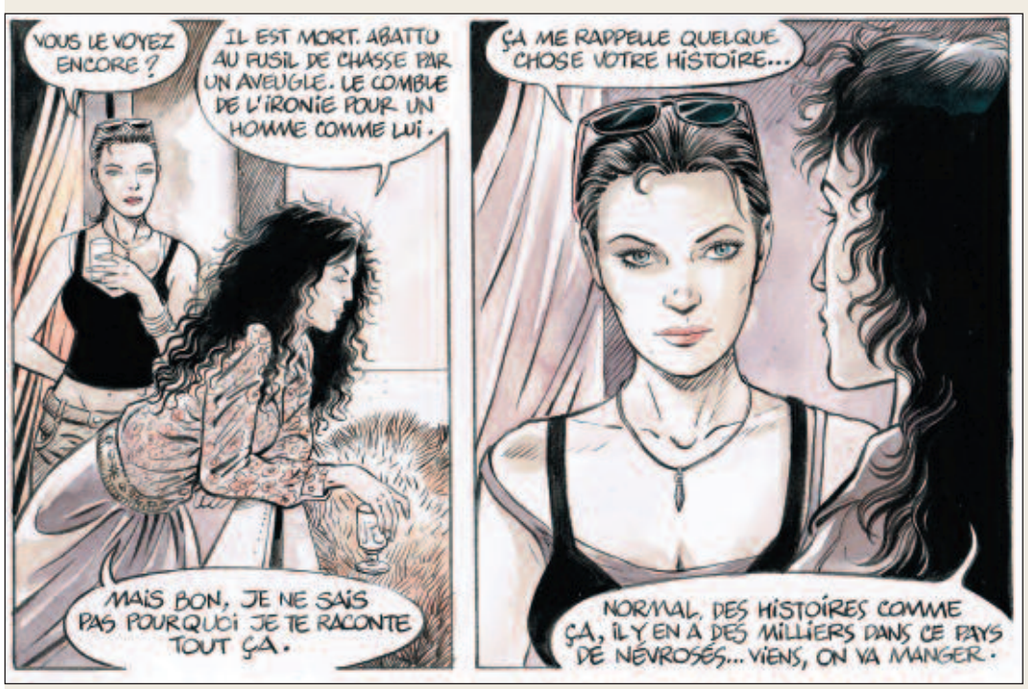
Bien sûr, je me suis posé la question. *Le Dernier Round*, tome 19 et dernier, n'est pas très joyeux, XIII n'intervient presque plus, comme absent de l'intrigue.

Vous auriez pu le consoler en jetant la belle Jones dans ses bras !

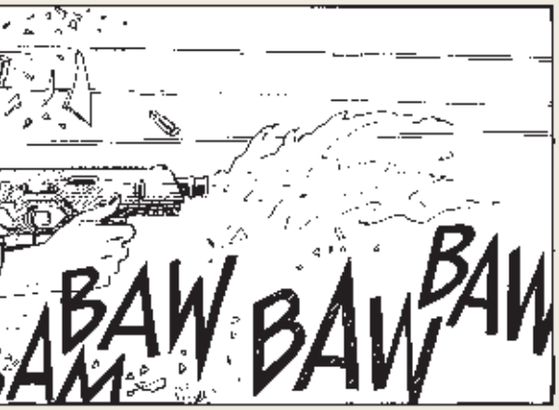
Non, je ne serais pas allé jusque-là. Je ne pouvais l'enfermer, devant le laisser disponible pour le second cycle imaginé par Yves Sente et dessiné par Iouri Jigounov. Dans *L'Enquête #2*, je sers un peu la soupe à Sente et son histoire de Mayflower. Sente qui a écrit une généalogie de XIII remontant jusqu'à Élisabeth Ire d'Angleterre. Ce pavé devait sortir en fin d'année, mais, gentiment, Yves l'a reporté à plus tard, laissant place, cette année, aux deux derniers *XIII Mystery*.

Avez-vous hésité à tuer, ou pas, Jessica, elle-même tueuse patentée ?

Elle a été sans pitié, c'est vrai, commettant plusieurs meurtres. D'un autre côté, je l'ai toujours montrée manipulée. Elle tue sur ordre. Je la considère, elle aussi, comme une victime. Tout cela a pesé sur mon choix. J'ai même imaginé



Cases non retenues pour la planche 7 (voir page XIII).



une troisième solution : terminer l'album sur une scène où Jessica se retrouve face à un homme armé qui lui en veut à mort pour d'excellentes raisons. La fin la plus ouverte qui soit.

Tout le monde en aurait déduit que vous aviez une nouvelle suite en tête…

Peut-être. Mais surtout, tirer ne correspondait pas vraiment à la psychologie du personnage.

Aviez-vous déjà eu à choisir entre fin heureuse ou pas ?

Cela me rappelle un vieux souvenir, *Jackson ou le Mnémocide*, mon tout premier téléfilm écrit au début des années quatre-vingt. Le méchant et le fils de son patron y tombaient amoureux. Philippe Geluck, qui interprétait le méchant, était masqué durant tout le film. Il s'introduisait dans la salle des ordis, gigantesques armoires à l'époque. À l'aide d'énormes aimants, il effaçait les disques avant de faire chanter le père de son amant. À la fin, les deux hommes sont sur un toit, cernés par la police. Le fils va-t-il mourir ? On a filmé les deux fins, une heureuse, une tragique, et on a choisi entre les deux.

Pour décider de la fin de *Judith Warner*, je me suis posé une seule question : laquelle donnera le plus de satisfaction au lecteur ? Voir la justice triompher et une méchante punie ou sauver un personnage pour lequel on peut éprouver, moi le premier, une certaine empathie ?

On n'a pas souvenir d'histoire d'homosexualité masculine dans *XIII* ni dans *Largo Winch*…

Je reconnais que cela ne m'est pas venu à l'idée. J'ai dans mon entourage un garçon homosexuel très heureux. Et je le suis pour lui. J'ai déjà du mal à me mettre dans la peau d'une femme, et j'en aurais sans doute encore plus à m'imaginer dans celle d'un homosexuel. Je reconnais qu'il m'est plus facile d'accepter une relation entre deux femmes qu'entre deux hommes. Plusieurs films récents abordent le sujet. C'est à la mode. J'ai vu *Appelle-moi par ton nom* qui m'a modérément plu. J'ai préféré de loin *Le Secret de Brokeback Mountain* se déroulant chez les cowboys, dernier endroit où l'on s'attend à tomber sur un tel sujet.

« Seule question : quelle fin donnera le plus de satisfaction aux lecteurs ? »
Jean VAN HAMME

Tenté plutôt par un certain côté fleur bleu ? L'amourette de Largo Winch avec la frêle Saïdée l'est un peu.

C'est vrai, j'ai construit mon dernier diptyque *Largo Winch* se déroulant à Londres comme un vaudeville. Et je comprends très bien que Philippe Francq se soit débarrassé le plus vite possible de la dame.

En une seule phrase.

Largo ne semble pas en avoir souffert tant que cela. Francq n'allait pas se farcir un Largo amoureux ! Voulant partir dans une autre direction, il s'est débarrassé des scories de mes histoires. Je crois qu'à sa place, j'en aurais fait autant. Mais peut-être différemment.

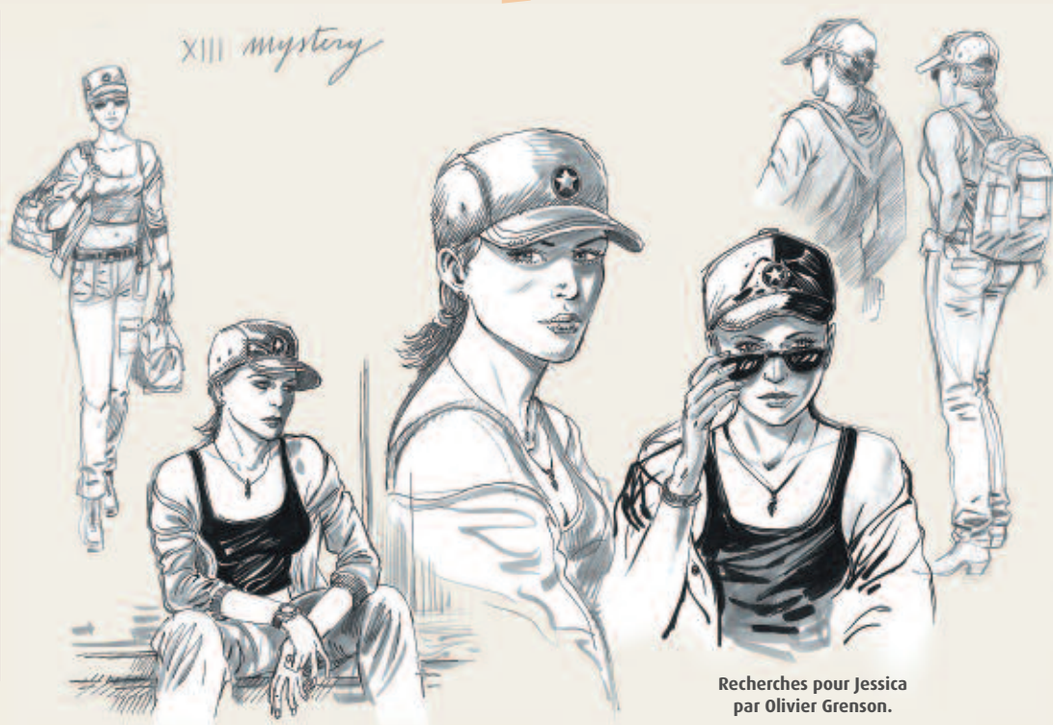
La tentation du happy end rappelle celle de Jean Giraud qui, heureux dans sa nouvelle vie, ne voulait plus tuer personne…

Je m'en souviens. En lisant *Chihuahua Pearl*, je me suis demandé ce que cette histoire, un peu ridicule, venait faire dans *Blueberry*.

Au long de *Judith Warner*, certains personnages lancent des insultes antisémites dignes des romans des années cinquante. Y a-t-il aujourd'hui encore un antisémitisme

XIII Mystery
8 Commandements

- **Une histoire complète** tu raconteras, centrée sur un second rôle de la série mère.
- **Jamais, au grand jamais,** le major Jones, le général Carrington, le mafioso Giordino, la tueuse Jessica, comme personnage principal tu ne choisiras.
- **Un éclairage nouveau** sur la série mère tu apporteras, rendant ainsi une nouvelle lecture des dix-neuf albums *XIII* encore plus passionnante.
- **Ta personnalité tu conserveras,** sans chercher à imiter celle de Jean Van Hamme ou de William Vance.
- **À travailler avec un vieux complice** tu renonceras, *XIII Mystery* voulant favoriser de nouvelles rencontres, toujours enrichissantes.
- **Chaque album** en 54 planches tu écriras.
- **À l'imprimatur** de Jean Van Hamme et de William Vance tu te plieras.
- **À l'espoir de réaliser** un second album tu renonceras.



Recherches pour Jessica par Olivier Grenson.

important aux États-Unis ?

Un de mes meilleurs amis juifs, Arthur Langerman, a réalisé une collection rassemblant tout ce qui pouvait exister comme propagande antijuive pendant la guerre en Allemagne. 7 000 documents. Des horreurs parfaites. Il a exposé en Belgique, et récemment à Caen. Il est persuadé qu'un pogrom pourrait éclater d'un jour à l'autre.

Ne craignez-vous pas que certains relèvent simplement les injures antisémites ?

Si un lecteur conclut que je suis antisémite parce qu'un de mes personnages en traite un autre de « sale youpin », il s'agira d'un crétin fini. Désolé, mais ce vocabulaire est encore utilisé aujourd'hui. Une des personnes que mon père a contribué à sauver, à travers un réseau d'évasion des juifs, est devenue, après guerre, un grand ami de notre famille. Par lui, j'ai été élevé à l'humour yiddish. Donc je pourrais difficilement être antisémite.

Comment écrire des thrillers modernes quand on avoue ne rien connaître à l'informatique, aux armes, aux avions, etc. ?

Simple. L'informatique, je n'y touche guère. En ce qui concerne les autres sujets, je n'utilise pas internet, mais recherche des témoignages humains. Pour un *Wayne Shelton*, il me fallait des détails techniques sur l'aviation. Je me suis débrouillé pour rencontrer un instructeur de pilotes de chasse qui aime bien la bande dessinée. De même, ayant besoin de détails techniques sur un plan médical pour un *Lady S.*, j'ai contacté une dame dirigeant un service de traumatologie. Elle m'a raconté tout ce dont j'avais besoin. Si un jour j'ai besoin de lumières sur un sous-marin, je trouverai toujours – bon, pas en Belgique, nous n'avons pas de sous-marins – un gars qui connaît un gars qui connaît un type qui connaît un commandant de sous-marin en France.

Est-ce toujours aussi facile ?

Non. Pour la *Malédiction des trente deniers*, un

« À part un prof de la Sorbonne, tout le monde répond à mes questions »

Jean VAN HAMME

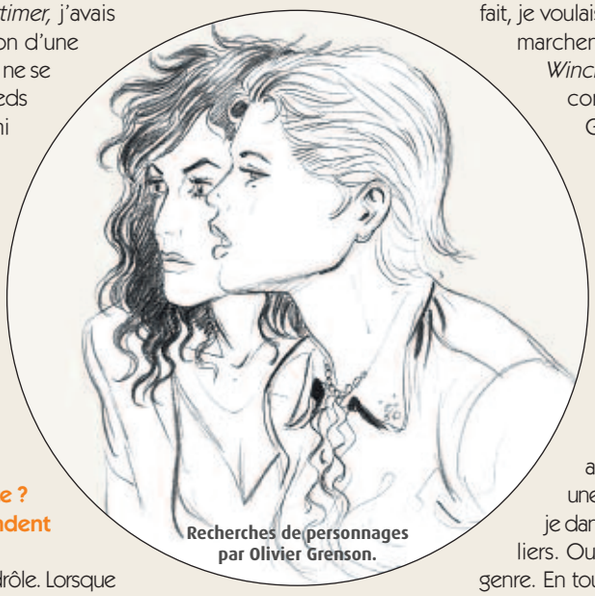
de mes *Blake et Mortimer*, j'avais besoin de la traduction d'une phrase en araméen. Ça ne se trouve pas sous les pieds d'un cheval ! Un ami m'indique un prof de la Sorbonne. Je lui écris en citant la phrase à traduire. Pas de réponse. Je le relance et reçois un message, ce fut le seul du genre : « Écoutez, je ne m'amuse pas avec ces bêtises. » J'ai trouvé quelqu'un d'autre.

Pas un peu masochiste ? Les traducteurs abondent sur le net !

Oui, mais ce n'est pas drôle. Lorsque vous contactez des êtres humains, ils vous racontent toujours des choses en marge de votre histoire. La femme médecin dont j'ai eu besoin m'a expliqué, en prime, pourquoi les Russes avaient énormément de retard dans la pathologie qui m'intéressait. Ce qui m'a permis de rajouter un petit truc à mon histoire. Je trouve ces démarches rigolotes. Et cela ne coûte que l'envoi d'un album avec un petit mot de remerciement.

Judith change de vie à 37 ans. À l'âge où vous-même l'avez fait. Aujourd'hui, choisiriez-vous la même voie ?

J'ai toujours voulu raconter des histoires. En fait, je voulais écrire des romans qui marchent. Les romans *Largo Winch* devaient, en théorie, concurrencer les *SAS* de Gérard de Villiers. Je suis devenu auteur de BD, finalement, grâce à ma rencontre avec Grzegorz Rosinski. Ce fut *Thorgal*. Si c'était à recommencer aujourd'hui ? Je me verrais bien explorateur, mais je crois que tout sur terre a été exploré. Peut-être apprendrais-je à manier une caméra et me lancerais-je dans des reportages animaliers. Ou quelque chose de ce genre. En tout cas dans une activité en dehors des sentiers battus. ■



Recherches de personnages par Olivier Grenson.

Dur, dur, le regard dur

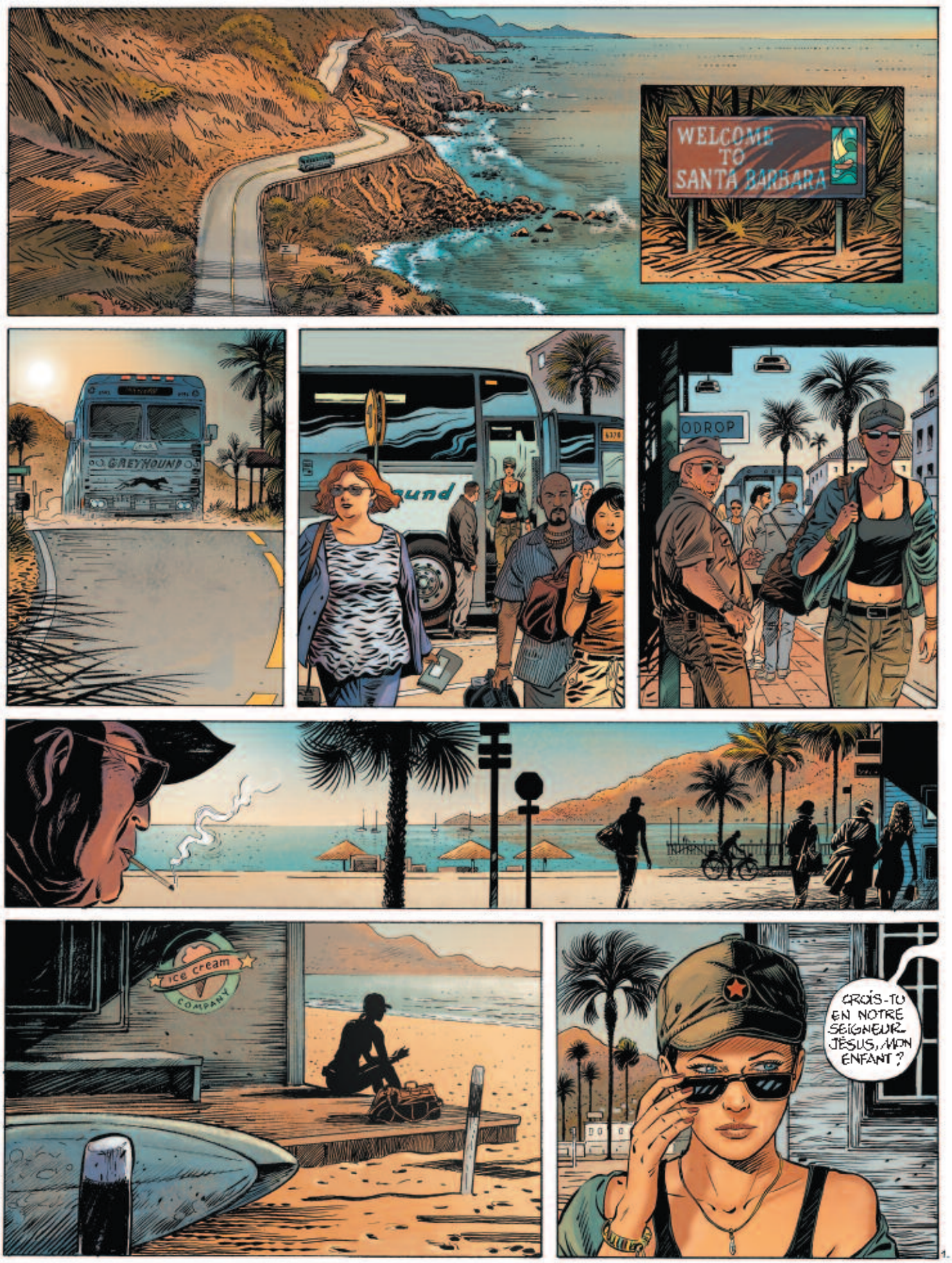
© Tetsib.

Olivier Grenson : Judith m'a posé un problème. Le contrat de départ est clair : les dessinateurs des *XIII Mystery* doivent garder leur style personnel et ne pas chercher à se rapprocher du trait de William Vance. Je peux donc interpréter à ma manière, mais pas changer la psychologie du personnage. Et c'est là que le bât blesse : je n'ai jamais réussi à dessiner Judith avec le caractère que Vance lui a insufflé. Judith est sans doute son personnage le plus singulier.

Normal, Jean Van Hamme en a fait une brune pour la différencier des belles et grandes blondes dont William Vance raffolait !

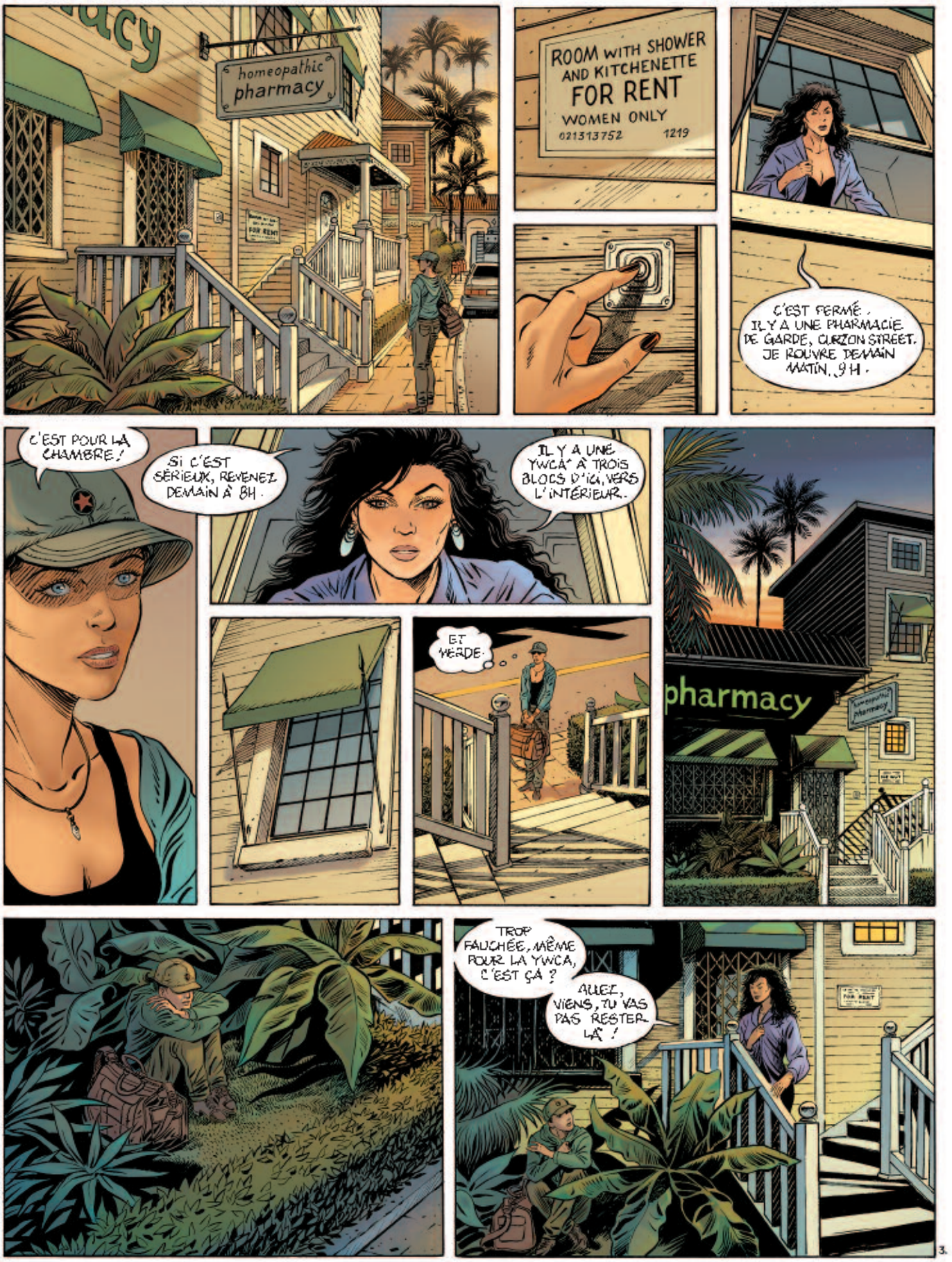
Voilà. J'ai essayé de lui donner un regard profond, rien à faire. Toute la sensualité que je mets dans mes personnages transparaît ici. À ma décharge, je dirais que dans leur couple Carol présente un côté masculin et Judith un côté féminin. Peut-être est-ce aussi pour cela que je n'ai pu réussir à retrouver le regard dur et ambigu que William savait parfois si bien lui faire prendre.

À gauche, Judith, version Olivier Grenson et, ci-contre, par William Vance dans *Le Dossier Jason Fly*.



Olivier Grenson : Quand Jean Van Hamme m'a proposé de dessiner cet album, j'ai cru à une blague. Ça n'en était pas une. J'avais lu la série jusqu'au treizième, sans en être un fan. Jean m'a remis son scénario complet. Une mécanique implacable, tout y est positionné comme les notes de musique sur une partition. Un rythme de trois infos par page, une mise en page très théâtrale. J'ai fait une dizaine de versions de cette première planche.

Olivier Grenson : Carol face à un gros dragueur. D'abord situer où ils se trouvent, d'où une première vue plongeante. Jean la voyait en short et bottes de saut. Je la préfère en jean et casquette plutôt militaire. Il faut que je me réapproprie ce scénario si dense. Pas facile de condenser en une planche ce que d'autres étaleraient sur plusieurs. Cela demande beaucoup de précision. Trouver le bon jeu d'acteur, les bons cadrages.

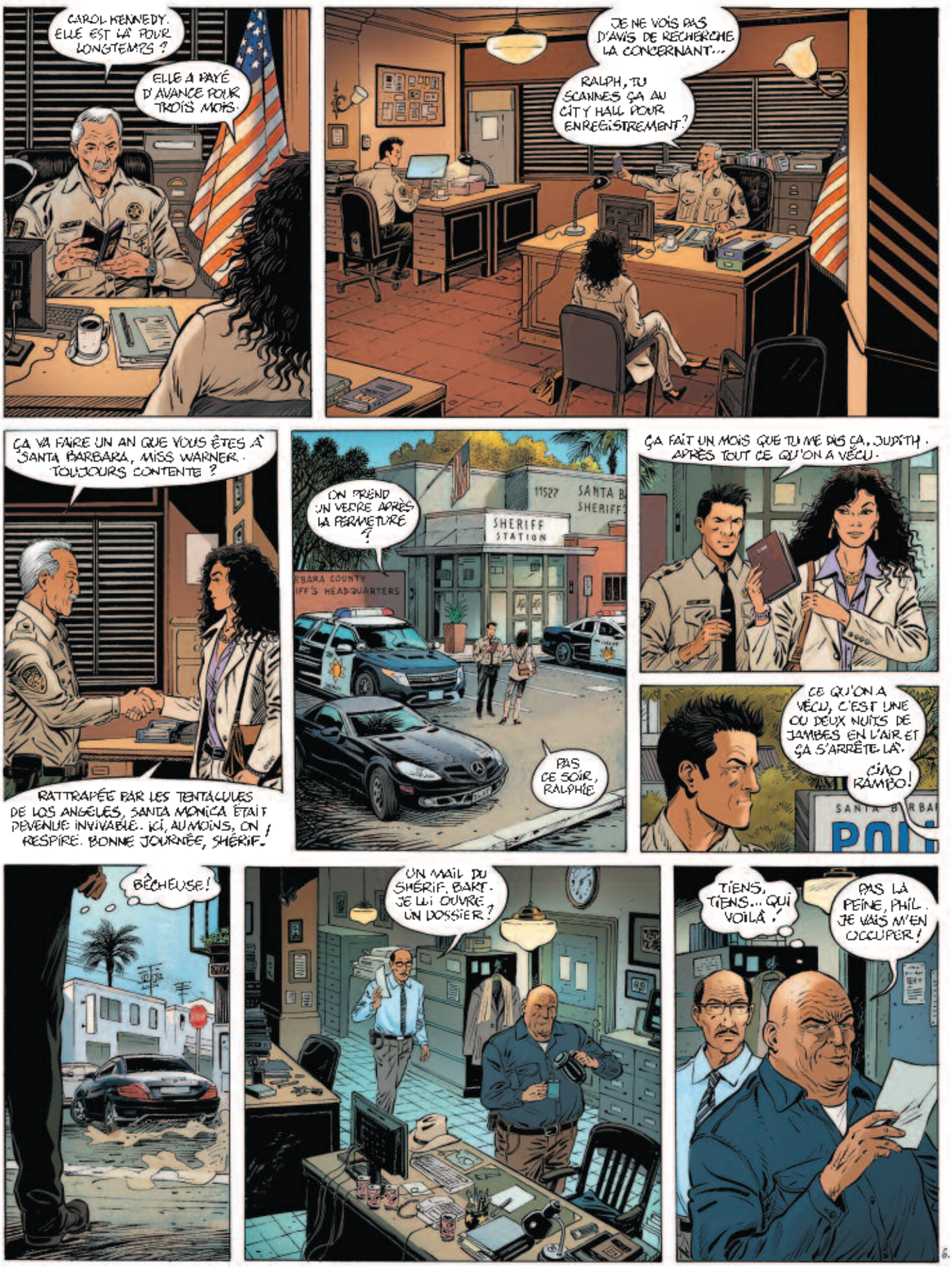


*YOUNG WOMEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION, AUBERGE DE JEUNESSE POUR FILLES.

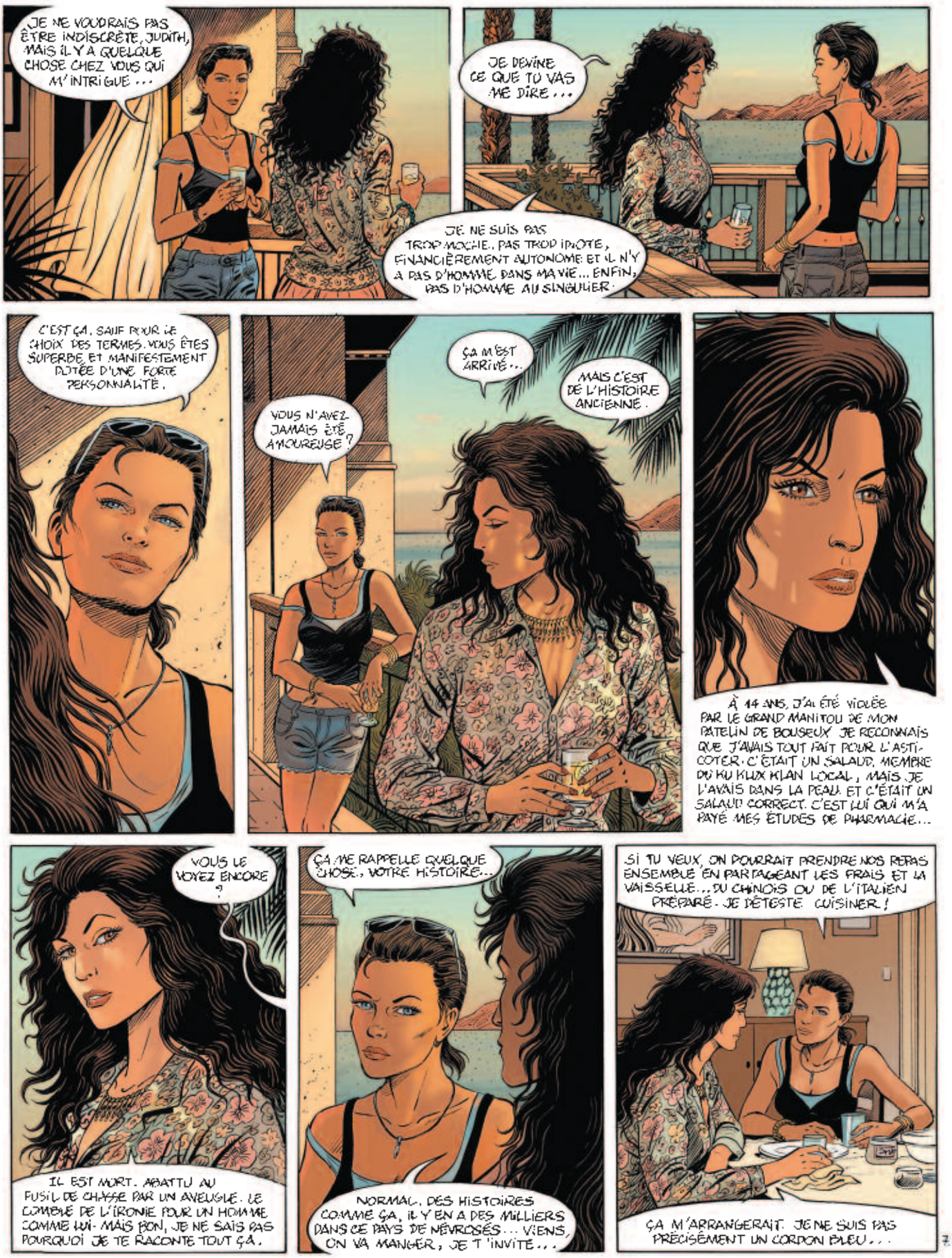
Olivier Grenson : Changement total d'ambiance. Jean me demande une pharmacie plus élégante que celle imaginée par Serge dans "Retour à Greenfalls". Je pose l'appart de Judith non sur l'officine, mais à côté. Ce qui permet d'ajouter l'escalier qui y mène. Ainsi, dans la dernière case, nous montrons une Judith en position de force, en hauteur et debout, face à une Carol recroquevillée par terre. Jean tenait beaucoup à cette domination.

Olivier Grenson : Les ellipses sont nombreuses chez Jean. Il faut les gérer. J'ajoute la première case aux chaussures pour faire la transition. Et aussi l'avant-dernière. Judith est interpellée par la proposition de Carol. Je tiens à marquer le coup. Un dessinateur aime toujours qu'une case muette exprime quelque chose. Ici s'amorce un procédé de séduction qui aboutira en planche 11 où Judith s'avouera être amoureuse de Carol.

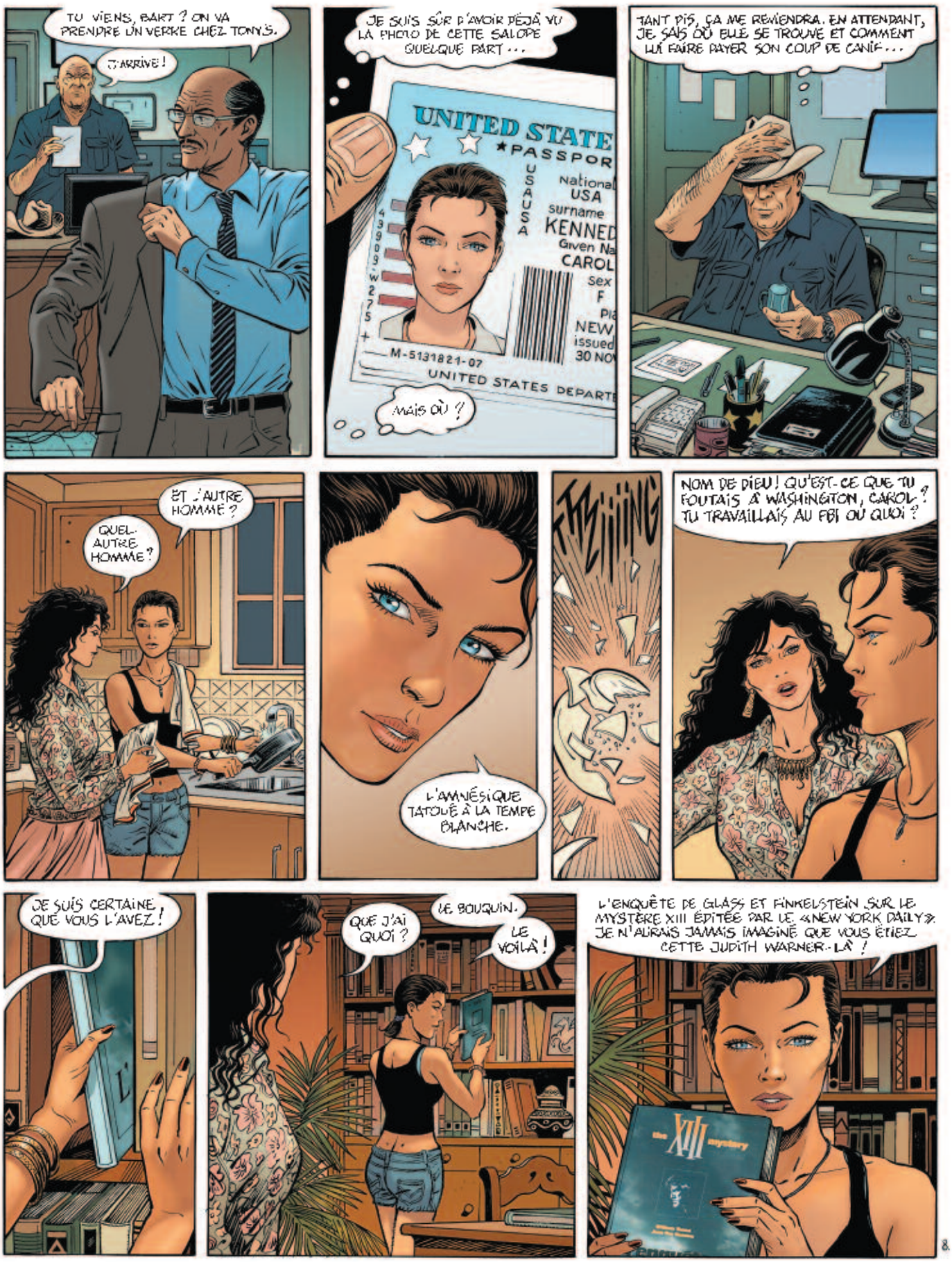
Olivier Grenson : En bas, nous découvrons l'officine de Judith. Les pharmacies américaines sont des sortes de drugstores où l'on vend un peu de tout. C'est là que va se dérouler un braquage violent. "Un moment parfait de BD" comme le définit Jean (voir page XVIII). Je travaille en traditionnel, papier et photocopieuse pour agrandir ou diminuer mon dessin. Ensuite, je joue avec les cases pour arriver au montage le plus efficace possible.



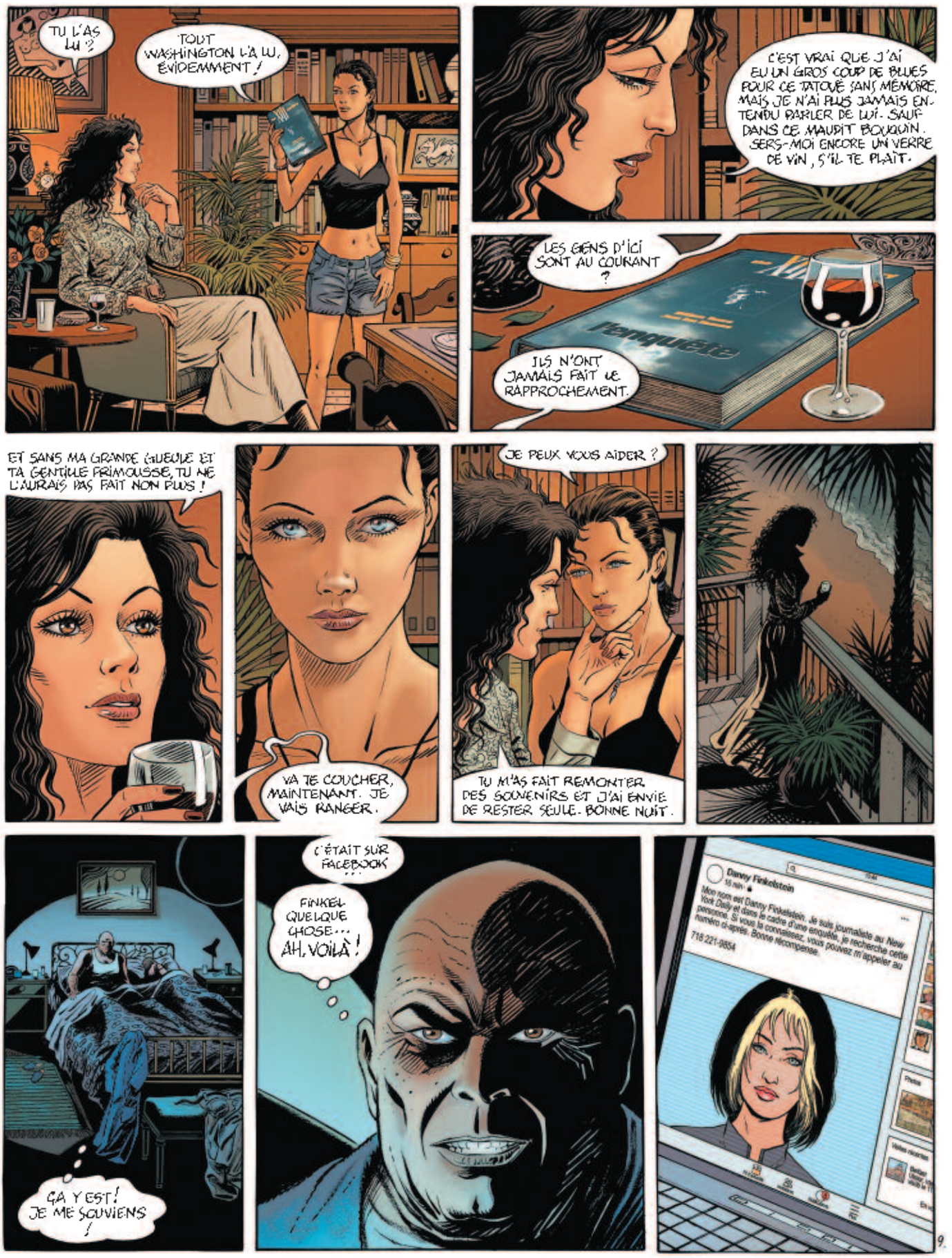
Olivier Grenson : Trois lieux différents, de nouveaux personnages, le tout en neuf cases. Le bureau du shérif avec, obligé, le bureau de Ralph un autre dragueur. Celui de Swinson au City hall (la maison communale en Belgique, la mairie en France). Sans oublier la voiture de Judith, assez particulière pour que le lecteur l'identifie facilement plus tard. Chaque personnage, chaque détail a son importance. On ne peut rien laisser au hasard.



Olivier Grenson : Ici, Carol est en short comme le demandait Jean à la première planche. Et en débardeur. Cela - et ses cheveux courts - lui donne un côté garçon manqué, tandis que le chemisier délicat de Judith et sa chevelure accentuent sa féminité. J'ai visité Santa Barbara sur Google Earth, m'imprégnant de son ambiance. Comme dans "Niklos Koda", j'aime m'inspirer du réel pour mettre les décors en adéquation avec ce que nous racontons.



Olivier Grenson : Une double encadrée par deux strips où Swinson la draguouille prépare un mauvais coup. Les choses se précisent entre Judith et Carol. Le bouquin de l'enquête XIII joue le rôle d'une boule dans un jeu de quilles. Un verre tombe, je voudrais que le lecteur entende le bruit qu'il fait en se brisant. Et voilà comment en huit pages Jean Van Hamme vous raconte ce que d'autres feraient en cinquante.



Olivier Grenson : Judith refuse la proposition de Carol, mais éprouve le besoin de la toucher. On avance. En bas, j'avais omis la femme de Swinson. Jean me l'a fait remettre. Elle rend l'homme encore plus infâme. On croule sous les informations – aucune place perdue. Le lecteur n'a qu'une envie : tourner la page. Je suis heureux de défendre ce genre de bande dessinée. Même si j'apprécie aussi les 300 pages qu'on tourne les unes derrière les autres.

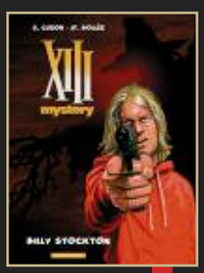
Deux saisons, treize albums intercalaires parlant du passé ou se glissant entre deux titres de la série mère signée William Vance et Jean Van Hamme. Malgré cette richesse, ce foisonnement, Jean Van Hamme a veillé à ce que cet univers reste toujours cohérent. Casemate vous propose une autre lecture des trente-huit albums parus à ce jour. Par ordre chronologique. Ainsi, la lecture ou la relecture de l'album *Le Jour du soleil noir* ou celle de *Là où va l'Indien* s'apprécieront d'autant mieux qu'elles seront éclairées par celle, auparavant, des titres consacrés à la Mangouste, Steve Rowland, Jones…

#1 La Mangouste

#3 Little Jones

#12 Alan Smith

#6 Billy Stockton



#10 Calvin Wax

#1 Le Jour du soleil noir

#3 Toutes les larmes de l'enfer

#5 Rouge total

#7 La Nuit du 3 août

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17

#2 Là où va l'Indien…

#4 SPADS

#6 Le Dossier Jason Fly

#5 Steve Rowland

#8 Martha Shoebridge

#9 Felicity Brown

#7 Betty Barnowsky

#11 Jonathan Fly

Sur fond noir : albums de la série *Mystery* par des duos d'auteurs inédits.

Sur fond orange : albums de la série mère par William Vance, Jean Giraud et Jean Van Hamme.

Sur fond brun : albums de la deuxième saison par Iouri Jigounov et Yves Sente.

1 38

Sens de lecture chronologique de l'ensemble de la série.

XIII comme vous ne l'avez jamais lu

#2 Irina

#4 Colonel Amos

#13 Judith Warner

MYSTERY

SÉRIE MÈRE

#9 Pour Maria

#11 Trois montres d'argent

#13 The XIII Mystery : L'Enquête

#15 Lâchez les chiens !

#17 L'Or de Maximilien

#19 Le Dernier Round

18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

#8 Treize contre Un

#10 El Cascador

#12 Le Jugement

#14 Secret défense

#16 Opération Montecristo

#18 La Version irlandaise

The XIII Mystery : L'Enquête #2

34 35 36 37 38

SAISON 2

#20 Le Jour du Mayflower

#21 L'Appât

#22 Retour à Greenfalls

#23 Le Message du martyr

#24 L'Héritage de Jason Mac Lane

VAN HAMME dans CASEMATE
***Nos téléphones les tuent*, Casemate 117,**
***Van Hamme réveillé par Corentin*, Casemate 93,**
***Largo ne m'amuse plus*, Casemate 84,**
***Le roi Jean, plume au vent*, Casemate 82,**
***Van Hamme bouffe du lion*, Casemate 78,**
***Shelton bientôt orphelin*, Casemate 75,**
***Un imam, oui, mais défroqué*, Casemate 74,**
***Largo, sur tous les fronts*, Casemate 52,**
***Signé Van Hamme... et Madame*, Casemate 44,**
***Faut-il que le manchot le Sente bien ?*, Casemate 40,**
***Largo fait sa crise*, Casemate 31,**
***Tout sur la reprise de XIII*, Casemate 27,**
***Van Hamme pantoufle*, Casemate 21,**
***La pépée et les pépés*, Casemate 20,**
***L'action Largo à la hausse*, Casemate 9,**
***XIII replonge*, Casemate 6.**

Autopsie d'un "moment parfait"

Lors d'une prise d'otages dans une pharmacie, vous parlez de « moment parfait ». Qu'est-ce qu'un « moment parfait » en BD ?

Jean Van Hamme : L'instant où, par exemple, tous les personnages s'immobilisent après une action violente. Où tout est figé. Un des agresseurs menace Judith. Jessica a sa mitraillette pointée. Deux garçons sont à genoux. Le lecteur doit retenir son souffle et avoir une seule envie : tourner la page.

Olivier Grenson : Le temps est suspendu, en résonance avec quelques scènes célèbres des westerns de Sergio Leone. Page suivante, trois gros plans sur trois paires d'yeux appuient cette référence au grand cinéaste italien. Ici, tout peut se passer. Poser les armes ou tirer. À ce moment, il faut absolument qu'on voie tous les personnages. Les trois braqueurs, la pharmacienne, l'assistante, le stagiaire, Judith prise en otage, Jessica avec sa mitraillette… Pour habiller ce plan panoramique, j'ai renversé une grande armoire qui a déversé ses médicaments sur le sol. Au fond, la fenêtre explosée à coups de fusil : toujours avoir un point de repère à l'extérieur. Certains se contentent de montrer des mains qui tirent, des corps qui tombent. Ce qui permet de faire abstraction de la difficulté à placer les personnages les uns par rapport aux autres. Or, c'est cela qui apporte une réelle dimension dramatique à ce genre de scène. Sans cela, le lecteur risque de ne pas s'y impliquer réellement et de passer vite à la suite.

« Tout est figé. Tout peut arriver. Nous rendons hommage à Sergio Leone »
Olivier GRENSON

Un autre exemple de moment parfait ?

Van Hamme : Lorsqu'un personnage vient d'apprendre quelque chose de surprenant. Le temps s'arrête. J'utilisais le procédé de temps en temps dans *Largo Winch*. Aucun mouvement. Aucune parole. Du coup, le lecteur se met à la place du personnage. Dans le même genre, j'aime bien montrer de dos un personnage qui encaisse un coup dur, ou reçoit une nouvelle importante. Ainsi lors de la dernière planche de *La Voie et la Vertu*. Largo lit un télégramme de Rangoon : « Dette acquittée. Bonne vie, ami. » La BD, contrairement au cinéma, ne dispose pas du mouvement, donc pas de ralenti. Les auteurs ne peuvent pas balancer une musique « Tatam tatam tatam ! » pour souligner l'angoisse d'une fille avançant dans un couloir sombre. Il faut donc trouver des trucs pour dégager des moments d'émotion.

Vous êtes-vous inspiré de grands anciens de la BD ?

En tout cas pas d'Hergé. Son personnage ne m'a jamais ému, j'ai toujours trouvé *Tintin au Tibet* parfaitement ridicule. Mais il me distrayait comme Michel Vaillant. Charlier non plus ne pratiquait pas l'émotion. Greg, oui, parfois. En lisant certaines de ses histoires, j'ai compris qu'une bande dessinée pouvait faire naître une émotion. Donc je le faisais dans *Largo* de temps en temps, plus souvent dans *Thorgal* qui joue évidemment plus sur ce registre. Et presque jamais chez *XIII*, personnage pas émouvant du tout, égoïste et égocentrique.

Pourquoi avoir choisi Olivier Grenson, le dessinateur de *Niklos Koda*, pour *Judith* ?

Parce que je l'aime bien, et que c'était l'occasion de travailler avec lui. Sans oublier un côté pratique puisqu'il habitait à deux pas de chez moi. Enfin, quand nous avons commencé à parler de ce projet. Et puis juste avant de s'y coller, ce gros malin a déménagé à 40 km d'ici…

Terminés, les Mystery ? Pas si sûr...

Tous les candidats ont-ils été acceptés ?

Jean Van Hamme : Non, j'ai refusé trois synopsis. Bien entendu, on ne connaîtra jamais le nom de leurs auteurs.

Étonné par le choix de certains scénaristes ?

Oui, par exemple par Bollée choisissant Billy Stockton ou Pecqueur Alan Smith. Puis j'ai imaginé que ces choix de personnages marginaux leur permettaient de rester en dehors des intrigues de XIII, donc de ne pas être embêtés par des remarques de ma part, genre : « Ah, non, ça, voyez-vous, ce n'est pas possible. » Peut-être aurais-je dû me pencher davantage sur le choix des personnages. Mais bon, on ne va rien regretter, du moment que tout le monde est content !

L'éditeur et les auteurs ?

Bien sûr. Les deux derniers *XIII* de la série mère, dessinés par William Vance et Jean Giraud, ont dépassé les 500 000 exemplaires. *La Mangouste* a dépassé les 220 000, puis les ventes ont baissé au fil des années. Pour les derniers, on est gentiment à 60 000. Ce qui est aujourd'hui très honorable. Mais, évidemment, les auteurs étant intéressés au pourcentage, les premiers y ont trouvé davantage leur compte que les suivants. D'autant que les ventes des derniers relancent celles des premiers, les plus veinards.

Reste-t-il d'autres personnages qui permettraient une seconde fournée ?

Évidemment, l'éditeur serait preneur. Mais je lui ai fait remarquer que la série mère est terminée depuis plus de douze ans, que ses lecteurs ont pris de la bouteille. Qu'il ne reste pas assez de personnages non traités pour en tirer des choses intéressantes.

> **« Je ne pourrai pas empêcher Yann de proposer une suite à son *Jones* »**
> Jean VAN HAMME

Dans votre message d'adieu, en dernière page de *Judith Warner*, vous êtes bien moins affirmatif :

« Cet album clôt en ce qui me concerne l'aventure éditoriale des XIII Mystery *qui fut, de 2008 à 2018, une chouette épopée. Après ?… Après on verra, mais sans moi. »*

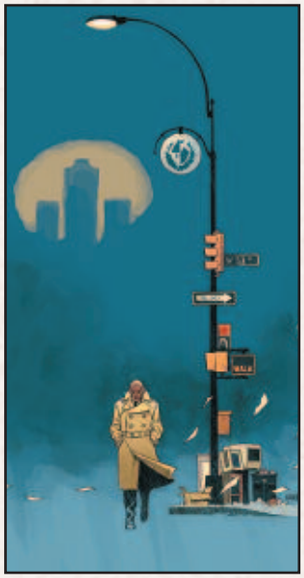
Nous avions convenu verbalement, ce n'est pas dans les contrats, qu'il s'agissait de treize one shot. Il n'est dit nulle part qu'il était interdit d'imaginer une suite si un éditeur l'acceptait. Je ne peux pas empêcher le lancement d'une série parallèle. Je ne peux pas empêcher Yann de proposer une suite à son *Little Jones*.

Suite qu'il a déjà en tête depuis longtemps (Casemate 6). Il risque d'être dans le bureau d'Yves Schlirf avant d'avoir fini de lire ce dossier !

Tout ce qui est désormais en mon pouvoir est de faire valoir mon droit moral si on déformait complètement le personnage. Yves Schlirf qui, évidemment, aimerait voir *XIII Mystery* continuer, est un très bon directeur éditorial et a le sens du business. Si Yann se lance, Dorison, qui a aussi une idée, et les autres voudront en faire autant. Ce n'est plus mon problème. Je me contenterai de toucher 2 % sur tous les albums !

XIII Mystery #1, La Mangouste

par Ralph Meyer et Xavier Dorison



On l'oublie parfois, mais les êtres les plus vils ont été des enfants. Des enfants parfois traumatisés à vie. Comme celui qui deviendra la Mangouste, tueur sans pitié qui traque XIII.

Loin de mon cliché sur pattes

Jean Van Hamme :

Je n'avais lu que "Le Troisième Testament" de Xavier Dorison, mais cela m'avait donné envie de travailler avec lui. Je lui ai proposé d'inaugurer "XIII Mystery". En lui laissant le choix du personnage comme pour tous les autres. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il choisisse la Mangouste qui pour moi n'était que l'archétype de l'impitoyable tueur, un cliché sur pattes. Il en a fait un vrai personnage dans une passionnante et émouvante histoire. Lisez cet album avant "Le Jour du soleil noir" et "Là où va l'Indien", et vous ne regarderez pas la Mangouste du même œil. Dorison et Meyer m'ont appris l'origine du nom de la Mangouste que je ne connaissais pas. Une histoire de fosse à serpents en Sibérie dans laquelle il fut jeté sans arme. Passionnant. Cette histoire m'a fait regretter de m'être débarrassé si vite de ce personnage. Tiens, en le refeuilletant je m'aperçois que Dorison a transgressé le 6e Commandement. L'album fait 55 planches et non 54. C'est dégoûtant, on devrait leur retirer une partie de leurs droits d'auteur !

XIII Mystery #2, Irina

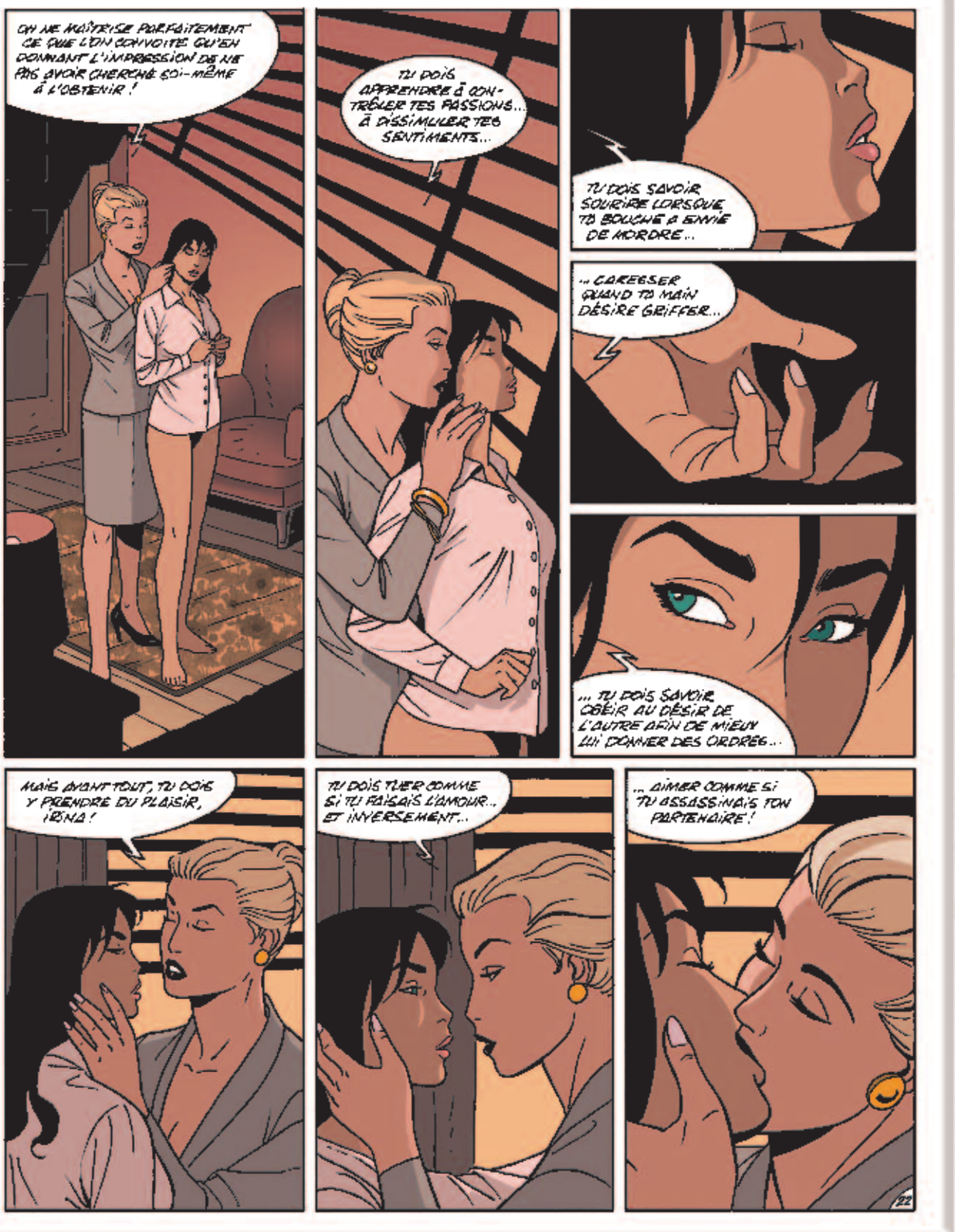
par Philippe Berthet et Éric Corbeyran

Irina, ex-liquidatrice sans pitié du KGB, poursuit elle aussi XIII, lui vouant une haine totale depuis leur premier affrontement qui lui coûta un œil. Comme la Mangouste, elle vécut une enfance difficile. Tout commence dans un orphelinat de l'Est dont les jeunes pensionnaires servent de chair fraîche aux officiers du coin.

Attention, contradiction

Jean Van Hamme :

J'aime beaucoup le dessin de Berthet, il est très fort pour jouer avec les rayons de lumière. Mais j'ai commis une lourde erreur. En découvrant ce synopsis, j'aurais dû me rendre compte qu'il s'agissait d'une histoire de tueur, basée sur le même principe que le premier tome. Heureusement, cet album a bien marché. Il m'a posé un cas de conscience récemment, lorsque j'écrivais "L'Enquête #2". J'y imagine la première rencontre entre Irina et Jessica dans un parking. Chacune une arme à la main. Scène bien plus dramatique que celle développée dans cet album, plus traditionnelle, dans une boîte genre yéyé. Il y aura donc contradiction. Tant pis, j'ai gardé ma scène que j'aime beaucoup. On verra bien si les lecteurs m'en font la remarque.



XIII Mystery #3, Little Jones

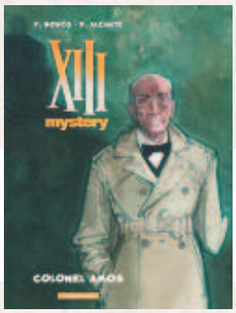
par Éric Henninot et Yann

Avant de devenir pilote de chasse, et ange gardien de XIII, Jones fut une enfant du ghetto au temps du Black Panther Party, ces extrémistes noirs, fils de la misère. Le célèbre metteur en scène Bolanski (ça ne vous rappelle rien ?), s'apprête à leur consacrer un film…

Carton plein

Jean Van Hamme :

Yann m'a proposé très vite de participer à l'aventure. Il s'est appuyé sur le récit de la jeunesse de Jones dans "L'Enquête #1" pour bâtir une formidable histoire qui, contrairement aux deux premiers tomes, fourmille de coups de théâtre qui enrichissent l'univers "XIII". Ainsi l'entourloupe autour du général Wittaker, ainsi la révélation du prénom de Jones, dont je ne mentionne que la première lettre, D, dans la série mère. Lettre que Yann a immédiatement enregistrée. Comme d'habitude, son récit est fort bien documenté, on y tape sur le racisme d'une façon parfaite. Il a appliqué à la lettre mon mot d'ordre : "Amusez-moi, amusez le lecteur et enrichissez la série !" Un très bon album. Depuis, j'ai oublié le tour de passe-passe qui lui a permis de faire vivre un personnage que j'avais pourtant exclu de la liste des candidats possibles (Casemate 6).

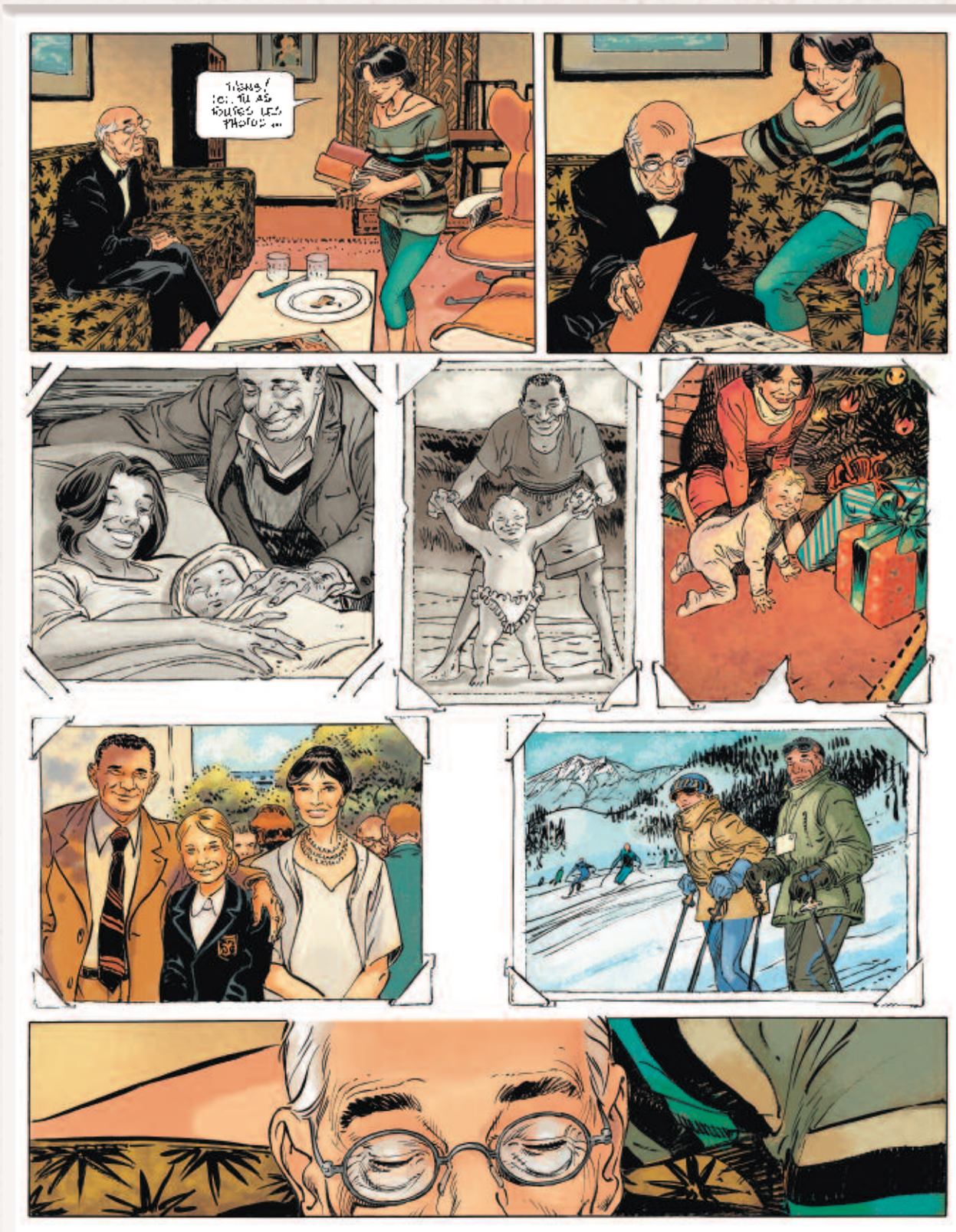


XIII Mystery #4, Colonel Amos
par François Boucq et Alcante

Le colonel Amos, manchot, toujours impeccable avec son nœud pap, est chargé d'une nouvelle mission : démasquer un espion israélien qui sévit depuis des années au sein de la CIA.

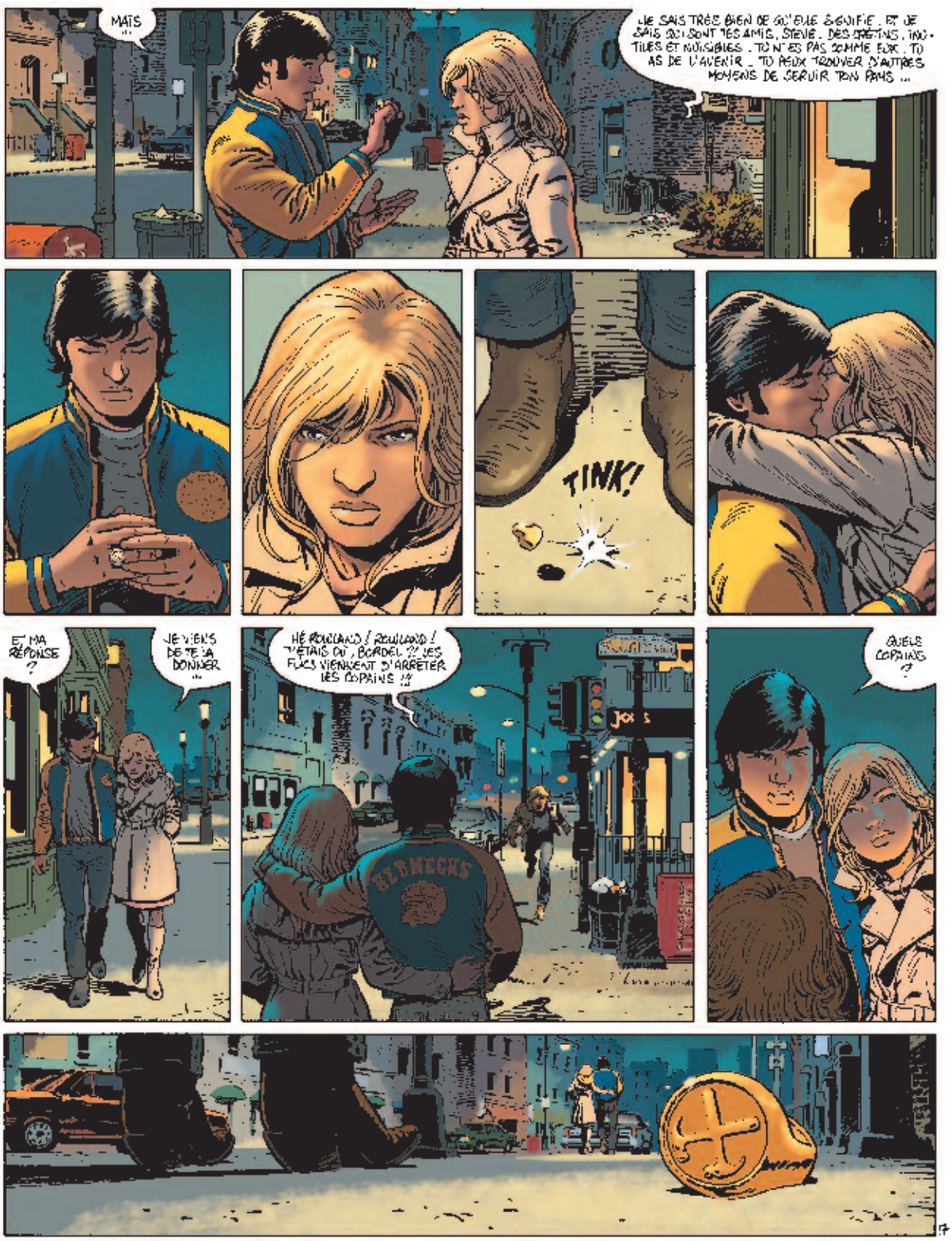
Formidables trouvailles

Jean Van Hamme :
Très intéressé par "Pandora Box", premier scénario d'Alcante, je suis allé le trouver. Nous avons beaucoup travaillé ensemble sur son histoire. Elle correspond tout à fait à ce que j'attendais de la plupart des albums : changer complètement la donne de certains épisodes de la série mère. On découvre que le colonel Amos, l'homme qui dirige l'enquête sur l'assassinat du Président Sheridan - et donc qui traque lui aussi XIII - mène une double vie professionnelle, ce qui ouvre de nouveaux horizons. Deuxième formidable trouvaille, carabinée elle aussi : Amos se révèle le père d'un personnage de tout premier plan de la série mère. Didier Alcante a répondu à tous mes espoirs. J'ajoute que, si je suis intervenu dans son travail, ce fut, comme pour les autres, toujours sur la forme du scénario, jamais sur le fond dont ils sont seuls responsables.



XIII Mystery #5, Steve Rowland

par Richard Guérineau et Fabien Nury

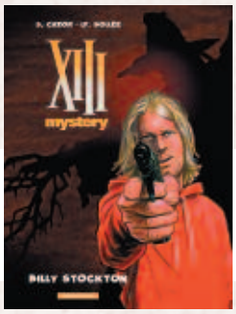


Salopard de la pire espèce, double de XIII, incarnation du côté sombre des États-Unis, Steve Rowland va faire découvrir au lecteur des éléments inédits sur les SPADS, la conspiration des XX, Kim Carrington. Et montrer que même les salopards sont capables d'aimer.

Haïssable et sympa ?

Jean Van Hamme :

J'avais trouvé formidable la série "Il était une fois en France" scénarisée par Fabien Nury. Il a choisi de traiter Steve Rowland, ce qui n'était pas du tout évident. D'accord, c'est à cause de lui que tout démarre, mais je n'aurais pas choisi ce personnage sans surprise, téléguidé. Nury essaie de rendre sympathique un personnage haïssable. Un peu comme il l'a fait dans "Il était une fois en France", jouant sur le fait que personne n'est tout noir ou tout blanc. J'ai dû simplement corriger quelques détails au niveau de la cohérence. Le gros problème de la série "XIII" est l'écoulement du temps. C'est pourquoi, par exemple, je ne parlais jamais de la guerre du Vietnam, mais de la guerre en Asie. Celle du Vietnam s'est terminée en 1975, c'est donc déjà ancien. Du coup, savoir quand Kim entre à l'université ou quand elle rencontre Rowland est un vrai casse-tête.



XIII Mystery #6, Billy Stockton
par Steve Cuzor et Laurent-Frédéric Bollée

Se pencher sur l'histoire de Billy, le psychopathe au visage d'ange enfermé avec XIII à l'asile pénitentiaire de Plain Rock, c'est plonger au cœur de ce mal américain que sont les tueurs de masse. Et l'occasion de dévoiler ce qu'il se passe entre certaines cases de *Toutes les larmes de l'enfer*.

Et l'empathie alors ?

Jean Van Hamme :
Bollée m'avait été proposé par Yves Schlirf. Je n'ai lu "Apocalypse Mania" qu'ensuite. Là aussi, le choix du personnage m'a surpris. Il apparaît et disparaît dans le tome 3 de la série mère. Bollée s'en sort bien, mais c'était de nouveau une biographie qui risquait d'attirer moins le lecteur. Cet homme très froid, malade mental, qui s'évade avec XIII, ne touche pas le lecteur, ne crée aucune empathie autour de lui. Cuzor, excellent dessinateur, a des ambitions scénaristiques. Étonné en recevant l'album, plutôt différent du scénario initial, j'en ai parlé avec Bollée qui m'a dit que ces changements avaient été effectués sans son accord. Et qu'il ne reconnaissait pas vraiment son scénario. Moi non plus.

XIII Mystery #7, Betty Barnowsky

par Sylvain Vallée et Joël Callède

Fêtée à la Maison-Blanche par le Président Wally Sheridan après les évènements de *Rouge total*, Betty part en mission avec le général Carrington dans la jungle du San Miguel. Objectif, reprendre en main les SPADS traumatisés. Des fauves pas prévus au programme les y attendent.

Enceinte et en enfer

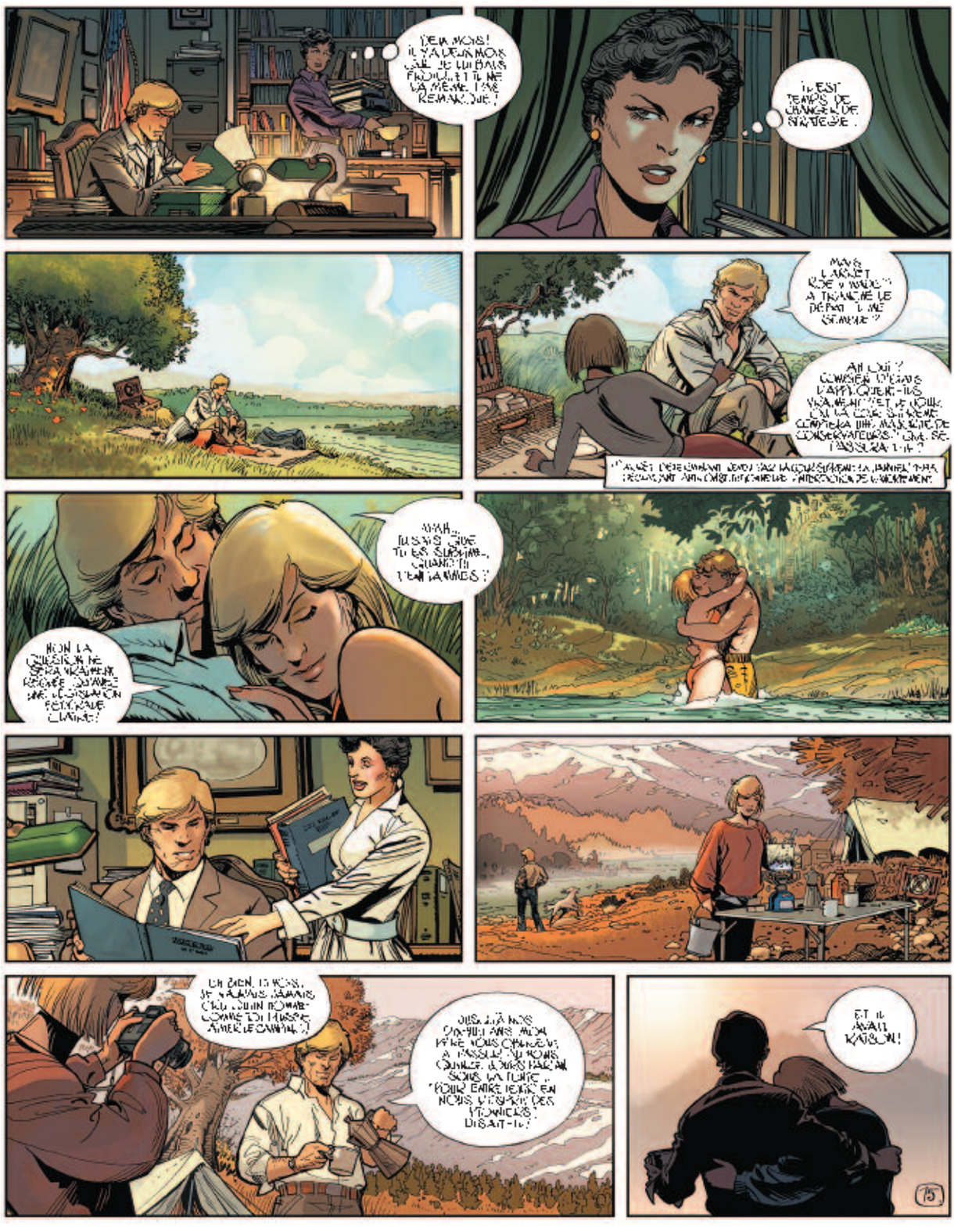
Jean Van Hamme :

Joël Callède était encore un petit jeune dont j'avais apprécié les "Haute Sécurité". Je suis allé le voir lors d'une séance de dédicaces et lui ai proposé l'aventure. Il a été abasourdi. Avec lui aussi j'ai beaucoup travaillé parce qu'il devait apprendre le métier. Mais son synopsis fonctionnait très bien. J'avais déjà bien posé les jalons de l'existence de Betty dans "L'Enquête". Quatrième enfant d'une famille de sept nés de trois pères différents, violée à 13 ans par un shérif adjoint, après deux avortements s'engage dans l'armée, deviendra sergent-chef puis duchesse de France. Le plus hallucinant des contes de fées. Callède la montre de nouveau enceinte... Bonne idée, ça la fragilise un peu plus dans les épreuves qui l'attendent. Betty est un personnage que tout le monde aime. Au contraire de Billy Stockton. Un très bon album.

Martha, la touchante toubib qui soigne XIII, retrouvé inconscient sur une plage dans *Le Jour du soleil noir* n'a pas toujours était obèse et alcoolique. Jeune et belle, elle fut même remarquée par William Sheridan, futur Président des États-Unis. Elle devint sa maîtresse. Ses ennuis pouvaient commencer.

XIII Mystery #8, Martha Shoebridge
par Colin Wilson et Frank Giroud

Beau et triste
Jean Van Hamme :
Ayant vraiment apprécié son "Décalogue", j'ai contacté Frank Giroud. Il a écrit une histoire de déchéance sublime. Même si Martha n'apparait que dans le premier album, elle est restée un personnage important dans l'esprit des lecteurs. L'histoire touchant la vaste famille des Sheridan, j'ai fait très attention aux incohérences possibles. L'album rend très bien le cloisonnement typiquement américain entre la haute société et le vulgum pecus, le commun des mortels. En France je ne sais, mais en Belgique il n'y a pas de stars. Que vous soyez duc ou baron, tout le monde s'en fiche. Giroud et Wilson ont réussi à glisser beaucoup de textes sans que les planches paraissent trop encombrées. Giroud est un super pro, comme Nury. Une belle et triste histoire que j'ai beaucoup aimée.
J'ai été très peiné par l'annonce du décès de Frank Giroud. C'était un homme et un auteur que j'estimais énormément.



XIII Mystery #9, Felicity Brown

par Christian Rossi et Matz

Après avoir assassiné son mari, son beau-frère, et fait accuser XIII dans *Là où va l'Indien*, la flamboyante Felicity, enfin riche, est en route pour la belle vie. Et ce ne sont pas quelques agents spéciaux qui vont l'arrêter. Ni un garagiste. Ni un hôtelier véreux. Des révolutionnaires, peut-être…

Du cru, du brutal

Jean Van Hamme :

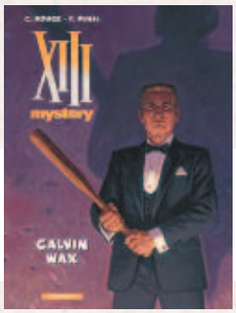
J'avais beaucoup aimé "Le Tueur" et le premier épisode de "Du plomb dans la tête". Voici donc l'histoire d'une pute, d'une salope tueuse qui réussit tout ce qu'elle entreprend. Du cru, du brutal, un bon polar. Personne ne se méfie de cette belle fille à la détente facile. Du coup, elle s'en sort toujours. Elle m'a échappé à moi aussi, passant entre les balles du final de la série mère. Elle se balade donc toujours dans la nature. Nous avons beaucoup retravaillé avec Matz la scène où, au Costa Verde, XIII, déguisé, est reconnu par Felicity. On est passé de cinq pages à quatre, puis à trois, pour finir à une seule. À la fin, Matz m'a pratiquement envoyé le téléphone à la figure ! Et encore, je ne trouve pas la scène tout à fait réussie. Mais l'histoire me plaît bien.

Le n° I, Wally Sheridan, instigateur du complot fasciste visant à établir une Amérique blanche sans Juifs, sans Noirs et sans journalistes, à écraser les pays communistes et isoler économiquement les États-Unis ? Une bonne blague. Wally n'est qu'un pantin entre les mains de Calvin Wax qui va le façonner, l'embobiner, le piéger pour en faire sa créature. Calvin Wax, l'homme qui ne se déplace jamais sans sa capsule de cyanure…

Joliment subtil

Jean Van Hamme :

Fred Duval m'a été suggéré par Yves Schlirf. Son histoire est très intéressante par son côté Docteur Jekyll et Mister Hyde. La manière dont Calvin Wax fait de Wally Sheridan le n° I malgré lui est joliment subtile. Rien à signaler ; j'ai très peu travaillé avec Duval si ce n'est, comme pour presque tous les autres, le passage de séquences de trois pages en une seule. Le dessin de Corentin Rouge est bien foutu, parfait. Au fil des années, je traitais deux albums en cours plus le synopsis d'un troisième. Je crois m'être finalement beaucoup plus impliqué dans chaque histoire qu'un directeur éditorial.



XIII Mystery #10, Calvin Wax

par Corentin Rouge et Fred Duval

XIII Mystery #11, Jonathan Fly

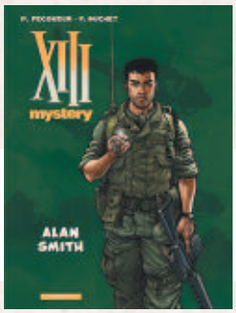
par Olivier TaDuc et Luc Brunschwig

Que vient faire Jasper Glover, directeur du FBI, hâbleur et menteur, à Greenfalls où Jonathan Fly, journaliste menacé, se cache avec son fils Jason, le futur XIII ? Quel rapport avec la disparition d'un célèbre pasteur antiségrégationniste ?

Inquiétudes

Jean Van Hamme :

Luc Brunschwig m'a été suggéré lui aussi par Yves Schlirf. Mais ce garçon avait un problème. Ayant dit dans un article tout le mal qu'il pensait de Claude de Saint-Vincent, alors patron de Dargaud, il était persuadé qu'on allait lui mettre des bâtons dans les roues. Du coup, il a énormément traîné à écrire son histoire. Il est le seul à l'avoir située à Greenfalls, une espèce de parenthèse dans la série mère que j'aime bien. Nous avons pas mal travaillé. Lui toujours un peu inquiet, tant sur le plan professionnel que par rapport à une réaction de Dargaud. TaDuc, que je ne connais pas, a fait du bon boulot. Maintenant, l'histoire n'apporte pas vraiment de rebondissements inattendus. Mais le prédicateur noir se faisant kukluxander est une séquence forte, et découvrir la jeunesse du futur XIII m'a intéressé.



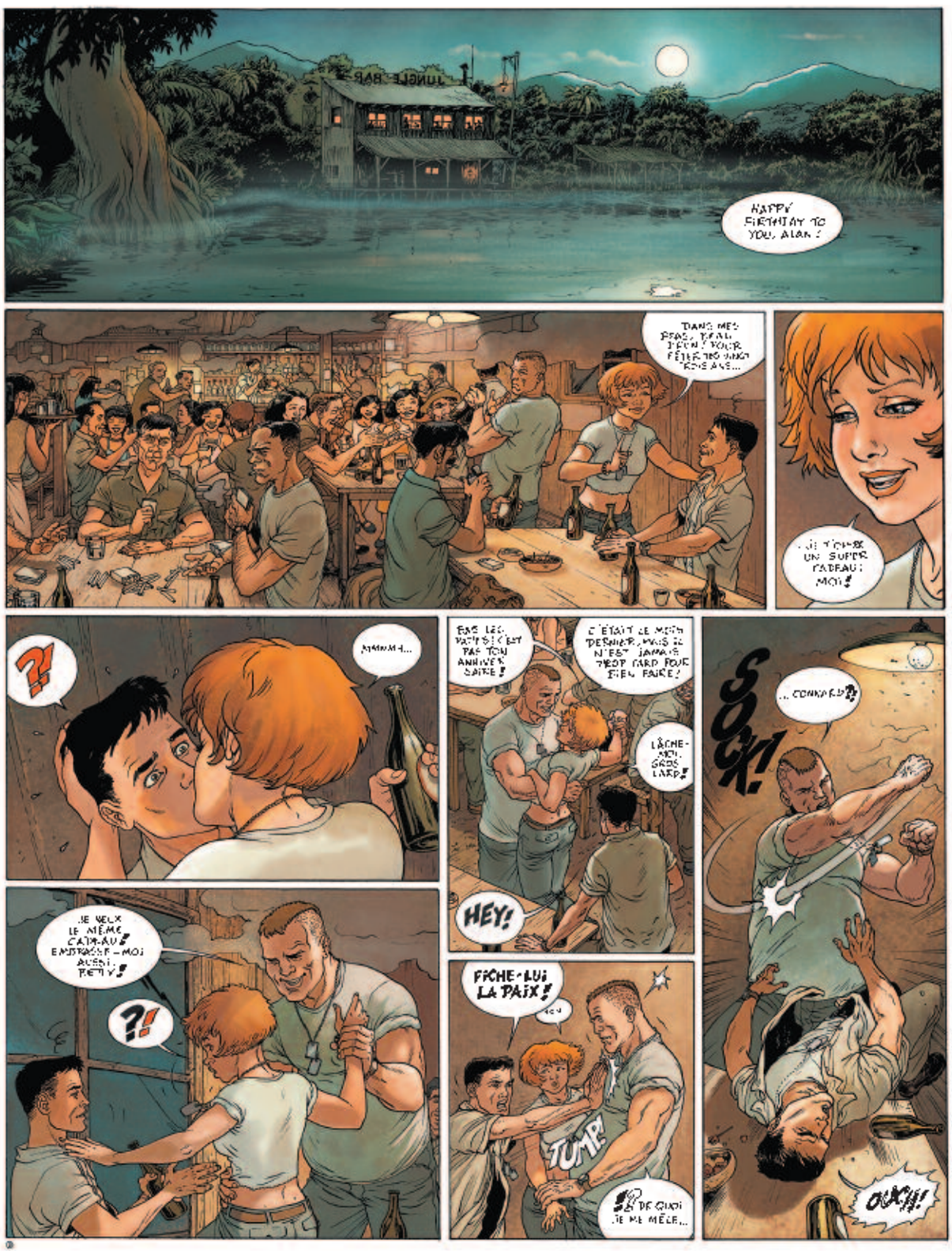
XIII Mystery #12, Alan Smith
par Philippe Buchet et Daniel Pecqueur

Il n'est plus qu'une photo dans la maison des sauveurs de XIII, photo aperçue dans *Le Jour du soleil noir*. Alan Smith, le fils de Sally et Abe, est mort au Vietnam. Voici sa véritable histoire, ce qu'il a enduré au cours de cette guerre pourrie. Et ce que cache son décès.

Deux ans sans nouvelles

Jean Van Hamme :

Il y a bien longtemps, j'avais adoré la manière dont Pecqueur avait découpé son "Thomas Noland", dessiné par Franz. Ses flashs-back. Je l'ai contacté, il m'a envoyé un scénario. Qui n'allait pas du tout. Désolé, c'est non. Je n'en entends plus parler pendant deux ans, comprenant tout à fait qu'il n'est guère agréable de se faire rembarrer par un crétin belge. Alors que je n'y crois plus arrive un second scénario. Pas mal du tout. Bon, c'est une histoire de guerre, uniquement de guerre. Mais Pecqueur termine par un tour de passe-passe tordu, dont je ne me souviens plus très bien aujourd'hui, mais qui m'avait tout à fait séduit. On y voit aussi Betty coucher avec tout le monde. Et, même si Alan n'est qu'une ombre dans la série mère, on ne s'ennuie pas.



ABONNEZ-VOUS

6 mois à CASEMATE pour 36 €

seulement au lieu de **59,70 €**

(Vente à l'unité + album)

et recevez l'album XIII MYSTERY #13 *Judith Warner*

par Olivier Grenson
et Jean Van Hamme

L'album sera envoyé en décembre

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30 novembre 2018

Renseignements : 09 84 48 25 02 (prix d'un appel local à partir d'un poste fixe)

☐ **OFFRE A : 36 € FRANCE MÉTROPOLITAINE EXCLUSIVEMENT**
Je m'abonne à Casemate pour 6 numéros
+ XIII Mystery #13
(l'album n'est jamais envoyé avec le journal, vous le recevrez plus tard, séparément de votre abonnement.)

☐ **OFFRE B : 42 € DOM TOM, EUROPE, ÉTRANGER**
Je m'abonne à Casemate pour 6 numéros

OFFRES RÉSERVÉES AUX NOUVEAUX ABONNÉS

☐ **En cochant cette case, je recevrai les hors séries de Casemate qui seront alors décomptés des numéros de mon abonnement (1 HS pour 1 numéro, sans surcoût).**
Je peux changer d'avis à tout moment en l'indiquant au service abonnement de Casemate.

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

POUR L'ABONNEMENT 1 AN, VOIR P.47 DU MENSUEL OU WWW.CASEMATE.FR

Casemate - Abo
1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS

ou envoyer PAR MAIL à **abo@casemate.fr**, PAR FAX au **(33) 0-9 595 55 548**
(vous pouvez vous abonner directement sur www.casemate.fr, rubrique abonnement)

Vous pouvez choisir le paiement sécurisé par carte bancaire sur www.casemate.fr

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate) ☐
par carte bancaire (ci-dessous) CB ☐, VISA ☐, Mastercard ☐
n° de carte
expire fin mois ☐☐ année ☐☐ cryptogramme ☐☐☐
(les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Pays
E-mail* pour profiter des cadeaux club
Âge* Téléphone*

*facultatif

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre. ☐

Signature obligatoire

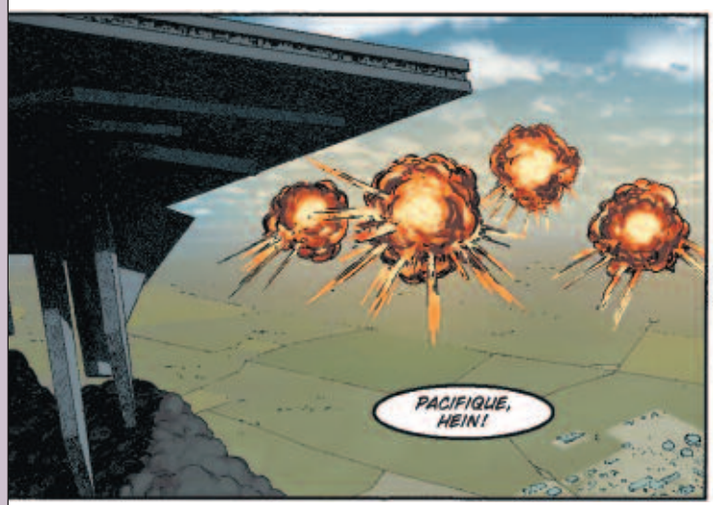
CM118

Offre valable jusqu'au 30 novembre 2018, dans la limite des stocks disponibles. Casemate est édité par POMMES PRESSE SàRL au capital de 15000 €. Siège social 1, place St-Sulpice 75006 Paris.

14 €

Renaissance #1
Emem,
Fred Duval, Fred Blanchard
Dargaud
62 pages
5 octobre

Tout feu tout drame



2084. Oubliez les promesses et engagements pris lors de la COP21. Dans soixante-six ans, une partie de l'Afrique sera inhabitable, l'Europe aura les pieds dans l'eau et lorsque les crues ne balayeront pas les métropoles, les épidémies s'en chargeront. Ne manquerait plus qu'une invasion d'extraterrestres pour parfaire ce sinistre tableau. À moins que les aliens ne déboulent en paix pour offrir leur aide…

Scénario : Il y a tout de même du mieux, puisque les véhicules autonomes parcourront 6 000 kilomètres sans broncher. Blague à part, *Renaissance* met en scène un futur obscur où l'espérance se résume à vouloir vivre dans les montagnes, sorte d'éden convoité par beaucoup. C'est dans ce contexte tendu que l'on retrouve Hélène et sa famille, des Parisiens à l'abri de la tour Eiffel, mais aussi Liz et la sienne, une ingénieure texane chargée de juguler l'explosion d'un champ pétrolifère. Chacune de leur côté de l'Atlantique, ces deux héroïnes ont affaire à Sätie et Swänn, couple d'extraterrestres originaire de Näkän, un monde forestier, mandaté par les quinze fédérations pour éviter l'extinction à l'humanité. En dépit de cette envie de bien faire, les rapports entre l'Homme et l'envahisseur vont être explosifs, au propre comme au figuré, avec d'un côté l'urgence de la situation sur le terrain, et de l'autre l'angoisse d'Hélène et Liz, toutes deux séparées de leurs familles.

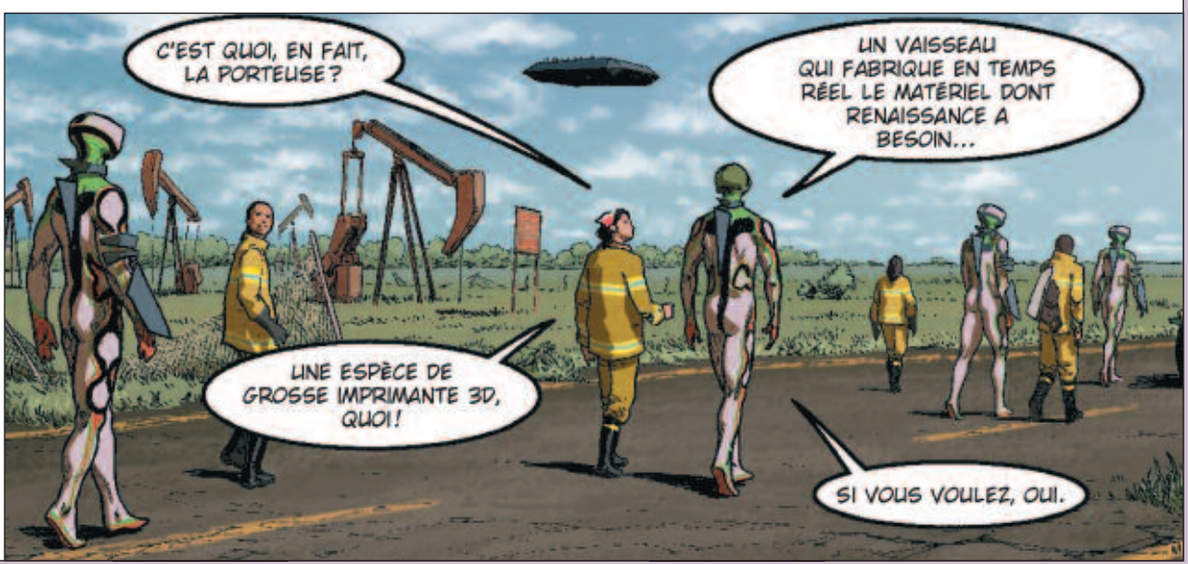
Dessin : Un soin particulier a été apporté aux designs, qu'ils concernent les gigantesques robots de combat humains ou l'ensemble de la civilisation des Forestiers, des décors fous de leur planète jusqu'au moindre élément de mobilier. Ces détails contribuent beaucoup à l'ambiance de ce premier tome, où peu de choses semblent avoir été laissées au hasard.

Pour : Un cahier graphique en fin d'album permet de s'attarder sur plusieurs éléments conceptuels – vu leur efficacité, ce n'est pas du bête remplissage –, en plus d'offrir en avant-première les deux premières planches du prochain épisode.

Contre : Sans doute était-il impossible d'expédier en quelques phrases la liste des défis auxquels les Terriens de 2084 sont confrontés, tout comme les spécificités des extraterrestres Forestiers, ou la vie personnelle de Swänn. Les auteurs prennent donc leur temps pour expliquer la situation et ses enjeux. Revers de la médaille, les seize planches consacrées au monde d'origine des aliens paraissent sans fin, tant l'envie de revenir à leur rencontre avec les humains se fait pressante.

Pour conclure : Ce n'est pas tous les jours qu'une civilisation extraterrestre se retrousse les manches pour venir en aide à des humains n'en finissant plus de flinguer leur écosystème. Vu la façon dont l'humanité traite ces visiteurs bienveillants – attaques, insultes, menaces –, on souhaiterait presque que les aliens lâchent un « débrouillez-vous », et nous laissent seuls dans notre maison qui brûle.

Paul GINER



UN FLUIDE TRÈS SPIROU

Pendant des mois, Fluide et Spirou se sont traînés dans le caca. C'était un gag ! Les deux viennent de faire la fête à Bruxelles, et un spécial Fluide montre Spirou se faire boulotter les tibias par les piranhas, Mesmaeker épouser Gaston, un Marsu scatologique, Natacha fumant (ça, c'est le pire). M. Dupuis, l'ex-boss de Marcinelle aurait a-do-ré…

Fluide Glacial vs Spirou n° 508, collectif, 84 p., 4,90 €, dispo.

Presse

UN SPIROU TRÈS FLUIDE

… du coup, dans Spirou, Superdupont dévaste la rédaction, le boss de Fluide demande l'asile politique (plus un gorgeon) et Pépé Malin drague en Turbotraction. Un éditeur de Dupuis n'y retrouverait pas ses auteurs. Seul point d'ancrage dans cette douce folie, Tebo signe les deux couves (à coller côte à côte, dans les deux sens)… Collector.

Spirou vs Fluide Glacial n° 4195, collectif, 52 p., 2,50 €, dispo.

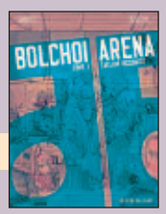
Presse

GRAND TRUAND ET PETITE FRAPPE

59 balais et toutes ses dents. Manzoni, solide truand marseillais, ne doit pas cela à une bonne hygiène dentaire, mais au fait d'avoir toujours su demeurer invisible. Alors pourquoi s'embarquer dans une affaire pourrie avec une petite frappe de banlieue ? Robinson n'est pas une jeune pousse d'éditeur, mais un nouveau label Hachette.

Barbecue marseillais, Manuel Garcia, Corbeyran, Robinson, 70 p., 17,95 €, dispo.

One shot



23,95 €

Bolchoi Arena #1
Caelum Incognito
Aseyn, Boulet
Delcourt
160 pages
dispo

Du réel au virtuel

Dana, cheveux roses, tire d'abord et discute ensuite. Marje, cheveux bleus, préfère rêver sous les pluies de méthane de Titan, et profiter de l'immensité du vide sidéral, loin des courses vrombissantes ou de l'activité grouillante des gigantesques stations spatiales. Non, il ne s'agit pas d'un énième futur où l'humanité a conquis l'espace, mais de quelques activités offertes par Bolchoi Arena, un monde virtuel mêlant divertissement, science et commerce.

Scénario : Marje a beau être novice et fuir le conflit, la jeune fille – thésarde en astrophysique dans le monde réel – se surprend à dérouiller des importuns a priori bien plus forts qu'elle, et à multiplier les coups de génie dans l'univers virtuel. De là à ce que cette baraka cache des choses pas nettes…

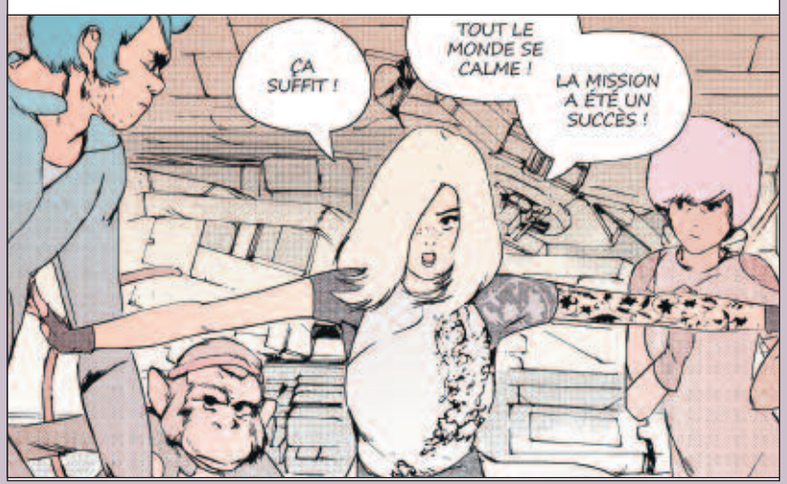
Dessin : Les allergiques aux dessins métissés risquent de tousser, puisque les planches d'Aseyn sont le fruit d'influences multiples, soutenues par une mise en couleurs donnant à l'ensemble une patine vintage. Élégante, sa mise en scène préfère subtilité et silences à la caricature et aux débauches d'effets forcés. Seules différences notables entre les mondes réel et virtuel : le premier paraît dépouillé, épuré, limite aseptisé, là où l'Arena bouillonne souvent de vie.

Pour : Boulet devait en avoir sa claque des personnages archétypaux, vu la personnalité de ses héroïnes, ou celles du petit copain de Marje, s'imaginant en Corgi magicien dans le monde virtuel. Mine de rien, ça change.

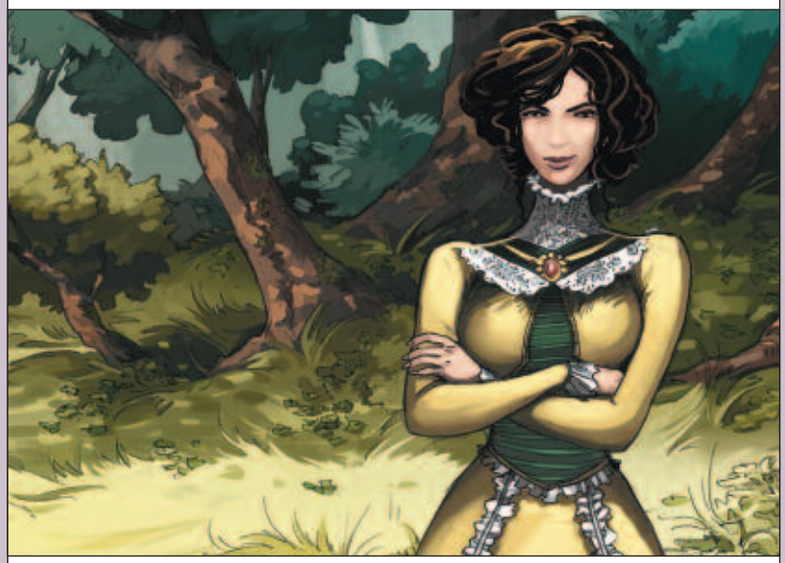
Contre : *Caelum Incognito* nous promène tantôt dans l'immensité de l'espace, tantôt dans une forêt enchantée où de mignons petits ours défendent leur pot de miel. Ces échappées volent la vedette au réel, a priori moins cauchemardesque que celui imaginé par Duval, Blanchard et Emem (voir page précédente), mais dont on sait, pour l'heure, assez peu de choses. Dommage.

Pour conclure : Fiction et mondes virtuels font bon ménage. Cette année, on l'a vu au cinéma avec l'adaptation par puis Spielberg du roman *Player One*, ensuite à la télévision avec la série *Kiss Me First* de Bryan Elsley. Ne ressemblant ni à l'un ni à l'autre, *Bolchoi Arena* mise sur un programme de réalité virtuelle inventif, dont on soupçonne un potentiel énorme en matière de rebondissements et surprises.

Paul GINER



Une si longue attente



Tombés dans une faille temporelle, deux amoureux se retrouvent piégés en 1909. Là, Bertille est prise de vieillissement express, tandis que Stanislas reçoit les avances d'une beauté égyptienne de 4 000 ans, immortelle, vierge et folle de désir. Pourra-t-il sauver l'une sans se sacrifier aux volontés de l'autre ?

Scénario : Tournant le dos au succès de la *Balade au bout du monde* (créée avec Makyo), Laurent Vicomte s'est jadis lancé en solo dans ce grand récit romantico-fantastico-érotico-ésotérique, dont le début avait cartonné en 1997 : 100 000 exemplaires. L'histoire, un manuscrit de soixante-dix pages, devait tenir sur cinq albums : celui-ci est le quatrième et dernier. Les héros atteindront-ils la pyramide de Khéops à temps pour briser la malédiction et regagner l'époque moderne ?

Dessin : Vicomte reprenant sans fin la même planche, son second tome s'est fait attendre près de quinze ans, sauvé in fine par l'abnégation de Claude Pelet, auteur de deux tiers des pages. Pour les volumes trois et quatre, l'éditeur a confié les clés à Anaïs Bernabé, qui a fait ses preuves sur le jeu vidéo *Assassin's Creed*.

Pour : Saluons l'opiniâtreté de Glénat, qui mena à bout cette série impossible et met un terme à la frustration de nombreux fans de la première heure. Tout comme celle de la jeune dessinatrice attendue au tournant.

Contre : Car même maniée avec délicatesse, sa palette graphique détonne en regard de la sophistication et la sensualité du dessin d'origine. Les silhouettes se font raides, les attitudes empruntées, le vieillissement de Bertille peu crédible. Et la narration condensée nous laisse sur notre faim, tantôt accélérée, tantôt étirée, avec un voyage en Égypte réduit à une voix off sur une série de cartes postales.

Pour conclure : Un documentaire, baptisé *Entretemps* et réalisé par Avril Tembouret, retraçait en 2011 la difficile gestation de « l'album le plus attendu de l'histoire de la BD ». Visible sur le Net, il témoigne mieux que la série elle-même des affres de la création, de ses douleurs et de ses impuissances.

Sophie BOGROW

14,95 €

Sasmira #4/4
La Petite Boîte rouge
Anaïs Bernabé,
Laurent Vicomte
Glénat
62 pages
24 octobre

À CŒURS OUVERTS

Des années que Tim et Cleary ne s'étaient pas vus. L'un est sur le point de se marier, l'autre sort d'une histoire amoureuse compliquée. Ils se remémorent des souvenirs, parlent du futur, et picolent au présent. L'occasion d'évoquer sentiments, sexualité et mensonges : ceux que l'ont fait aux autres et surtout à soi-même.

Du mensonge, Tommi Parrish,
Cambourakis, 124 p., 19 €, 3 octobre.

One shot

COUPEZ !

Qu'ont de commun une dame cambriolée, une maîtresse dominatrice, un vieil homme embêtant son aide à domicile ou encore une famille de survivalistes en pleine simulation catastrophe ? Tous habitent la même tour – et ont des goûts douteux en matière de papier peint ! Plongée en coupe dans le quotidien de chacun.

Le Gratte-ciel – 102 étages de vie, Katharina Greve,
Actes Sud – L'An 2, 30 p., 17,50 €, 3 octobre.

One shot

DOUX DINDE

Catastrophe à Eauxfolles ! La reine Ophélie a disparu, la police suspecte Clément XVII d'en être responsable, des dindes géantes sèment la pagaille dans la Nef et Chlorenthe souhaite se marier avec Arthur. De quoi donner quelques suées aux ministres et au chancelier… mais peut-être pas au roi, toujours flegmatique.

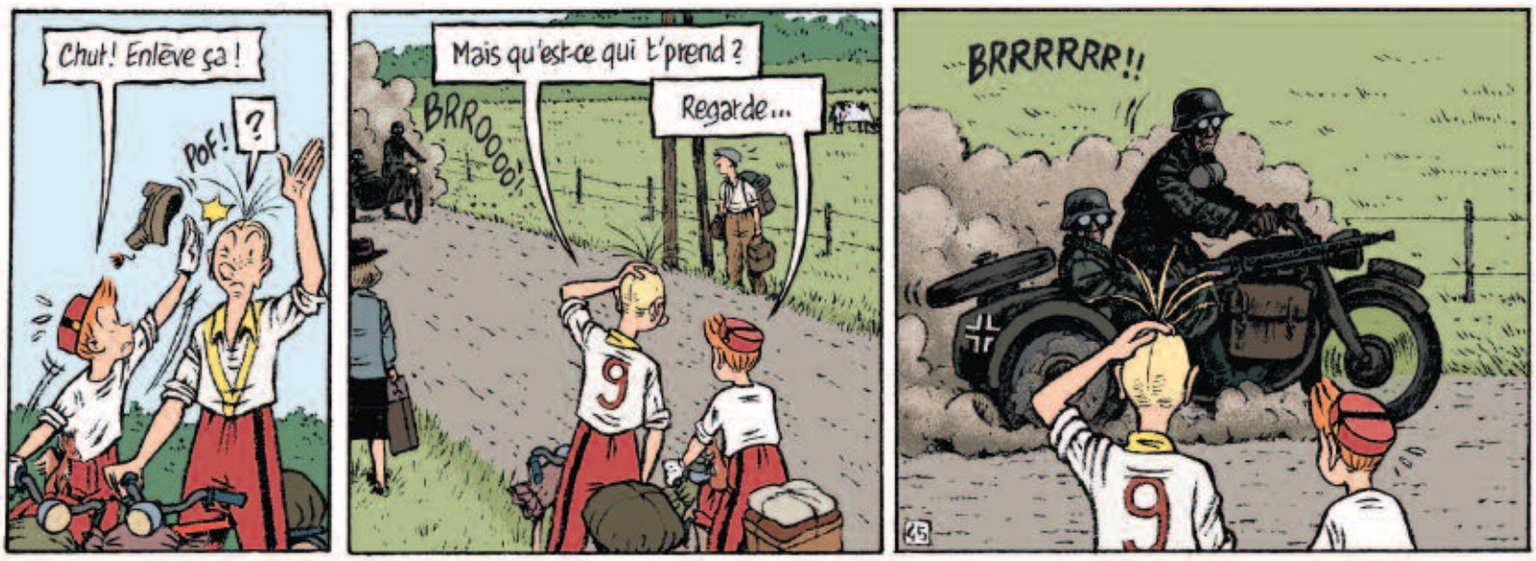
La Nef des fous #9, Walking dindes, Turf,
Delcourt, 46 p., 14,50 €, 24 octobre.

En cours

Spirou – L'Espoir malgré tout #1/4
Émile Bravo
Dupuis
86 pages
5 octobre

16,50 €

Spirou humaniste



Spip, l'écureuil de Spirou, ayant déclenché la Seconde Guerre mondiale (mais si, mais si, voir la conclusion du *Journal d'un ingénu*), les Belges attendent avec inquiétude de savoir à quelle sauce ils vont être mangés par l'ogre nazi.

Scénario : Sur les terrains vagues de Bruxelles, en janvier 1940, les enfants jouent à la guerre. Elle va arriver, avec les bombardements, l'exode, la cacophonie des alliés impuissants, le glissement progressif d'une partie de la population vers une collaboration plus ou moins avouée. Au milieu de tout cela, Spirou défend un certain humanisme cher à Bravo.

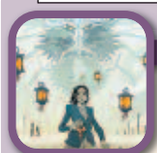
Dessin : Autant le Spirou de Schwartz est spectaculaire, élégant, doté d'une vitalité folle, autant celui de Bravo est intimiste, réservé, merveilleusement calibré avec son discours. Le lecteur s'y glisse avec délectation. Pas de grandes scènes de violence visuelle, la peur déclenchée par l'arrivée de l'occupant est obtenue par la noirceur de ces armées qui prend quasiment à la gorge. Superbe.

Pour : On comprend vite qu'Émile Bravo va emprunter plusieurs axes. Expliquer avec des mots simples aux enfants comment on en est arrivé là : par exemple de quelle manière la rigueur extrême du traité de Versailles a poussé le peuple allemand dans les bras de Hitler. Renvoyer dos à dos capitalisme et communisme. Montrer comment les mots peuvent tuer, les sales mots qui déclenchent l'antisémitisme, la xénophobie (les civils belges repoussés à la frontière française font évidemment écho au problème des réfugiés d'aujourd'hui). La quasi-guerre civile entre Flamands et Wallons. La morgue des officiers français et anglais qui se détestent. Sans oublier la religion qui en prend pour son grade à travers un prêtre antisémite et escroc. Et des mouvements de jeunes, scouts et autres, outils à enrégimenter les enfants. Enfin, Bravo construit un Spirou au pacifisme totalement affirmé, refusant l'idée de prendre les armes, objecteur de conscience dans l'âme. Ce qui devrait le placer dans des situations intéressantes lors des prochains épisodes. Bref, tout un tas d'idées bien-pensantes. Bref, un discours – manque peut-être un soupçon d'écologie – dans le sens de l'Histoire qui devrait faire l'unanimité. Reste que ce Spirou a un côté angélique qui peut agacer. D'autant que Spip, sur son épaule, semble parfois doter son gentil maître d'une paire d'ailes.

Contre : Même si Émile Bravo prend la précaution de signaler en page de garde que Fantasio travaille pour le journal Le Soir, devenu collaborationniste « par inconscience », cela semble un vœu pieux vu la manière dont il traite l'ami de Spirou. Fantasio apparaît tour à tour radin, goujat, lâche, quasi déserteur, ridicule, égoïste, vantard, imbécile, inconscient, sans cœur, incontrôlable, inconséquent, parasite, propagandiste et collaborationniste. Ouf ! Comme dit le proverbe, qui aime bien châtie bien. Pendant qu'il y est, Bravo se moque de Tintin, alors que son Spirou est peut-être celui qui ressemble, par bien des côtés, le plus au héros d'Hergé.

Pour conclure : Quatre albums annoncés et, joli défi, déjà programmés : *Un peu plus vers l'horreur* (août 2019), *Un départ vers la fin* et *Une fin et un nouveau départ* (2020). Il sera passionnant de comparer les aventures de ce Spirou-là, héros d'une « tragi-comédie humaniste » comme l'annonce la quatrième de couverture, avec celles imaginées par Yann et Schwartz dans *Le Groom vert-de-gris*, aventures bondissantes et explosives dans le Bruxelles occupé de 1942 (Casemate 15). D'autant que Bravo fait subir, dès 1940, à un personnage secondaire et au Moustic Hôtel, des dégâts difficilement réparables. Comme un vulgaire superhéros, Spirou évolue désormais dans des univers parallèles.

Jean-Pierre FUÉRI



MÉANDRES ASSASSINS

Le bayou de Louisiane cache parfois bien des horreurs. Prenez cette dizaine d'anciens esclaves, retrouvés pendus à un arbre par Holly Ann, l'inspecteur Lando et la jeune Nysa. Serait-ce un coup du Ku Klux Klan ? À moins que cette affaire sordide ne soit liée au commerce d'opium ? Nouvelle enquête mâtinée de fantastique.
Holly Ann #4, L'Année du dragon, Servain, Kid Toussaint, Casterman, 46 p., 13,95 €, 26 septembre.

Série

MANUEL DE SURVIE

Pas facile de survivre à une catastrophe lorsqu'on est un ado habitué au confort du monde moderne. *Survivant* ne vous est peut-être pas étranger : une première version fut publiée il y a dix ans aux éditions Milan. Entièrement redessiné, ce remake gagne en rythme, sans trahir les réflexions survivalistes de la création originelle.
Survivant #1, L'Histoire du jeune S,
Miyagawa Akira, Saitô Takao, Vega, 182 p., 8 €, 4 octobre.

Nouvelle série

ÇA BRILLE !

Radiant, c'est dix tomes en cinq ans, trois nouveautés en 2018, et une adaptation en série animée, dont le premier épisode est attendu début octobre au Japon – et diffusé simultanément en version sous-titrée sur crunchyroll.fr. Le secret de Tony Valente pour tenir le rythme ? Ne pas perdre de temps à consulter les réseaux sociaux !
Radiant #10, Tony Valente, Ankama,
184 p., 7,95 € (collector à 9,95 €), 21 septembre.

En cours

La Croisade des Innocents
Chloé Cruchaudet
Soleil
174 pages
17 octobre

La guerre des trognons

Début du XIIIe siècle. Ils s'appellent Colas, Ysabel, Tancrède, Jehan, Gauvin ou encore Camille. Âgés d'une dizaine d'années, tous travaillent pour de méchants maîtres quand ils ne sont pas contraints de suivre le catéchisme ou d'honorer Jésus. Alors, lorsque la parole du Christ se conjugue à l'envie de liberté, leur fugue prend des allures de croisade…

Scénario : Incroyable ? L'épisode raconté par Chloé Cruchaudet (*Ida, Mauvais Genre, L'Herbier sauvage*) est tiré d'une histoire vraie. En 1212, entre les quatrième et cinquième croisades, un cortège de gens de peu s'est constitué dans l'espoir de libérer la ville sainte. Si l'on sait peu de choses sur cet épisode hors du commun, il semble que les « Enfants de Dieu » furent essentiellement des paysans pauvres, emmenés par Étienne de Cloyes, jeune homme d'une quinzaine d'années. Pour les besoins de son récit, Cruchaudet met surtout en scène des gosses, rejoint par beaucoup d'autres au fil du voyage.

Dessin : Pailles dans l'encre et morceaux de bois font partie des outils bruts choisis par l'auteure pour mettre en scène cette drôle de guerre sainte, en plus de nuances de violet, de bleu, de jaune ou d'orange. La palette n'éclate qu'à l'intérieur d'une église, où trône la représentation du Christ. Dur de ne pas être saisi par le contraste entre le quotidien déplorable d'enfants corvéables et la façon dont l'Église bichonne ses lieux de culte.

Pour : La petitesse des mômes, habillés légers, agiles comme tout, tranche avec les vieux chevaliers engoncés dans leurs lourdes armures de plates. Histoire de ne pas mourir de faim, les mouflets organisent de petites représentations mettant en scène la soi-disant révélation de Jésus à Colas, au cours de saynètes toujours plus enjolivées, trafiquées, enrobées. Il faut bien tirer quelques larmes au vulgum pecus pour collecter les ressources nécessaires à la survie des Innocents ! Mais le seront-ils encore à la fin du voyage ? Leur insouciance résistera-t-elle aux réalités crues du XIIIe siècle ? Après tout, l'Histoire n'a pas gardé souvenir d'une Jérusalem libérée par une armée de miséreux…

Contre : Margotte, haute comme trois pommes, n'a pas la langue dans sa poche. Fugueuse parce qu'elle « n'en pouvait plus des sœurs », la gamine est experte en bruits de pet sous les aisselles. « Plus tu sues, plus ça fait un son bien gras », lance-t-elle. Irrésistible, mais est-ce bien raisonnable ?

Pour conclure : Si la *Croisade des Innocents* s'inspire d'une authentique tranche d'Histoire, elle s'intéresse avant tout au quotidien et aux rapports entre une bande de mioches en cavale, fuyant les coups des adultes – voire les abus –, le temps d'une expédition pas comme les autres. Une aventure pleine de gouaille, avec ses joies, ses peines, et son chapelet de situations savoureuses, sans doute plus drôles qu'elles ne l'étaient vraiment au Moyen Âge.

Paul GINER

MÈRE D'ALORS !

Imaginez la pire des belles-mères. Passez-la à la puissance dix. Vous serez encore loin du degré de saloperies haineuses dont est capable la mère d'Alice, que celle-ci et son mari accueillent dans leur immense appartement. Tant de méchanceté laisse baba. On souhaite de tout cœur à Hélène Bruller qu'il s'agisse d'une pure fiction.

Tout ira bien ma chérie !, Jaypee, Hélène Bruller,
Marabulles, 186 p., 17,95 €, dispo.

One shot

ENFONCÉS, LES DALTON !

Perdy sort de taule. Pas en creusant comme les Dalton, mais en faisant profiter le personnel d'une paire de nichons hors-norme. Ensuite, elle va faire régner la terreur dans l'Ouest. Les machos vont devoir s'accrocher à leur vertu. Par l'auteur du délicat et sensible *Musnet* (4 tomes parus chez Dargaud)…

Perdy #1, Fleurs, sexe, braquages, Kickliy,
Dargaud, 148 p., 19,99 €, dispo.

Nouvelle série

LE MYSTÈRE DE L'AUTRE PYRAMIDE

Revoilà Victor Billetdoux dans ses aventures qui sentent bon le Circus des années soixante-dix. Dans ce mensuel Glénat, Juillard, Bourgeon et d'autres étoiles de plus ou moins grande grandeur. Dont Wininger au dessin si reconnaissable. Filippini rappelle que cette *Pyramide* est parue avant *Adèle Blanc-Sec*. Ce n'est pas inutile.

La Pyramide oubliée #1/2, Pierre Wininger,
Les Aventuriers de l'Étrange, 66 p., 14,50 €, dispo.

Exhumation

ABONNEZ-VOUS

1 an à Casemate + XIII MYSTERY #13

41% de réduction

ou, au choix, *Les Passagers du vent #8.*

XIII MYSTERY #13
PAR OLIVIER GRENSON ET JEAN VAN HAMME
DARGAUD
L'ALBUM SERA ENVOYÉ EN DÉCEMBRE

pour 59€ seulement*
au lieu de 99,45€

(Vente à l'unité + l'album)

* Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 octobre 2018.

Vous pouvez choisir d'acheter uniquement les albums « Les Passagers du vent #8 » au prix unitaire de 17,95 € ou « XIII Mystery #13 » au prix unitaire de 12 € (prix public conseillés), hors frais de port, dans la limite des stocks disponibles, et chaque numéro de Casemate aux tarifs indiqués page 53.

Renseignements :
09 84 48 25 02
(appel non surtaxé)

☐ **OFFRE A : 59 € FRANCE MÉTROPOLITAINE EXCLUSIVEMENT**
Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros +

Je choisis l'album
☐ *XIII Mystery #13*

Ou l'album
☐ *Les Passagers du vent #8*

(l'ouvrage n'est jamais envoyé avec le journal, vous le recevrez séparément de votre abonnement.)

☐ **OFFRE B : 69 € DOM TOM, EUROPE, ÉTRANGER**
Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros

☐ **En cochant cette case, je recevrai les hors-séries de Casemate qui seront alors décomptés des 11 numéros de mon abonnement (1 HS pour 1 numéro, sans surcoût). Je peux changer d'avis à tout moment en l'indiquant au service abonnement de Casemate.**

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

ANCIENS NUMÉROS **VOIR P.53**

Casemate - Abo
1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS

ou envoyer PAR MAIL à **abo@casemate.fr,** PAR FAX **au (33) 0-9 595 55 548**
(vous pouvez vous abonner directement sur www.casemate.fr, rubrique abonnement)

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal **Ville**

Pays

E-mail* pour profiter des cadeaux club

Âge* **Téléphone***

* facultatif

Vous pouvez choisir le paiement sécurisé par carte bancaire sur www.casemate.fr

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate) ☐
par carte bancaire (ci-dessous) CB ☐, VISA ☐, Mastercard ☐
n° de carte
expire fin mois **année** **cryptogramme**
(les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Signature obligatoire

CM118

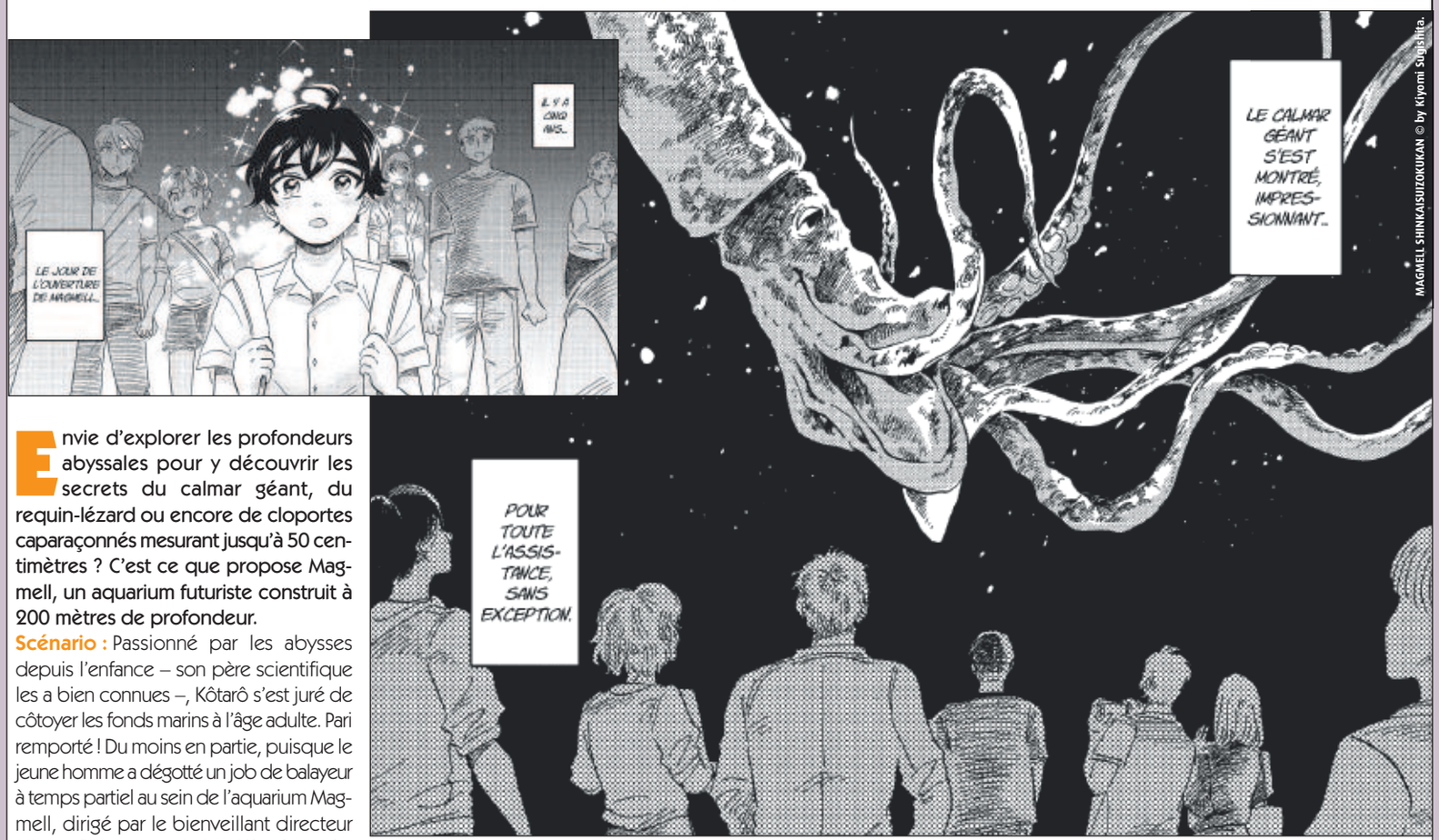
Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre. ☐

Offre valable jusqu'au 31 octobre 2018, dans la limite des stocks disponibles. Casemate est édité par POMMES PRESSE SàRL au capital de 15000 €. Siège social 1, place St-Sulpice 75006 Paris.

8 €

Magmell #1
Sugishita Kiyomi
Vega
194 pages
4 octobre

Dans les entrailles de la mer



Envie d'explorer les profondeurs abyssales pour y découvrir les secrets du calmar géant, du requin-lézard ou encore de cloportes caparaçonnés mesurant jusqu'à 50 centimètres ? C'est ce que propose Magmell, un aquarium futuriste construit à 200 mètres de profondeur.

Scénario : Passionné par les abysses depuis l'enfance – son père scientifique les a bien connues –, Kôtarô s'est juré de côtoyer les fonds marins à l'âge adulte. Pari remporté ! Du moins en partie, puisque le jeune homme a dégotté un job de balayeur à temps partiel au sein de l'aquarium Magmell, dirigé par le bienveillant directeur Minato. D'un naturel timide, Kôtarô se désinhibe dès qu'il évoque sa passion, que ce soit avec les visiteurs ou les employés de l'établissement. Cet enthousiasme communicatif lui vaut d'être promu pour des missions ponctuelles sortant de ses attributions habituelles. De quoi multiplier les expériences enrichissantes, quitte à provoquer quelques déconvenues – et une grosse déception.

Dessin : Que ce soit pour la faune, les fonds marins ou les salles fréquentées par de nombreux touristes, la mangaka Sugishita Kiyomi n'est pas du genre à lésiner sur les détails. Particulièrement denses et généreuses, ses planches sont fluidifiées par quelques cases sans décors et d'autres sur fond noir, surtout lorsqu'il s'agit de traduire l'immensité et les mystères de l'océan. Semblables au vide spatial, ces arrière-plans ténébreux permettent de bien détacher les créatures marines, gigantesques ou minuscules, en plus d'offrir à l'ensemble un petit côté surnaturel.

Pour : Une plongée dans le quotidien d'un technicien de surface au sein d'un grand aquarium ? A priori, rien de bien passionnant. Et pourtant ! Non seulement le cadre dans lequel travaille Kôtarô captive, mais en plus le personnage transmet sans forcer son émerveillement pour les bestioles des grands fonds. En guise de complément, quelques textes explicatifs sur les créatures, rédigés par Ishigaki Kôji, ancien directeur de l'aquarium de Shizuoka, concluent chaque chapitre.

Contre : À fleur de peau, Kôtarô a tendance à surréagir à chaque situation sortant de l'ordinaire, ce qui donne au personnage un côté chétif et fragile parfois assommant. Au passage, ne vous laissez pas trop séduire par l'illustration de couverture, semblant promettre une aventure onirico-fantastique. *Magmell* est bien plus que ça.

Pour conclure : Le papa de Kôtarô exagère sans doute en affirmant que les profondeurs de l'océan sont un « mystère plus grand que l'univers ». Ce qui ne les empêche pas d'être un endroit fascinant, d'abord parce que l'être humain ne peut y fourrer son nez facilement, et surtout parce qu'elles abritent toute une faune dont le look n'a rien à envier aux plus monstrueuses créatures de science-fiction. Une jolie surprise.

Paul GINER

LA MORT AUX TROUSSES

Trois ans sont passés depuis que Jules et Hugo ont rejoint la colonie autonome des Cimes, grâce à la bravoure de leur mère, dont ils sont sans nouvelles. Trois années de calme avant la tempête. Contraints de fuir une nouvelle fois. Forcés de survivre, encore et toujours. Une aventure post-apo où les humains sont la grande menace.

Le Reste du monde #3, Les Frontières, Jean-Christophe Chauzy, Casterman, 110 p., 18 €, 17 octobre.

En cours

RETOUR À LA CIVILISATION

Le petit groupe de survivants emmené par Rick a croisé nombre de communautés plus ou moins grandes et bienveillantes. Mais ce n'est rien comparé à celle dirigée par Pamela Milton, forte de 50 000 âmes, fière de son armée et de son stade où se jouent des matchs de football. Une ville parfaite ? Sûrement trop beau pour être vrai...

Walking Dead #30, Nouvel Ordre mondial !, Adlard & Gaudiano, Kirkman, Delcourt, 130 p., 14,95 €, 10 octobre.

En cours

SPARTACRACK

Rançons en bitcoin, hacktivisme, extrémistes aux portes du pouvoir... En imaginant une suite aux romans cultes de Stieg Larsson, Sylvain Runberg s'empare de thèmes contemporains, dont certains résonnent plus fort aujourd'hui, vu les scores réalisés par l'extrême droite suédoise. Toujours haletant, encore plus glaçant.

Millénium Saga #3/3, La fille qui ne lâchait jamais prise, Ortega, Runberg d'après Larsson, Dupuis, 62 p., 14,50 €, 5 octobre.

Fin de série

130 000 familles otages

Marcel Grob se sent mal dans sa peau. À 83 ans, on vient de le sortir de son lit pour le traîner devant un juge d'instruction très jeune et pas commode du tout. La raison : Marcel l'Alsacien aurait fait partie de la Waffen SS. En tant que « Malgré-nous » ou volontaire ? C'est tout le problème.

Scénario : 1944. Les Alliés ont débarqué. L'Allemagne recule sur tous les fronts et racle les fonds de tiroir. Les jeunes Alsaciens sont pris dans la nasse. S'ils fuient les recruteurs, leurs familles sont exécutées. Idem s'ils tentent ensuite de déserter ou de se suicider. Marcel, 18 ans, se retrouve sur le front italien avec deux amis. Dont un est ravi à l'idée d'aller « botter le cul aux bolcheviks ». Le calvaire de Marcel, écrit par Philippe Collin, producteur, animateur, journaliste et spécialiste de l'épuration des collaborateurs à la Libération, est inspiré d'une histoire vraie.

Dessin : Quel contraste entre les scènes d'interrogatoire, sages et classiques dans un bureau entre gens policés, et les scènes de guérilla, atroces, qui puent la guerre telle qu'elle est, loin de tout héroïsme. On en sort secoué.

Pour : Le lecteur a du mal à imaginer comment, à la place de Marcel, il aurait pu, lui, se révolter. La discipline SS est telle que le soldat d'un peloton d'exécution, qui a tiré volontairement à côté d'un condamné, reçoit dans la foulée une balle dans la tête. Le bout de l'horreur est atteint au village italien de Marzabotto où 770 civils sont exécutés – dont 300 femmes. Il faut lancer des grenades dans une église bondée ou mourir soi-même, et toute sa famille… Même l'implacable inquisiteur de Marcel n'en trouve plus ses mots.

Contre : Ne perdez pas votre temps, comme nous, à chercher désespérément des infos sur le corte verita…

Pour conclure : En fin d'album, copieux dossier signé Christian Ingrao, historien spécialiste du nazisme, sur les « Malgré-nous » Alsaciens et la Waffen SS. Entre 1942 et 1945, plus de 100 000 Alsaciens et 30 000 Lorrains durent endosser un uniforme allemand. Ils furent majoritairement envoyés sur le Front de l'Est où les officiers, se méfiant de leur loyauté et ne les considérant pas comme faisant partie de la race des seigneurs, leur réservaient une attention toute particulière. 35 000 furent tués ou portés disparus.

Jean-Pierre FUÉRI

Le Voyage de Marcel Grob
Sébastien Goethals, Philippe Collin
Futuropolis
190 pages
11 octobre

24 €

NE LUI JETEZ PAS LA PIERRE

Dix ans après *Iron Man* au cinéma et six ans après l'introduction du malfaisant Thanos à la fin d'*Avengers*, les superhéros de l'écurie Marvel se retrouvent presque tous pour empêcher le titan de faire main-basse sur les six Pierres d'Infinité. Passons sur quelques décors numériques pas toujours réussis, et certains superhéros aux aptitudes bien dérisoires par rapport aux pouvoirs quasi divins de quelques autres, cet opus conjugue humour, enjeux épiques et drame. La superproduction pop-corn par excellence, assortie d'un final plutôt gonflé.

Avengers – Infinity War, de Joe & Anthony Russo, Marvel Studios,
150 minutes, 15,99 € (DVD), 19,99 € (Blu-Ray), dispo.

Long-métrage

Espace club réservé aux abonnés

CASEMATE
Chaque mois, l'esprit BD

Octobre 2018

Les **abonnés** qui en feront **la demande*** recevront

GRATUITEMENT
ALPHA #13

Par Chris Lamquet & Iouri Jigounov

LE LOMBARD

Demande par mail uniquement à :
abo@casemate.fr
***dans la limite des stocks disponibles.**

Espace club réservé aux abonnés

CASEMATE
Chaque mois, l'esprit BD

15,90 €

Mourir sur Seine #1/2
Salvo, Gaët's,
d'après Michel Bussi
Petit à Petit
80 pages
5 octobre

Pirates d'eau douce

La Seine, fleuve paisible, patrie des impressionnistes. Ici, on dégainait le pinceau plutôt que le sabre d'abordage. Encore que… les premiers pirates ne furent-ils pas les Vikings qui en ravagèrent les berges et assiégèrent Paris ? Et le fabuleux trésor de l'amiral de Verrazane ne dormirait-il pas quelque part, au fond du fleuve, entre Rouen et Dieppe ?

Scénario : À la veille de l'Armada de Rouen, qui rassemble les plus beaux navires du monde, un marin mexicain est retrouvé poignardé. Sur son dos, quatre tatouages, dont un effacé au fer rouge par son meurtrier. Quel rapport avec l'assassinat d'une femme trente ans auparavant, sur une berge du fleuve ? Et pourquoi ces vers de Victor Hugo égrenés comme les cailloux du Petit Poucet ?

Dessin : Classique, net, précis avec parfois une certaine lourdeur comme dans beaucoup de premières œuvres. Si l'éditeur et le romancier sont rouennais, les auteurs, eux, viennent d'ailleurs. Salvo vit près de Pise et Gaët's à Narbonne.

Pour : Petit à Petit excelle à apporter un supplément d'âme au classique 46 planches. Ici, chaque tête de chapitre présente sur une double page une citation, des photos et dessins mettant en lumière un aspect contemporain ou historique de l'histoire. Et se cale sur l'actualité : le second tome sortira en juin 2019, lors de la prochaine édition de l'Armada de Rouen. Une démarche comparable à celle de Zéphyr-Dupuis qui fit coïncider le dernier *Tanguy et Laverdure* avec la fin des Mirage 2000N à Istres.

Contre : Le côté Signe de Piste de l'aventure. Dans le genre, on a déjà beaucoup donné. Mais Michel Bussi, écrivain normand régionaliste et prolifique, connaît bien son métier. Son roman *Maman a tort* a été librement adapté par France 2 en six épisodes inquiétants diffusés au printemps. *Mourir sur Seine* est sa première adaptation en BD.

Pour conclure : Rouen est aussi à l'honneur dans un guide en BD pas comme les autres chez le même éditeur (4 tomes parus). Casterman avait lancé la formule avec des visites guidées prestigieuses. Venise avec Corto Maltese, New York avec Hyman, Florence avec de Crécy… Warum, plus modestement, invite à découvrir Rouen en suivant l'auteur Emmanuel Lemaire changeant d'itinéraire chaque jour pour se rendre à son atelier (*Rouen par cent chemins différents*).

Jean-Pierre FUÉRI

Fugue mortelle

Parti sur les traces de son frère, injustement banni de Fort Apache, Zack dévoile son passé plutôt sordide à l'orphelinat. Et explique comment une bande d'abrutis passait son temps libre à violenter les plus faibles, dans ce bouge aux allures de prison.

Scénario : L'occasion de montrer des ados à la fois livrés à eux-mêmes, tout en étant soumis à la tutelle d'adultes occupés à veiller au bien de tous – quitte à multiplier magouilles, combines, et user de leur pouvoir à des fins répugnantes. Des thèmes assez proches de ceux explorés par *The 100*, série télévisée post-apo, centrée elle aussi sur le devenir d'un groupe d'ados sacrifiés par des grands passés maîtres dans l'art de la compromission.

Dessin : Compte tenu de la menace des Rippers, capable de vous déchirer d'un coup de patte, difficile de balader les jeunes trop loin de leur colonie coupée du monde. Cette relative unité de lieu n'empêche pas Thomas von Kummant de varier les ambiances avec une scène nocturne sur un pont ou lors d'une escarmouche mémorable autour de ce qu'il reste d'un vieux canal.

Pour : Comme pour chaque tirage spécial, un cahier complémentaire revient sur la conception du livre, à l'aide d'illustrations, extraits de story-boards, photos de repérage, et poignée d'hommages – dont l'un est signé Régis Loisel.

Contre : Au lancement de *Gung Ho*, en 2013, auteurs et éditeurs ont voulu bien faire en levant le voile sur un programme de publication très précis, très ambitieux et très intenable. Du coup, les reports à répétition en ont frustré plus d'un, à commencer par certains abonnés de Casemate attendant leur *Gung Ho #4.1* depuis le mois de mai dernier. Ouf, le voilà bientôt arrivé !

Pour conclure : Dès le premier tome, *Gung Ho* s'est démarqué des nombreuses autres œuvres post-apocalyptiques grâce à un parti-pris simple, mais qui change tout : son cadre verdoyant et ensoleillé. Un petit coin de paradis changé en enfer par les attaques de la « plaie blanche », mais aussi la folie humaine. La seconde partie de ce quatrième tome – cinq sont prévus – est attendue pour 2019.

Paul GINER

25 €

Gung Ho #4.1
Colère
Thomas von Kummant,
Benjamin von Eckartsberg
Paquet
64 pages
26 septembre

LA PETITE FILLE ET L'EUNUQUE

Années vingt. La petite Li est vendue comme du bétail par son frère. Elle deviendra la protégée d'un eunuque, parrain de la pègre dont les revenus alimentent le combat de Tchang Kaï-Chek contre les rouges. Un Shanghai remarquablement ressuscité, des personnages dérangeants, peut-être l'album le plus cruel des Charles.

China Li #1, Shanghai, Maryse & J.-F. Charles,
Casterman, 58 pages, 14,50 €, dispo.

Nouvelle série

LES RENOIR EN PLEINE LUMIÈRE

Certains furent écrasés par la gloire de leur père. Pas Jean Renoir, fils de Pierre-Auguste. Ce dernier régna sur la peinture, le premier sur le cinéma. À la fin de sa vie, le peintre fit un nu célèbre de celle que le cinéaste aima. Et le cinéaste assista le peintre jusqu'à son dernier souffle. Belle et bonne histoire qui fait du bien.

D'un Renoir à l'autre, Jak Lemonnier, Eddy Simon,
21 g, 124 p., 20 €, dispo.

One shot

RAFFINI ET LA ROUSSE

Où l'apprend que Raffini a été marié à une jolie rousse, qu'il a divorcé et qu'on vient de la retrouver morte au pied de son escalier. L'ampoule du palier légèrement dévissée. De quoi faire dresser un sourcil au flic. Où l'on découvre aussi que, parfois, la vérité sort vraiment du puits. Raffini fonce lentement. Il y a du Maigret chez lui.

Commissaire Raffini – Rue des souvenirs,
Christian Maucler, Rodolphe, Tartamudo, 50 p., 15 €, dispo.

Série

50 €

Young Romance
Jack Kirby & Joe Simon
Komics Initiative
410 pages
dispo

Ladys America

J'étais amoureuse d'un de mes élèves… **S'agit-il des confidences de la première dame de France ? Fausse piste. Ce titre est celui d'un court récit pour demoiselles, concocté en 1948 par Simon et Kirby qui, huit ans plus tôt, lançaient un certain Captain America.**

Scénario : Quasiment toutes racontées à la première personne, les trente-huit histoires de *Young Romance* devaient faire rêver les jeunes Américaines de l'après-guerre. Et les garçons, si possible. Amour y rimait (presque) toujours avec toujours, même si le chemin du bonheur se révélait parfois plutôt escarpé. Les auteurs en profitaient pour esquisser un portrait de l'Amérique d'alors qui ne collait pas exactement avec les bons sentiments. La petite ville de la prof amoureuse regorge d'Américaines aigries et malfaisantes, les garçons veulent faire payer cher les balades en voiture, une jeune fille peut se promettre à plusieurs hommes. Fou, non ?

Dessin : Le père de Hulk, Thor, des Quatre Fantastiques et autres X-Men pouvait tout faire. Ainsi se glisser dans la peau d'un dessinateur pour midinettes et offrir une image de l'Amérique d'après-guerre d'apparence bien léchée et bien propre sur elle. Encore que les fans de décors de l'époque seront déçus. Si un auteur comme Paul Gillon donna une idée très précise de la France des années soixante et soixante-dix à travers les 4 139 strips de *13 rue de l'Espoir*, Kirby boudait les arrière-plans. Compréhensible, quand on sait qu'il bouclait alors six à sept planches par jour. Il fallait alimenter la machine, véritable poule aux œufs d'or : le premier numéro de *Young Romance* passa la barre des 500 000 et la série se stabilisa très vite à plus de deux millions.

Pour : Qu'il est doux de se plonger dans un pavé réalisé par des passionnés véritablement amoureux d'une œuvre. Les planches ont été restaurées par Michael Gagné en les plongeant d'abord dans une solution spéciale portée à ébullition. Plusieurs articles entraînent le lecteur derrière le rideau de la création. Des couvertures d'époque et des hommages d'aujourd'hui signés Biancarelli, Grivaud, Talajic, Duveau, etc., rythment joliment cette plongée rétro.

Contre : Certaines planches parfois plus chargées de texte qu'un *Blake et Mortimer* signé Yves Sente. Mais si, c'est possible ! Et aussi la baisse d'intérêt des dernières histoires, conçues après le Comics Code Authority de 1954. Il fut dès lors impossible de traiter du divorce légèrement, d'évoquer l'alcoolisme, le viol ou la plus petite des perversions sexuelles. Et fortement recommandé de ne jamais contester l'autorité paternelle tout en vantant sans modération les vertus du mariage. Du coup, finies les histoires comme *Fraulein chérie* racontant les amours impossibles d'une blonde nazie et d'un sergent américain. Finis les titres genre *Je passe pour une allumeuse, Je veux ton homme,* ou *La Copine de mon meilleur ami*. Place à *L'Élu de son cœur, Don Juan* et autres *Amour perdu.*

Pour conclure : Mickaël Géreaume, créateur de Komics Initiative, et Alain Delaplace, deux anciens de planetebd.com, ont publié l'an dernier, pour les cent ans de Kirby, un album de 320 pages grand format regroupant les hommages de dizaines d'auteurs de tous horizons et de tous pays évoquant ou racontant « leur » Kirby, et mettant en scène ses multiples personnages dans des dessins souvent somptueux. Parmi eux, de nombreux Français, d'Alary à Vatine. Le premier raconte qu'il aimait en Kirby sa folie, « cette folie qui saisit tout enfant devant une page blanche », et qui persista chez le maître américain durant toute sa vie (*Kirby & Me*, Komics Initiative, 45 €).

Jean-Pierre FUÉRI

UNE SÉRIE NOIRE, TRÈS NOIRE

Pearl Harbor, ce fut des centaines d'avions japonais bombardant une flottille américaine qui roupillait. Un Pearl Harbor informatique, ça donnerait quoi ? Une Amérique soudain privée de courant, par exemple. Et un ennemi invisible qui interdirait au reste du monde de commercer avec les USA sous peine d'être privé de jus. Haletant.

Cyberwar #1, Day One, Denys, Daniel Pecqueur, Delcourt, 46 p., 14,50 €, 17 octobre.

Nouvelle série

À BOUT DE COURSE

1821. Pierre Laffite est mort, son frère maudit le Yucatan, le climat, les fièvres. Mais c'est la flibuste qui s'engloutit, comme disparaîtront les desperados de l'Ouest. Seule question : qui saura prendre la bonne voie, échappant aux boulets royaux ou à la corde ? Une belle et bonne série en douze tomes, c'est si rare aujourd'hui.

Les Pirates de Barataria #12/12, Franck Bonnet, Marc Bourgne, Glénat, 54 p., 13,90 €, 26 septembre.

Fin de série

PLUS RIGOLO QU'UN DICO

D'où viennent les mots Argent, Bermuda, Chômage ? Les auteurs du gentil Pico Bogue lui expliquent leurs origines à coups de petites saynètes instructives et rigolotes. Ce premier bouquin se penche sur quelque 130 mots, de Abîmer à Conclusion. Autant dire que ceux qui s'intéressent à la zibeline doivent s'armer de patience.

L'Étymologie avec Pico Bogue #1, Alexis Dormal, Dominique Roques, Dargaud, 150 p., 14,99 €, dispo.

Nouvelle série

16 €

Jazz Lieutenant
Erwan Le Bot, Malo Durand
Locus Solus
74 pages
5 octobre

Aux armes, musiciens !

1er janvier 1918, à Brest. Les Bretons venus assister à l'arrivée de navires de renforts américains en restent comme deux ronds de flan : une colonne de musiciens noirs débarque en interprétant, façon ragtime, la Marseillaise.

Scénario : Ensuite, ces musiciens troqueront leurs instruments non pas pour des fusils, mais pour des pelles et des pioches, le commandement américain refusant obstinément de les considérer comme des combattants. Donner des armes à des Noirs, faudrait être fou… C'est un officier français, le général Gouraud, qui leur accordera le droit de combattre. Voici donc l'histoire de James Reese Europe qui consacra sa vie à tenter, par la musique, de craqueler le mur séparant Blancs et Noirs américains. Mission impossible ? À l'époque, des musiciens de couleur devaient jouer sur scène, leurs « collègues » blancs refusant qu'ils s'installent dans « leur » fosse d'orchestre. Et un Noir pouvait se faire virer à coups de pied au cul d'un magasin où il était entré acheter un journal.

Dessin : Artiste brestois et régionaliste, auteur de nombreux ouvrages de croquis sur sa région, Erwan Le Bot raconte la vie de Jim Europe dans un style personnel, sans effets faciles, mais donnant du poids aux gens et aux choses, loin du gabarit réaliste sans âme de tant d'albums.

Pour : Fascinant lieutenant James Reese Europe. De ses débuts dans le comique – « il faut faire le singe pour divertir nos maîtres blancs en espérant faire bouger les choses de l'intérieur », disait son mentor – jusqu'à la musique – il abandonna son violon pour une mandoline, plus folklore –, Europe ne vise qu'une chose : être considéré comme un humain à part entière. Le séjour en France de ce chef d'orchestre et de sa troupe surprenante commence par une tournée de trois jours de l'opéra de Nantes au quai d'Aix-en-Provence où ils accueillent, en musique, un train de permissionnaires. Permissionnaires rendus à moitié sourds par les bombardements incessants. Ensuite, ce seront les tranchées où, là, ils déchanteront vite. Armes françaises en main, formés par des instructeurs français, ils défendront cinq kilomètres de front au bord de l'Aisne. Et Europe oubliera vite quelques mots euphoriques, lancés, le vin aidant : « Il nous tarde d'éprouver quelques frissons de la guerre moderne. » Le régiment des Harlem Hellfighters sera, de tous les régiments américains engagés dans ce conflit, celui qui passera le plus de temps au front et en rapportera le plus de décorations. Ironie de l'histoire, James Europe rentrera indemne aux États-Unis où il mourra, deux mois plus tard, poignardé par un de ses batteurs lors d'une dispute.

Contre : Bien sûr, on voit Europe et ses hommes applaudis par le public français. Mais on aurait aimé savoir s'il y eut échange et fraternisation lorsque les dernières notes s'éteignaient. Difficile d'imaginer que cet orchestre qui traversa la France n'y ait pas laissé quelques souvenirs, quelques attaches.

Pour conclure : Qui a vu un soldat noir combattant sur des documents ou des films consacrés au débarquement en juin 1944 ? Trente ans après les Harlem Hellfighters, les Américains blancs redoutaient encore de donner des armes aux Noirs et de leur apprendre à s'en servir. À eux les travaux d'intendance. Trente ans après, les Français accueillaient les soldats de couleur avec reconnaissance. Au grand dam de GI blancs outrés…

Jean-Pierre FUÉRI

LE BON COIN ?

Mapple, petite ville du Nebraska, est connue pour sa vieille fabrique de confiseries et son plus récent Mapple Institut, hébergeant un cheptel de psychopathes. Cet antre du vice aurait-il un lien avec les mystérieuses disparitions sur lesquelles enquêtent deux agents du FBI ? Une aventure barrée à souhait, mais un poil confuse.
Mapple Squares, Ludovic Chesnot, David Hasteda,
Ankama, 160 p., 14,90 €, dispo.

One shot

WONDER WOMAN

Constance, jeune illustratrice, n'est pas particulièrement fière d'accepter des boulots dans la pub jouant des pires clichés. Pas grave, elle met par ailleurs en scène Camel Joe, la justicière en legging panthère, spécialiste du coup de savate dans l'intimité du patriarcat. Une aventure engagée, pleine d'humour et de second degré.
Camel Joe, Claire Duplan,
Rue de l'Échiquier, 116 p., 16,50 €, dispo.

One shot

ÉDUCATION SEXUELLE

Ne vous fiez pas à sa bouille de hamster rose ni à sa voix chantante. Derrière son look mignon et rigolo, *Peepoodo* cache une série d'animation avec zizis à gogo et minous à profusion. Sans filtre ni tabou, ce dessin animé imaginé par l'un des créateurs de *Lastman* en dit beaucoup sur le sexe en plus de faire rire. Interdit aux mômes !
Peepoodo & The Super Fuck Friends, créé par Balak,
18 x 4 minutes, gratuit sur blackpills.com.

Animation

Casemate est édité par POMMES PRESSE. Sarl au capital de 15000 €. Siège social 1, place St-Sulpice 75006 Paris. Offre valable jusqu'au 31 octobre 2018, dans la limite des stocks disponibles.

JE COMMANDE LES NUMÉROS (indiquer la quantité de numéros commandés)

☐ n° 1, ☐ n° 2, ☐ n° 3, ☐ n°4, ☐ n°6, ☐ n°7, ☐ n°8, ☐ n°9, ☐ n° 10, ☐ n° 11, ☐ n° 12, ☐ n° 13,
☐ n° 14, ☐ n° 15, ☐ n° 16, ☐ n° 17, ☐ n° 18, ☐ n° 19, ☐ n° 20, ☐ n° 21, ☐ n° 22, ☐ n° 23, ☐ n° 24, ☐ n° 25,
☐ n° 26, ☐ n° 27, ☐ n° 28, ☐ n° 29, ☐ n° 30, ☐ n° 31, ☐ n° 32, ☐ n° 33, ☐ n° 34, ☐ n° 35, ☐ n° 36, ☐ n° 37,
☐ n° 38, ☐ n° 41, ☐ n° 42, ☐ n° 43, ☐ n° 44, ☐ n° 45, ☐ n° 46, ☐ n° 47, ☐ n° 48, ☐ n° 49, ☐ n° 51, ☐ n° 52,
☐ n° 53, ☐ n° 54, ☐ n° 55, ☐ n° 56, ☐ n° 57, ☐ n° 58, ☐ n° 59, ☐ n° 60, ☐ n° 63, ☐ n° 64, ☐ n° 65, ☐ n°66,
☐ n°68, ☐ n°69, ☐ n°70, ☐ n°71, ☐ n°75, ☐ n°76, ☐ n°79, ☐ n°80, ☐ n°81, ☐ n°82, ☐ n°85, ☐ n°86,
☐ n°87, ☐ n°88, ☐ n°90, ☐ n°91. **Soit** ..... **x 6,40 € =** . , . €

+

☐ n° 39, ☐ n° 50, ☐ n° 61, ☐ n° 62, ☐ n° 72, ☐ n° 73, ☐ n° 77, ☐ n° 78, ☐ n° 83, ☐ n° 84, ☐ n° 89,
☐ n° 92, ☐ n° 93, ☐ n° 94, ☐ n° 95, ☐ n° 96, ☐ n° 97, ☐ n° 98, ☐ n° 99, ☐ n° 100, ☐ n° 101, ☐ n° 102.
☐ Sfar / Gainsbourg, ☐ Tim Burton / Alice, ☐ Giraud / Mœbius. **Soit** ..... **x 6,95 € =** . , . €

+

☐ Sp. Charlie Hebdo. **Soit** ..... **x 2,00 € =** . , . €

+

☐ HS Les Vieux Fourneaux. **Soit** ..... **x 9,90 € =** . , . €

+

☐ n°103, ☐ n°104, ☐ n°105, ☐ n°106, ☐ n°107, ☐ n°108, ☐ n°109, ☐ n°110, ☐ n°111, ☐ n°112,
☐ n°113, ☐ n°114, ☐ n°115, ☐ n°116, ☐ n°117. **Soit** ..... **x 7,95 € =** . , . €

+

Forfait envoi : Métropole : 1,50 €, Union européenne & Suisse : 3,00 €, autre : 4,50 € = . , . €

=

ABONNEMENTS VOIR P. 47

TOTAL : . , . €

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :
ou envoyer PAR MAIL à **abo@casemate.fr**
ou PAR FAX au **09 595 55 548**

Casemate - VPC
1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Pays :

E-mail :

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate) ☐
par carte bancaire, CB ☐, VISA ☐, Master Card ☐, (ci-dessous)

n° de carte

expire fin mois **année** **cryptogramme**
(les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Vous pouvez commander et régler par paiement sécurisé sur www.casemate.fr, rubrique anciens numéros

Signature obligatoire

CM118

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre. ☐

Renseignements : abo@casemate.fr
ou 09 84 48 25 02 (appel non surtaxé)

n°1 Uderzo, Lepage, Dufaux... | n°2 Larcenet, Blake & Mort... | n°3 Tardi, Bravo, Jodorowsky... | n°4 Sfar, Gotlib, Mœbius... | n°5 Boucq, Arleston, Pellerin... | n°6 XIII, Midam, Bec... | n°7 Gibrat, Pixar, Hermann... | n°8 Maëster, Hugault, Trondheim... | n°9 Largo, Loisel, Marini... | n°10 Manara, Thorgal, Ferri... | n°11 Uderzo, Cuzor, Ayroles... | n°12H Petit Nicolas, Dupuy & Berberian... | n°13 Bilal, Vivès, Kerascoët... | n°14 Corto, Ferrandez, Miyazaki... | n°15 Spirou, Dorison, Nesme... | n°16 Tintin, Krassinsky, Gazzotti...

n°17 Mœbius, Guarnido, Taniguchi... | n°18 Bourgeon, Pratt, Convard... | n°19 Zep, Juillard, Schuiten... | n°20 Yslaire, Uderzo, Petillon... | n°21 Blake & Mortimer, Margerin, Boucq... | n°22 Bourgeon, Valérian, Giroud... | n°23 Dany, Leo, bobos d'auteurs... | n°24 Loisel, Arleston, Davodeau, Jul... | n°25 Blain, Sattouf, Jean-C. Denis... | n°26 Meynet, Villepin, Zep, Wendling... | n°27 XIII, Binet, Kraehn, Sapin... | n°28 Marini, Bajram, De Pins... | n°29 Blacksad, Sfar, Mœbius... | n°30 Gibrat, Lucky Luke, Sitlage, Stryges... | n°31 Dufaux, Nury, Van Hamme... | n°32 Arleston, Manara, Mœbius, Loisel...

n°33 Juillard, Swolfs, Marzi, Chauvel... | n°34 Baru, Guibert, Goossens... | n°35 Lepage, Sfar, Vivès, Chaillet... | n°36 Juillard, Zep, Vatine... | n°37 Blain, Nury, Bilal... | n°38 Pellerin, Kris, Liberatore... | n°39 XIII, Sfar, De Pins... | n°40 Uderzo, Gastoon, Pedrosa... | n°41 Bourgeon, Larcenet, Guarnido... | n°42 Tintin, Gibrat, Manara... | n°43 Blain, Bilal, Hergé... | n°44 Van Hamme, Yann, Druillet, Boulet... | n°45 Alix, Jul, Spiegelman... | n°46 Izngoud, Vivès, Ferrandez... | n°47 Marsupilami, Schuiten, Giraud... | n°48 Cicéron, Baudoin, Margerin...

n°49 Canepa, Tronchet, Sapin, Dufaux... | n°50 Alix, Sfar, Prudhomme... | n°51 Bourgeon, Zep, Meynet, Pellerin... | n°52 Largo, Lepage, Guibert, Nury... | n°53 Uderzo, Tardi, XIII, Bilal... | n°54 Blueberry, Baru, Hugault, Swolfs... | n°55 J-C Denis, Nury, Delisle... | n°56 Hergé, Bajram, Fred, Zep... | n°57 Blain, Barbucci, Vivès, Baru... | n°58 Pennac, Prado, Ferrandez, Bec... | n°59 Elric, Tillier, Cestac, Ptiluc... | n°60 Murena, Yann, Sorel, Plessix... | n°61 Juillard, Cothias, Bajram, Nury... | n°62 Gibrat, Zep, Pétillon, Sfar... | n°63 Astérix, Hermann, Davodeau... | n°64 Blacksad, Thorgal, Marini, Goscinny...

n°65 Blake & Mortimer, La Quête, Pixi... | n°66 Benacquista, Jim, Sattouf, Binet... | n°67 Loisel & Tripp, Tardi, Berthet... | n°68 Trondheim, Bec, Sky Doll, Tronchet... | n°69 Lauffray, Sfar, Jodo, Guarnido... | n°70 Delitte, Walthéry, Depardieu/Sapin... | n°71 Bertail&Morvan, XIII, Christin, Sattouf... | n°72 Yann & Hugault, Bourgeon, Nury... | n°73 Blake & Mortimer, Uderzo, Dorison... | n°74 Largo Winch, Zep, Lepage, Bilal... | n°75 Boucq, Van Hamme, Schuiten, Jérémy... | n°76 Astérix, Dorison, Hérenguel, Zep... | n°77 Undertaker, Oger, Jacobs, Hermann... | n°78 Manara, Gung Ho, Gauckler, Smudja...

n°79 Enchères, Swolfs, Dermaut, Leo... | n°80 Boucq, Walthéry, Pennac & Cestac... | n°81 Sfar, Uderzo, Sapin, Liberatore... | n°82 Van Hamme, Denis, Trondheim, Baru... | n°83 Sfar, Delitte, Brüno, Sattouf... | n°84 Zep, Van Hamme, Boucq, Bagieu... | n°85 Corto, Berthet, Angel Wings... | n°86 Astérix, Zep, Francq, Vieux Fourneaux... | n°87 Jim, L'Épervier, Loisel, Lepage... | n°88 Bertail & Smolderen, Hanuka, Veyron... | n°89 Lucky Luke, Tintin Sattouf, Vatine... | n°90 Beltran, Trondheim, Zep, Hérenguel... | n°91 Galandon, Sfar, Charles, De Sève... | n°92 Lepage, Petit Prince, Tanguy & Laverdure...

n°93 Schuiten & Peeters, Van Hamme, Jodo... | n°94 Trondheim, Vatine, Zep, Bertail... | n°95 Thorgal, Yslaire, Guibert, Kris... | n°96 Hugault, Yann, Kris, Zep, De Pins... | n°97 Loisel, Tebo, Marini, Lucky Luke... | n°98 Franquin, Arleston, Fluide G., Cauvin... | n°99 Hermann, Gotlib, Blain, Prado... | n°100 Tintin, 48 auteurs se souviennent... | n°101 Delitte, Boucq, Giroud, Sapin... | n°102 Alice, Fromental, Matz, Pétillon... | n°103 Vivès, Jodorowsky, 'Fane, De Crécy... | n°104 Besson, Valérian, Gung Ho, Uderzo... | n°105 Yann & Hugault, Lupano, Tramp... | n°106 Gibrat, Ferrandez, Zep, Lauffray...

n°107 Uderzo, Cosey, Sokal & Schuiten... | n°108 Lepage, Marini, Blake & M, Sattouf... | n°109 Bilal, Sfar, Vieux Fourneaux... | n°110 Swolfs, Boucq, Thorgal, Giardino... | n°111 SPÉCIAL 10 ANS ! Cosey, 9 éditeurs... | n°112 Rossi, Arleston, Nury, Boucq... | n°113 Jim, Dorison, Zep, Christin, Le Gall... | n°114 Conan, Cabu, Bruno Brazil, Leo... | n°115 Vance, Marini, Tanguy & Laverdure...

n°116 Juillard, Varanda, Édika, Bonhomme... | n°117 Bourgeon, Pedrosa, Van Hamme...

HS Giraud / Mœbius | **SP** Charlie Hebdo | **HS** Sfar / Gainsbourg | **HS** Burton / Alice | **HS** Vieux Fourneaux

SOMMAIRES ET SUPPLÉMENTS GRATUITS SUR WWW.CASEMATE.FR

ANCIENS NUMÉROS

FESTIVALS

22-23 septembre

21e BD prend l'air
Cajarc (46)
Arnal, Amette, Baudoin, Beaunez, Brecht, Briffaz, Calmejane, Cassier, Chair, Clerisse, Cuvillier, Ferrarini, Gallo, Josepe, Julie, Maucler, Polomski, Ricossé, Roman, Servais, Ström, Troubs, Vaast, Van Der Straeten, Vergne…
labdprendlair.fr

16e Phylactère et la Mer
Dieppe (76)
Achdé, Agosto, Blanc-Dumont, Bonnet, Boutel, Brazao, Charles, Créty, Di Sano, Duval, Emem, Gibrat, Gioux, Jérémy, Labiano, Lolmède, Malik, Mézières, Mika, Olivier, Pecqueur, Petit, Poncelet, Sayago, Segal, Jean Solé, Sure, Taymans, Tillier, Tran-Lê, Wallace…
jpsurest@aol.com,
anbd.fr

5e Festival BD
Vallan (89)
Albin, Bardet, Bat-Man, Burdin, Charline, Dompierre, Duf, Fredgri, Gauckler, Goepfert, Gondy, Ilker, JC Gibaud, Jo-Hell, Larbier, Lemaitre, Maitre, Meddour, Médrano, Metal, Pixel Vengeur, Rabasse, Vallet, Zerriouh…
jean-claude.bertrand89@orange.fr,
lemontdesbulles.fr

Du 28 au 30 septembre

1res Bulles en Bresse
Viriat (01)
Blasco-Martinez, Bonnet, Dufreney, Girod, Golzio, Jaouen, Jenfèvre, Jurion, Koeniguer, Marin, Martinet, Mitton, Montheillet, Morse, Payen, Vandaële, Vessillier, Vodarzac…
bullesetcompagnie@orange.fr,
facebook.com/viriatfestival

6e Formula Bula
Paris (xe)
Retrouvez la liste d'une cinquantaine d'auteurs invités (parmi lesquels Blutch, Bravo, Ferris, Vivès) et le détail des quatre expositions sur formulabula.fr

22e Tramlabulle
Tramelan (Suisse)
Amandine, Baba, Bischoff, Carin, Caro, Comment, Debuhme, Drac, Di Silvestro, Dunand, Degome, Embleton, Felder, Fredman, Izquierdo, Ivars, L'Épée, Mandryka, Manunta, Nadar, Pixel Vengeur, Rodrigue, Schréder, Swysen, Turrel, Verlinden, Zuccheri…
tramlabulle.ch

29-30 septembre

23e Normandiebulle
Darnétal (76)
Autour de Catel, invitée d'honneur, retrouvez la liste d'une soixantaine d'auteurs invités et le programme complet des expositions sur normandiebulle.com

2e Festival BD
Lezoux (63)
Al'mata, Almeras, Baudy, Bileau, Chardon, Daniel, Di Felice, Gomès, Jimm, Laval NG, Mazé, Morancho, Pelaez, Rivera, Rollin, Roman, Ulric, Wild, Zelba…
info@bdlezoux.xyz,
bdlezoux.xyz

1er Lok'En Bulles
Locmariaquer (56)
Antoane, Babonneau, Bresson, Cadiou, Chenet, Denné, Hélène V., Ladame, Lannes, Lemercier, Manini, Nadeau, Orenge, Plisson, Pompetti, Renier, Robet, Sérafini, Tarek, Tieko, Verguet…
lokenbulles@orange.fr,
lokenbulles.org

15e La BD en Fête
Bras (83)
Juan, Tranchand…
alain.waerzeggers@orange.fr

Du 5 au 7 octobre

42e Festival international de la BD
Chambéry (73)
Bernabé, Calderón, Cambon, Camboni, Chanoinat, Convard, Demare, Djief, Domas, Duarte, E411, Falque, Filippi, Findakly, Goddard, Jérémy, Juillard, Keramidas, Le Hénanff, Loisel, Loustal, Maëster, Maitre, Marniquet, Mika, Ming, Miss Prickly, Timothée Montaigne, Pellejero, Petrossi, Rodrigue, Seignon, Sieurac, Stalner, Tisselli, Tréfouël, Trondheim, Varanda, Vastra, Vatine, Vianello, Wheatley, Zerriouh…
chambery.bd@wanadoo.fr,
chamberybd.fr

28es Rencontres de BD
Marly (57)
Annabel, Arinouchkine, Auderset, Bousquet, Bresson, Bronner, Ceel, Chabbert, Cordurié, Créty, De Lazare, Dépinay, Gomès, Hector, Koch, Krings, Laci, Matthias, Melly, Mezzomo, Miguel, Pennec, Pontarolo, Serra, Tourriol, Vukic…
jean.pauline@numericable.fr

Le 6 octobre

Samedi BD
Charnay-lès-Mâcon (71)

Retrouvez la liste de 150 auteurs invités et le détail des rencontres, ateliers, expos et animations sur samedi-bd.com.

6-7 octobre

11es Rencontres Chaland
Nérac (47)
Rétrospective Frank Margerin, invité d'honneur. Mais aussi hommage à Corbasson, exposition Land(scape), avant-première du documentaire *L'Énigme Chaland* d'Avril Tembouret… Plus d'informations sur rencontres.yveschaland.com

25e Festival BD
Buc (78)
Retrouvez la liste d'une cinquantaine d'auteurs invités sur festivalbdbuc.mairie-buc.fr

22e BulleBerry
Bourges (18)
Astier, Batem, Bétaucourt, Capo, Cartier, Chabouté, Dawid, Derenne, Dubois, Duprat, Gioux, Gnoni, Grun, Janjetov, Jovanovic, Khaled, Marc-Renier, Nenadov, Nie, Otero, Pilet, Priou, Renaud, Rodolphe, Sala, Sayago, Sicomoro, Teng…
joel.martinat@wanadoo.fr

14es Bulles en Champagne
Vitry-le-François (51)
Retrouvez la liste d'une cinquantaine d'auteurs invités sur le site des Bulles.
christophe.herveux@wanadoo.fr,
bdvitrylefrancois.over-blog.com

1er Festival BD
Graulhet (81)
Albi, Arapu, Behem, Bonaventure, Bringel, Burger, Combettes, Corteggiani, Daricy, Dessoly, Gibelin, Héran, Herlé, Ivars, Jimm, Joe Skull, Le Bras, Mandryka, Mariko, Millet, Francis Nicole, Nolane, Pelet, Ramaïoli, Salamander…
bullesencases@free.fr,
facebook.com/bullesencases

9e Festival BD
Château-Gontier (53)
Retrouvez la liste d'une soixantaine d'auteurs invités sur le site du festival.
bdchateaugontier@gmail.com,
bdpayschateaugontier.fr

10e Festival BD
Barsac (33)
Bergèse, Hermann, Loirat, Misspaty, Philippe…
bd.a.barsac@free.fr,
bd-a-barsac.blogspot.com

3e Foire aux Images
Lagrasse (11)
Alibert, Alquier, Arroyo, Bézian, Bréda, Dethan, Genot, Gil, Golvin, Hugot, Jailloux, Jef, Matz, Mazan, Meybeck, Phalippou, Pleyers, Pomès, Ratte, Ricossé, Roland…
festivalbdlagrasse@gmail.com,
bdlagrasse.wordpress.com

7 octobre

9e Salon de la BD
Caudebec-lès-Elbeuf (76)
Agosto, Baratié, Barthe, Beaudry, Cornette, De Moura, De Prendez, Djian, Granier, Le Sourd, Levitre, Mahmoudi, Marialexie, Mosdi, Richerand, Wallace…
mediathequemunicipale@caudebeclaseslbeuf.fr,
caudebecleselbeuf.fr

Du 12 au 14 octobre

38e Quai des Bulles
Saint-Malo (35)
Retrouvez la liste de plusieurs centaines d'auteurs invités, mais aussi le détail des expositions et rencontres sur le site de Quai des Bulles.
florian.quaidesbulles@orange.fr,
quaidesbulles.com

13 octobre

6es Bulles
Bailleul-sur-Thérain (60)
Bardet, Baril, Beaudry, Celadone, Co, Doumé, Erroc, Filak, Foulon, Goepfert, Gorgeot, Jas, Lozé, Reynaud, Salima, Sterin, Tessier, Unter, Virgile…
jacques.geffroy@wanadoo.fr,
facebook.com/theraindebulles

13-14 octobre

15e Euro BD
Lexy (54)
Alvès, Antesse, Bad, Bailly, Bigard, Bontemps, Bronner, Burdin, Coulon, Dépinay, Despretz, Eriamel, Fahrer, Girod, Hoyas, Iah-Hel, Jakubowski, Jaminon, Jidelius, Kaya, Libessart, Loutte, Malik, Margerin, Mezzomo, Mogère, Olivier, Plisson, Rückstühl, Serra, Tenret, Vaes, Vas, Vets…
guilainchristophe@hotmail.fr,
festivalbdlexy54.kazeo.com

Du 19 au 21 octobre

2e Trans'alp BD
Bourgoin-Jallieu (38)
Annabel, Baiguera, Blasco-Martinez, Daniel, De Vincenzi, Delaporte, Deplano, Di Felice, Fabris, Giner-Belmonte, Hess, Lapone, Maitre, Mattiussi, Mucciacito, Rizzu, Sanlaville, Sualzo, Tisselli, Vianello…
alapagebd@gmail.com,
tinyurl.com/alpfesti

20-21 octobre

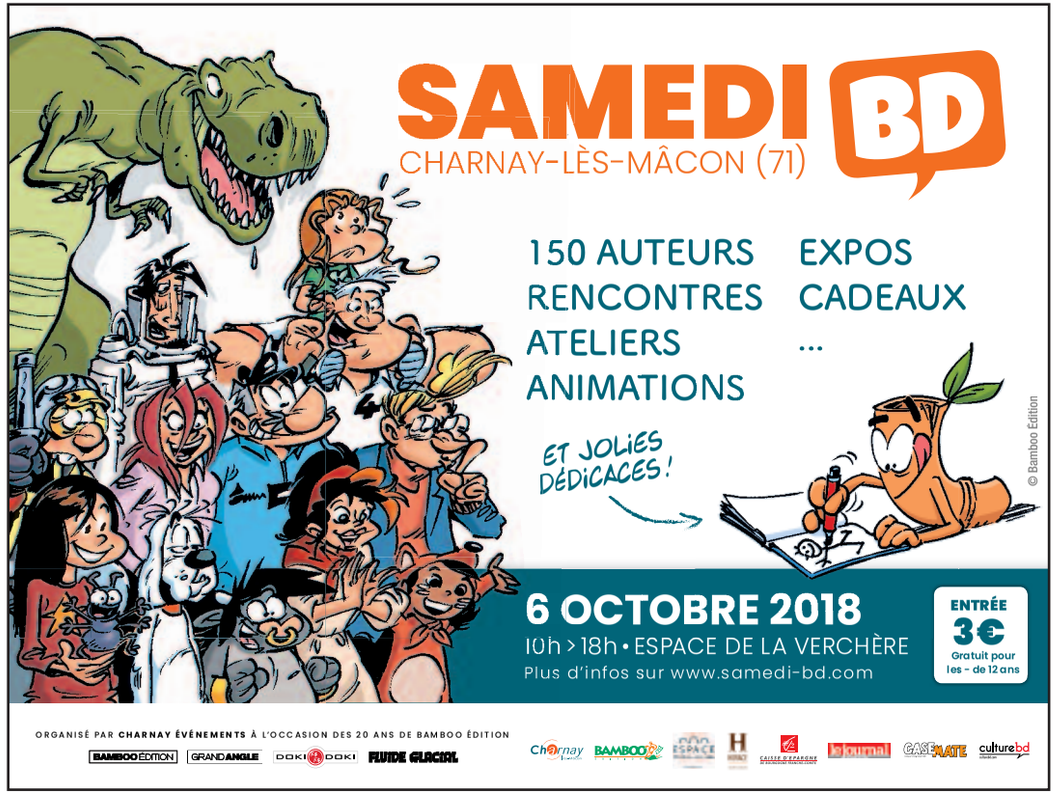
26e Paris Manga
Paris (75)
Retrouvez la liste des auteurs invités et le programme complet de l'évènement sur parismanga.fr

12e Festival BD
La Bégude-de-Mazenc (26)
Ballouhey, Bayard, Bringel, Burdin, Lacaf, Médrano, Plisson, Tessier, Vessillier…
sylvie.perret415@orange.fr

10es Bulles en Balade
Luisant (28)
Albin, Arapu, Bocquet, ByMöko, Cazenove, Cazot, Cécile, Cossu, Delacour, Dequest, Diantantu, Duval, Erroc, Follet, Hesnard, Jas, Jurion, Larbier, Marty, Salima, Segal, Sentenac, Sinath, Van Der Zuiden, Vivier…
geraldine.huard@ville-luisant.fr,
luisant.fr

7e Des montagnes et des bulles
Orcier (74)
Abbet, Andrieu, Baba, Buendia, Camp, Domas, Jytéry, Luguy, Mandryka, Meynet, Turk, Zumbiehl…
desmontagnesetdesbulles@gmail.com,
desmontagnesetdesbulles.com

29e Festival BD
Bassillac (24)
Retrouvez la liste d'une cinquantaine d'auteurs invités sur le site du festival.
festivalbdperigord-bassillac@orange.fr,
bd-bassillac.com



EXPOS

Du 21 septembre au 3 novembre
Graphite in progress
Paris (IXe)
Originaux d'Enki Bilal.
Galerie Barbier & Mathon,
10, rue Choron,
barbiermathon.com

Du 22 septembre au 20 octobre
Expo Emil Ferris
Paris (Xe)
Originaux de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres.*
Galerie Martel,
17, rue Martel,
galeriemartel.com

Du 25 septembre au 10 mars 2019
La symphonie québécoise de Loisel et Tripp
Bruxelles (Belgique)
Originaux de *Magasin général.*
Musée de la Bande Dessinée,
20, rue des Sables,
cbbd.be

Jusqu'au 25 septembre
Mickey is art
Paris (IIIe)
Réinterprétations de Mickey à travers les courants artistiques.
Galerie Glénat,
Carreau du Temple,
22, rue de Picardie,
galerie-glenat.com

Du 26 septembre au 6 octobre
Expo *Le Château des étoiles*
Paris (Ier)
Originaux d'Alex Alice.
Galerie Daniel Maghen,
36, rue du Louvre,
danielmaghen.com

Du 26 septembre au 1er juillet 2019
L'archéologie en bulles
Paris (Ier)
Dialogue entre archéologie et bande dessinée.
La Petite Galerie,
Rue de Rivoli,
louvre.fr

Jusqu'au 30 septembre
Par les masques écornés
Auberive (52)
Exposition-installation de Stéphane Blanquet.
Abbaye d'Auberive,
1, place de l'Abbaye,
abbaye-auberive.com

Jusqu'au 2 octobre
Spirou – *Fondation Z*
Blois (41)
Originaux de l'album signé Fabrice Lebeault et Denis-Pierre Filippi.
Maison de la BD,
3, rue des Jacobins,
bdboum.com

Du 6 au 27 octobre
Titeuf à Carouge
Carouge (Suisse)

Des dizaines d'originaux de Zep en couleurs directes.
Galerie Séries rares,
15, rue Vautier,
series-rares.ch

Jusqu'au 7 octobre
L'entre-deux mondes
Quimperlé (29)
Originaux de Miles Hyman.
Chapelle des Ursulines,
rue Jules Ferry,
www.quimperle.com

Du 9 au 27 octobre
Expo Ashley Wood
Paris (Ier)
Originaux de l'auteur.
Galerie Daniel Maghen,
36, rue du Louvre,
danielmaghen.com

Jusqu'au 13 octobre
New Blork City
Ixelles (Belgique)
Originaux de Midam
Huberty & Breyne Gallery,
33, place du Châtelain,
hubertybreyne.com

Jusqu'au 14 octobre
Chapeau bas Spirou !
Saint-Malo (35)
L'histoire de Spirou depuis sa création.
Chapelle Saint-Sauveur,
rue Saint-Sauveur,
spirou.quaidesbulles.com

C'est arrivé demain
Poitiers (86)
BD, SF et nouvelles images signées Bablet, Bajram, Beb-Deum et Montaigne.
Chapelle Saint-Louis,
1, rue Louis Renard,
poitiers.fr

Alix veni vidi vici
Bruxelles (Belgique)
Exposition autour du *Alix* de David B. et Giorgio Albertini.
Musée de la Bande Dessinée,
20, rue des Sables,
cbbd.be

Du 14 octobre au 2 décembre
Andy, un conte de faits
Bruxelles (Belgique)
Expo consacrée au dernier ouvrage de Typex.
Musée de la Bande Dessinée,
20, rue des Sables,
cbbd.be

Du 14 octobre au 13 janvier 2019
Otto Dix – Estampes
Les Sables-d'Olonne (85)
Originaux de l'auteur.
Musée de l'Abbaye Sainte-Croix,
Rue de Verdun,
lemasc.fr

Jusqu'au 20 octobre
Expo Liberatore
Paris (Ier)
Originaux de l'auteur.
Huberty & Breyne Gallery,
91, rue Saint-Honoré,
hubertybreyne.com

Jusqu'au 28 octobre
Expo Peyo
Paris (IVe)
Rétrospective consacrée au créateur des Schtroumpfs.
Centre Wallonie-Bruxelles,
127-129, rue Saint-Martin,
cwb.fr

Jusqu'au 31 octobre
Schuiten – Un artiste dans la ville
Semur-en-Auxois (21)
Une quarantaine d'œuvres de François Schuiten à découvrir à travers la ville. Une trentaine d'originaux au Musée et une salle dédiée à sa passion des trains à la Bibliothèque. Plus d'infos sur www.ville-semur-en-auxois.fr

Jusqu'au 3 novembre
Expo *14-18*
Blois (41)
Originaux de la série signée Étienne Le Roux, Loïc Chevallier et Corbeyran.
Maison de la BD,
3, rue des Jacobins,
bdboum.com

Jusqu'au 4 novembre
Nouvelle génération
Angoulême (16)
La bande dessinée arabe aujourd'hui.
Musée de la Bande dessinée,
1, quai de la Charente,
citebd.org

Expo Tardi – Stalag IIB
Falaise (14)
Originaux de Tardi.
Mémorial des civils dans la guerre,
12, place Guillaume le Conquérant,
memorial-falaise.fr

Jusqu'au 25 novembre
Catel – Héroïnes au bout du crayon
Bruxelles (Belgique)
Originaux de l'auteure.
Musée de la Bande Dessinée,
20, rue des Sables,
cbbd.be

Jusqu'au 30 novembre
Journal Tintin – Les 70 ans
Manderen (57)
La saga des jours heureux, à l'occasion des 70 ans du Journal de Tintin.
Château de Malbrouck,
www.chateau-malbrouck.com

Jusqu'au 30 décembre
Spirou, de main en main
Caunes-Minervois (11)
Pour ses 75 ans, redécouvrez Spirou, son évolution, ses dessinateurs.
Abbaye de Caunes-Mivervois,
place de l'église,
caunes-minervois.org

Jusqu'au 7 janvier 2019
Néandertal – L'Expo
Paris (XVIe)
Œuvres d'Aidans, Bonhomme, Chéret, Sfar, Arnon, Brown…
Musée de l'Homme,
17, place du Trocadéro,
exponeandertal.fr

Jusqu'au 10 janvier 2019
Tintin et ses avions
Blagnac (31)
Exposition autour d'Hergé, Tintin et de leur rapport à l'aviation.
Musée Aeroscopia,
Allée André Turcat,
musee-aeroscopia.fr

Jusqu'au 27 janvier 2019
La Schtrompf Expérience
Bruxelles (Belgique)
Expérience immersive dans le monde des *Schtroumpfs*.
Brussels Expo – Palais 4,
Place de Belgique,
smurfexperience.be

Jusqu'au 24 mars 2019
Hugo Pratt – Lignes d'horizons
Lyon (69)
Voyage immersif, du Grand Océan au Grand Nord.
Musée des Confluences,
86, quai Perrache,
expositionpratt.fr

L'agenda de casemate

Les 315 albums à paraître en octobre en un coup d'œil

Les nouvelles séries ou one shot (classés par auteur)

A	Ahonen	Belzebubs	3 oct.	9,95	Glénat
	Alessandra	A fleur de peau	12 oct.	18,90	Filidalo
	Amarsi	Scouick ! #1	3 oct.	12,50	Sarbacane
	Andolfo	Contro Natura	10 oct.	19,95	Glénat
	Andronik, Mavric, Pécau	Krieg machine	10 oct.	16,95	Delcourt
	Aregui	Grande Surfesse	19 oct.	14,00	Les Requins Marteaux
	Avallone	Legenderry Vampirella	9 oct.	15,00	Graph Zeppelin
B	Baiguera, Delitte	Midway	3 oct.	14,95	Glénat
	Balcer	Le Ksar	10 oct.	24,00	Warum
	Bandini, Ozanam	Wilderness	31 oct.	N.C.	Soleil
	Béja, Corbeyran	Bécassine – Baby-sitter	3 oct.	13,95	Hachette
	Belanger, Cloonan	Southern Cross #1	10 oct.	15,95	Glénat
	Bercovici, Fabiani	L'Incroyable Histoire de la médecine	3 oct.	20,90	Les Arènes BD
	Bertrand	Chroniques d'une survivante	4 oct.	14,00	La Martinière
	Bidault, Grisseaux	Les gens heureux lisent et boivent du café	25 oct.	20,00	Michel Lafon
	Bird	Le Fantôme de Canterville	17 oct.	12,95	Jungle
	Bonnard	Toboggan #1	10 oct.	17,95	Hachette
	Bravo	Spirou – L'Espoir malgré tout #1/4	5 oct.	16,50	Dupuis
	Breccia	Le Cœur révélateur et autres histoires extraordinaires	6 oct.	23,00	Rackham
	Bretécher	Petits Travers	26 oct.	19,99	Dargaud
	Browne, Soule	Curse Words #1	17 oct.	15,95	Glénat
	Byrne, Claremont	X-Men – Dark Phoenix	3 oct.	75,00	Panini
C	Cabanes, Manchette	Nada	5 oct.	28,95	Dupuis
	Carré, Fibre Tigre, Peiffert	Out There – Codex	24 oct.	15,50	Delcourt
	Casanave, Reeves, Boutinot	Hubert Reeves nous explique – La Forêt	12 oct.	13,45	Le Lombard
	Caselli, Bendis	Invicible Iron Man – Iron Heart	3 oct.	16,00	Panini
	Cassaday, Immonen, Yu, Aaron	Star Wars Absolute #1	3 oct.	75,00	Panini
	Chaiko, Desberg	Shayne #1	24 oct.	14,00	Paquet
	Charve, Rutile	Escoffier	17 oct.	19,50	Glénat
	Chemineau, d'après Michalik	Edmond	10 oct.	18,00	Rue de Sèvres
	Chereau	Le Bonheur d'être auteur	11 oct.	12,00	Pixel Fever
	Chollet, Leroy	Ma jeunesse en BD	19 oct.	9,90	Dupuis
	Chrisostome	Hôtel Vanille #1	10 oct.	8,95	BD Kids
	Christmas, Atwood	Angel Catbird #1	3 oct.	12,50	Glénat
	Christopher, Pérès	L'Histoire illustrée de l'Olympique de Marseille	4 oct.	25,00	Hugo BD
	Coché	L'Homme armée	18 oct.	20,00	FRMK
	Cohen, Alani	Parfum d'Irak	3 oct.	19,00	Arte éditions – Nova
	Coicault, Perna	Triumph – Riders Club	3 oct.	12,90	Hachette
	Collectif	American Gods #1	19 oct.	22,50	Urban Comics
	Collectif	Annihilation	3 oct.	70,00	Panini
	Collectif	Anthologie de la fellation en BD	25 oct.	25,00	Dynamite
	Collectif	Charlie Hebdo – En avant, marche !	18 oct.	25,00	Les Échappés
	Collectif	Histoire de la typographie en bande dessinée	18 oct.	18,00	Gallimard
	Collectif	Minimum Carnage	3 oct.	16,00	Panini
	Collectif	Traces de la Grande Guerre	5 oct.	22,00	La Gouttière
	Collectif	X-Men – Le Complexe du Messie	3 oct.	70,00	Panini
	Collectif, Brrémaud	Bordeaux en BD #1	12 oct.	15,90	Petit à Petit
	Collectif, Dirick	Les Années Pif Gadget	25 oct.	25,00	Arcimboldo
	Collectif, Lemire	Gideon Falls #1	19 oct.	10,00	Urban Comics
	Collectif, Loeb	Superman – New Metropolis #1	5 oct.	35,00	Urban Comics
	Collectif, Masereel	Frans Masereel – L'Empreinte du monde	4 oct.	65,00	Martin de Halleux
	Collectif, Morvan	Reims en BD #1	12 oct.	15,90	Petit à Petit
	Collectif, Pona	Paris en BD #1	12 oct.	15,90	Petit à Petit
	Collins, Fitch, Baker	Apollo	3 oct.	18,90	Dunod
	Cruchaudet	La Croisade des Innocents	17 oct.	19,99	Soleil
D	De Bonneval, Vehlmann	Polaris – La Nuit de Circé	3 oct.	19,99	Delcourt
	Delitte	Texel	3 oct.	14,95	Glénat
	Denys, Pecqueur	Cyberwar #1	17 oct.	14,50	Delcourt
	Dequest, Vivier, d'après Frison-Roche	Retour à la montagne	17 oct.	14,90	Rocher
	Djet, L'Hermenier	La Rivière à l'envers	17 oct.	12,95	Jungle
	Doré	Hercule	19 oct.	26,00	2024
	Dormeau, Ihler	Des idées dans la garde-robe	10 oct.	19,50	Delcourt
	Dunbang	Quand mon âme vagabonde en ces anciens royaumes	25 oct.	35,00	La Cerise
E	Eldiablo	Wesh Caribou	6 oct.	14,00	Rouquemoute
	Emem, Duval, Blanchard	Renaissance #1	5 oct.	14,00	Dargaud
	Espin, Bunn	Deadpool – Retour au Noir	3 oct.	15,00	Panini
	Rey, Kris, Galic	Violette Morris #1/4	11 oct.	16,00	Futuropolis
	Rios, Nelson	Hexed	3 oct.	35,00	Glénat
	Rodriguez, Olofsson, McRae	Path of Exile	26 oct.	22,50	Urban Comics
	Romita Jr., Millar	Kick Ass – The New Girl #1	17 oct.	18,00	Panini
	Rostaing	Le Mirliton merveilleux	19 oct.	26,00	2024
	Roussin	Xibalba	5 oct.	25,00	2024
S	Salvo, Gaët's, d'après Bussi	Mourir sur Seine #1/2	5 oct.	15,90	Petit à Petit
	Sampson, Niles	Winnebago Graveyard	24 oct.	15,95	Glénat
	Sandoval	Alma Cubrae #1	24 oct.	14,00	Paquet
	Schwartz, Yann	Atom Agency #1	19 oct.	15,95	Dupuis
	Servais	Le Chalet bleu	19 oct.	20,95	Dupuis
	Sfar	Paris sous les eaux	11 oct.	22,00	Gallimard
	Sfar	Sfar, c'est arabe ?	3 oct.	19,90	Marabout
	Smudja, Joor	Mausart #1	3 oct.	14,50	Delcourt
	Standing, Haines	La Douleur, quelle chose étrange	5 oct.	12,00	Çà et là
	Sundberg	Stand Still Stay Silent #1	16 oct.	29,00	Akileos
T	Talajic, Bunn	Deadpool re-massacre Marvel	3 oct.	15,00	Panini
	Tallec	Je reviens vers vous	10 oct.	14,00	Rue de Sèvres
	Tamaillon	Liloo, fille des cavernes	4 oct.	14,00	Frimousse
	Tamura, Morvan, Maître Gims, Darcy	Devil's Relic #1	31 oct.	6,90	Glénat
	Typex	Andy, un conte de faits	17 oct.	35,00	Casterman
U	Urgell, Runberg	Clivages	3 oct.	14,95	Hachette
V	Vaccaro, Bernard	Terre de feu, feux follets	17 oct.	20,50	Glénat
	Velasco, Warner	Predator – Chasseurs	11 oct.	24,95	Wetta
	Villarrubia, Hughes	Riverdale présente Betty et Veronica #1	3 oct.	12,50	Glénat
	Vincent, Herrmann	Rodger – L'Enfance de l'art	4 oct.	19,00	Herrmine
	Voyelle, Sibylline, Bagères	Athéna #1	10 oct.	9,95	BD Kids
W	Wozniak	Gordini, le sorcier bien-aimé	10 oct.	13,90	Glénat

Les séries en cours ou rééditions (classées par titre)

#	14-18 #10	Brizard, Le Roux, Corbeyran	10 oct.	14,95	Delcourt
A	À la vie à la mort #3	Séjourné, Rodolphe	3 oct.	14,95	Soleil
	Agito Cosmos #3/3	Mense, Milhaud	3 oct.	14,95	Glénat
	All-new X-Men #2	Bagley, Hopeless	10 oct.	16,00	Panini
	Alpha #13	Lamquet, Jigounov	12 oct.	12,45	Le Lombard
	Ambulance 13 #9/9	Mounier, Ordas	3 oct.	14,50	Bamboo – Grand Angle
	Amulet #8	Kibuishi	16 oct.	14,00	Akileos
	Arcanes du Midi-Minuit (Les) #14	Trichet, Gaudin	24 oct.	14,50	Soleil
	Aviateur (L') #3	Millien, Kraehn	12 oct.	14,00	Dargaud
B	Batman et les Tortues ninja #2	Williams II, Tynion	5 oct.	10,00	Urban Comics
	Bayou Bastardise #2	Neyef, Brard	19 oct.	14,90	Ankama
	Black Magick #2	Scott, Rucka	3 oct.	17,50	Glénat
	Blagues de Dany (Les) #2 (nvll. éd.)	Dany	10 oct.	12,90	Joker
	Blond (Le) #3	Spoon, Elmaleh	25 oct.	10,95	Michel Lafon
	Blueberry – Intégrale #8	Giraud, Charlier	26 oct.	29,99	Dargaud
	Bourreau (Le) #3	Carette, Gabella	17 oct.	14,95	Delcourt
	Brocéliande #6	Frichet, Betbeder	10 oct.	14,95	Soleil
	Bruxelles en BD #2	Collectif, De La Croix	12 oct.	15,90	Petit à Petit
C	Cahiers Tif & Tondu n°2/3	Blutch, Robber	5 oct.	14,00	Dupuis
	Carmen Cru – Intégrale #1	Lelong	3 oct.	25,00	Fluide Glacial
	Cath et son chat #8	Ramon, Cazenove	17 oct.	10,95	Bamboo
	Chant du cygne (Le) – Intégrale	Babouche, Dorison, Herzet	19 oct.	22,50	Le Lombard
	Chasseurs d'écume (Les) #8	Fino, Debois	3 oct.	13,90	Glénat
	Chats du Louvre (Les) – Intégrale couleur	Matsumoto	11 oct.	33,00	Futuropolis
	Chroniques de la Lune noire (Les) #19	Angleraud, Froideval	26 oct.	14,00	Dargaud
	Cid (Le) – Intégrale (nvll. éd.)	Palacios	24 oct.	32,00	Éditions du Long Bec
	Club des 5 #5	Béja, Nataël	3 oct.	9,95	Hachette
	Comme un garçon #3	Jenny, Mister Choco Man	10 oct.	10,95	Delcourt
	Crossed – Terres maudites #14	Heinz, Cage	17 oct.	19,00	Panini
D	Dad #5	Nob	5 oct.	10,95	Dupuis
	Dark Wolverine #2	Collectif	10 oct.	25,00	Panini
	Décris-ravage #3	Baladi, Rosenstein	19 oct.	16,00	Atrabile
	Dr Cataclysm #2	Ghost	20 oct.	13,00	L'Employé du Moi
	Droit d'asile (nvll. éd.)	Gendrin	10 oct.	18,00	Des ronds dans l'O
	Druides – Intégrale #2	Lamontagne, Istin	24 oct.	25,00	Soleil
E	Échos graphiques #2	McKean	24 oct.	29,95	Delcourt
	Elfes #22	Maconi, Jarry	24 oct.	14,95	Soleil
F	Fables – The Wolf Among Us #2	Collectif	26 oct.	22,50	Urban Comics
	Filles au chocolat (Les) #8	Forcelloni, Grisseaux	24 oct.	10,95	Jungle
	Flaschko (nvll. éd.)	Mahler	19 oct.	26,00	L'Association
	Funérailles #5	Maudoux	26 oct.	14,90	Ankama
G	Game Over #17	Midam, Adam, Valérian	31 oct.	10,95	Glénat
	Giacomo C. – Retour à Venise #2	Griffo, Dufaux	17 oct.	14,50	Glénat
	Giant Days #5	Sarin, Allison	16 oct.	12,00	Akileos
	Gilles Durance #4	Callixte	10 oct.	14,00	Paquet
	Godillots (Les) #5	Marko, Olier	3 oct.	14,50	Bamboo
	Grands-parents en BD (Les) #2	Ohazar, Goupil	3 oct.	10,50	Glénat
	Grant Morrison presente Batman – Intégrale #3	Collectif, Morrison	5 oct.	28,00	Urban Comics
	Green Arrow – Intégrale #1	Sorrentino, Cowan, Lemire	19 oct.	28,00	Urban Comics
	Guerre des retours contre-attaque (La) – Intégrale	Vivien	10 oct.	25,00	Jungle
H	Histoire de France pour les nuls (L') – Intégrale #3	Collectif	31 oct.	29,95	First
I	Ira Dei #2	Toulhoat, Brugeas	5 oct.	14,00	Dargaud
	Istrati #2/2	Golo	10 oct.	25,00	Actes Sud BD

F	Faiza, Bottier	Danse avec moi	24 oct.	10,95	Jungle
	Farnos	Calf Boy	4 oct.	15,00	La Pastèque
	Ferlut, Bétaucourt	La Pyramide de Ponzi	10 oct.	17,30	Delcourt
	Ferrand, Renz	Le Texto maudit	24 oct.	11,95	Jungle
	Ferri	Achille, sous les murs de Troie	9 oct.	15,00	Graph Zeppelin
	Flao, Bernard	Le Secret de Zara	3 oct.	10,95	Delcourt
	Foreman, Rosenberg	Tales of Suspense	3 oct.	15,00	Panini
	Fouillet, Birmant	Les Pionniers du cubisme	17 oct.	18,00	Steinkis
	Francq, Maurel	Largo Winch – L'Encyclopédie illustrée	5 oct.	29,95	Huginn & Muninn
	Furmark	Au plus près	19 oct.	21,00	Ça et là
G	Galaad, Girmer	Brigands et Dragons #1	24 oct.	14,90	Hi Comics
	Galland, Le Naour	La petite fille qui voulait voir la guerre	3 oct.	14,50	Bamboo – Grand Angle
	Garcia, Thirault, d'après Bruckner	Les Voleurs de beauté	24 oct.	14,95	Glénat
	Geluck	Geluck pète les plombs	31 oct.	20,00	Casterman
	Gibson, Moore	La Ballade de Halo Jones	19 oct.	29,00	Delirium
	Girard	Conventum	18 oct.	15,00	La Pastèque
	Goethals, Collin	Le Voyage de Marcel Grob	11 oct.	24,00	Futuropolis
	Gosselin	L'Espacée	20 oct.	18,00	Vide Cocagne
	Greve	Le Gratte-ciel – 102 étages de vie	3 oct.	17,50	Actes Sud – L'An 2
	Guerse, Pichelin	Les Aventuriers du Mékong	3 oct.	18,95	Delcourt
H	Haifisch	The Artist	20 oct.	18,00	Misma
	Hairsine, Kindt	Eternity	5 oct.	17,00	Bliss Comics
	Henderson, Zdarsky	Riverdale présente Jughead #1	24 oct.	12,50	Glénat
	Horne, Bresson, d'après De Rosnay	Elle s'appelait Sarah	3 oct.	19,90	Marabulles
I	Inker, d'après Lianke	Servir le peuple	3 oct.	28,00	Sarbacane
	Izquierdo, Schréder	Eugenia – La Douzième Victime	12 oct.	14,00	Mosquito
J	Juillard, Yann	Double 7	26 oct.	16,95	Dargaud
	Jung	Babybox	10 oct.	18,95	Soleil
K	Keko, Altarriba	Moi, fou	11 oct.	19,90	Denoël Graphic
	Koechlin	Le Scandale Stopsenil	11 oct.	19,50	Cornélius
	Kowalski, Kot	Bloodborne #1	26 oct.	14,50	Urban Comics
	Krug	Heimat	18 oct.	29,00	Gallimard
L	Lacombe, Perez	Le Magicien d'Oz	31 oct.	25,00	Albin Michel
	Lambert	VilleVermine #1/2	3 oct.	15,00	Sarbacane
	Land, Kirkman, Pak	X-Men – Le Chant du Phénix	3 oct.	32,00	Panini
	Larcenet	Fake News	11 oct.	22,00	Les Rêveurs
	Le Bot, Durand	Jazz Lieutenant	5 oct.	16,00	Locus Solus
	Le Huche, Desplechin	Pome	10 oct.	14,00	Rue de Sèvres
	Le Rochais	Manger, toute une histoire	10 oct.	16,50	Des ronds dans l'O
	Lefeuvre	Atelier Workshop	3 oct.	35,00	Komics Initiative
	Lejeune, Le Gouëfflec	Le Frère de Göring #1/2	24 oct.	13,90	Glénat
	Leomacs, Richaud, Makyo	La Montagne invisible #1	31 oct.	21,95	Delcourt
	Li-An, Saint-Dizier	Guerlain #1	24 oct.	15,00	Glénat
	Libessart, Bourgne, Martin	Alix Origines #1	24 oct.	11,95	Casterman
	Lobbestael, Villanova	Les Banquets d'Astérix	3 oct.	24,95	Hachette
	Long	Une sardine à la mer	25 oct.	24,00	Ici même
	Lorimer	UXB	25 oct.	16,50	Reflexions
	Louison	Les Douze Râteaux d'Hercule	3 oct.	17,95	Marabulles
M	Maillot, Schmitt	Jeanne, détective de la jungle	3 oct.	12,00	La Boîte à Bulles
	Malki	Bledard sur Seine	11 oct.	49,95	Michel Lafon
	Malnati	Les Contes mécaniques	24 oct.	14,00	Paquet
	Mantoux, Fabre, Simmat	Les Révolutionnaires – 1917-2017, de Lénine à Mélenchon	3 oct.	19,95	Hachette
	Marcelé, Rodolphe	Une nuit avec Lovecraft	12 oct.	14,00	Mosquito
	Martin, Seegert	Un collège très spatial #1	3 oct.	13,50	Grafiteen
	Masereel	Idée	4 oct.	18,50	Martin de Halleux
	Masioni, Ponticelli, Dysart	Urgence niveau 3	12 oct.	17,00	Bliss Comics
	Mazille, Chausse	Le Petit Ange de Pénélope	12 oct.	14,00	Mosquito
	Micol	Whisky	4 oct.	37,50	Cornélius
	Miguel, Thirault	Shanghai Dream #1	3 oct.	14,50	Les Humanoïdes Associés
	Monier, Chabaud	Histoire des tirailleurs sénégalais	5 oct.	15,90	Petit à Petit
	Morel	Jean-Pétoncle et ses amis	25 oct.	8,00	Lapin
	Morrison	The Beatles – Yellow Submarine #1	10 oct.	25,00	Panini
	Murphy	Batman White Knight (couleur)	26 oct.	22,50	Urban Comics
	Murphy	Batman White Knight (n&b)	26 oct.	29,00	Urban Comics
	Musturi	Anthologie de l'Esprit	6 oct.	25,00	La Cinquième Couche
N	Nattiez	Les Femmes dans le monde de Tintin	17 oct.	15,00	Sépia
	Néjib	Swan #1	18 oct.	20,00	Gallimard
O	Ollmann	L'Abominable Mr Seabrook	11 oct.	26,00	Presque lune
	Ortiz, Millar	Hit Girl #1	10 oct.	15,00	Panini
	Oubrerie, Cépanou	Cyberfatale #1	24 oct.	18,00	Rue de Sèvres
P	Parrish	Du mensonge	3 oct.	19,00	Cambourakis
	Pécherot, d'après Barbusse, Pinelli	Das Feuer	31 oct.	22,00	Casterman
	Peellaert	The Game – Histoires 1968-1970	11 oct.	29,00	Prairial
	Petrossi, Dab's	Mickey à travers les siècles	3 oct.	15,00	Glénat
	Porquet	Cabu – Une vie de dessinateur	4 oct.	39,00	Gallimard
	Pottier	Seigneur de guerre	11 oct.	9,00	Ion
	Prugne	Vanikoro – Le Mystère Lapérouse	18 oct.	19,50	Éditions Daniel Maghen
	Pulido	Lamia	20 oct.	18,00	Rackham
Q	Querio, Tobin	The Witcher – La Légende #1	26 oct.	15,50	Urban Comics
	Quillien	Pif Gadget – L'Album des 50 ans	18 oct.	29,00	Presses de la Cité
	Quitely, Van Sciver, Morrison	X-Men par Morrison et Quitely #1	3 oct.	36,95	Panini
R	Régric	Le Musée de l'étrange	24 oct.	14,50	Éditions du Long Bec
	Renaud, Pina, Coates, Narcisse	Rise of the Black Pather	10 oct.	16,00	Panini
J	Jeremiah #36	Hermann	5 oct.	12,50	Dupuis
	Jour J #35	Dim. D, Blanchard, Pécau, Duval	31 oct.	15,50	Delcourt
	Juliette #2	Decrock, Morival, Brasset	24 oct.	11,95	Kennes Éditions
	Julio Biscoto #2	Roux, Emeriau	25 oct.	10,00	Monsieur Pop Corn
K	Kill or Be Killed #3	Phillips, Brubaker	10 oct.	16,50	Delcourt
	Kriss de Valnor #8/8	Vignaux, Dorison, Mariolle	12 oct.	12,45	Le Lombard
L	Lacrima Christi #4	Falque, Convard	3 oct.	14,50	Glénat
	Lady Mechanika #5	Benitez, Montiel, Chen	17 oct.	14,95	Glénat
	Lapins de bureau (Les) #7	Phiip	25 oct.	10,00	Lapin
	Légende du héros chasseur d'aigles (La) #7	Vong, Zhiqing	5 oct.	19,95	Urban China
	Lemmings #2	Besson, Crisse	10 oct.	14,95	Kennes Éditions
	Léo Loden #26	Carrère, Nicoloff, Arleston	31 oct.	10,95	Soleil
	Lili Crochette #4	Supiot, Chamblain	12 oct.	10,70	La Gouttière
	Locke & Key #6 (nvll. éd.)	Rodriguez, Hill	24 oct.	19,90	Hi Comics
	Louca #6	Dequier	19 oct.	10,95	Dupuis
	Lucky Luke – Intégrale #4	Morris, Goscinny	19 oct.	24,95	Dupuis
	Lucy (nvll. éd.)	Liberatore, Norbert	17 oct.	15,00	Glénat
M	Malfada – Intégrale	Quino	10 oct.	29,50	Glénat
	Mamada #3/3	Ratte	3 oct.	14,00	Paquet
	Marc Jaguar #2	Walthéry, Delvaux, Tillieux, Borgers	5 oct.	17,50	Dupuis
	Mes Cop's #10	Fenech, Cazenove	3 oct.	10,95	Bamboo
	Mickey – Les Grandes Aventures de Romano Scarpa #4	Scarpa	24 oct.	29,50	Glénat
	Mickey Mouse par Floyd Gottfredson – n&b #3	Gottfredson	24 oct.	29,50	Glénat
	Midnight Tales #2	Collectif	19 oct.	13,90	Ankama
	Millénium Saga #3/3	Ortega, Runberg	5 oct.	14,50	Dupuis
	Mortelle Adèle #15	Le Feyer, Mr Tan	17 oct.	9,95	Globulle
	Mythics (Les) #4	Dara, Dalmasso, Ogaki, Sobral, Lyfoung	31 oct.	10,95	Delcourt
N	Nains #12	Créty, Jarry	24 oct.	14,95	Soleil
	Nationale 7 – De Paris à Menton #7	Collectif	25 oct.	14,00	Idées +
	Nationale 7 (La) (nvll. éd.)	Dubois	17 oct.	30,00	Paquet
	Nef des fous (La) #9	Turf	24 oct.	14,50	Delcourt
	Nestor Burma #12	Barral, Malet, Tardi	24 oct.	18,00	Casterman
	Nils #3	Carrion, Hamon	24 oct.	15,50	Soleil
O	Old man Logan All-new All-different #4	Andrade, Lemire	3 oct.	15,00	Panini
	Or de France (L') – Intégrale	Tibery, Lefebvre, Pécau	26 oct.	17,95	Le Lombard
	Orcs & Gobelins #5	Deltac, Martino, Peru	24 oct.	15,40	Soleil
	Oumpah-Pah – Intégrale	Uderzo, Goscinny	31 oct.	20,50	Albert René
P	P'tits Diables (Les) #26	Dutto	24 oct.	10,50	Soleil
	Paris Saint-Germain Academy Dream Team #2	Bento, Mariolle	31 oct.	10,95	Soleil
	Passagers du vent (Les) #8	Bourgeon	3 oct.	17,95	Delcourt
	Passe le bac d'abord #2	Daricy	25 oct.	10,95	Kotoji
	Penny au poney-club #2	Adlynh, Brusnant	11 oct.	10,95	Michel Lafon
	Petit Poilu #22	Bailly, Fraipont	5 oct.	9,90	Dupuis
	Petits Mythos (Les) #9	Larbier, Cazenove	3 oct.	10,95	Bamboo
	Plus Mauvais Groupe du monde (Le) – Intégrale	Fernandes	3 oct.	32,00	Cambourakis
	Punisher Deluxe #7	Parlov, Corben, Ennis	10 oct.	22,00	Panini
R	Ravencroft (Les) #2	Brancati, Cali	24 oct.	12,00	Kramiek
	Reconquêtes – Intégrale	Miville-Deschênes, Runberg	26 oct.	34,95	Le Lombard
	Rencontres obliques #3	Clarke	12 oct.	16,45	Le Lombard
	Requiem #7 (nvll. éd.)	Ledroit, Mills	24 oct.	14,95	Glénat
	Reste du monde (Le) #3	Chauzy	17 oct.	18,00	Casterman
	Révolutions – Quand l'Histoire de France a basculé #2	Drujiniu, Pécau	10 oct.	14,95	Soleil
	Roger et ses humains #2	Paka, Cyprien	26 oct.	15,95	Dupuis
	Rose écarlate (La) #14	Lyfoung	17 oct.	10,95	Delcourt
S	Sacha et Tomcrouz #2	Quignon, Halard	3 oct.	16,95	Soleil
	Samurai Légendes #5	Mormile, Di Giorgio	10 oct.	14,50	Soleil
	Sasmira #4/4	Bernabé, Vicomte	24 oct.	14,95	Glénat
	Sherlock Holmes Society #5	Detullio, Cordurié	10 oct.	14,95	Soleil
	Shi #3	Homs, Zidrou	12 oct.	14,00	Dargaud
	Signe des rêves (Le) #2/2	Urasawa	11 oct.	20,00	Futuropolis
	Silencio n°3	Germain, Waxx	31 oct.	4,95	Glénat
	Sixième Dalaï-Lama (Le) #3/3	Ze, Nianhua	26 oct.	19,00	Fei
	Sons of Anarchy #6	Bergara, Ferrier	12 oct.	14,90	Ankama
	Spider-Man – Intégrale #41	Collectif	10 oct.	35,00	Panini
	Star Wars – Poe Dameron #5	Unzueta, Soule	3 oct.	16,00	Panini
	Street Fighter II #3	Collectif	26 oct.	15,50	Urban Comics
	Suicide Squad Rebirth #5	Collectif, Williams	5 oct.	15,50	Urban Comics
	Superman Rebirth #5	Collectif, Tomasi	5 oct.	15,50	Urban Comics
	Sylvain et Sylvette #63	Pesch, Bélom	5 oct.	10,95	Dargaud
T	Tales from the Crypt #5	Collectif	24 oct.	27,00	Akileos
	Tango #2	Xavier, Matz	19 oct.	14,45	Le Lombard
	Tempête sur Bangui #2	Kassaï	3 oct.	24,00	La Boîte à Bulles
	The Damned #2	Hurtt, Bunn	2 oct.	16,00	Akileos
	Tortues Ninja (Les) #4	Campbell, Eastman, Waltz	24 oct.	14,90	Hi Comics
	Traquemage #3	Relom, Lupano	31 oct.	14,95	Delcourt
	Trolls de Troy #23	Mourier, Arleston	10 oct.	15,95	Soleil
	Trou de mémoire – Intégrale	Regnauld, Seiter	24 oct.	25,00	Éditions du Long Bec
V	Valentin le Vagabond – Intégrale #1	Tabary, Goscinny	4 oct.	29,90	IMAV éditions
	Vie de carabin #3	Védécé	3 oct.	14,95	Hachette
	Vie des très bêtes (La) – Intégrale	Montaigne	3 oct.	12,50	BD Kids
W	Walking Dead #30	Adlard, Gaudiano, Kirkman	10 oct.	14,95	Delcourt
	Wonderland #3	Raven	9 oct.	16,00	Graph Zeppelin
X	X-Men – Intégrale #35	Collectif	10 oct.	35,00	Panini
	X-O Manowar #2	Collectif, Kindt	5 oct.	20,00	Bliss Comics
	XIII Mystery #13	Grenson, Van Hamme	19 oct.	12,00	Dargaud

Suite en haut de page

Casser Alpha ! C'est la mission que s'était donnée Jigounov après avoir repris les rênes de la série créée pour lui en 1996. L'élégant agent de la CIA va donc voir son univers s'écrouler. Mais Iouri Jigounov ne lui portera pas le coup de grâce. Il arrête *Alpha*, se concentrant sur la seconde saison de *XIII*. Et le dessinateur Chris Lamquet, après deux albums, tire aussi sa révérence. Explications.

Alpha, ça déménage !

DR.

Rien ne va plus pour Alpha dans ce tome 13 !

Iouri Jigounov : Il s'enfonce de plus en plus dans ses problèmes. Au cours des derniers albums, tous ceux avec qui il s'associe bon gré, mal gré finissent mal. De quoi sombrer dans la dépression. C'était l'objectif du cycle de quatre albums commencé dans *Fucking Patriot*, le tome 11. Je souhaitais détruire le personnage trop lisse que les lecteurs connaissent depuis le premier album. Ainsi, il pourra repartir presque à zéro.

Le trouviez-vous trop parfait ?

À la longue, il était devenu une espèce de Tintin. Il lui fallait montrer davantage ses côtés humains. Et pour qu'il évolue, il fallait qu'il lui arrive de vraies bricoles. C'est fait. Il est traqué.

Dessinateur de la série depuis le début, vous vous retrouvez seul aux commandes du tome 11, sorti en 2009. Faire évoluer Alpha vous démangeait ?

Oui, tant qu'à faire, j'ai voulu faire à ma façon. J'en ai profité pour corriger ce dont je n'étais pas satisfait dans la série. Pour moi, c'était la seule façon de continuer.

Pourquoi avoir passé la main au dessinateur Chris Lamquet ?

J'avais l'impression de n'avoir plus grand-chose à apporter côté dessin. J'ai réalisé une partie du tome 12, mais n'arrivais plus à y trouver de l'intérêt. Chris et moi nous connaissons depuis trente ans. C'est lui qui m'a montré comment dessiner à l'ordinateur. La première fois où il m'a fait découvrir Photoshop, je n'ai rien compris ! Je connaissais son travail depuis l'époque où j'habitais encore Moscou. Parmi le peu de BD franco-belges qui parvenaient jusque-là, on en trouvait notamment dessinées par Chris. Cela me faisait plaisir qu'il reprenne mon travail. D'autant que je m'apprête à passer le flambeau aussi sur le scénario.

***Alpha #13, Le Syndrome de Maracamba*, Chris Lamquet, Iouri Jigounov, Le Lombard, 46 pages, 12,45 €, 12 octobre.**

JIGOUNOV dans CASEMATE

***XIII va à dames* (planches), Casemate 53, *Faire du XIII, pas du Van Hamme* (planches), Casemate 42.**

Vous arrêtez *Alpha* ?

Ce cycle a pour but de clôturer une ère. Le monde d'Alpha va s'écrouler pour de bon. Presque plus rien ne rattache le personnage principal à son passé. On pourrait même arrêter la série. Le tome 14 sera écrit par Emmanuel Herzet, scénariste du spin-off *Alpha – Premières Armes**. Je lui ai expliqué en détail ce que j'aimerais qu'Alpha devienne à la fin du tome 14, mais on verra bien ce qu'il propose ! Côté dessin, Chris Lamquet, qui a dessiné les tomes 12 et 13, passera la main à Alain Queireix, le binôme d'Emmanuel Herzet sur le spin-off.

« Je souhaitais détruire le personnage trop lisse que les lecteurs connaissent depuis le premier album »
Iouri JIGOUNOV

À quel moment vous êtes-vous dit « j'arrête » ?

Pour des raisons personnelles, Chris Lamquet a mis longtemps à dessiner ce tome 13 qui sort cinq ans après le précédent. À force de l'attendre, j'ai eu envie de passer à autre chose. En parallèle, dessiner la série *XIII* me prend pas mal de temps. J'ai fini par ressentir moins d'intérêt pour le scénario d'*Alpha*, comme pour le dessin. Je me suis mis d'accord avec l'éditeur pour qu'un autre termine ce cycle. Alpha a grandi, après plus de vingt ans de vie commune, il n'a plus besoin de moi. Il faut le laisser partir. J'ai aussi la curiosité de voir si l'enfant a été bien éduqué, si les ventes marcheront non pas parce que c'est la série de Jigounov, mais parce qu'elle a pris son envol !

Garderez-vous un œil sur l'histoire ?

Bien sûr ! En tant que créateur de la série,

J'ai retrouvé

« J'ai retrouvé l'adrénaline d'*Alpha* en dessinant *XIII*. Mais, à ce rythme, je ne vivrai pas vieux ! »

Iouri JIGOUNOV

j'ai toujours un droit de regard. De même que pour le dessin, j'ai laissé une grande liberté à Chris Lamquet, et je fais confiance à 100 % à Alain Queireix. Côté scénario, je suivrai l'évolution de l'histoire sans trop m'imposer. Sur *Alpha*, j'ai toujours travaillé avec des scénaristes très ouverts qui ne s'opposaient pas à ce que je change parfois le découpage, notamment lors des scènes d'action. À mon tour de ne pas écouter cette petite voix qui me dira sans doute : « Tiens, je n'aurais pas fait comme ça ! » Cette voix, je l'étoufferai ; pas question qu'elle empêche les autres d'avancer.

Était-ce l'attitude de William Vance, regardant votre travail sur la seconde saison *XIII* ?

Exactement. Il ne m'embêtait pas non plus pour de petits détails, hormis deux ou trois fois où il m'a dit de faire attention. Pour moi, c'est la meilleure façon de passer le flambeau : laisser le repreneur, qu'il soit scénariste ou dessinateur, tranquille pour qu'il entre de lui-même dans l'univers.

Que représente cette série pour vous ?

Entre 1997 et 2016, je n'ai fait que dessiner *Alpha*. Pendant près de vingt ans, ma vie professionnelle lui a été entièrement consacrée. *Alpha* est né de l'imagination des scénaristes Pascal Renard et Mythic. Quand j'ai commencé la série, je passais la moitié du temps à Bruxelles, l'autre à Moscou. Avec parfois des trajets de trois jours entre les deux villes quand je ne trouvais pas de billet d'avion. Les renouvellements de visa étaient

galère. Je ne pouvais jamais être sûr d'être présent dans les festivals. En 1997, j'ai fini par m'installer en Belgique pour travailler plus aisément sur la série. Désormais, je vis dans la maison payée grâce aux droits d'auteur d'*Alpha*.

Cette BD s'est longtemps située dans le contexte de l'après-guerre froide. Trouvez-vous ce thème dépassé ?

Un temps, j'ai pensé qu'il s'essoufflait et qu'on pourrait passer à autre chose. Aujourd'hui, on constate que la guerre froide n'a jamais vraiment disparu. Les problèmes entre la Russie et l'Occident reviennent au galop, on empoisonne quelqu'un en Angleterre, on se mêle des élections en France, en Allemagne ou aux États-Unis. C'est malheureux, mais mon pays natal inspire toujours pas mal de thèmes dans le domaine de l'espionnage.

Y retournez-vous parfois ?

Je ne me sens plus du tout Russe. Depuis 1997, je ne suis jamais retourné dans mon pays, ça ne m'intéresse plus.

Justement, ne voyiez-vous pas dans ces nouvelles tensions une source d'inspiration pour l'agent Alpha ?

On s'était mis d'accord avec Mythic pour ne jamais coller à 100 % à l'actualité. Le Président des États-Unis ne ressemble à aucun Président. Le scénariste s'inspirait de ce qu'il voyait dans les médias pour que tout soit crédible, mais sans plus. Il se passe tellement de choses ! Le temps d'écrire le scénario, le temps de le dessiner – au moins un an –, on court le risque d'être vite dépassé. Je pense que le prochain duo continuera comme ça.

Sur quoi allez-vous vous concentrer ?

Pour le moment, sur le dessin de la seconde saison *XIII* scénarisée par Yves Sente. Mais là aussi, si ce travail devenait trop routinier, comme cela fut le cas pour le dessin d'*Alpha*, je changerais ! Peut-être ne suis-je pas un grand professionnel, mais quand un travail ne m'enchante plus, j'ai vraiment du mal à m'y mettre le matin. À l'inverse, quand le scénario me porte, je dessine souvent à l'adrénaline. Je ne sais pas comment cela se passe au niveau de la biochimie, mais il me faut toujours une vingtaine de minutes après la fin du travail pour redevenir une personne normale. Lorsqu'on travaillait sur *Alpha*, Mythic venait souvent dîner à la maison. S'il me trouvait dessinant, il savait qu'il allait bavarder un bon moment avec ma femme avant que je quitte ma planche à dessin. Avant ce délai, incapable de parler normalement, j'étais dans une sorte de stress productif. Puis cette sensation a disparu peu à peu. C'est pour cela que j'ai fini par arrêter de dessiner *Alpha*. Aujourd'hui, j'ai retrouvé cette adrénaline en dessinant *XIII*. Mais, à ce rythme, je ne vivrai pas vieux !

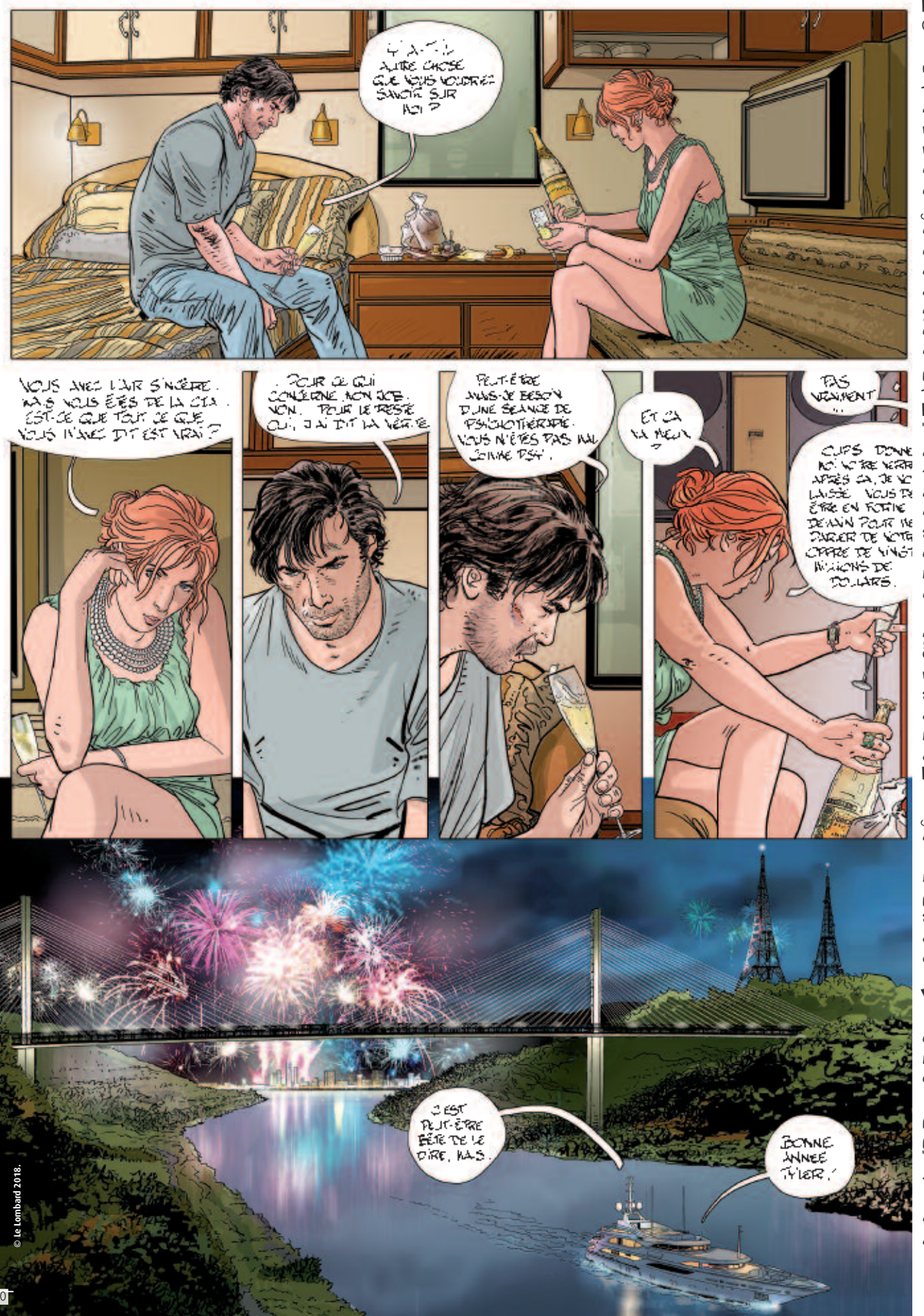
Propos recueillis par Klervi LE COZIC

* *Alpha – Premières Armes*, cinq tomes parus, Le Lombard.

Suite page suivante

Illustrations © Le Lombard 2018.

Alpha #13, Le Syndrome de Maracamba, page 18.



© Le Lombard 2018.

PASSAGE DE TÉMOIN

Chris Lamquet : Iouri Jigounov avait déjà dessiné une vingtaine de pages du tome 12. Alors plutôt que de m'appliquer de façon religieuse à essayer de reproduire exactement les aspects graphiques d'Alpha et des autres personnages, j'ai repris ses pages. Je les ai ré-encrées à ma façon, et retouché un peu les traits des personnages. Chaque dessinateur a ses tics graphiques... Un vrai challenge, car il fallait que ce soit ressemblant pour atténuer cette transition de dessinateur.

HYPER-RÉALISME

"Alpha", c'est l'hyper-réalisme des détails. Iouri a une façon très chirurgicale de dessiner les décors tandis que je suis plus dans la suggestion. Si je veux des choses plus précises, je les modélise en 3D pour ne pas avoir à répéter les détails. Rentrer dans la charte graphique d'"Alpha" n'a pas été évident. Il fallait rester fidèle à ce réalisme sans dénaturer ma façon de voir les choses. Dur de se mettre dans les pantoufles d'un autre !

FAUT QUE ÇA BOUGE

Dessinateur très nerveux, j'aime les choses qui bougent, déjà pour le plaisir graphique. Honnêtement, l'espionnage n'est pas mon truc, je suis plutôt anticipation ou science-fiction. Mon film d'espionnage de référence est "Spy Game" avec Robert Redford et Brad Pitt.

VIVE DISNEY !

Je me souviens avoir assisté à un feu d'artifice avec ma femme et mes enfants à Orlando, au village Disney. Un très beau spectacle pyrotechnique accompagné par la musique du film "Fantasia". Mon fils et ma fille faisaient des bonds ! C'est peut-être de là que viennent les couleurs bleu-rose de la dernière case.

Alpha #13, Le Syndrome de Maracamba, page 19.

SON MOSCOU

Chris Lamquet : Iouri avait amassé beaucoup de documents iconographiques au fil des albums précédents, mais il m'a laissé assez libre. Quand il fallait être précis, il me le signalait. Pour les scènes à Moscou, je jouais un peu sur des charbons ardents, car c'est là qu'il est né !

RENDRE LES armes

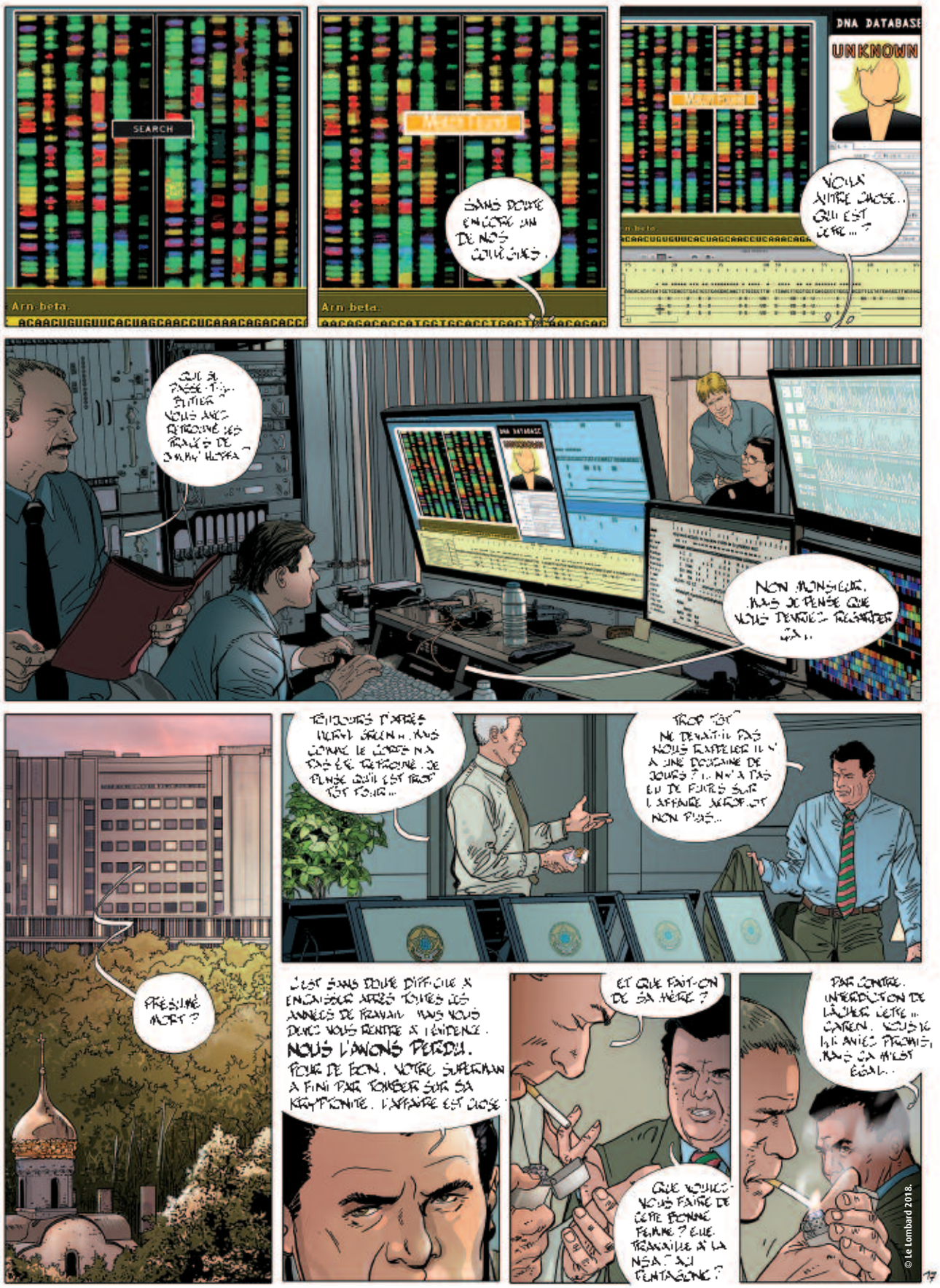
Même si c'était un beau challenge graphique, je vais passer la main. Les auteurs du spin-off "Alpha - Premières Armes" me semblent correspondre graphiquement davantage à l'univers de Iouri. Le côté très chirurgical de leur dessin colle mieux au style d'"Alpha" que j'ai peut-être un peu dénaturé, à mon corps défendant. Pour la pérennité de la série, il fallait aussi des auteurs capables de proposer aux lecteurs un album annuel.

THÈMES ACTUELS ?

"Alpha" est une série d'espionnage classique d'avant la chute du mur. Je ne sais pas si les auteurs prendront les thèmes actuels en compte, tels que Snowden, par exemple. Pour moi, l'espionnage c'est aussi se coller à la réalité du terrain et voir comment les choses vont évoluer au moment où on fait le bouquin.

SACRÉS PHYLACTÈRES

Pendant des années, les phylactères m'étaient un véritable casse-tête. J'en ai testé des carrés, d'autres un peu ondulants, à la Rosinski, mais ça ne collait pas à mon dessin. Finalement, j'ai trouvé que les bulles très enlevées fonctionnaient bien. Avec le numérique, je peux les étirer, les agrandir... Une bulle trop précise risquerait de rigidifier mon dessin tandis qu'une bulle un peu enrubannée et plutôt nerveuse s'intègre dans l'aspect graphique de la planche.



Suite page suivante

Alpha #13, Le Syndrome de Maracamba, page 20.

VIVE LA GRISAILLE

Chris Lamquet : Quand je commence une page, je pense d'emblée à l'ambiance. Par exemple, le scénario évoquait une scène près de la mer Noire, en fin d'année, et j'ai tout de suite pensé neige, grisaille, froid. Cela induit une gamme particulière de tons, de vêtements.

DE LA NEIGE…

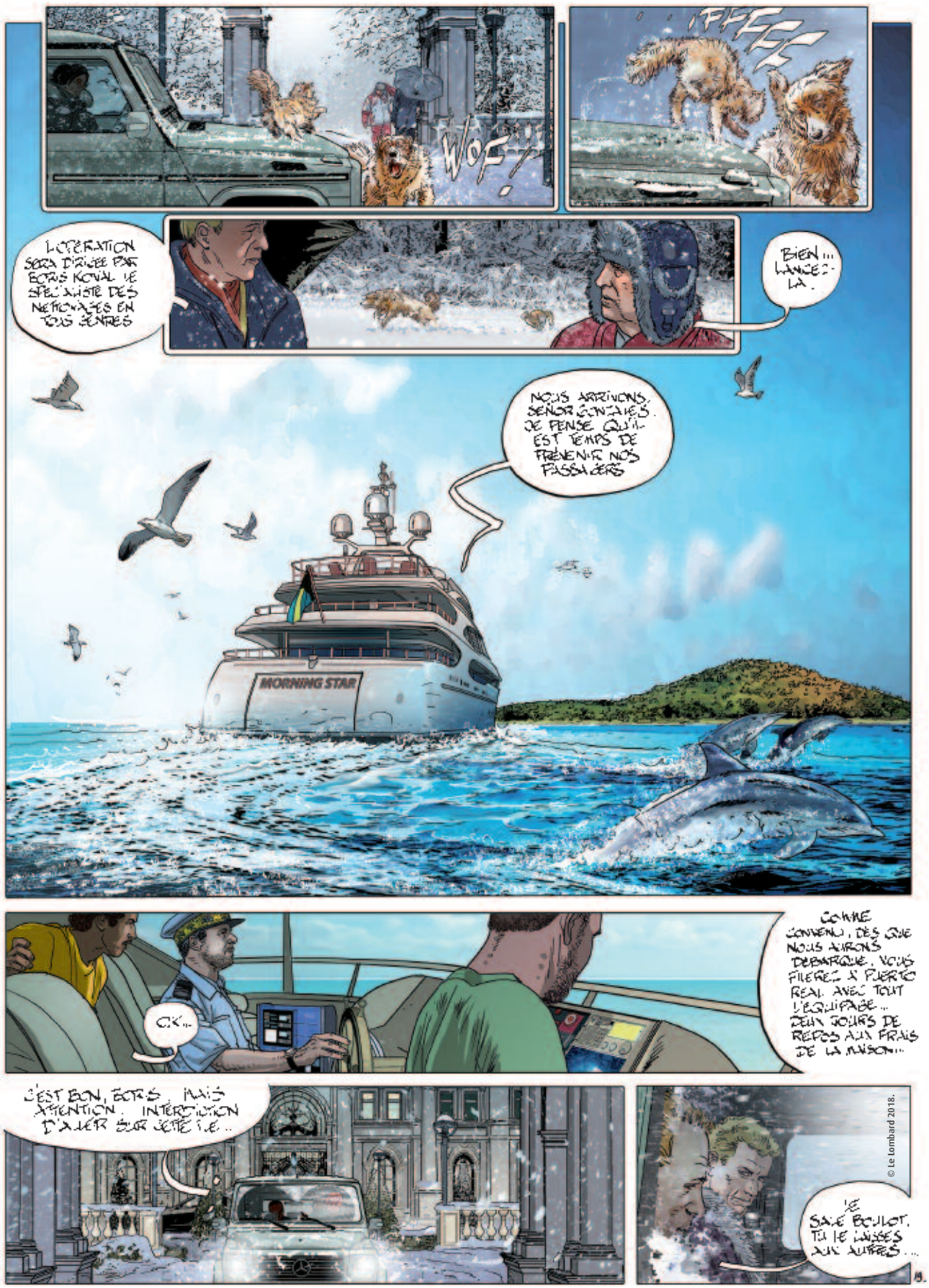
Enfant, j'ai beaucoup joué dans la neige. Je suis un spécialiste des scènes de neige ! J'adore cette gamme de teintes et essayer de faire passer par l'image une sensation de froid. Beaucoup d'auteurs aiment dessiner la neige. On pourrait croire qu'avec tout ce blanc, il n'y a rien à dessiner, mais c'est le contraire ! Certains l'aiment pour le noir et blanc, comme Steve Cuzor qui l'a fait de façon admirable dans "Cinq branches de coton noir". Une partie de la BD se déroule pendant la bataille des Ardennes et on sent sa délectation à jouer sur les effets d'enneigement, de gel, sur les écorces d'arbres*... Avec Richard Marazano, nous avions commencé une série, "Eco Warriors", qui se passait dans l'Arctique. Je m'étais défoulé sur les effets de neige. Que du bonheur.

GRANDS ET RIDICULES

C'est mon côté un peu anar, j'aime bien montrer les gens de pouvoir de façon un peu ridicule. Nos présidents russe et américain ne ressemblent pas à ceux en place. On sent quand même dans les traits du Russe un peu de Gorbatchev. Le survêt ? Nous sommes pas loin de la mer Noire, donc proches du lieu où se sont déroulés les JO russes en 2014.

* Voir Casemate 110.

Alpha #13, Le Syndrome de Maracamba, page 21.



JEUX DE CHIENS...

Chris Lamquet : Vladimir Poutine adore les chiens et notamment les bergers hongrois. Le président russe et son acolyte sont en train de parler de dézinguer des mecs et pendant ce temps leurs chiens s'amusent à se courir après !

LA COULEUR D'ABORD

Je travaille traits et couleurs mélangés. Je pense autant à l'un qu'à l'autre. Il m'arrive de commencer mon dessin par la couleur et de terminer par le trait. C'est sans doute lié à mes travaux d'illustration. Par exemple, pour représenter une exoplanète, l'important est de transmettre la sensation de chaleur ou de froid, de vide ou d'humidité. Donc c'est la couleur avant le trait.

LE CIEL, MA PASSION

L'astronomie est une passion chez moi. J'ai donc décidé que le yacht s'appellerait Morning Star (l'étoile du matin), surnom de la planète Vénus, que l'on voit parfois au lever du jour. Astronome raté, lorsque j'en ai l'occasion, je préfère me focaliser sur les émotions, des gens qui scrutent le ciel plutôt que de reproduire fidèlement les détails d'un télescope.

ALVIN NORGE REVIENDRA

J'achève une BD qui me tient beaucoup à cœur et parle justement d'astronomie. J'en ai déjà dessiné 120 pages. "Immersions" devrait sortir en 2019. Elle est née dans une période très difficile où je n'avais plus envie de dessiner. La seule chose qui me motivait était de river mon œil à un télescope. D'où cette histoire qui se passe dans le milieu de l'astronomie. J'ai aussi en projet une reprise d'"Alvin Norge". Richard Marazano a trouvé pile l'idée qu'il fallait pour poursuivre la série. Je suis impatient !

Göring, ce héros !

Non, bien sûr, pas Hermann, une des têtes pensantes du IIIe Reich qui participa à la mise en œuvre des lois raciales et à la solution finale, mais son frère Albert. Celui-ci n'eut de cesse d'aider les victimes du nazisme, usant et abusant du pouvoir de son nom de famille. L'Histoire a retenu le plus mauvais des deux. Un diptyque rend justice à l'autre.

D.R.

Comment avez-vous découvert l'existence d'Albert Göring ?

Arnaud Le Gouëfflec* : Via des entrefilets dans la presse, ou lors de recherches sur internet. En commandant pas mal de bouquins américains sur le sujet, je me suis rendu compte qu'il y avait matière à en faire une bande dessinée. Physiquement, intellectuellement, moralement, tout oppose les deux frères.

L'un traque les Juifs, l'autre les aide !

Lors de l'Anschluss, en 1938, Albert se fait taper dessus par les nazis pour avoir tenté de protéger une vieille dame. Par la suite, il contribue à sauver la vie d'une trentaine de personnes, n'hésite pas à s'interposer, à faire libérer un docteur tchèque, quitte à utiliser son nom de famille pour parvenir à ses fins. Il se serait même servi des camions de la Skoda, entreprise automobile où il travaillait, pour réquisitionner des dizaines de prisonniers du camp de concentration de Theresienstadt, avant de les libérer.

Hermann a-t-il vent des agissements d'Albert ?

Il est au courant, mais ne voit pas son frère comme un ennemi à abattre. Albert a beau être un caillou dans sa chaussure, Hermann ne fait rien pour l'éliminer, et gère la situation du mieux qu'il peut, notamment vis-à-vis des autres dignitaires nazis. C'est l'un des paradoxes du personnage, insaisissable par bien des aspects, mais dont je ne veux surtout pas dire du bien – Hermann peut aider une personne par-ci et en condamner une autre par-là. Sans doute les symptômes d'un dérèglement mental.

Comment Albert passe-t-il entre les gouttes ?

Hermann joue fin, le couvre sans se compromettre. Les agissements d'Albert finissent néanmoins par se savoir, et l'étau se resserre petit à petit. Le sinistre Reinhard Heydrich essaie de le faire enfermer avant d'être assassiné par les partisans tchèques. En 1943, Albert se retrouve dans le collimateur de Goebbels, alerté par des rapports de police. La Gestapo finit par le serrer après son coup d'éclat à Theresienstadt, mais c'est à la veille de la fin de la guerre. Le fait qu'Albert œuvre en Tchécoslovaquie pendant une grande partie du conflit contribue à l'éloigner de l'œil du cyclone allemand.

Le Frère de Göring #1/2, L'Ogre et le Chevalier,
Steven Lejeune, Arnaud Le Gouëfflec, Glénat, 46 pages, 13,90 €, 24 octobre.

LE GOUËFFLEC dans CASEMATE
***Avez-vous vu un barbu en robe ?*, Casemate 110,**
***E.T. chez Tati*, Casemate 80,**
***Le chanteur sans nom s'appelle...*, Casemate 33.**

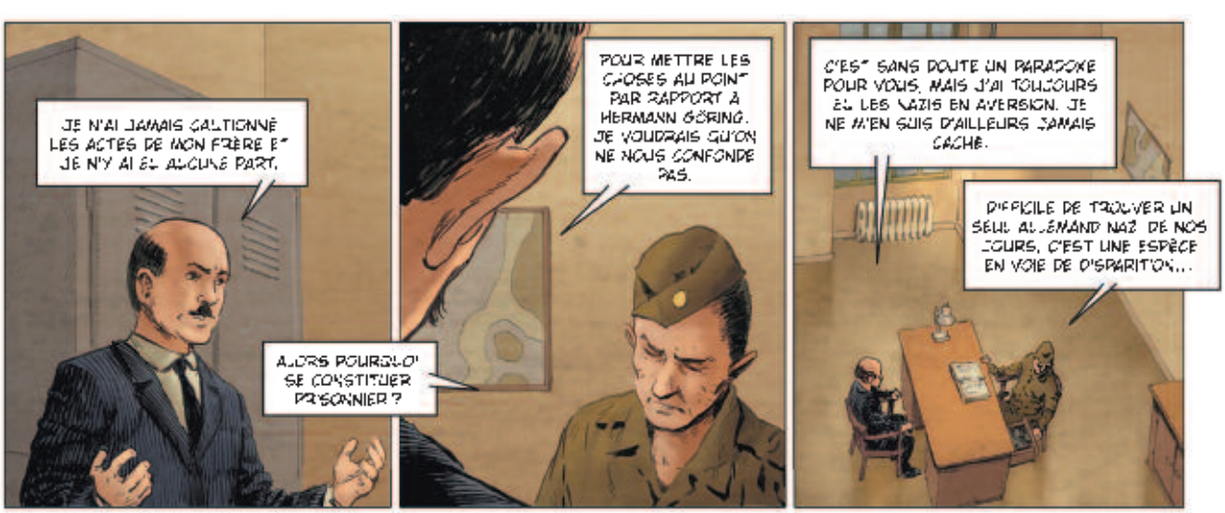
« Jamais de haine entre les frères. Hermann joue fin, couvrant Albert mais sans se compromettre »
Arnaud LE GOUËFFLEC

Tout oppose les deux frères. Pourtant, ils ne se détestent pas.

Malgré les griefs accumulés l'un contre l'autre, malgré leur opposition sur les plans politique, moral et humain, il n'y a jamais de haine entre eux. Cette mystérieuse fraternité m'a passionné, au point de me demander comment deux frères qui ont reçu la même éducation, les mêmes références morales et philosophiques ont pu devenir deux personnes à ce point opposées. J'essaie de relier le destin des deux hommes à la mythologie germanique, à tous ces contes et histoires que l'on raconte aux enfants et qui forment le caractère en constituant une sorte de boussole morale. Albert et Hermann en ont sans doute fait des lectures différentes. L'un retenant la mise en garde contre un péril menaçant les gens. L'autre l'histoire de Siegfried terrassant le dragon et son héroïsme clinquant. Reste bien sûr une part de liberté, de choix propres à chacun. Nous ne sommes pas uniquement le fruit de notre éducation.

Hermann fait passer Dachau pour un camp exemplaire. Albert est-il dupe ?

Lorsqu'ils discutent ensemble des agissements du régime, Hermann n'a de cesse de minimiser, d'invoquer la propagande anglaise, de crier au complot. Dans les années trente, Albert est sans doute dupe.



Plus tard, après avoir eu d'autres échos, il revient poser à son frère des questions plus insistantes. Ces rencontres se passent moins bien. Petit à petit, Albert découvre l'étendue des dégâts, et sait exactement ce qui se passe à la fin de la guerre. Inlassablement, il essaie d'en discuter avec son frère, de lui faire prendre conscience. Hermann, lui, continue de jouer les candides, bien qu'il ait promulgué les lois raciales de Nuremberg et soit l'une des personnes à l'origine de la solution finale. Un homme diabolique…

… s'amusant comme un enfant avec ses trains miniatures.

Un personnage surréaliste, une sorte d'empereur romain décadent. Dans sa maison de Carinhall, on trouve une fosse aux lions, une taverne bavaroise, une piscine et cette gigantesque maquette sur laquelle il fait circuler ses trains. Cet ogre, dans tous les sens du terme, n'a aucune limite dans sa volonté de puissance.

Après s'être livré aux Américains, Albert peine à prouver sa bonne foi.

L'ombre du mal plane sur lui tout au long de sa vie, mais c'est le cas pour beaucoup d'Allemands de son âge. Difficile d'étudier dans une université sans côtoyer de futurs nazis. Difficile de travailler pour une entreprise qui ne collabore pas activement avec le régime. Albert se retrouve systématiquement à frôler l'innommable, et essaie de s'en éloigner en partant à Vienne. Même là-bas son nom le rattrape. Il le vit d'abord comme une malédiction, avant d'en faire une arme.

Albert liste consciencieusement une partie des personnes qu'il a aidées…

J'essaie de maintenir une certaine ambivalence dans ce premier tome, car il était intéressant de se demander si tout ça était vrai ou pas. Dans quelle mesure raconte-t-il la vérité ? A-t-on des raisons de le suspecter ? Lors des interrogatoires, le major Kubala essaie de le coincer par tous les moyens. Petit à petit, on se rend compte qu'il est totalement innocent.

Sait-on quelles sont ses opinions politiques ?

Aucune idée, il est là-dessus d'une totale discrétion. Ce qui rend d'autant plus humain et spontané son rejet du nazisme. Albert s'est engagé de son propre chef, poussé par une obligation morale, capable de prendre des risques pour faire le bien.

Beaucoup viennent-ils témoigner en sa faveur ?

Oui, et c'est ce qui le sauve. Une foule assiste à son procès, où défilent des dignitaires des usines Skoda, d'anciens partisans tchèques, des militants communistes. Tous contribuent à le blanchir. Mis hors de cause, Albert a néanmoins du mal à retrouver un travail, et sombre dans une certaine précarité, dans l'oubli, mais aussi dans l'alcool. Une fin de vie assez tragique, sans éclat. Contrairement à son frère, Albert ne s'est jamais pris pour un héros. Ce qui le rend d'autant plus admirable.

Propos recueillis par Paul GINER

* Scénariste de *Mondo Reverso*, *Michel French Lover* (Fluide Glacial), *Vince Taylor, l'ange noir* (Glénat)…

Goering ou Göring ?

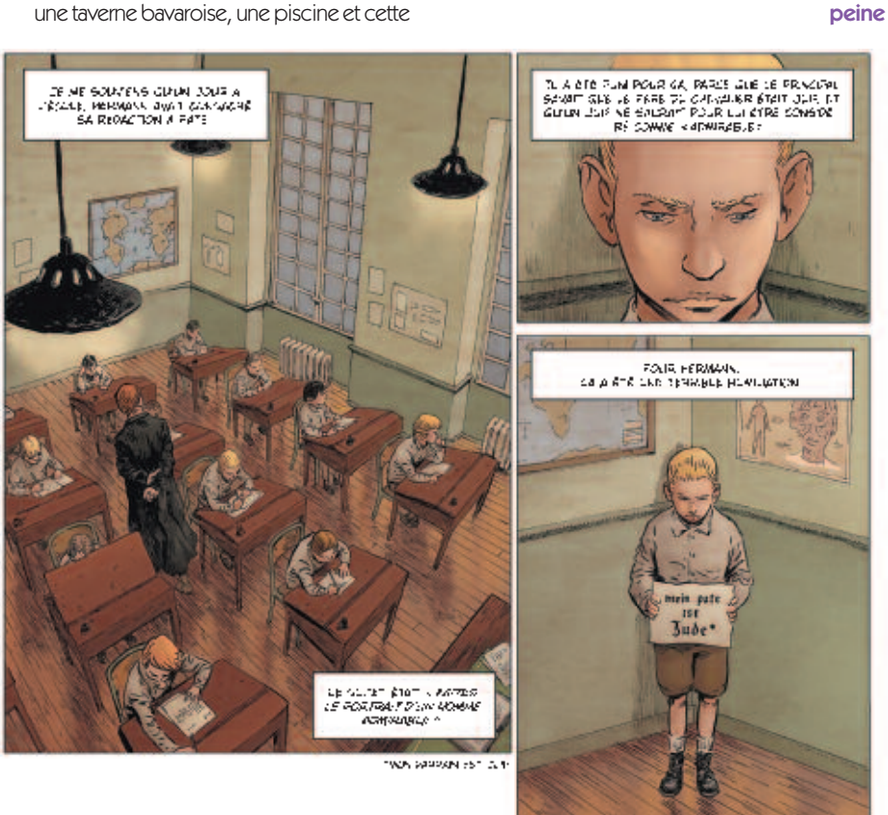
Les frères s'opposent, les orthographes aussi.

Arnaud Le Gouëfflec : L'historien et biographe François Kersaudy écrit leur nom de famille « Goering », d'autres préfèrent « Göring ». Comme les deux orthographes sont utilisées, je me suis demandé laquelle choisir, préférant finalement celle avec le tréma, plus graphique en couverture.

« À son procès, industriels, partisans tchèques, militants communistes viennent le défendre… »

Arnaud LE GOUËFFLEC

A son pro



Suite page suivante

Illustrations © Glénat 2018.

Le Frère de Göring #1/2, L'Ogre et le Chevalier, page 38.

© Glénat 2018.

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Steven Lejeune : J'ai été saisi par la manière très injuste dont Albert Göring a fini sa vie, mais aussi par ses relations fraternelles avec Hermann. L'héroïsme de l'un n'aurait pas été possible si l'autre n'avait pas été un tel barbare haut gradé – position qui lui a permis de couvrir Albert, et ce envers et contre tous, peu importe la difficulté dans laquelle lui-même se trouvait. Je ne veux pas me faire l'avocat du diable, mais c'est à mettre à son crédit.

LA RIGUEUR EST DE MISE

Comme c'est la première fois que je suis confronté à des personnages ayant réellement existé, la rigueur était de mise. J'ai essayé autant que possible de ne pas être trop maladroit dans la façon de les dessiner, de ne pas les faire surjouer. La documentation fouillée fournie par Arnaud pour chacune de mes planches m'a permis d'être aussi proche que possible des personnages historiques. Nous poussons le détail jusqu'au respect des galons, uniformes, même si des pinailleurs trouveront peut-être des erreurs. N'est pas Tardi qui veut !

DÉCUPLER LA PUISSANCE

Dès que j'en ai l'occasion et que c'est justifié par le scénario, je veille à dynamiser l'action au milieu d'une mise en scène relativement statique, pour décupler la puissance de l'image. D'où les effets graphiques de la quatrième case, venus instinctivement, sans doute par l'influence de la bande dessinée japonaise.

Le Frère de Göring #1/2, L'Ogre et le Chevalier, page 39.

SANS TRAHIR LE RÉEL

Steven Lejeune : Les photographies d'Albert Göring ne sont pas nombreuses. Pour l'avoir de profil, j'ai dû faire des captures d'écran d'un bout de film, trouvé sur internet. Ces documents m'ont permis de l'imaginer sous tous les angles. Sur une photo prise à son procès, on voit combien il a pris cher. J'ai dû m'adapter à chacune de ses évolutions physiques tout en veillant à ce qu'il soit reconnaissable.

LE DÉFI HERMANN

Hermann est sans doute celui qui m'a posé le plus de problèmes. Lorsqu'on dessine un personnage très rond, on a une tendance naturelle à la bonhomie. Alors que chez Hermann, c'est la dureté qui transparaît, avec des arcades sourcilières proéminentes, un front fuyant et des yeux ressortant un peu des orbites. C'est perturbant. Surtout que sa tête change énormément au fil des années. Il n'a pas du tout la même, lorsqu'il est plus jeune !

EFFET DE ZOOM

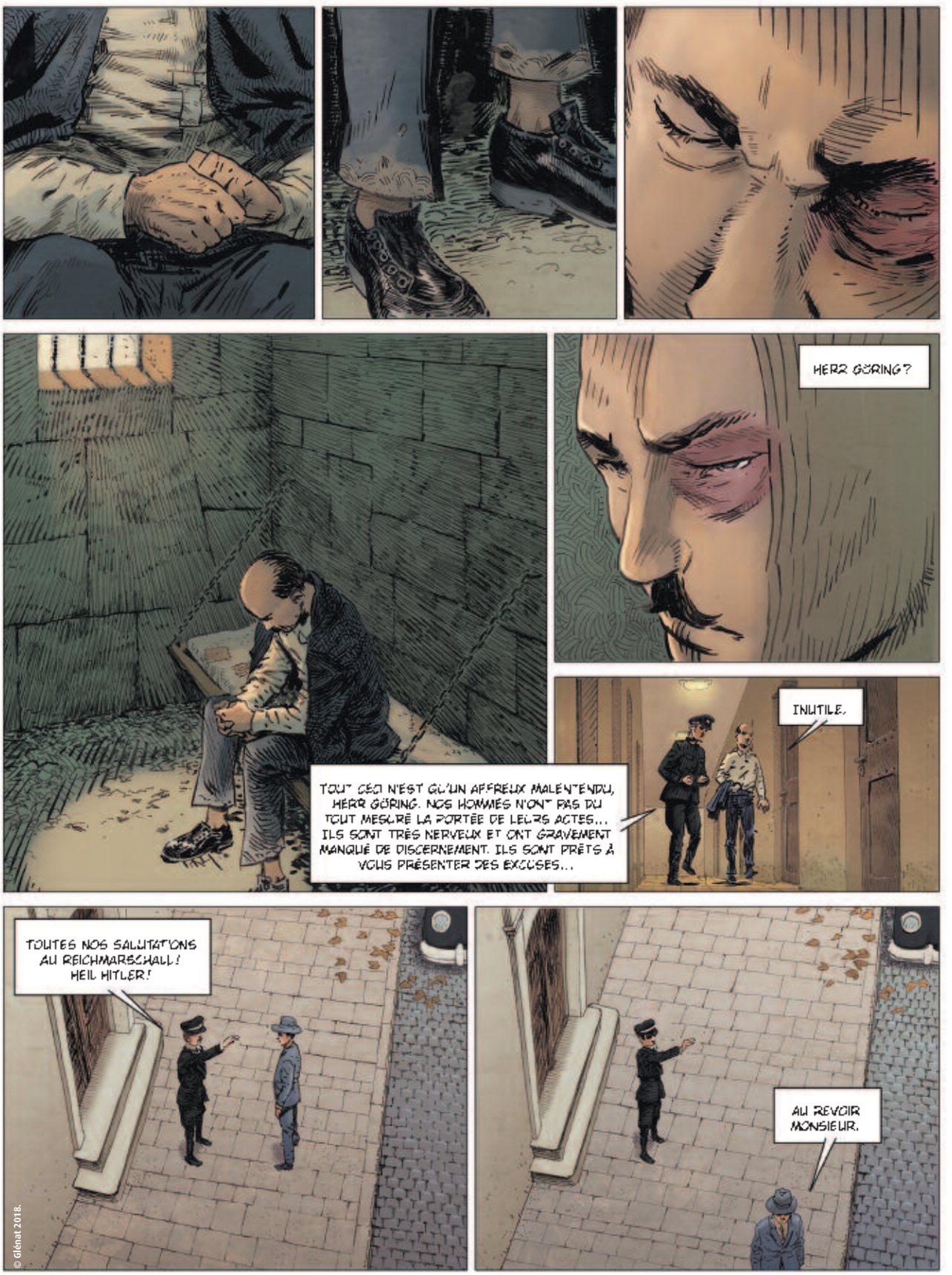
Si je m'étais passé des traits de vitesse, en dernière case, il m'aurait fallu dessiner chaque personnage de la foule pour parvenir au même niveau d'hostilité. J'ai préféré cet effet de zoom vers un point central, au moment où Albert s'apprête à recevoir un coup de matraque.

LA CROIX ET LA BANNIÈRE

On distingue de nombreux drapeaux nazis sur cette double page, mais assez peu de croix gammées sont entièrement visibles. Ce n'est pas un parti-pris, je n'ai pas cherché à minimiser leur présence, et me suis borné à coller à la réalité des scènes de l'époque.

Suite page suivante

Le Frère de Göring #1/2, L'Ogre et le Chevalier, page 40.



© Glénat 2018.

GRISER PAR PETITS TRAITS

Steven Lejeune : L'utilisation des petits traits est un truc que j'ai développé au fur et à mesure. Avant, je privilégiais les cernés noirs de différentes valeurs pour départager les plans - tout passait alors par la couleur, mais j'étais souvent déçu. Je me suis alors mis à donner le plus d'indications possible avec le noir. Le meilleur moyen d'obtenir des grisés sans utiliser le lavis (qui supporte assez mal la mise en couleurs) est d'employer les petits traits, un peu comme Franquin le faisait dans ses "Idées noires".

ARNAUD, SUPER-PRO

J'ai rarement eu l'occasion de travailler avec un scénariste qui poussait aussi loin sa partie. Je n'avais pas à me poser beaucoup de questions ni à rechercher beaucoup de documentation, puisqu'Arnaud me fournissait tout ce dont j'avais besoin, notamment les affiches que l'on voit aux murs du bureau d'Albert, planche suivante.

DOUBLE FACE

Il en a fallu des petits croquis, avant de trouver l'idée qui collait le mieux aux couvertures de notre diptyque ! Nous avons finalement choisi une illustration en deux parties, avec un seul point de fuite - en veillant à ce que chacune des couvertures soit aussi forte. Pour anticiper tout changement d'avis, j'ai dessiné le décor et le personnage à part. On ne s'en rend pas compte sur le visuel final, mais toute la foule est dessinée derrière Albert !

Le Frère de Göring #1/2, L'Ogre et le Chevalier, page 41.

DONNER À VOIR

Steven Lejeune : Mon style graphique évolue naturellement en fonction de mes projets, mais ce n'est ni par envie ni par nécessité. Par honnêteté pour le lecteur, j'aime bien me casser la nénette sur le dessin, soigner mes décors, donner beaucoup à voir. Du coup, mon éditeur pense à moi lorsqu'il reçoit des histoires où ils sont nombreux à dessiner.

VIVE LA NARRATION

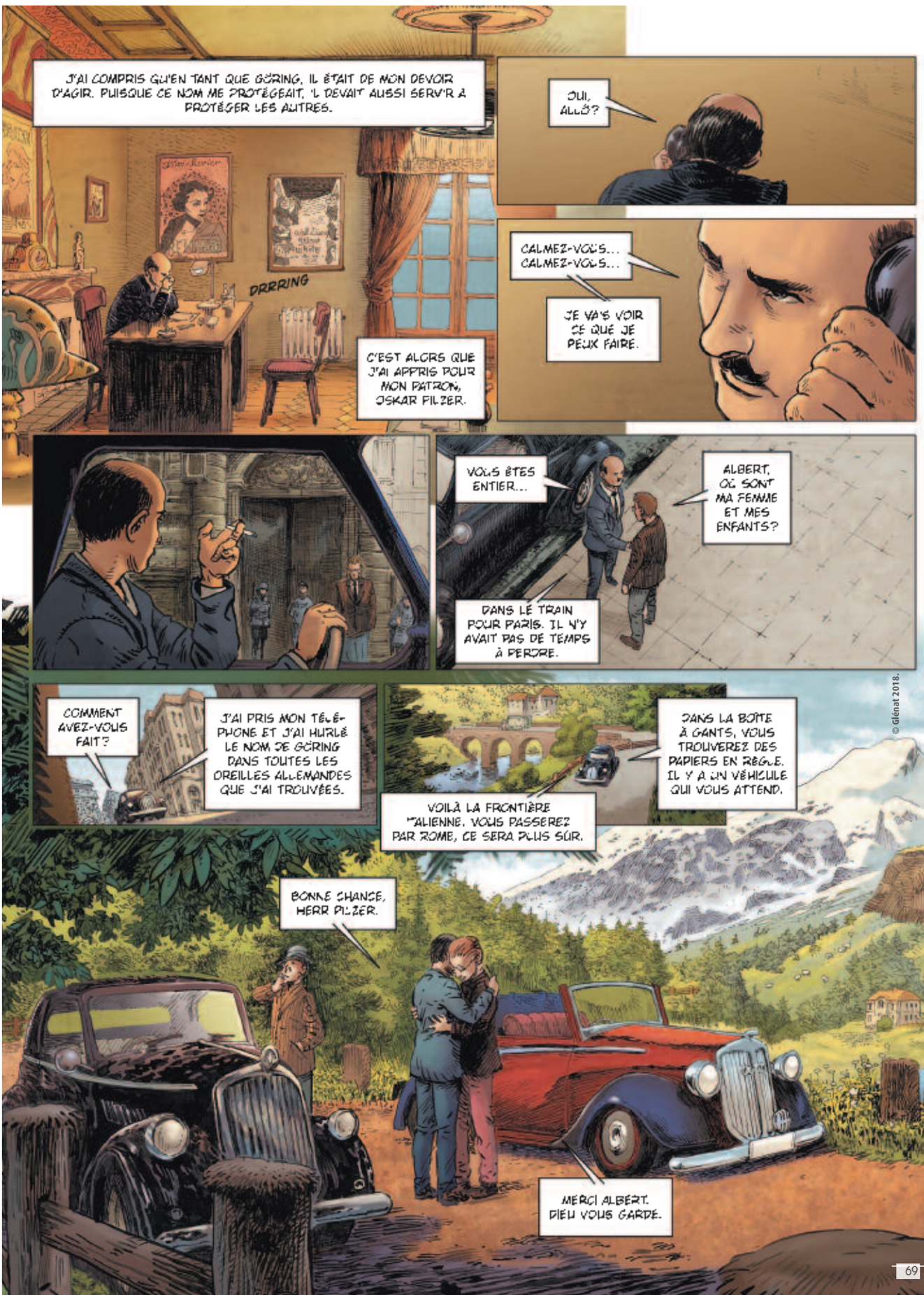
Pourtant, j'aurais naturellement tendance à aller vers une narration plus proche de ce qui se fait dans le manga, avec plus de place, des ellipses plus courtes, en me rapprochant du story-board, avec un contrôle du rythme plus pointu. Pas les mêmes contraintes qu'un format de 46 planches. Le format est l'un des principaux facteurs qui font bouger mon dessin.

ATTENTION AUX ENGINS

Les photos ne suffisent pas toujours, notamment pour une locomotive - atrocement complexe - que vous découvrirez dans le deuxième tome. Dans ces cas-là, je dois compléter la documentation par mes propres recherches, trouver des photos de locomotives pas trop différentes afin de reconstituer le modèle sous l'angle servant au mieux la narration, tel que nous l'avons défini à l'étape du story-board.

TURBO-ÉCOLO

Le second tome, terminé, doit paraître au premier semestre 2019. Aujourd'hui, ma compagne et moi travaillons sur des projets en Turbomédia, et je prépare un nouvel album aux éditions Glénat qui parlera d'écologie et de famille recomposée.



© Glénat 2018.

Ça ressemble à du *Gil Jourdan*, ça a l'odeur de *Gil Jourdan*, mais c'est du *Atom Agency*. Les héritières de Maurice Tillieux n'ont pas voulu donner leur feu vert à Yann ? Comme d'hab, quand on lui ferme la porte au nez, ce monsieur entre par la fenêtre. Et ça fait un chouette courant d'air. Très frais.

Le béguin pour la Bégum

DR.

Vous rêviez de reprendre *Gil Jourdan*. Voici son quasi-clone. Pourquoi ce pas de côté ?

Yann : Ce n'est pas faute d'avoir essayé une vraie reprise. En 2005, Olivier Schwartz et moi étions parvenus à glisser une courte histoire de *Gil Jourdan* dans Spirou, dont nous étions assez contents. On espérait convaincre les filles de Maurice Tillieux de nous accorder leur autorisation. Ça n'a pas marché.

Pourquoi ?

Il y avait déjà eu divers essais, du peu inspiré au pathétique. Échaudées, elles n'ont pas voulu prendre le risque. Je peux les comprendre ; il est insupportable de voir l'âme d'un personnage se perdre dans des copies mal fagotées, pastichées ou commerciales. Regrets, nos intentions étaient pures, notre respect et notre admiration sans failles ; je connais à fond l'ADN du personnage. On a opté pour l'esprit de Gil Jourdan, sans Gil Jourdan. Et même, tant qu'à faire, sans la censure – ou l'autocensure – imposée par Dupuis à l'époque.

Censuré, *Gil Jourdan* ?

Ça paraît incroyable aujourd'hui. Je ne parle même pas des albums épinglés par la censure française[1], mais de l'esprit général. *Gil Jourdan* était une transposition de *Félix* que Tillieux dessinait auparavant pour les *Héroïc-Albums*[2], dans un ton très série noire, plus réaliste, plus cru. En passant chez Spirou, il a dû s'adapter au « bon chic bon genre » de la maison. Le reporter Félix était un ex-voyou, prêt à voler la guillotine pour contrer une erreur judiciaire. Gil, lui, avait fait son droit ! Pour autant, la série était, au début des années soixante, une des plus innovantes et punchy du journal. Sous la sagesse apparente de la ligne claire se glissaient des réflexions subversives ou sulfureuses pour l'époque : je me souviens de Queue-de-Cerise, l'assistante, offrant son « regard velouté à roulement à billes » pour faire craquer un témoin. C'était alors très émoustillant ! Tillieux, sur ses premières planches, en avait fait une vraie femme, avec des formes. Dupuis était outré, Yvan Delporte m'a raconté qu'il avait dû en personne l'« aplanir » à la gouache ! Un vrai rôle féminin, bien développé, était alors une rareté. Dans l'agence d'Atom, on a veillé à ce que Mimi soit beaucoup plus qu'une simple secrétaire.

« L'ambiance de Tillieux avec un peu de violence, quelques exécutions. Vraiment que du raisonnable »
YANN

Finalement, votre modèle est-il Gil ou Félix ?

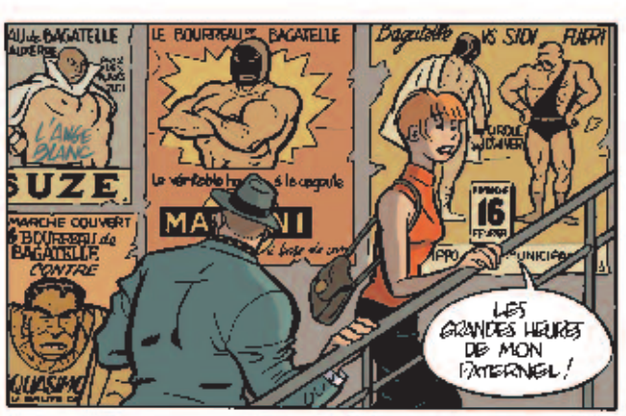
On est entre les deux, avec une narration plus musclée, moins policée, qui ne craint pas un peu de violence et quelques exécutions sommaires. Dans les limites du raisonnable. On a tenté de retrouver l'ambiance que Tillieux, libre, aurait pu développer.

Pourquoi un héros arménien ?

Je connais quelques Arméniens – la meilleure amie de mon fils, Sandouie, son père Garbis – mais c'est Olivier qui en a eu l'idée en voyant une émission sur la vie d'Aznavour. Mon franc est tombé, comme on dit en Belgique, ça a fait tilt : l'univers original – et méconnu – de la diaspora arménienne offre un décalage original, exotique, avec en arrière-plan un angle très actuel sur les questions d'identité, d'intégration, qui comptent beaucoup pour moi. Le contexte historique est riche : le génocide de 1915, le déracinement, l'arrivée à Marseille, le rôle des Arméniens dans la Résistance avec le groupe Manouchian… Le passé du commissaire Vercorian, le père de notre héros, nous donnera l'occasion d'y revenir dans de prochains albums.

Vous le rattachez à une sorte de mafia policière.

Je n'invente rien. Parmi les nombreux Arméniens résistants, beaucoup ont pris ou repris du service dans la police après-guerre, tout en gardant des liens étroits avec leurs camarades de combat. Dont un certain nombre de voyous réintégrés, eux, dans la pègre. Bons tuyaux contre petits arrangements,



YANN dans CASEMATE
Double 7, cherchez l'horreur (32 pages), Casemate 116,
Pour sauver Aniel, Casemate 110,
Angela, entre enfer et paradis (32 pages), Casemate 105,
etc.

tout un système de renvois d'ascenseur s'est mis en place entre le Milieu et le Quai des Orfèvres. Une voyoucratie efficace du genre de celle révélée encore récemment dans le procès Neyret.

Au point de résoudre une affaire comme ce vol de bijoux d'un coup de baguette magique ?

Absolument ! Ce fait divers est authentique, sinon ce ne serait pas drôle. J'ai étudié le dossier de A à Z. Après le braquage, que nous montrons, l'enquête a piétiné et fait pas mal de vagues, le préfet et le patron de la PJ s'accusant mutuellement de corruption. Un coup de fil a été passé à qui de droit, et les bijoux sont revenus. Dans une boîte. Problème réglé. Le responsable était bien un ancien résistant. À quelques simplifications près, j'ai respecté le scénario à la lettre.

Quel genre de simplifications ?

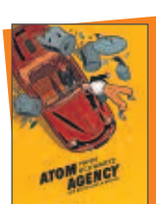
Des raccourcis narratifs, parce qu'il faut quand même que l'histoire tienne en 54 planches. Globalement, je ne prends de libertés qu'avec des détails secondaires. Si un truc vous paraît énorme, invraisemblable, c'est qu'il est vrai ! Et c'est de l'oubli de la Bégum, qui met sa voiture en retard au début de l'histoire, qu'est né le fameux « Ciel, mes bijoux ! » de la Castafiore. C'est du moins ce qu'a dit Hergé.

Qui sont la Bégum et l'Aga Khan ?

Lui est le chef spirituel, héréditaire, d'un courant islamique dit ismaélien. Une très, très grosse fortune (investie aujourd'hui dans l'aide au développement), d'autant

« L'époux de la Bégum, miss France 1930, recevait tous les dix ans son poids en or ou en diamants… »
YANN

qu'il recevait pour ses jubilés son poids en or ou en diamants ! Pittoresque coutume suspendue à la suite du vol : elle faisait un peu jaser ! Pour la petite histoire, le bonhomme avait déjà servi de modèle en BD pour le maharadjah du Howdoyoustan, un ennemi de Picsou dans la version de Carl Barks. Ils se défiaient dans une course à la plus grande statue. Son épouse, la Bégum, est aussi un personnage incroyable. Née Yvette Labrousse, fille d'un conducteur de tram marseillais, élue Miss France en 1930. En faire une ancienne copine de notre ex-catcheur, le Monsieur Muscle de l'Atom Agency, tombait sous le sens.



Atom Agency #1, Les Bijoux de la Bégum, Olivier Schwartz, Yann, Dupuis, 54 pages, 15,95 €, 19 octobre.

Illustrations © Dupuis 2018.

Jojo la Toupie est le comparse, équivalant de Libellule dans *Gil Jourdan*.

Plus qu'un comparse, un associé ! Avec Olivier, on avait toujours eu envie d'enrichir ce personnage. Plutôt qu'un repris de justice, on en a donc fait un ancien catcheur dont une blessure a stoppé la carrière. Clin d'œil à Lino Ventura, alias Lino Borrini sur le ring. Je suis tombé dans une brocante sur *La Vérité sur le catch*, bouquin écrit par un ancien pro et plein de photos de la grande époque, celle de l'Ange Blanc, du Bourreau de Béthune, du Dragon de Bagnolet. Je me souviens des matchs à la télé, retransmis jusque dans les années soixante-dix, et souvent commentés par l'inénarrable Léon Zitrone. À mourir de rire. Comment résister…

Êtes-vous partis pour une série au long cours ?

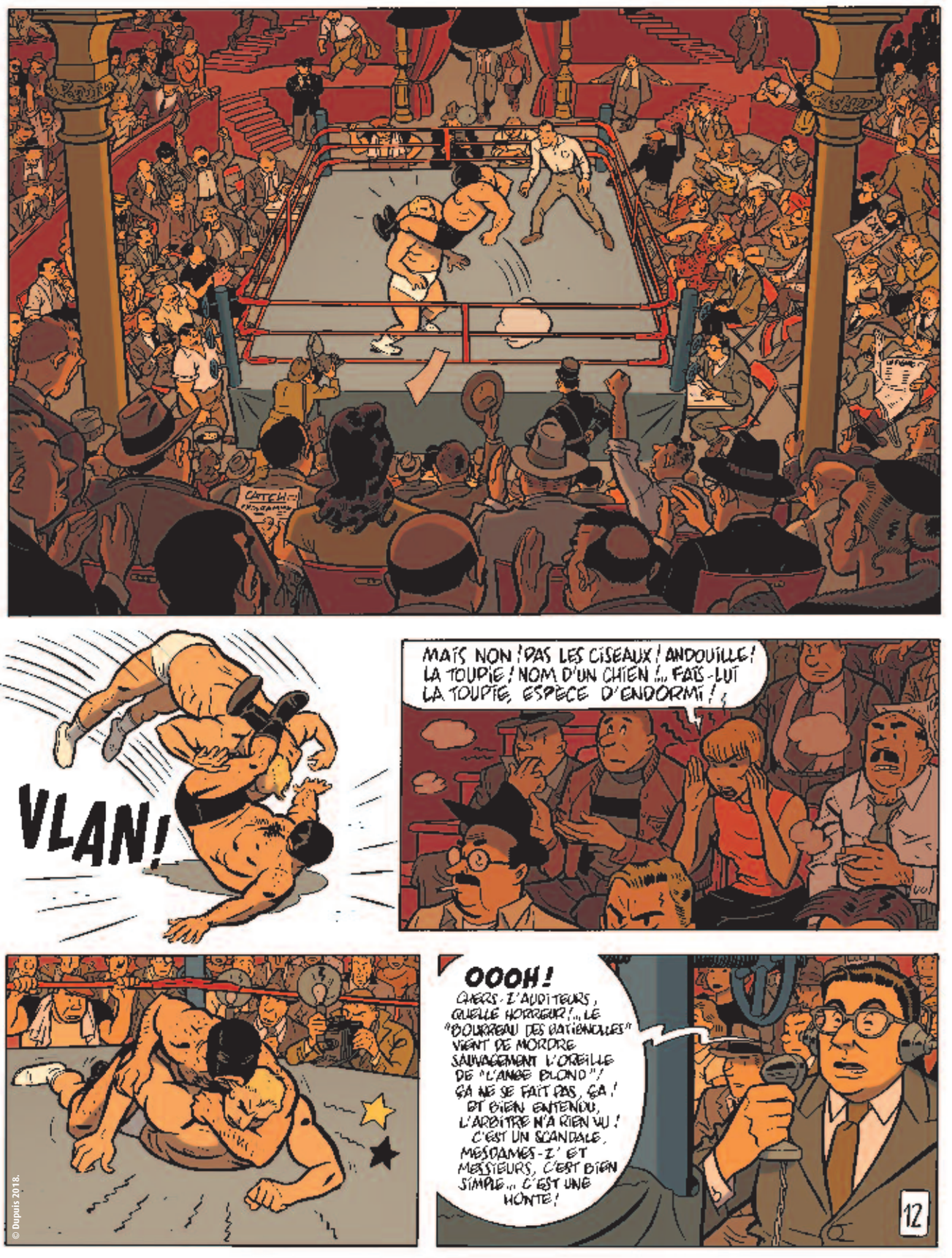
J'ai bon espoir. Dupuis y croit. Olivier a déjà le découpage du tome deux, basé sur un fait réel, encore, mais peu connu, celui-là. Lié aux « Rochambelle », les ambulancières de la 2e DB pendant les combats de la Libération. On va croiser pas mal de personnages historiques. Pour la suite, pas de souci : je passe mon temps plongé dans les vieux journaux d'après-guerre. Il y a encore du grain à moudre !

Propos recueillis par Sophie BOGROW

1. Notamment *Le Gant à trois doigts*, sous prétexte de racisme : une affaire d'espionnage dans un émirat arabe…
2. Édités à Bruxelles de 1945 à 1956.

Suite page suivante

Atom Agency #1, Les Bijoux de la Bégum, planche 12.



© Dupuis 2018.

DE L'ACTION, DE L'ACTION !

Olivier Schwartz : J'ai été nourri aux comics bien avant de découvrir la ligne claire. J'en ai gardé une passion pour le mouvement. De l'action, encore de l'action ! Je n'arrête pas d'en réclamer à Yann, qui, bien sûr, préfère perdre son temps à ciseler un tas de textes encombrants qu'il faut caser au chausse-pied. On tire chacun la couverture à nous, c'est le jeu !

SEMPÉ VS SPIDER-MAN

Je me souviens des premiers magazines Fantask d'occasion que mon grand-père me rapportait du marché, avec L'Araignée (en France, on ne disait pas encore Spider-Man). J'avais 7 ou 8 ans. Ces fascicules m'impressionnaient beaucoup ; j'avais presque une répulsion à toucher le papier. À côté, j'adorais, pour leur poésie et leur distanciation, les dessins de Sempé que je découvrais dans Paris Match. Allez comprendre !

EMPORTÉ PAR LA FOULE…

Le défi, dans une case comme celle du haut, est d'attirer le regard sur l'action qui s'amorce, au centre. D'autant que je ne sais pas faire simple, j'aime trop les détails : je multiplie les petits gags dans la foule, la grosse dame qui gesticule, l'autre qui tricote, le type qui pleure sur la défaite de son favori, etc. Du coup, je peux passer plus de deux jours sur une image. C'est beaucoup trop, mais il me coûte de simplifier un arrière-plan, comme au début de la page qui suit.

BELLE PRISE

Techniquement, je ne connais rien au catch. Internet m'a bien dépanné, même si j'en sors toujours un peu déçu de ne pas avoir trouvé "la" bonne image. Même s'il ne s'agit jamais de copier une photo, seulement de m'en inspirer pour comprendre un mouvement, une prise, puis les adapter à ma sauce.

ET ZITRONE TRÔNE

Olivier Schwartz : Je me souviens avoir regardé le catch à la télé, petit (bien plus fascinant que nos bagarres de récré !), mais pas avec Zitrone. Le caricaturer ne m'emballait pas – il n'y a pas tant de photos de lui jeune –, mais j'ai l'impression de m'en être tiré. Le plus dur fut de trouver le geste naturel quand l'assistant lui apporte sa bière. Yann y tenait.

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Autrefois, je ne me trouvais pas bon pour les décors. Je me disais que mes planches ne valaient pas tellement mieux, au fond, qu'une mauvaise production Disney. J'ai compris plus tard que l'effort de réalisme et la précision quant aux époques faisaient la différence. Et qu'il ne fallait jamais mégoter sur la doc. Le journal que piétine le Bourreau des Batignolles est un numéro de L'Équipe d'août 1949 crédible, avec photo de la coupe Davis. Heureusement que Dupuis a choisi de nous publier en grand format : au moins, mes efforts restent visibles !

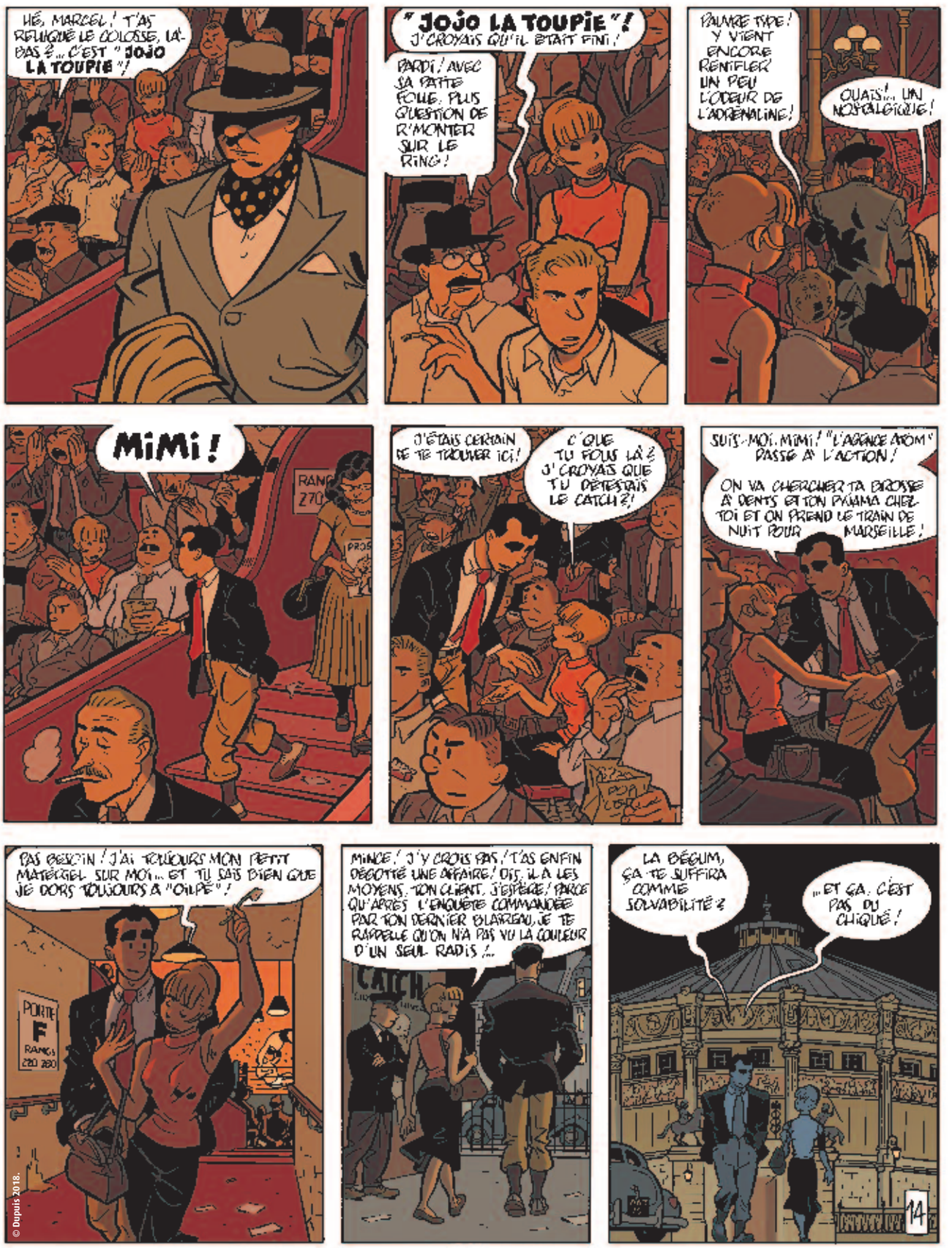
ON REPREND…

J'ai connu Yann au début des années 2000, quand je dessinais chez Bayard l'inspecteur du même nom. Me croyant Alsacien, il m'avait proposé un projet de gags en une page pour la presse locale. Personne n'en a voulu. Cela devait être un test, car il a embrayé aussitôt sur des envies de reprises. Reprise de "Freddy Lombard", dont il avait scénarisé plusieurs épisodes pour Yves Chaland (et qui était, déjà, une série "à la manière de"), reprise de "Gil Jourdan" avec une aventure scénarisée de 46 pages, dont le travail préparatoire était prêt. Pour les deux, les ayants droit ont refusé net. Cela a dû lui être très douloureux.

Atom Agency #1, Les Bijoux de la Bégum, planche 13.

Suite page suivante

Atom Agency #1, Les Bijoux de la Bégum, planche 14.



GENRE ARLETTY

Olivier Schwartz : Première séquence où se croise le trio de l'"Atom Agency". Mimi d'abord. Un prénom que j'ai eu du mal à accepter : c'est celui de ma mère ! Mais puisqu'elle-même trouvait ça rigolo... Graphiquement, je ne la tiens pas encore tout à fait ; elle doit avoir un petit air faubourien, genre Arletty. Je ne cale jamais mes personnages à l'avance : j'aime leur côté un peu incertain au début d'une série, quand la main n'est pas encore bien rodée.

TEXACO ? KÉZAKO ?

Avant que notre héros devienne arménien, il s'appelait quelque chose comme Texaco. Le nom que Dupuis avait refusé jadis à Tillieux... On en verra les toutes premières esquisses dans l'édition de luxe de l'album.

COSTAUD, LE HÉROS

Yann n'a pas accroché à l'idée d'un héros aussi fluet que Charles Aznavour : pas assez costaud pour un équivalent de Gil Jourdan. J'ai quand même réussi à le distribuer, dans le rôle du père, le commissaire Vercorian. Il est vrai qu'avec des culottes de golf, il aurait rappelé quelque chose ! Je n'étais pas fan de ces knickerbockers très années trente, mais vérification faite, ça se portait encore après-guerre.

EXIT LIBELLULE

Bien que Lino Ventura ait inspiré à Yann son ex-catcheur, il était clair qu'il ne serait pas le modèle de Jojo. J'ai beaucoup cherché, en partant du Libellule original de Tillieux, avant de changer d'option. Peut-être en revoyant des films comme "La Marie du port" ou "Touchez pas au grisbi", j'ai dessiné ce Jean Gabin surdimensionné. Bingo ! Mon film préféré, pour cet album, reste "Quai des Orfèvres" de Clouzot, avec Jouvet et Blier.

Atom Agency #1, Les Bijoux de la Bégum, planche 15.

C'ÉTAIT PAS GAGNÉ !

Olivier Schwartz : Marseille, version 1949. J'ai passé un temps dingue à chercher les photos donnant de sa célèbre Canebière une description juste. La rue, les tramways, les lampadaires, mais aussi les pompes à essence (celle-ci n'est-elle pas un peu haute ?), ou la Peugeot 402 désossée... Et quel boulot pour le coloriste ! Non seulement on n'a quasiment pas de documents en couleur, mais harmoniser des images d'extérieur, avec la juste dose de plein soleil, entre deux scènes de pénombre, ce n'était pas gagné !

TOUT À L'INSTINCT

Je ne fais pas partie de ceux qui, comme Jacobs ou Schuiten, bâtissent avant toute chose l'architecture de la planche. J'avance case à case, en veillant seulement à la fluidité de lecture, et si se met en place une diagonale entre une charpente métallique et un rideau de fer baissé, c'est inconscient. La charpente n'est là que pour fournir un premier plan à mon image.

JUSQU'À L'ÉCŒUREMENT

C'est Hubert, par ailleurs scénariste et en qui j'ai toute confiance, qui colorise mes pages. Avec talent : j'aime particulièrement son travail sur la séquence au Cirque d'Hiver. Pour moi, c'est un gain de temps, mais pas seulement. Je passe tellement d'heures sur chacune de mes planches qu'à la fin de l'encrage j'en suis écœuré, et n'ai aucune envie d'y revenir !

MES *TUNIQUES BLEUES* ?

En revanche, je ne me lasse jamais d'une série ou d'un personnage. Même l'inspecteur Bayard. Après dix-huit albums, je ne l'ai pas lâché par lassitude, mais par vénalité. Je verrais volontiers "Atom Agency" devenir une série au très long cours. Mes "Tuniques Bleues" à moi !

Petit fantôme s'en va-t-en guerre

Nicolas de Crécy aussi. Contre les populistes au discours primaire qui gangrènent de plus en plus de pays européens et rappellent de très mauvais souvenirs. Mais son histoire de gentil fantôme – attention, il y en a aussi de très noirs et très méchants – est aussi une histoire d'amour.

© Vuitton.

Un roman (très) illustré. Une première ?

Nicolas de Crécy : Oui, même si j'ai toujours écrit. J'aime raconter en BD, mais réalisant plus d'illustrations que de BD, je finissais par raconter moins de choses. D'où l'envie de revenir au récit par l'écriture. Il y a dix ans, j'ai commencé un premier roman dont je n'étais pas satisfait. J'ai alors eu l'idée de repartir sur un roman illustré, comme il en existait au XIXe siècle. Pour moi qui aime l'image et l'écrit, c'était une piste intéressante à explorer.

Pourquoi un fantôme pour héros ?

Pour attirer le lecteur vers cet ouvrage, pas forcément évident d'entrée. Un fantôme est une image hyper classique, instantanément reconnaissable.

Comment avez-vous ensuite développé son histoire ?

Certains choisissent un thème, un personnage, et construisent leur scénario en fonction. Avec moi, cette démarche classique ne marche pas. Il faut que je me lance, que je plonge. J'écris les dix premières pages, ce qui me permet de cristalliser mes idées autour de mon idée de base : le populisme et la montée de la dictature. Un fantôme me paraissait également un véhicule intéressant pour faire des retours dans le temps.

Tout démarre dans les années trente.

Mes fantômes vivant un peu décalés dans le futur, ils connaissent la guerre avant les hommes. Ce qui permet de lancer un cri d'alarme : attention, voilà où les populismes peuvent conduire. Les suivre trop loin peut mener à la dictature.

« Nous avons évité le pire grâce à l'amateurisme de Le Pen, mais… »
Nicolas DE CRÉCY

En disant cela, pensez-vous à 2018 ?

Oui. Quand j'ai commencé ce livre, le Brexit était acquis et Trump avait remporté les primaires américaines. Poutine en Russie, Erdogan en Turquie… On sent chez de nombreux peuples européens une poussée du populisme, le désir d'un chef fort. C'est incroyable. Je n'ai pas fait ce livre pour dire que des nazis vont arriver au pouvoir, mais il y a sûrement une situation inquiétante à surveiller de près. Je trouve important d'en parler aux nouvelles générations, pour qui la Seconde Guerre mondiale commence à être quelque chose d'un peu abstrait. Bien sûr, beaucoup de choses sont faites pour en raviver le souvenir, à l'école notamment. Mais les jeunes ont de moins en moins de liens directs avec ceux qui ont connu la guerre. Mon père l'a vécue et il est toujours vivant. Mais ce lien aussi sera rompu.

Vous montrez comment certains se font retourner par les idées populistes et finissent par y adhérer.

C'est ce qui arrive au fantôme Robinson, finalement séduit par un discours simpliste. Discours qui semble grignoter l'Europe petit à petit. L'Italie est sa dernière victime en date. Les nouveaux dirigeants désignent des ennemis, en l'occurrence les migrants, et leur discours, facile d'accès, fonctionne auprès de pas mal de gens. D'autant que ces gens-là sont très bons en sémantique.

Inquiet pour la France ?

Heureusement, nous avons peut-être évité le pire grâce à l'amateurisme affiché par Marine Le Pen lors de son débat avec Emmanuel Macron à l'entre-deux-tours de la présidentielle. Mais jusque-là, beaucoup de gens trouvaient son discours plein de bon sens.

Heureusement, votre livre parle surtout des amours d'un fantôme !

« Mon ado fantôme amoureux a 90 ans. C'est jeune pour un fantôme »

Nicolas DE CRÉCY

Oui ! D'abord sa petite chienne, puis la fantômette, et enfin Anne Frank, même si elle n'est pas nommée, juste suggérée. Mon fantôme parle, et toute la difficulté consistait à trouver un ton, à la première personne, relativement sobre. Pas évident : c'est un ado fantôme, mais un ado fantôme de 90 ans. Ce qui est jeune pour un fantôme. Il fallait lui donner un côté naïf tout en intégrant tout ce qu'il avait déjà vécu. Je ne me suis pas livré à de longues recherches sur la vie des fantômes. Je sais simplement que l'ont dit que certains font revenir des personnes disparues lors de messes noires.

Vous sortez qu'un fantôme naît grâce à des fils qui vont former un petit bout de tissu…

… et que pour devenir un drap, un adulte, un fantôme se fait élever par des parents adoptifs ! C'est rigolo non ? Cette idée me sert à amener la suite. Le petit fantôme a perdu ses parents et les cherche. Il est amusant de voir comment une idée de départ peut amener quelque chose qui tient la route. Je me suis régalé à faire en sorte que tout se combine bien.

Aviez-vous un modèle pour Boulette, la chienne ?

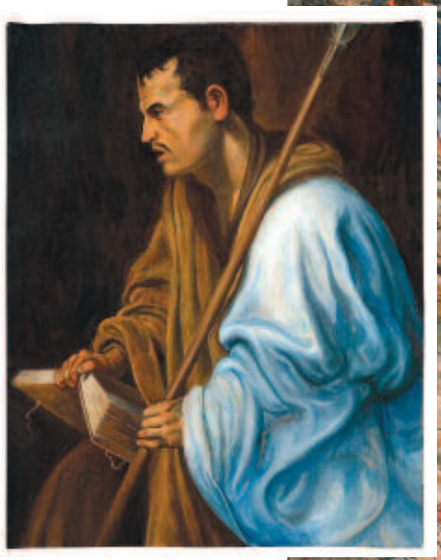
Nous en avions une, noire, qui lui ressemblait. Il m'a toujours semblé que les animaux pouvaient communiquer avec bien plus de choses que nous, les hommes. Alors pourquoi pas les fantômes ? Entre enfants et chiens, les rapports sont très forts. Dans ma jeunesse, nous avions toujours eu des chiens qui devenaient nos confidents. Pareil chez les adultes. Regardez les petits vieux avec leur chien, on sent une relation réelle !

Lorsque le fantôme s'engage dans la résistance, il n'a plus le droit de jouer avec Boulette.

Quand il rencontre Boulette, il est libre, ses parents ne sont plus là. Le fait qu'il doive l'abandonner est un ressort scénaristique pour faire pleurer le public. Il y a une séparation. C'est triste, mais justifié. Jeune, il pouvait se le permettre, après, il ne peut plus, parce qu'il rentre dans le monde des adultes, plus dur.

Devenir adulte, est-ce perdre en liberté ?

Suite page suivante



Sans doute. Il perd ses parents et découvre qu'il vit en pleine période de guerre dans un monde compliqué. Cette histoire est un peu celle de mon père qui a perdu assez jeune le sien, mort en camp de concentration. Un hommage à une histoire familiale qui n'est pas dite. Je voulais faire le lien entre la génération de mes parents, qui ne seront bientôt plus là, et celle qui arrive. Mes neveux ont 18 ans et je ne connais pas du tout leur vision du monde d'avant. J'ai l'espoir que mon livre puisse les intéresser.

Votre fin n'est pas vraiment optimiste.

« Faire le lien entre la génération de mes parents et celle qui arrive… »

Nicolas DE CRÉCY

Je suis content parce que l'éditeur n'a rien trouvé à y redire. Je craignais qu'on me reproche une conclusion un peu dure, pessimiste, qu'on me conseille un épilogue où tout le monde serait joyeux. Mais non.

Travailliez-vous en parallèle sur d'autres projets ?

Non, ce fut un travail à temps complet. J'ai juste un peu bossé en même temps sur une exposition, mais c'était du pur dessin qui ne me demandait pas de travail narratif. Quand je butais sur le texte, je passais au dessin. Cela me permettait de décanter la situation en pensant à autre chose. Il y a toujours un moment, aux trois quarts d'un livre, où l'on se demande où on va. Même si je connaissais la fin, certaines articulations ont été difficiles à mettre en place.

Avez-vous pensé confier les illustrations à un autre ?

J'ai hésité. Et je me suis demandé si, moi, j'aimerais illustrer le texte d'un autre. Ayant estimé que cela me serait pénible, j'ai décidé de ne pas imposer mon univers à quelqu'un d'autre. De toute façon, il y a déjà très peu de gens avec qui j'aurais aimé travailler. Je me suis vite aperçu que réaliser les illustrations m'aidait. Passer de l'écriture au dessin et vice versa m'est vite devenu hyper agréable. L'un était les vacances de l'autre.

Amusant de dessiner des fantômes ?

Ce fut des vacances ! La BD, c'est super dur. Il faut mettre des personnages en scène, veiller aux mouvements de leurs corps. Le tout dans de petites cases. J'ai de plus en plus de mal à faire de la BD. Le fantôme, lui, est juste un truc blanc, sans figure humaine. Très agréable. Et puis il y a le plaisir de l'aquarelle.

Un peu de gouache aussi.

Oui. Et une peinture à l'huile, un portrait du saint Thomas de Vélasquez. J'ai fait un travail de copiste. C'était un vrai plaisir.

Comment est arrivé l'art dans votre histoire ?
En voyant cette image, justement. En me disant qu'il y avait des fantômes dans les drapés. On peut s'amuser à regarder plein de peintures et y déceler des fantômes.

Vos fantômes ressemblent vraiment à des personnages. N'avez-vous pas pensé à les rendre plus évanescents ?
J'ai hésité à aller dans quelque chose de plus pictural, plus allusif, moins illustratif, plus dans la matière. J'ai pensé à un fantôme à peine visible, voire complètement absent, laissant le lecteur l'imaginer. Mais il valait mieux que la forme du fantôme accroche l'œil du lecteur.

Attention, tous vos fantômes ne sont pas blancs blancs !
Comment représenter les fantômes acides, les méchants ? J'ai pensé à une forme noire, mais alors ils ressemblaient à des femmes en burqa. Il vaut mieux faire très attention. Du coup, je les ai représentés carrément en nazis, un peu dégueulasses, faits de glaires. Ils devaient faire un peu peur, quand même !

Comment jouez-vous entre textes et images ?
Les images installent l'ambiance. Dans une BD, on travaille la mise en scène et les dialogues d'une manière assez proche du théâtre et du cinéma. Là, l'image soutient le texte, mais ne fait pas partie de la mise en scène. En BD, on sent les personnages bouger. Ici, l'image est comme une photo à côté d'un texte. Le rapport texte/image m'a toujours travaillé. Ce qui me

« Un conseil, commencez par vous imprégner des images »

Nicolas DE CRÉCY

gêne un peu avec la BD, en tant que lecteur, c'est qu'on me dit trop ce qu'il y a à lire. On ne laisse pas assez de place à l'imagination du lecteur. Tout est montré, comme au cinéma où les réalisateurs très allusifs sont rares. Une image seule laisse imaginer tout ce qu'on veut. Y associer un texte coupe un peu cette rêverie. J'ai essayé de travailler comme Miyazaki dans ses films. On peut les regarder enfant, mais aussi adulte. Ils sont très riches, très forts, tout en restant très simples, très accessibles.

Quel mode de lecture proposeriez-vous ?
Dans un premier temps, regarder uniquement les images, s'en imprégner de façon à se faire sa propre histoire. Puis, seulement ensuite, lire le texte.

D'autres envies ?
Reprendre le roman que j'ai abandonné et dont l'idée me semble vraiment marrante. Ensuite, réaliser un livre illustré, lui aussi, mais plus radical, plus allusif, avec des textes plus courts et des dessins en noir et blanc.

Bientôt une nouvelle BD ?
J'en termine une. Sans avoir encore d'éditeur. Je fonctionne toujours comme ça : je réalise 90 % du travail et après je le propose. J'ai eu du mal à m'y remettre, les planches, c'est beaucoup plus dur que l'écriture. Financièrement, j'essaie de fonctionner comme les éditeurs : alterner les travaux qui se vendent à peu près avec d'autres, moins évidents. Cela me permet d'avancer sereinement et, jusqu'à un certain point, de faire ce que je veux. Avec une tendance à me lancer dans beaucoup de travaux de recherche. Enfin, quand mes finances me le permettent…

Propos recueillis par Sonia DÉCHAMPS

***Les Amours d'un fantôme en temps de guerre*, Nicolas de Crécy, Albin Michel, 200 pages, 23,90 €, 26 septembre.**

DE CRÉCY dans CASEMATE
***Mexico haut en couleur*, Casemate 103,**
***Et de Crécy sortit de son trou !*, Casemate 46,**
***Florence, en léger décalé*, Casemate 35, etc.**

Illustrations © Albin Michel 2018.

Après Gaétan Nocq regardant de loin *La Défaite des Cimbres* au côté d'Alexandre-Gabriel Decamps, Christophe Gaultier cherche la clé d'un intérieur violent et mystérieux d'Edgar Degas.

Gaultier déshabille Degas

© Rue de Sèvres.

Pourquoi Degas ?

Christophe Gaultier : C'est mon peintre préféré et également un très grand dessinateur. J'aime les peintres au dessin solide. Considéré comme un peintre néo-classique prolifique, il a excellé dans tous les domaines : le dessin et la peinture, bien sûr, mais aussi la sculpture, la photographie, les monotypes. Les siens sont d'une beauté folle, incroyable. J'aime aussi beaucoup la période dans laquelle il s'inscrit, celle des impressionnistes Renoir, Manet, Monet, Caillebotte. Pourtant, j'apprécie d'autant plus Degas qu'il est resté à la marge de ce mouvement. Car je me sens plutôt sensible à ce qui est bien représenté, à la peinture figurative, comme celles des XVIIe et XVIIIe siècles. Et beaucoup moins touché par les peintres abstraits et les courants contemporains.

Qu'est-ce qui vous séduit dans *Intérieur* ?

Sa dimension mystérieuse, son clair-obscur fantastique, son ambiance assez étrange et sa composition surprenante. Certaines parties sont très détaillées, d'autres éléments à peine esquissés. C'est le cas de la plupart des vêtements, presque plats. Le visage de la fille est à peine marqué. On ne comprend pas très bien l'émotion qu'il exprime. Au premier plan, Degas a laissé de grandes traces de pinceau sur le parquet. Le meuble à droite de la cheminée n'est qu'une masse qui ne se détache pas du sol. Le plus réaliste, ici, est le rendu de la lumière, la maîtrise des ombres. Les proportions sont parfaites, les perspectives subtilement travaillées. En clignant des yeux, on pourrait presque voir une photographie, quelque chose de très vivant.

Que fait la jeune femme ?

Éclairée par la lampe, exposée, fragile, elle semble se déshabiller. Prostrée, résignée, elle tourne le dos à l'homme que la lampe éclaire en contre-plongée, ce qui le rend encore plus inquiétant. Son allure est clairement dominatrice. Solidement campé, les mains dans les poches, jambes écartées, penché en arrière, pesant de tout son poids contre la porte, il barre le passage. Le visage fermé, le regard buté, les sourcils légèrement froncés, l'oreille pointue, il fixe un point haut devant lui, sans un regard pour la jeune femme. Veut-il l'empêcher de sortir ? Officiellement, le tableau s'appelle *Intérieur*. Mais il a un second titre : *Le Viol*. Degas aurait réfuté cette appellation. Quoi qu'il en soit, il se dégage de cette scène quelque chose d'assez violent. Il ne s'est sans doute encore rien passé. Le lit est toujours fait. L'homme, d'allure bourgeoise, a simplement jeté son manteau sur le pied de lit. La présence de son haut-de-forme sur la commode, à gauche, montre qu'il a circulé dans la pièce avant de revenir se coller à la porte. Nous sommes bien dans la chambre de la jeune femme. Qui est-elle ? Une prostituée ? Une amante ? Il y a incontestablement une différence d'âge et de classe entre les deux personnages. Le mobilier et la décoration sont assez modestes, dépouillés. Le papier peint usé, patiné. Dans l'axe de la cheminée, on remarque un peu de suie au-dessus du miroir. Très abîmé. Il ne reflète rien. On devine sur le manteau de la cheminée un bouquet de fleurs fanées dans un vase et, sur la gauche, une bouteille de parfum à la forme à peine esquissée.

Que dire de la boîte ouverte au centre de la toile ?

C'est le point central et le plus lumineux de la scène. Y a-t-il quelque bijou sur la table ? Pas sûr. La boîte contient une étoffe blanche. L'homme vient-il d'offrir un sous-vêtement de soie ? La jeune femme a enlevé son corset qui, curieusement, dans cette chambre bien rangée où rien ne traîne, est jeté par terre. Si proches l'un de l'autre, le coffret et le corset ne disent pas la même chose. Difficile de n'y voir qu'une scène de genre sans importance. La toile nous raconte une his-

« L'homme veut-il l'empêcher de sortir ? Très vite, on appelle ce tableau *Le Viol*. Titre que Degas refusera »
Christophe GAULTIER

© Les Arènes.

Extrait de *La Tragédie brune*.

© Philadelphia Museum of Art, The Henry P. McIlhenny Collection in memory of Frances P. McIlhenny, 1986-26-10.

Edgar Degas (1834-1917), *Intérieur* (1868-1869), huile sur toile (81,3 x 114,3 cm), Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

toire. La présence de l'homme est importune, mais le message pas très clair. Il faut mener l'enquête à partir de tous les éléments et interpréter les détails de ce tableau. À moitié dans l'ombre, cette pièce de tissu au sol lui a-t-elle été arrachée ? L'homme attend-il la contrepartie de son cadeau ? Pour peindre les petits rats de l'Opéra, sujets de nombre de ses toiles, Degas a souvent fréquenté le foyer de la danse, où de vieux messieurs argentés venaient chercher les jeunes filles. Il sait de quoi il retourne. Il jette ici un œil derrière la porte d'une chambre de bonne, sûr de ce qui peut s'y passer. Même si lui, apparemment, n'était pas intéressé par ce genre de relations.

D'où regarde-t-il cette scène ?

Degas est assis, le regard à la hauteur de la lampe. L'homme, presque au bord du cadre, surplombe la femme de toute sa hauteur. Cette impression de domination est renforcée par l'effet de profondeur donné par une perspective accentuée. Les lignes de fuite sont légèrement faussées.

Auteur d'

« Auteur d'une œuvre pleine de grâce, Degas se montrait volontiers misogyne, grossier, irascible… »
Christophe GAULTIER

Christophe Gaultier, dernier album paru : *La Tragédie brune*, scénario Thomas Cadène, Les Arènes.

GAULTIER dans CASEMATE
***Dessine-moi un opéra*, Casemate 72,**
***Gauguin, punk libertaire*, Casemate 65.**

Les lames du parquet, les bandes du tapis ne correspondent pas tout à fait à la réalité. L'angle du plafond, un peu trop ouvert, agrandit la pièce.

Les couleurs ?

Le bas de l'image est porté par des couleurs chaudes. Bien que cassés de vert, les tons rouge-orangé donnent au sol un rendu très chaud. Ce que confirment les reflets du feu de cheminée sur le parquet, derrière la jeune femme. Et aussi la robe d'un brun-rouge assez foncé sur ses genoux. Cette tonalité est appuyée par la couleur acajou du meuble en bois, au fond, à droite. Au contraire, dans la partie supérieure de l'image, le gris-vert s'impose sur les murs et la porte, entouré d'un halo de couleurs froides. C'est pour ces couleurs si riches que j'ai longtemps eu cette toile en fond d'écran d'ordinateur, alors que je travaillais dans le dessin animé comme chef décorateur. C'est une profession dans laquelle on a besoin d'exercer son œil en permanence. En matière de couleurs, Edgar Degas est un maître. Mais j'aime aussi cette image et toutes celles de Degas pour l'époque qu'elles représentent : le décorum de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, les vêtements des messieurs notamment.

Vous verriez-vous en redingote et haut de forme ?

En tout cas, les lignes, les courbes, les tons, les couleurs sont très agréables à dessiner. Mais l'élégance des costumes ne correspond pas toujours à celle des comportements ! Pour les femmes, les temps étaient difficiles. Preuve en est ce tableau. Preuve en est également Degas lui-même dont l'œuvre est merveilleuse, pleine de grâce, mais qui se montrait volontiers misogyne, grossier, irascible, infréquentable.

Propos recueillis par Jean-Christophe OGIER

Courrier des LECTEURS

Casemate 119 sera en vente le vendredi 26 octobre

NOUS ÉCRIRE :
Casemate
Foyer de la rédaction
2, rue Sainte-Opportune
75001 PARIS
ou redac@casemate.fr

Alors là, chapeau Casemate !

Votre hors-série ciné sur le film *Les Vieux Fourneaux* m'a vraiment bluffé. Pas fan de la BD à l'origine (dans le genre vieilles canailles, je lui préfère largement *L'Adoption* de Zidrou et Monin), votre spécial m'a carrément donné envie de voir le film. Même ma femme, qui pourtant ne lit jamais Casemate, m'a dit l'avoir trouvé très complet. À mon avis, certains mensuels de cinéma devraient y jeter un œil… pour s'améliorer.

Par contre, à la lecture de votre article sur *Les Passagers du vent*, il me semble que maître Bourgeon se perd un peu dans le didactisme au détriment de l'histoire dans cette suite. Mais bon, je fais un peu le même reproche à maître Van Hamme pour *Kivu*, alors….

Patrick

En tout cas, maître Bourgeon a toujours l'œil acéré. Il a lu, semble-t-il, très soigneusement notre dossier. La preuve, il en a extirpé trois erreurs. Les Bretonnes n'arrivaient pas en gare de Lyon, mais gare Montparnasse (aïe), ce n'est pas Klervi, mais Aël, le prénom de son père, qui signifie ange en breton (re-aïe), et il parlait de la rue Cortot et non pas de la rue Corot (re-re-aïe).

Bonjour Casemate,

Je voudrais rebondir sur la lettre de Frédéric, dans votre courrier du 117, à propos de l'album de Yann et Juillard sur la guerre d'Espagne. La France a aidé des républicains de différentes manières. Ainsi, une compagnie française, France Navigation, a transporté des quantités phénoménales d'armes entre l'URSS et l'Espagne, en particulier via le port de Bordeaux. Créée en 1937 à l'instigation du PCF et de l'Internationale communiste, financée en sous-main par les Soviétiques, elle avait à son apogée une vingtaine de navires ; c'était la 4e compagnie française et son principal navire, le Winnipeg, était l'un des plus importants cargos français de l'entre-deux-guerres. Ses marins étaient communistes et syndicalistes. Dès le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la compagnie a été dissoute et ses navires ont été répartis au sein des flottes d'autres compagnies.

Les navires de cette compagnie étaient reconnaissables au sigle sur leur cheminée : l'équivalent d'un « phi » grec, ou une sorte de collage de la lettre I par-dessus la lettre O (ces lettres seraient – pas sûr – les initiales d'Organisation Internationale). Allons, pinaillons un peu : dans Casemate 116, page VI du dossier *Double 7*, un extrait de l'album montre un cargo en avant-plan. Si ce cargo, comme je le suppose en fonction des dialogues et du contexte du strip publié, appartient à cette compagnie, la décoration de la cheminée ne correspond pas.

Cordialement,

Jean-Yves Brouard, scénariste

Bonjour du bout du monde,

Résident permanent à Tahiti depuis 2006, j'ai plusieurs abonnements à des revues en cours qui me sont toutes adressées à Sancey, dans le Doubs, où j'ai toujours une résidence secondaire.

Je procède de cette manière, car il est plus avantageux pour moi de faire suivre mon courrier (28,50 € pour 6 mois) plutôt que de payer le surcoût aérien pour chaque abonnement. Petit conseil gratuit aux autres abonnés lointains de Casemate. Depuis des années, les tarifs postaux ont augmenté de façon exorbitante alors même que le service public des P&T est en récession. Le bureau de poste de Sancey n'ouvre plus que par demies journées et va bientôt fermer comme celui de Pierrefontaine.

On paie cher le privilège de vivre tranquille à la campagne (à 45 km de Besançon). Les politiques se foutent pas mal de nous et désertifient nos régions chaque année un peu plus. Voilà la réalité de ce monde où seuls le fric et la rentabilité comptent. Heureusement, dans toute cette grisaille (enfin, à Tahiti, hein, c'est une façon de parler), il reste de bons moments et notamment celui que je consacre chaque mois à lire mon Casemate qui me tient au courant de l'actualité BD.

Ce dont je vous remercie infiniment,

Amical bonjour de la lointaine Polynésie,

Jean-Pierre

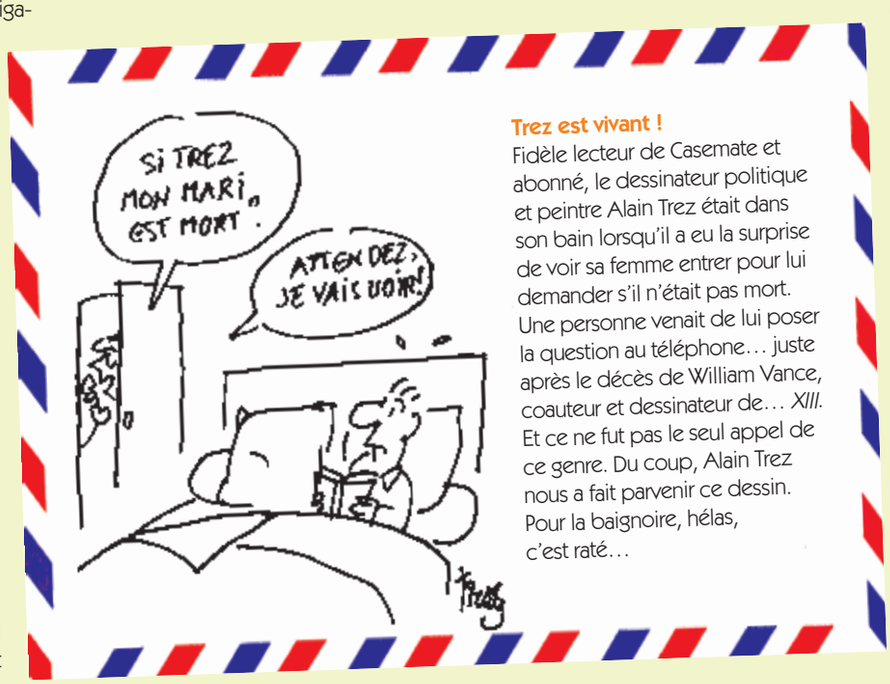
« Je viens consoler M. Van Hamme. Non, il n'est pas tout seul sur le Kivu, il y a aussi le Canard »

Alexia

Cher Casemate,

Fin juillet, j'achète mon Casemate (oui, je sais, s'abonner c'est mieux pour vous, mais, désolée, j'aime bien donner du boulot aux maisons de la presse dont le nombre fond comme glace au soleil) et découvre un peu ahurie votre dossier africain glaçant (j'ai dû me forcer pour le terminer) et le plaidoyer de M. Van Hamme disant qu'il prêche dans le désert et que le monde se fout de ce qui se passe au Kivu. Je voudrais lui dire pour le consoler que ce n'est pas tout à fait vrai. La semaine suivante, j'achète mon Canard enchaîné (non, je ne suis pas abonnée non plus à cet hebdo) et que trouvai-je en une ? Un petit papier dénonçant le racket exercé en Centrafrique et se terminant par « cette malédiction qui frappe l'Afrique : la richesse du sous-sol y cause la ruine de la surface ». Eh bien, voir Casemate et le Canard sur la même longueur d'onde m'a fait un petit coup de chaud au cœur. Continuez !

Alexia



Trez est vivant !

Fidèle lecteur de Casemate et abonné, le dessinateur politique et peintre Alain Trez était dans son bain lorsqu'il a eu la surprise de voir sa femme entrer pour lui demander s'il n'était pas mort. Une personne venait de lui poser la question au téléphone… juste après le décès de William Vance, coauteur et dessinateur de… *XIII*. Et ce ne fut pas le seul appel de ce genre. Du coup, Alain Trez nous a fait parvenir ce dessin. Pour la baignoire, hélas, c'est raté…

ALEXANDRO JODOROWSKY - JERRY FRISSEN - VALENTIN SECHER

META-BARON

TOME 6 • SANS-NOM LE TECHNO-BARON

LE MÉTA-BARON EST MORT, VIVE LE TECHNO-BARON

En quête d'Épyphite pour sauver son univers, le Méta-Baron a atteint la planète Algoma. L'Armada Techno-Techno n'a pas tardé à le rattraper. Le prix à payer sera terrible...

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

LA GALERIE DANIEL MAGHEN PRÉSENTE

EXPOSITION-UNIVERS « UN FRANÇAIS SUR MARS »

PLANCHES ORIGINALES, MAQUETTES, SCAPHANDRES... ENVOLEZ-VOUS VERS L'UNIVERS DU « CHÂTEAU DES ÉTOILES »

DU 20 AU 23 SEPT. 2018
À L'ESPACE COMMINES
17, rue Commines – Paris 3e
VERNISSAGE LE 19 SEPTEMBRE À 19H

GALERIE ET EDITIONS DM
www.danielmaghen.com
RUE DE SÈVRES

PUIS
DU 26 SEPT. AU 6 OCT. 2018
À LA GALERIE DANIEL MAGHEN
36, rue du Louvre – Paris 1er

© 2018, Rue de Sèvres - Alex Alice